

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

Néogicia T2 Héritage

Fournier, Fabien

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

FABIEN FOURNIER

NEOGICIA

2 . HÉRITAGE



OLYDRI
EDITIONS

Table des matières

- PRÉFACE PAR ASH -
- LA BRÈCHE -
- DISPARITION -
- SOMMEIL PROFOND -
- RÉUNION AU SOMMET -
- LE GÉNÉRAL HELKAZARD -
- L'ISSUE -
- IMPRÉVISIBLE -
- GLACESANG -
- LES RENÉGATS -
- CAS DE CONSCIENCE -
- CONVALESCENCE -
- PLUS JAMAIS SEULE -
- L'ORDRE -
- DUNKIL -
- L'AUTRE -
- LE ROI DÉHIMOS -
- TABRIS -
- LE SÉRUM N04 -

Texte, logo, maquette et cartes © Fabien Fournier 2016
Site officiel : <http://noob-tv.com>

Illustrations de couverture et intérieures :
Phanat Pak 2016 © Olydri

Correction :
Éric Navarin

Tous droits réservés
© Fabien Fournier 2016
© Olydri Éditions 2016

ISBN 979-10-95780-07-6

Version Numérique

OLYDRI ÉDITIONS

243 allée de la Lavande, Parc Sainte Claire
83160 La Valette du Var

Fabien Fournier est un auteur dit « transmédia ». En 2008, il crée l'univers de Noob sous forme de web-série, puis de romans, de bandes dessinées et de longs métrages, entre autres supports. Chaque média apporte un contenu à la fois indépendant, inédit et complémentaire à sa licence originelle. Néogicia vient enrichir cette approche en devenant son spinoff.

Sa web-série Noob (saison 8 prévue en février 2017) est toujours la plus regardée en France et ceci depuis sept ans avec, au moment où nous écrivons ces quelques lignes, plus de 70 millions de vues. WarpZone Project, son autre univers sur le thème des super héros, esquissé lors d'une première saison en 2013, reprendra en 2017.

En 2013, Noob a battu le record Européen de crowdfunding¹, avec une levée de fonds de près de sept cent mille euros, récoltés auprès de treize mille fans (un score toujours inégalé sur le vieux continent pour une production audiovisuelle). Une trilogie, la première financée par Internet pour Internet, et destinée à conclure le troisième cycle de Noob, sortira entre 2015 et 2017 (les deux premiers films sont d'ores et déjà disponibles. Le premier a bénéficié d'une double avant-première au Grand Rex à Paris les 10 et 11 janvier 2015 devant plus de cinq mille spectateurs). En septembre 2014, Noob remporte l'Award de la meilleure web-série internationale aux Streamy Awards de Los Angeles (Hollywood).

Aujourd'hui, Fabien Fournier donne des conférences en France, Suisse, Belgique et au Québec autour de la web-série, du transmédia et du crowdfunding, il donne des cours en faculté, tout en continuant à écrire ses romans, scénariser ses bandes dessinées, ses web-séries et ses films dont il est aussi le réalisateur. Enfin, Fabien Fournier a créé Olydri éditions aux côtés de Mathieu Zecchini et Anne-Laure Jarnet. Cette branche vient étoffer sa société transmédia composée également d'Olydri studio et de Pgm-Stuff. Une web-série Néogicia est en projet après la saison 8 de Noob.

Fabien Fournier vit à Toulon, dans le sud de la France et vit des jours heureux aux côtés de sa dulcinée, Anne-Laure Jarnet alias Gaea dans Noob et bientôt Saly Asigar dans Néogicia.

• **Du même auteur aux éditions Olydri**

Néogicia – *Second éveil* – Roman 1 aux éditions Olydri ©

Néogicia – *Héritage* – Roman 2 aux éditions Olydri ©

Néogicia – *Injection* – BD 1 aux éditions Olydri ©

Néogicia – *Trahison* – BD 2 aux éditions Olydri © (*à paraître*)

• **Du même auteur aux éditions Octobre**

Noob – *La Pierre des âges* – Roman 1.5 aux éditions Octobre ©

Noob – *Le Continent sans retour* – Roman 2.5 aux éditions Octobre ©

Noob – *Les fantômes du passé* – Roman 3.5 aux éditions Octobre ©

Noob – *La faction du Chaos* – Roman 4.5 aux éditions Octobre ©

Noob – *Par-delà l'horizon* – Roman 5.5 aux éditions Octobre © (*à paraître*)

• **Du même auteur aux éditions Soleil**

Noob – *Tu veux entrer dans ma guilde ?* – BD 1 aux éditions Soleil ©

Noob – *Les filles, elles savent pas jouer d'abord !* – BD 2 aux éditions Soleil ©

Noob – *Un jour, je serai niveau 100 !* – BD 3 aux éditions Soleil ©

Noob – *Les crédits ou la vie !* – BD 4 aux éditions Soleil ©

Noob – *La coupe de fluxball* – BD 5 aux éditions Soleil ©

Noob – *Désordre en Olydri* – BD 6 aux éditions Soleil ©

Noob – *La chute de l'Empire* – BD 7 aux éditions Soleil ©

Noob – *Retour à la case départ* – BD 8 aux éditions Soleil ©

Noob – *Mauvaise réputation* – BD 9 aux éditions Soleil ©

Noob – *A la guerre comme à la guerre* – BD 10 aux éditions Soleil ©

Noob – *3 factions, 3 champions, 1 légende* – BD 11 aux éditions Soleil ©

Noob – *Tenshirook nous a piratés !* – BD Hors-Série aux éditions Soleil ©

Noob – *Grimoire Illustré* – BD Hors-Série aux éditions Soleil ©

• **Dans le même univers que Noob aux éditions Olydri**

Le Blog de Gaea – *La bourse ou la vie in game* – BD 1 aux éditions Olydri © par Anne-Laure Jarnet

- PRÉFACE PAR ASH -

Nous sommes le 8 mars 2016. Fabien termine les ultimes chapitres du roman que vous vous apprêtez à lire. Quant à moi, j'écris cette préface avant de dessiner la couverture du troisième. Oups ! Désolé pour ce petit spoil. Ce tome n'est donc pas le dernier.

Mais qui suis-je ? Je me présente, Phanat Pak. Je joue le rôle d'Ash, le « farmer qui n'est pas chinois », dans la web-série Noob. Je suis aussi l'illustrateur ayant fait les couvertures des deux premiers romans de Néogicia et bientôt du troisième. J'ai conçu la bible graphique de cette licence aux côtés de Fabien et effectué des travaux pour Noob (des illustrations, le générique de fin de la web-série, la cinématique animée du premier film). Je travaille actuellement sur la future encyclopédie du monde d'Olydri. Ce n'est pas une mince affaire ! Je développerai plus loin.

Nous sommes en automne 2000, à la fac de lettres d'Aix-en-Provence. Un camarade de cours me présente à une de ses connaissances. C'est un grand gaillard habillé en noir, semblant tout droit sorti du film Matrix. Il me parle en japonais. Je suis surpris. Il me prend dans ses bras. Je suis perplexe. Il me dit que je ressemble à Trunks de Dragon Ball Z. Cet homme a du goût. Après quelques minutes, je me rends compte que c'est un chic type. C'est ainsi que je fais la connaissance de P.A. Grasseler, alias Tenshiroek (il avait déjà ce pseudo à cette époque). Il me parle de son ami, un certain Fabien, faisant des films en amateur avec ses amis. Je pense immédiatement aux « films à mateurs » classés 18+. Ce n'est évidemment pas de ça dont il s'agit, mais de Lost Levels. C'est une série d'épisodes de quarante minutes à une heure chacun. Le quatrième est en cours de tournage. C'est l'histoire de joueurs bloqués dans un jeu vidéo basé sur la réalité virtuelle. Tous sont connectés mentalement (c'était bien avant .Hack, Sword Art Online et autres animes sur ce thème). Ça me parle beaucoup. Tenshiroek m'invite sur un tournage en tant que figurant, car Fabien en a besoin. J'accepte par curiosité. J'ignorais, à cet instant, que ce choix me mènerait vers une aventure humaine extraordinaire !

Noob est une belle aventure. Je ne remercierai jamais assez Sébastien Ruchet, Alex Pilot et Ruddy Pomarede d'avoir cru en nous à nos débuts. Je pense aussi à nos fans. Leur accueil chaleureux en convention réchauffe toujours le cœur. Ils nous ont même offert le

record d'Europe de financement participatif pour une fiction audiovisuelle, n'ayant pas été battu au moment où j'écris ces lignes. Noob en web-série peut finir en apothéose ! Je ne sais pas si nous ferons un nouveau cycle. Pour ma part, je suis neutre sur le sujet. Peu importe le choix, ça m'ira. De toute façon, il y a un autre projet que les fans réclament beaucoup et depuis longtemps : Néogicia !

Après avoir lu le premier roman de Néogicia, j'ai été très enthousiaste. J'ai dévoré le livre en trois jours environ. Participer à la conception visuelle du monde d'Olydri est à la fois excitant et un défi plutôt relevé.

Il est très facile de travailler avec Fabien. Ses demandes sont claires et précises, et il est ouvert aux suggestions. Quand il me sollicite pour faire un design, il me soumet toute une documentation pour être le plus clair possible. Je veux coller à sa vision, mais je n'hésite pas à lui proposer des choses. L'important est d'être fidèle à l'esprit de départ. Cependant, si une de mes tentatives de design ne marche pas, ce n'est pas un problème. Nous en discutons et nous avançons jusqu'à trouver le bon équilibre. Ça se fait naturellement.

Fabien et moi avons globalement les mêmes références. Nous avons cet amour pour les univers imaginaires, peu importe le média (film, anime, BD/manga, jeux vidéo, etc...). Nous avons grandi avec Dragon Ball Z, Saint Seiya, et les animés du Club Dorothée (même s'ils étaient mal adaptés). Les jeux vidéo occupent une bonne place dans nos loisirs. Zelda 3, Secret of Mana et Final Fantasy 7 nous ont marqué par leurs univers. Matrix, Le Seigneur des Anneaux, Harry Potter et tant d'autres films font partie de notre culture cinématographique. Ces points communs me permettent d'imaginer presque facilement l'univers de Fabien. "Presque", car le monde d'Olydri n'a rien de comparable à ma connaissance.

Olydri est une planète grande comme Jupiter. Si on la mettait à l'échelle de la Terre, les humains vivant en Olydri seraient petits comme des fourmis. La superficie de la ville de Centralis fait la moitié de la France. Les bâtiments sont gigantesques. L'Œil, le quartier général de l'Empire, est aussi colossal que le Mont-Blanc qui culmine pourtant à 4 810 mètres ! Le glisseport est plus grand que l'Everest de plus d'un kilomètre et les immeubles sont plus ou moins aussi hauts que la tour de Dubaï. Si je ne connaissais pas Fabien, je penserais qu'il a quelque chose à compenser, ha ha ha... J'ai eu pas mal de difficultés à bien visualiser Centralis. La ville s'en rapprochant le plus est celle de la planète Coruscant de Star Wars, totalement urbanisée avec des bâtiments aux proportions hors-norme. J'aimerais bien voir Centralis

modélisée en 3D, pouvoir y voyager en réalité virtuelle et m'exclamer « Putain, c'est grand ! ».

Quand j'y pense, le nombre d'habitants sur cette planète serait titanesque. Nos sept milliards d'êtres humains ne seraient qu'une fraction de la population globale d'Olydri. Fabien a sans doute les chiffres en tête. Les batailles entre l'Empire et la Coalition pourraient rivaliser avec celles de Star Wars en nombre de morts potentielles. Ce n'est guère joyeux comme perspective pour nos jeunes académiciens de Memoria. Je précise que je n'ai pas lu le second roman au moment où j'écris ces lignes. Cette fois, ce n'est pas un spoiler.

Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture.

Phanat Pak

Alias Ash le farmer dans Noob

PARTIE 1

– DÉRACINEMENT –

- LA BRÈCHE -

Depuis mon admission à Memoria, la prestigieuse académie militaire de Centralis, je me réveillais régulièrement en sursaut. Quand l'alarme retentissait, aussi ponctuelle qu'implacable, je détestais la sensation de désorientation suivant le passage brutal d'un sommeil profond à celui d'une prise de conscience subie ! D'abord, le cœur palpitant, on oscillait entre rêve et réalité, peinant à tout remettre dans son contexte. Ensuite, on pressentait qu'une chose ne tournait pas rond, sans être en mesure d'identifier le problème. Poussé par ce malaise latent, on se forçait à émerger en rassemblant ses esprits pièce par pièce, comme un puzzle, tout en s'extirpant à contrecœur du confort et de la chaleur de son lit avant de réaliser qu'on était en retard ! S'en suivait une précipitation rendue maladroite par le stress, phénomène contre lequel Loreley Borg, ma turbulente voisine de chambre et meilleure amie, semblait immunisée. Les sanctions relatives à un manque de ponctualité étaient pourtant dissuasives ! À moi en tout cas, elles me faisaient systématiquement l'effet d'un électrochoc.

Au fil des mois, Loreley m'avait davantage influencée que le contraire et pas toujours dans le sens de la rigueur. Désormais, je me couchais aussi tard qu'elle. Il nous arrivait même de braver l'interdit en quittant l'enceinte de l'établissement pour faire un tour au cœur de la cité de technologie. Je le payais les matins où nous avions cours, mais en dépit de mon manque de sommeil chronique, jamais je ne regrettais mes écarts de la veille. Nous avions conscience de vivre les plus belles années de notre vie, car une fois diplômées, nous serions inévitablement happées par cette guerre millénaire déchirant l'Empire et la Coalition. Nous en avions eu un aperçu dès la fin de notre première année. Depuis cette sinistre journée durant laquelle nous avions vu Brük Sarbal, un de nos camarades, se faire assassiner froidement avant d'avoir nous-mêmes frôlé la mort, nous profitions de chaque moment, soucieuses de n'éprouver aucun regret !

À mon grand soulagement, celle que je fus à l'origine, à l'époque où j'étais encore sous l'influence de la magie, avait fini par refaire surface. En tout cas, c'était mon impression. Durant les mois ayant suivi mon injection de sérum N01, certains aspects de ma personnalité avaient été écrasés par le poids de nouvelles facultés inattendues, au point de me rendre morose, préoccupée, voire soucieuse. Dans un sens, c'était compréhensible. Depuis ce que les néogiciens appelaient *second éveil*, mon cerveau analysait chaque détail de mon

environnement, fonctionnait à une vitesse défiant l'entendement et ma mémoire, à présent infaillible, semblait ne plus avoir de limites. Je retenais tout et émettais des hypothèses en permanence sous deux niveaux de conscience, pas toujours évidents à dissocier. Et encore, s'il n'y avait que ça ! Ma transformation en néogicienne m'avait changée bien au-delà de l'aspect purement génétique. En fonction de mes émotions, j'étais désormais capable de générer un pouvoir invisible extrêmement rare appelé télékinésie. L'Empereur lui-même voyait en moi un formidable potentiel à l'échelle de notre faction tout entière ! L'ancienne Saly Asigar, Olydrienne sans histoire ni talent particulier, avait été éclipsée par cette destinée surgie de nulle part. Je n'y étais pas préparée ! Qui aurait pu l'être ? Les plus éminents scientifiques eux-mêmes semblaient dépassés par celle que j'étais devenue...

Et voilà ! Ça me reprenait. En l'espace d'une micro-seconde, je m'étais mise à tergiverser, comme bien souvent dans les situations de stress. Non seulement j'en vivais une, mais plus inquiétant encore, Loreley semblait aussi tendue que moi. Ni l'une ni l'autre n'avait les idées claires, mais nous avions la sensation que ce réveil brutal était différent des autres. Assises dans nos lits, le cœur palpitant, nous étions à l'affût du moindre indice pouvant nous aider à identifier l'origine de notre état.

— C'était quoi ? finit par murmurer ma meilleure amie, dont j'apercevais le reflet des iris argenté luminescent dans la nuit.

— Aucune idée, répondis-je en déglutissant, mal à l'aise.

— J'ai cru que c'était l'heure de se lever, mais mon récepteur affiche trois heures du mat ! Si j'attrape le responsable de ce boucan, j'en fais un smourbiff cul-de-jatte ! fulmina-t-elle.

— Je doute qu'il s'agisse d'un simple tapage nocturne. Les chambres sont insonorisées et on est situées à la pointe du bâtiment, on n'a aucun voisin direct... songeai-je à haute voix.

Nous restâmes silencieuses un instant pour en avoir le cœur net et je repris :

— C'est comme s'il y avait eu une sorte de détonation lointaine, mais très puissante.

— Maintenant que tu le dis, c'est vrai que j'ai un vague souvenir de sol qui tremble. T'as ressenti quelque chose de ce genre-là, toi aussi ?

— Je ne sais pas, c'est confus, soupirai-je en fouillant dans ma mémoire embrumée. Je me suis réveillée en sursaut et avant même de prendre conscience de quoi que ce soit, c'était déjà fini.

— T'entends ça ? m'alerta Loreley.

—

Quoi ?

— Gratouille tient plus en place, fit-elle remarquer en évoquant notre pikouaï, un petit animal d'une quarantaine de centimètres, mi-rongeur

mi-félin, au pelage ras gris et blanc, m'ayant désignée comme sa maîtresse le jour de notre examen de fin d'année sur le continent de Syrial.

— C'était peut-être ma télékinésie ? supposai-je.

— Comment ça ?

— Eh bien... hésitai-je. Imagine que pendant notre sommeil, mon pouvoir se soit manifesté à cause d'un cauchemar par exemple. Ça expliquerait tout !

— Non, pas tout... objecta-t-elle. Regarde autour de toi.

— Comment veux-tu que je fasse ? On est dans le noir total, fis-je remarquer.

— Ce qui veut dire... insista la voix de ma colocataire sur un ton espiègle.

— Qu'il n'y a plus d'électricité ! réalisai-je enfin.

— T'es plutôt longue à la détente pour un génie, se moqua-t-elle. En temps normal, les capteurs auraient détecté une activité et la veilleuse serait allumée, sauf que là, que dalle !

— Mon hypothèse tient toujours, insistai-je, aussi butée que ma voisine de chambre. Sans le vouloir, j'ai peut-être grillé un circuit et mis l'installation hors-service. Je ne vois pas d'autre explication.

— Gratouille n'est pas de cet avis. Écoute-le grogner et s'acharner sur la fenêtre avec ses petites griffes... Il n'a jamais fait ça jusqu'à maintenant.

— Je lui ai peut-être fait peur et il veut sortir.

— Si c'était le cas, il se serait planqué sous un lit ou dans la penderie, comme à chaque fois... Là, il a plutôt l'air de vouloir en découdre avec quelqu'un ou quelque chose, analysa Loreley en campant sur ses positions.

— De toute façon, sans énergie, le verre restera occulté. Impossible de savoir ce qui se passe dehors, conclus-je.

— Je sais. Et le plus rageant, c'est qu'on peut pas quitter la chambre non plus. Le panneau de commandes ne répond pas, constata-t-elle après s'être levée dans le noir total pour aller vérifier.

— Nous voilà prises au piège... soupirai-je, pensive.

— Parfait ! s'exclama Loreley sur un ton satisfait me déconcertant. À nous la grasse matinée ! Demain, on aura la meilleure des excuses si on arrive en retard en cours.

Je l'entendis s'affaler paresseusement sur son lit, tirer sa couette, lorsque soudain, notre pikouaï se mit à couiner.

— Tais-toi, Gratouille ! Si on peut pas sortir, quoi qu'il y ait dehors, ça ne pourra pas entrer non plus... grommela-t-elle, la voix déformée par un bâillement étouffé par ses coussins.

L'instant d'après, une détonation assourdissante déchira le silence et

toute la chambre se mit à vibrer. Mon cœur sembla se retourner dans ma poitrine. On entendit nos affaires disposées sur les étagères tomber et du verre se briser dans la salle de bain.

— O.K. ! Cette fois c'est clair ! Ça craint un max ! s'exclama ma colocataire en se redressant d'un bond.

— Nous voilà au moins fixées sur deux choses. On a bien été réveillées par une déflagration et la panne du système n'a rien à voir avec ma télékinésie, lançai-je, fébrile, à la fois inquiète de ne pas savoir ce qu'il se passait et rassurée de ne pas avoir perdu le contrôle de mon pouvoir durant mon sommeil.

— Sans blague ? ponctua-t-elle, avant de demander :

— On fait quoi ? On attend là qu'on vienne nous chercher ou on essaye de forcer la porte ?

— On reste à l'abri dans la chambre ! répondis-je, catégorique.

— J'étais sûre que t'allais opter pour ce plan soporifique... soupira Loreley en quittant son lit pour se diriger à tâtons vers l'entrée.

— Et moi, j'étais sûre que tu n'en ferais qu'à ta tête ! grommelai-je. Et fais attention aux éclats de verre !

— Ouais, t'inquiète...

J'entendis un premier choc métallique, suivi d'un deuxième puis d'un troisième.

— Tu vas céder, oui ? pesta la jeune fille.

— Si on pouvait ouvrir les accès d'une académie militaire rien qu'en tapant dessus, ça se saurait, fis-je remarquer d'un ton dubitatif.

— Je te rappelle que ma force est largement supérieure à la norme, me dit ma meilleure amie, têtue, avant de reprendre de plus belle.

— Arrête ça, tu vas te blesser, temporisai-je. Essaie plutôt de la faire coulisser pour voir.

— Figure-toi que j'ai commencé par ça avant de m'acharner, mais ça glisse et j'ai aucune prise !

Après un instant de réflexion, elle ajouta :

— Dis, tu veux pas utiliser ton pouvoir ?

— Tu sais bien que ça ne fonctionne pas sur demande. Il faut un choc émotionnel et encore... même là, ça ne marche pas à tous les coups.

— On est vraiment nulles, se lamenta la néogicienne. Une panne de courant et nous voilà piégées, c'est pathétique. Et après ? S'ils coupent l'eau, on meurt de soif et c'est fini ? En plus, toute cette histoire me donne faim ! Je veux pas quitter ce monde le ventre vide !

— Ne dramatise pas comme ça, la rassurai-je. Si tu veux mon avis, le blocage de la porte est parfaitement normal.

— Comment ça ? s'étonna-t-elle.

— J'ignore ce qu'il se passe dehors, mais il est possible que la condamnation des accès fasse partie d'une mesure de sécurité, supposai-je, avant de nuancer :

— Évidemment, ma théorie n'a de sens que si le danger vient de l'extérieur, mais dans un cas pareil, en nous confinant dans nos chambres, ils évitent les mouvements de panique, étayai-je. Imagine des milliers d'académiciens quittant le bâtiment en ordre dispersé, comment pourraient-ils assurer notre protection ?

— Ça se tient, ponctua Loreley en renonçant à s'esquinter les poings contre le métal blindé de l'unique accès de la pièce.

Une nouvelle détonation nous interrompit. Cette fois, le sol se mit à trembler violemment au point de nous faire vaciller toutes les deux. Le vacarme était assourdissant ! Toutes sortes de choses se brisaient autour de nous. Gratouille se jeta sur moi, agrippant mon épaule de toutes ses forces. Soudain, l'obscurité fut avalée par un puissant flash de lumière. Éblouie, je fermai les yeux dans un réflexe spontané et sentis aussitôt une bourrasque glaciale ébouriffer mes cheveux.

— La fenêtre a explosé ! beugla ma meilleure amie, essayant de se faire entendre au milieu du chaos.

— Reste à terre ! m'écriai-je en la voyant se redresser.

— Nom d'une Source !

— Quoi ? m'inquiétai-je en me levant à mon tour, poussée par la curiosité.

Anxieuse, je m'attendais à être témoin des conséquences dramatiques d'une catastrophe de grande ampleur, provoquée par un dysfonctionnement technologique quelconque, mais la réalité était bien plus grave !

— C'est la guerre ! ponctua Loreley, interloquée.

Une centaine de soldats de l'Empire, pris de court, affrontaient un flot incessant d'envahisseurs s'engouffrant par une brèche ouverte au milieu du bouclier d'énergie, pourtant réputé inviolable ! Des sirènes d'alarme lointaines, jusque-là couvertes par l'insonorisation de notre chambre, retentissaient depuis le cœur de la capitale.

— Comment ont-ils fait ? Comment ils ont réussi à percer le dôme protecteur ? lançai-je, la gorge nouée.

— Je sais pas, mais ça change beaucoup de choses. Centralis n'est plus hermétique au monde extérieur désormais ! Il faut qu'on aille les aider ! Où sont nos uniformes ? pesta Loreley en se frayant un chemin parmi les débris jusqu'à la penderie.

— Tu ne comptes pas descendre dans cet enfer ? On ne dispose d'aucun équipement adapté ! contestai-je.

— Mes poings et mes pieds sont redoutables, t'en fais pas pour ça, éluda-t-elle en poursuivant ses recherches.

— Une arme aurait détruit notre porte de chambre. Tes poings ne l'ont même pas ébranlée ! rétorquai-je, à la fois paniquée à l'idée de voir le drame de Syrial se reproduire et en colère devant son mépris du

danger.

— Saly, on est dans une académie militaire et on a toutes les deux choisi la spécialisation *Soldat*, me rappela-t-elle avec calme et détermination. Il faut te faire une raison, notre vie sera rythmée par les combats.

— À la différence près qu'il nous manque encore quatre années de formation avant de prétendre pouvoir survivre à ce genre de... boucherie ! m'exclamai-je, contrariée.

— Tu sais que t'arriveras pas à me faire changer d'avis, éluda ma meilleure amie. Je ne resterai pas les bras croisés à regarder les soldats de l'Empire se faire trucher par ceux de la Coalition.

Elle tendit son bras droit d'un mouvement sec, pointa l'encadrement de la fenêtre de l'index et poursuivit :

— Tu le constates comme moi, c'est un assaut surprise ! Notre armée n'est pas encore mobilisée, seule la milice basée à l'entrée de Memoria leur fait face et ça suffira jamais ! En plus, il fait nuit et on sait pas combien ils sont, au-delà du bouclier. On doit les contenir en attendant les renforts. Écoute les sirènes ! Le quartier général est forcément au courant. Grâce aux téléporteurs en sous-sol et aux glisseurs intra-muros, d'ici dix minutes maximum, ils vont se faire massacrer par les teknögrades et nos troupes d'élite. Seulement pour ça, il faut éviter qu'ils s'engouffrent en nombre et s'éparpillent à travers la cité, sinon ils vont se fondre dans la masse, se planquer dans les galeries souterraines puis s'organiser de l'intérieur et ça va se terminer en guérilla urbaine, espionnage, propagande, attentats et autres réjouissances faciles à imaginer ! Je veux pas les laisser instaurer la terreur parmi les civils !

— Très bien. Mais je te préviens, je ne te lâche pas d'une semelle ! cédaï-je à contrecœur, convaincue non pas par son discours, mais par mon incapacité à lui faire entendre raison.

— Évidemment ! On forme une équipe ! se réjouit-elle en esquisant un sourire complice, avant d'extirper une veste d'uniforme blanche parcourue d'armatures dorées de nos affaires sens dessus dessous.

Je me penchai pour l'aider et quelques secondes plus tard, nous avions tout ce qu'il nous fallait. Nous nous habillâmes à la hâte puis je me retournai vers notre pikouaï, lequel n'était, semble-t-il, plus aussi prompt à quitter la pièce depuis que la vitre avait volé en éclats, dévoilant un champ de bataille en plein milieu de l'académie Memoria.

— Gratouille, tu restes ici ! Et ce n'est pas négociable ! ordonnai-je.

Le petit animal parut acquiescer en allant se cacher sous mon lit. Satisfaite d'avoir enfin eu le dernier mot sur quelqu'un, je suivis Loreley. Elle enjamba le rebord en prenant soin de ne pas se couper sur un débris de verre.

— Comment tu comptes arriver jusqu'en bas en un seul morceau ? T'as vu la hauteur ? m'inquiétai-je en forçant la voix pour me faire entendre dans le vacarme ambiant.

Loreley hésita, balayant les alentours du regard à la recherche d'une prise, avant de proposer une solution :

— Si on parvient à choper le renfort métallique entre les plaques de verre, on pourra se laisser glisser le long de la paroi sans se cramer grâce à nos gants et nos bottes.

— On a neuf chances sur dix de se manquer et de s'écraser !

— Mais non ! On a fait bien pire à l'entraînement.

— Jamais depuis une hauteur pareille et encore moins à la merci d'ennemis capables de nous pulvériser à grands coups de pouvoirs magiques ! Sois raisonnable et arrête de vouloir foncer tête baissée ! On va trouver une autre solution pour...

Interrompue, je ressentis une intense chaleur aussitôt suivie d'un flash lumineux puis une explosion retentit non pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de la chambre. Je fus projetée dans les airs par le souffle vers l'extrémité de la pièce. Des débris sifflèrent autour de moi et l'un d'eux, brûlant, m'entailla la joue droite. L'impact de ma chute me sonna quelques secondes. Étendue au milieu des meubles fracassés et des vêtements éparpillés sous un épais nuage de poussière, je portai instinctivement ma main à mon visage. Étrangement, je ne ressentais aucune douleur malgré le sang ruisselant le long de mon cou puis de mon bras, maculant abondamment mon uniforme blanc. Ma vue était voilée et mon ouïe captait des sons étouffés, masqués par ma respiration, laquelle me paraissait assourdissante. Je me sentais comme anesthésiée.

Soudain, une image persistante de ma meilleure amie enjambant le rebord à plus de deux cents mètres de hauteur m'apparut. Cette vision agit comme un déclic ! Mes sens se réglèrent et ma perception redevint normale. Prise d'effroi, je me redressai et jetai un regard vers le mur éventré, sans chercher à comprendre l'origine de ce qu'il venait de se passer. Loreley n'était plus là ! Elle avait sûrement été projetée dans le vide ! J'ignorais si mon pouvoir s'était déclenché, mais je fus à la fenêtre en un instant. Haletante, l'estomac noué par l'appréhension, je me penchai dangereusement et fus soulagée de la voir fermement agrippée à la structure métallique qu'elle venait tout juste d'évoquer. Quels réflexes ! Ma propension à la surprotéger m'avait fait oublier à quel point ses capacités physiques étaient exceptionnelles.

— Tiens bon ! criai-je, en réfléchissant à une solution pour la secourir.

— T'en fais pas pour moi, je vais me laisser glisser jusqu'en bas comme on a dit. De toute façon, le rebord est trop loin et y a du verre brisé partout, je peux plus remonter maintenant.

Elle aperçut ma blessure au visage et afficha une expression inquiète :
— Saly, ta joue ! Tu saignes ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ? C'était quoi cette déflagration ?
— Je... commençai-je à répondre, sans être en mesure d'aller plus loin.

Quelque chose me tira subitement en arrière d'un coup sec et je ressentis un violent impact au niveau de mon flanc gauche. Le souffle coupé, je titubai, essayant tant bien que mal de ne pas tomber. Désorientée, je me concentrai et aperçus plusieurs silhouettes massives à travers la fumée se dissipant lentement, aspirée vers l'extérieur. Chacune d'elle adoptait une posture à la fois prudente et hostile. Toutes semblaient focalisées sur moi.

Les envahisseurs étaient donc déjà parvenus jusqu'ici ? Peu importait, du moment qu'ils n'approchaient pas de la fenêtre et ne s'en prenaient pas à Loreley, particulièrement vulnérable en cet instant.

Personne ne parlait. Mes adversaires n'en avaient sans doute pas besoin. En dépit de ce silence pesant et de l'écran de poussière virevoltant altérant la visibilité, leurs mouvements demeuraient parfaitement coordonnés. Les formes humanoïdes se tenaient à bonne distance, profitant des particules en suspension pour échapper à ma vigilance. Une lueur bleutée diffuse attira mon regard et une salve magique fusa dans la pièce en émettant un bruit sourd. Je me jetai sur le côté, espérant l'éviter, mais une douleur aiguë partant de ma main droite et allant jusqu'à ma clavicule me fit réaliser mon échec. Un sort de glace ! Le froid, pareil à des milliers d'aiguilles transperçant ma peau, ma chair et mes os, paralysa une partie de mon corps. Je chutai lourdement sur la moquette mauve jonchée de vêtements, de livres et d'objets personnels renversés. Les muscles crispés, la mâchoire serrée et les yeux plissés, je m'efforçais de ne pas gémir. Je ne voulais surtout pas alerter Loreley. Tête brûlée comme elle l'était, je la savais capable de tenter l'impossible pour remonter dans le but de m'aider, au risque de chuter ou de se blesser grièvement sur le verre brisé.

Un des soldats s'avança et m'asséna un puissant coup de pied dans l'abdomen. Mes entrailles semblèrent se broyer sous le choc et je sentis le goût du sang dans ma bouche, expulsé par mon souffle. Pourquoi ne me tuaient-ils pas ? Ils m'avaient eue, autant en finir et passer aux académiciens suivants ! Le temps jouait contre eux, surtout si leur objectif était de nous infliger un maximum de dégâts avant l'arrivée des renforts !

Soudain, un doute m'emplit d'effroi. Notre chambre portait le numéro mille, l'ultime des dortoirs de Memoria, située au sommet et à l'extrémité du bâtiment. Les autres étaient-ils déjà morts ? Dölkan, Kat et Löcke avaient-ils été surpris comme Loreley et moi ? Étais-je la

dernière victime du massacre de la future élite de Centralis par la Coalition ?

Sans vraiment savoir pourquoi ni comment, je me relevai, rendue maladroite par la partie droite de mon corps gelée, sous l'œil attentif de mes agresseurs, sur le qui-vive. De toute évidence, ils se méfiaient, attaquant puis observant avant de déclencher un nouvel assaut non létal. Comment expliquer un tel comportement ? Redoutaient-ils ma télékinésie ? Non, bien sûr que non ! Ils ne pouvaient pas être au courant. Tous les témoins n'appartenant pas à l'Empire, à l'exception de Saryahblöod, n'avaient-ils pas été assassinés par les teknögrades sur Syrial ? Cela n'avait plus d'importance. Je devais d'abord quitter cet endroit !

Rassemblant mes dernières forces, je me ruai vers la porte, détruite par les soldats de la Coalition. Chacun de mes muscles était mis à contribution. Les néogiciens bénéficiaient d'un avantage physique sur les Olydriens. Le sérum N01 exacerbait les aptitudes naturelles des individus compatibles. En dépit de mes blessures, j'avais donc une infime chance de leur échapper, ou à défaut, de les éloigner de Loreley.

Les premiers mètres furent parcourus sans encombre. Ils ne s'attendaient sûrement pas à me voir partir en trombe. Deux d'entre eux étaient restés en retrait pour couvrir l'unique sortie, mais je ne ralentissais pas. Au contraire, je leur fonçais dessus, prenant davantage de vitesse à chaque pas. Ne pas être en mesure de recourir à mon mystérieux pouvoir était ennuyeux, mais je n'avais pas le temps d'y songer ! Ma survie dépendrait du résultat de mes entraînements tactiques et physiques de première année et j'allais faire avec !

Les deux partisans de la Coalition, des berserkers à la constitution solide, en armure de cuir léger à dominante écarlate, tentèrent de me stopper, mais j'étais trop vive pour eux. Je pliai les genoux, me laissai glisser entre les jambes du premier avant de bondir, de pivoter et de prendre appui sur la paroi de gauche. Véloce, je courus à l'horizontale sur quelques pas, trompant le second, puis revins à la verticale, mes pieds fermement posés sur le sol. Je poursuivis mon effort sans me retourner. En dépit de la paralysie partielle handicapant mon bras droit, j'étais parvenue jusqu'au couloir, sans être tirée d'affaire pour autant.

Une lueur bleutée illumina subitement les alentours. Encore de la magie ! S'ils m'atteignaient, mes chances seraient compromises ! Je fus contrainte de me retourner pour jauger la situation. Trois sphères, semblables à du cristal irradiant, fusaient dans ma direction en émettant un son d'abord sourd, puis strident. Dans un réflexe irréflecti, je sautai et effectuai une rotation salvatrice. Le premier pouvoir frôla mon dos, le deuxième passa près de mon visage, gelant

quelques mèches de mes longs cheveux rouges au passage et le dernier longea mes jambes sans les atteindre. Une fraction de seconde plus tard, je me réceptionnais avant de repartir de plus belle. Déjà, de nouvelles salves étaient incantées mais je reprenais espoir. J'approchais de l'extrémité du couloir ! Une fois parvenue jusqu'à l'esplanade, il leur serait plus difficile de me viser.

Dans ma course folle, mon cerveau se mit lui aussi à fonctionner à toute allure. Mon second niveau de conscience me projeta le souvenir de mon esquive acrobatique et je remarquai, à la lueur des particules de glace luminescentes, qu'aucune autre porte n'avait été forcée. Toutes demeuraient closes et intactes. Les étudiants seraient-ils finalement sains et saufs, à l'abri dans leur chambre privée d'énergie ? Cette fois, j'y voyais clair ! Mes assaillants n'étaient pas là pour commettre un massacre. J'étais leur cible ! S'ils ne m'avaient pas tuée, c'était parce qu'ils en avaient bel et bien après mes dons de télékinésie ! C'était la seule hypothèse tangible.

À l'instant précis où je compris enfin l'enjeu de cet assaut nocturne, je constatai avec effroi la présence de deux mages au bout du couloir. Ils se tenaient en faction devant plusieurs cadavres de soldats de l'Empire ayant donné leur vie pour protéger les dortoirs. La main tendue, ils expulsèrent un amas concentré de particules bleues dans ma direction. Le souffle court, je fis volte-face, cherchant désespérément une échappatoire. Hélas, j'aperçus trois autres salves éblouissantes approchant à vive allure en sens inverse. Ces soldats n'étaient pas comme les mercenaires de Syrial. Ils étaient disciplinés, coordonnés, silencieux, rapides et prévoyants. Me coincer dans cet espace confiné faisait partie de leur stratégie depuis le début et j'avais foncé tête baissée dans leur piège ! Je sentis le froid de la magie élémentaire approcher de mon épiderme et l'instant d'après, avant même d'éprouver la moindre douleur, ce fut le noir total.

- DISPARITION -

Fermement agrippée à la colonne de métal reliant les immenses plaques de verre parcourant la structure de cinquante étages, Loreley ne comprenait pas pourquoi Saly avait subitement disparu de son champ de vision.

— Saaaaaaaly ! beugla-t-elle à plusieurs reprises.

Aucune réponse. Renoncer ne lui ressemblait pas ! Jamais elle ne l'aurait laissée descendre au cœur de la bataille toute seule.

— Mais qu'est-ce qu'elle fabrique ? s'inquiéta la néogicienne, frustrée de ne plus pouvoir remonter.

La jeune fille aux cheveux courts, dont les mèches jaune-orangé flottaient au vent, hésita. Comment devait-elle réagir ? Elle imagina une hypothèse. L'explosion venant de la chambre aurait ouvert une brèche donnant sur le couloir et Saly, moins affûtée physiquement, voyant qu'elle ne pourrait l'imiter dans sa périlleuse descente, se serait ruée dans les escaliers pour la rejoindre au plus vite ? Loin d'envisager une intrusion des forces ennemies au cœur du bâtiment, Loreley jugea son scénario à la fois plausible et satisfaisant. Elle desserra son étreinte, sans lâcher pour autant, la pesanteur fit son office et son corps glissa. De temps en temps, elle s'aidait de ses pieds pour ralentir et soulager ses doigts chauffant dangereusement à cause du frottement.

Les niveaux défilaient et le fracas assourdissant des détonations amplifiait. Les salves mauves crachées par les armes à feu technologiques, toutes alimentées par de la rosaphir, croisaient celles de pouvoirs magiques aux couleurs variées. Le tout s'entremêlait, se reflétant dans le verre de la paroi dans un gigantesque tableau à l'esthétisme presque agréable, si l'on faisait abstraction des corps sans vie jonchant le parvis de Memoria.

Loreley frémit ! Chaque victime de l'Empire recensée au rythme de ses nombreux regards jetés par-dessus son épaule, attisait en elle une haine presque autodestructrice envers la Coalition. Cette faction, à l'origine de cette guerre millénaire, devait être vaincue et ce serait de son vivant ! Pour cela, elle était prête à recevoir des coups. Peu importait les conséquences, du moment que cela faisait pencher la balance du bon côté !

À la seconde où ses pieds touchèrent les dalles blanches de la place centrale, l'académicienne de deuxième année fut contrainte d'esquiver une gerbe de flammes dont l'intense chaleur fit fondre le verre derrière elle. Portée par l'élan de sa roulade d'évitement, elle se

redressa, bondit sur l'élémentaliste l'ayant repérée, attrapa sa tête à deux mains et la ramena de toutes ses forces vers elle pour écraser son genou contre son visage. Elle sentit de nombreux os faciaux se briser, mais ne jugea pas cet assaut suffisant. À peine son équilibre retrouvé, elle assura ses appuis, contracta ses muscles, pivota brusquement et enfonça son poing dans l'abdomen de son adversaire, laissé à découvert par ses bras levés dans un réflexe de défense à contretemps. Vidé de son air, les entrailles broyées de l'intérieur, il se plia en poussant un gémissement de douleur étouffé. L'assaillant, recroquevillé, n'était plus en mesure de combattre, mais Loreley savait qu'un soigneur pouvait surgir à tout instant pour le régénérer grâce au mana émanant de la Source de la vie. Impitoyable, elle enchaina sur un saut périlleux vers l'avant, utilisant la vitesse de rotation pour se donner de la puissance. Elle fracassa la colonne vertébrale de son ennemi à l'aide de ses talons. Ce dernier, plaqué à plat ventre contre le sol, fut aussitôt pris de spasmes silencieux.

Était-il mort ? Était-ce là sa première victime ? Loreley ne se posait pas ce genre de question. Elle était incapable de ressentir la moindre compassion à l'encontre de ceux ayant juré allégeance à la bannière écarlate marquée d'un phénix blanc aux ailes déployées. Elle avait ses raisons. Un passif ayant forgé une conviction inébranlable ! Sans perdre sa concentration, elle jaugea la situation en jetant des regards frénétiques dans toutes les directions, prête à bondir sur un autre soldat imprudent.

L'esplanade de l'académie était méconnaissable. Les dalles, d'ordinaire lisses et immaculées, étaient lézardées, fendues, voire creusées par des cratères. Des cadavres des deux camps, certains brûlés, d'autres traumatisés, mutilés et ruisselants de sang, jonchaient le sol. L'habituelle lueur rosâtre émanant du dôme protecteur encerclant la capitale avait en partie disparu, accentuant l'obscurité d'un ciel déchiré par une nuée de particules incandescentes, fusant dans l'air en émettant un sifflement strident annonciateur de mort. Le temps d'un flash, chaque explosion dessinait les silhouettes de combattants luttant à la fois pour leur survie et leurs convictions.

— On n'y voit que dalle ! Si ça se trouve, les trois quarts ont déjà quitté l'enceinte de Memoria pour se planquer dans la ville ! Ils foutent quoi les renforts ? pesta Loreley en jetant un regard accusateur vers le cœur de la cité.

Ses sens décuplés l'alertèrent subitement. Elle leva instinctivement la tête, juste à temps pour apercevoir une ombre fondre sur elle. Un reflet lui fit prendre conscience de la présence d'armes blanches. Il s'agissait d'un assassin ! Habilement dissimulé, il avait profité d'un moment d'inattention de la néogicienne pour surgir depuis un angle

mort, brandissant deux poignards finement aiguisés. Loreley était dotée d'une force physique et d'une endurance hors normes, mais la vitesse n'était pas son meilleur atout. Elle n'allait pas pouvoir esquiver !

Sans se poser de question, elle se jeta malgré tout en arrière, prête à se voir infliger une blessure, mais certainement pas à tomber au champ d'honneur. Elle s'imaginait déjà faire fi de la douleur grâce à l'adrénaline, se relever aussitôt et briser la nuque de son assaillant certes vif, mais de constitution fluette. Ses yeux, aux iris gris luminescent, fixaient intensément la pointe de la lame la plus proche, fendait l'air à vive allure. Malgré l'impulsion, son corps ne se déplaçait pas assez rapidement ! Plus grave encore, le métal acéré prenait la direction de sa gorge. Portée par son élan, elle ne pouvait rien y faire !

Dans les moments de stress intense, le cerveau des néogiciens fonctionnait plus vite que leur système nerveux. Ainsi, elle voyait l'action au ralenti, mais contrairement à Saly, elle n'avait pas le don de changer deux ou trois fois de décision en une fraction de seconde et encore moins de solliciter ses muscles en conséquence. Elle réalisa, trop tard, son piètre statut de partisane de l'Empire, ordinaire, pouvant être vaincue à tout moment par n'importe quel soldat ennemi. Dans ce monde cruel et injuste, avoir du courage et une volonté à toute épreuve ne suffisait pas. Lucide sur son sort, Loreley, amère, ne put s'empêcher de fermer les yeux.

Ses sens cessèrent de fonctionner à toute allure et sa perception du temps redevint normale. Ses fesses puis son dos heurtèrent le sol. Étendue, son premier réflexe fut de porter sa main droite à son cou pour endiguer l'hémorragie. Elle ne ressentait pas encore de douleur, mais ne se faisait aucune illusion. Elle devait être en état de choc et la lame, finement aiguisée, avait probablement provoqué une coupure si nette que ses effets se feraient sentir au premier mouvement brusque.

Au milieu du vacarme assourdissant, un bruit anormal l'intrigua. Cela ressemblait à un craquement. La jeune fille aux cheveux courts blond orangé, entrouvrit les yeux et fut stupéfaite de voir les pieds de son agresseur se balancer à une vingtaine de centimètres du sol. Elle leva la tête et comprit qu'elle était sauvée. Un homme d'environ un mètre quatre-vingt-dix, chauve, les traits fins, l'air impassible et le regard perçant aux iris argentés, tenait l'assassin par le cou d'une main ferme. Ce dernier, la nuque apparemment brisée par la poigne du néogicien, ne donnait plus aucun signe de vie.

— Prof ! s'écria Loreley en se relevant.

Elle avait reconnu Loster Brom du premier coup d'œil. L'enseignant de Memoria, spécialisé dans les disciplines de combat, portait un long

manteau gris foncé dépourvu de galons en dépit de son statut de teknögrade de rang un, la plus haute distinction militaire de l'Empire.

— Borg ! Qu'est-ce que tu fabriques ici ? lança l'individu à la voix cassée, sur un ton trahissant une certaine contrariété.

Il balança le cadavre du partisan de la Coalition quelques mètres plus loin.

— Je... hésita la jeune fille, préférant ne pas confesser son obsession à se jeter à corps perdu dans la bataille.

Elle refusait de mentir, mais une version sélective des faits lui paraissait être un bon compromis pour échapper à la colère de son mentor :

— Le mur de notre chambre a explosé, j'ai été éjectée dans le vide, mais je me suis rattrapée à la structure en métal qui longe le bâtiment. Ensuite, je me suis laissée glisser et me voilà !

L'homme d'une cinquantaine d'années leva la tête et fixa l'aile droite de l'académie en partie noyée dans l'obscurité, demeurant silencieux un instant. Soudain, sans quitter l'édifice des yeux, il brandit son bras gauche d'un geste sec et une arme à feu dissimulée dans sa manche surgit. Dans un timing parfait, il la saisit au creux de sa paume et tira trois fois. Un guerrier les ayant pris pour cible, terrassé par les projectiles ayant tous atteint un point vital différent, s'écroula, finissant sa charge à leurs pieds face contre terre, vaincu.

— Et Asigar, où est-elle ? demanda-t-il, comme si rien ne s'était passé.

— Elle n'a pas emprunté le même chemin que moi. Je crois qu'elle a préféré prendre les escaliers, expliqua l'étudiante, impressionnée.

— Impossible, toutes les portes sont blindées et verrouillées.

— Je sais, mais pendant que j'étais suspendue, il y a eu une onde de choc à l'intérieur et je crois bien que ça a libéré l'accès vers le couloir, se remémora Loreley. Comme Saly a subitement retiré sa tête de l'encadrement de la fenêtre, j'ai supposé qu'elle avait trouvé une meilleure solution pour me rejoindre en bas au plus vite.

Toujours aussi imprévisible, Loster Brom fit volte-face et partit en courant, ordonnant d'une voix forte :

— Suis-moi !

— Hein ? Et l'invasion ?

— C'est un ordre ! gronda le teknögrade.

La néogicienne se résigna aussitôt et lui emboîta le pas. Quand son professeur employait un ton ne souffrant aucune contestation comme il venait de le faire, mieux valait obtempérer.

Ils longèrent l'enceinte et s'engouffrèrent dans une brèche ayant éventré un des murs donnant sur le hall principal du bâtiment est, celui dans lequel était censée se trouver Saly. Ils aboutirent dans un atrium dont le plafond, dissimulé par l'obscurité, se situait cinquante

étages plus haut. En l'absence d'énergie pour alimenter les ascenseurs, ils empruntèrent les escaliers nacrés aux marches lumineuses. Loreley se souvenait d'un cours d'architecture dans lequel l'enseignant avait vanté ce matériau artificiel capable d'emmagasiner les photons le jour pour les restituer la nuit. L'objectif était justement de guider les académiciens en cas d'évacuation d'urgence en pleine nuit et sans éclairage autre que celui de la voie tracée par cette lueur diffuse. Ils traversèrent l'esplanade circulaire donnant accès à tous les couloirs du premier étage et poursuivirent leur ascension vers le niveau supérieur. Loreley devenait anxieuse. Si Loster Brom, un atout si précieux pour l'Empire en cet instant crucial, s'était désintéressé de la bataille pour partir à la rencontre de la protégée de l'Empereur, c'était forcément mauvais signe. Pourtant, les probabilités pour la Coalition d'envahir cette zone étaient minces. Les partisans de la technologie étaient débordés, mais pas au point de voir les couloirs de Memoria grouiller d'ennemis. La milice n'était pas décimée et quand bien même, c'était leur capitale ! Les renforts allaient surgir d'un instant à l'autre sans leur laisser le temps de s'en prendre aux huit mille jeunes néogiciens à l'abri, confinés dans leur chambre faisant office de bunker. De plus, il ne fallait pas oublier que ces murs renfermaient l'élite militaire de demain. Les camarades de Loreley n'avaient pas le profil de victimes sans défense ! S'il fallait lutter pour leur vie et celles de leurs amis, beaucoup se montreraient redoutables. Elle-même, tout juste reçue en deuxième année sur les cinq du cursus, avait vaincu un élémentaliste à mains nues. Alors, comment imaginer Saly en danger ? Avec sa télékinésie et ses dons hors norme, n'était-elle pas infiniment plus dangereuse que n'importe quel soldat de la Coalition ? Ne l'avait-elle pas prouvé en survivant aux mercenaires du continent de Syrial ? En dépit de ces arguments pertinents, l'académicienne ne parvenait pas à se rassurer. Son anxiété avait même laissé place à un mauvais pressentiment.

— Prof, je comprends pas. On ne voit aucune trace d'affrontement dans le coin, se risqua-t-elle en bondissant de marche en marche, toujours dans le sillage du teknögrade malgré un début d'essoufflement.

— Ça, c'est ce que te disent tes yeux. Sers-toi de tes autres sens, Borg.

— Hein ? s'étonna la jeune fille.

Intriguée, elle suivit les conseils de son mentor et se focalisa sur son ouïe. Elle entendait les frottements de leurs vêtements, le bruit de leurs semelles percutant les marches, celui de l'air déplacé par leurs mouvements, les détonations étouffées de la bataille faisant rage à l'extérieur, mais rien de suspect. Elle était en mesure d'identifier l'origine de chaque son. Soudain, ses poils se hérissèrent. En se

concentrant, elle avait amplifié sa perception au point de ressentir une infime variation de température inhabituelle, caressant son épiderme. Incapable de l'expliquer, elle poursuivit et l'odorat prit le relai. Une légère senteur, vaguement familière, retint son attention au milieu de toutes les autres. Elle avait beau se concentrer, impossible d'en déterminer l'origine, mais cette senteur, presque neutre, n'avait rien à faire dans un environnement saturé d'un cocktail de matériaux brûlés, de sueur et de sang. Agacée par ses limites sensorielles, ou son manque de perspicacité, Loreley s'en remit une nouvelle fois au professeur Brom :

— Qu'est-ce que ça sent ? Et c'est quoi ces courants d'air froids ? C'est ça que vous vouliez que je détecte ?

— Précisément, répondit Loster. C'est de la glace.

— De la glace ? répéta l'académicienne. J'ai du mal à faire le rapprochement...

— C'est normal. Les méthodes d'infiltration des praticiens de la magie ne sont abordées qu'en quatrième année.

— Quoi ? Vous sous-entendez qu'ils seraient arrivés jusqu'ici ? Mais il n'y a aucune trace d'affrontement.

— Je viens de parler d'infiltration ! rappela le teknögrade avec une pointe d'agacement dans la voix. Ils effacent leurs traces, c'est pour ça qu'il faut agir vite.

— Je sais que mes sens sont loin d'être les plus affûtés du bahut, mais j'ai beau essayer, je perçois rien du tout. J'ai vraiment l'impression qu'on est seuls dans ce hall, insista la néogicienne.

— C'est justement ça le problème. Chaque étage devrait être gardé par deux soldats, précisa Loster.

— Ils sont peut-être sortis prêter main-forte aux autres ? supposa l'étudiante.

— Ou alors, ils ont tous été assassinés et leurs cadavres dissimulés, murmura le professeur, toujours aussi laconique.

— Oh non ! s'exclama Loreley. Si Saly a pris les escaliers, elle les a forcément croisés ! Et... Et si la déflagration à l'intérieur de la chambre venait d'eux ? Ça... Je...

Prise de panique, la néogicienne bafouilla puis, incapable de formuler ses craintes, s'arrêta de parler. Elle n'arrivait plus à réfléchir. Sa gorge était sèche, ses mains et ses jambes tremblaient, des gouttes de sueur perlaient sur son front et rattrapée par l'effort, les muscles réclamant une pause, elle perdit son souffle. La jeune fille était à la fois effondrée et furieuse. Elle seule était censée être en danger, suspendue à plusieurs centaines de mètres au-dessus de la bataille ! Comment les rôles avaient-ils pu s'inverser ?

Enfin arrivée sur l'esplanade du dernier étage, une vision d'horreur

donna un haut-le-cœur à Loreley. Les soldats de l'Empire manquant à l'appel se trouvaient là, étendus sur le sol. Leur visage était resté figé sur une expression d'effroi, comme s'ils avaient tout juste eu le temps de réaliser ce qui les attendait, avant d'être foudroyés par la mort. Les corps, environ une centaine, ne présentaient aucune trace de violence, mais leurs positions désarticulées ne laissaient aucun doute sur leur état. Leur âme semblait les avoir quittés d'elle-même.

Les gardiens du dernier étage n'avaient pas eu cette chance. Leur bassin et leurs jambes tenaient toujours debout, mais leur tête et leur torse avaient été pulvérisés, tapissant les murs de sang et d'organes de part et d'autre de l'accès au couloir menant vers la chambre mille.

— C'est... C'est monstrueux ! murmura Loreley d'une voix chevrotante, haletante et les jambes flageolantes.

— À partir d'ici, ils ont cessé de couvrir leurs traces. Ça signifie qu'ils ont atteint leur cible.

Le teknögrade de rang un ne paraissait pas éprouvé par l'ascension des cinquante étages à vive allure, ni même bouleversé par ce charnier. Il demeurait insondable, attentif à chaque détail. Sans quitter la scène des yeux, il ajouta :

— Nous avons affaire à un escadron d'élite. S'il en reste dans les parages, il faudra agir vite. Tu vas te tenir à moins d'un mètre derrière moi. Au-delà de ce périmètre, je ne serai plus en mesure d'assurer ta sécurité.

— Entendu, fit la néogicienne, à la fois impatiente et terrifiée à l'idée de connaître le sort de Saly.

Ils enjambèrent plusieurs cadavres et s'engouffrèrent dans le couloir. De part et d'autre, les portes étaient fermées. Aucune ne semblait avoir été forcée. Le professeur s'arrêta un instant et scruta avec une attention toute particulière, les murs et le plafond.

— De la glace, vous aviez raison... chuchota Loreley en retirant son gant et en effleurant la paroi gelée du bout des doigts.

— Ils utilisent cette forme de magie pour immobiliser leur cible sans la blesser.

Loster Brom fixa son regard sur un indice, fit quelques pas, se baissa et ramassa une minuscule tige blanche rigide, contrastant avec le sol gris anthracite.

— Qu'est-ce que vous avez trouvé ? demanda l'académicienne.

Le quinquagénaire se retourna en fermant son poing un bref instant avant de le rouvrir. La fine pellicule de glace avait fondu, laissant apparaître un cheveu rouge. Aussitôt, elle comprit. Saly avait été enlevée. Loreley sentit son sang bouillir dans ses veines. La situation venait de prendre une tout autre tournure. Sa sœur d'arme n'était pas morte, mais en danger.

— Borg ! gronda le teknögrade en voyant sa protégée se ruer vers la chambre portant le numéro mille.

Mais elle n'écoutait pas. Pas cette fois ! Le temps jouait contre eux ! Si les ravisseurs ne se trouvaient pas dans l'atrium, peut-être avaient-ils opté pour une évasion discrète depuis les fenêtres brisées ? Étaient-ils toujours suspendus à la paroi du bâtiment ? Allait-elle les intercepter à temps ou étaient-ils déjà loin ? Cette dernière hypothèse lui donna des frissons. Olydri était si vaste, comment retrouver Saly s'ils venaient à s'évanouir dans la nature ?

Elle arriva au bout du couloir et vit la porte blindée pulvérisée. Des fibres lumineuses et des câbles conducteurs d'énergie sortaient des murs effondrés. Les armatures métalliques tordues, fendues et fondues, témoignaient de la violence de l'explosion. Le sol était jonché de vêtements déchirés, de verre brisé et d'objets personnels divers, le tout recouvert d'un tapis de fine poussière blanche. À peine cette observation faite, ses sens l'alertèrent. Il y avait quelqu'un dans la pièce !

Sans réfléchir, elle serra ses poings, contracta ses muscles et se rua dans la chambre, espérant bénéficier de l'effet de surprise pour frapper la première. Elle bondit par-dessus les restes du lit encastré en diagonale et obstruant le passage. Une silhouette se tenait immobile, dos à elle, debout au milieu des débris. Soudain, elle sentit son souffle se couper, ses muscles se figer et son corps, paralysé, resta en suspension dans les airs. Elle était à la merci d'un ennemi n'ayant même pas eu besoin d'esquisser un geste pour la neutraliser. Était-ce la magie mise en œuvre pour massacrer les cent soldats dans le hall ? Une force invisible allait-elle lui briser la nuque, l'étouffer ou arrêter les battements de son cœur ? Elle refusait de s'y résoudre. Elle redoubla d'efforts, mais cette emprise n'avait rien de physique, c'était autre chose.

— Calme-toi. Ils sont déjà loin, fit une voix féminine posée, au timbre de velours.

L'inconnue se retourna, leva la tête et Loreley vit à ses iris argentés que c'était une néogicienne. Elle paraissait avoir la trentaine. Ses cheveux courts, bruns aux reflets violets, flottaient, portés par le vent s'engouffrant dans la pièce. Une fois la brise passée, ses mèches retombèrent sur son visage aux traits harmonieux. Une fine tresse descendant jusqu'à son épaule droite lui donnait un certain style. Une boucle d'oreille dorée scintillait au niveau de son lobe gauche. Elle ne portait pas d'uniforme, mais un écusson brodé sur sa manche ne laissait aucun doute. Il s'agissait d'une teknögrade de rang un. À l'image de Loster Brom, eux seuls étaient autorisés à s'affranchir des codes vestimentaires imposés par la hiérarchie militaire. Le sien n'était

pas aussi sobre que celui du professeur de Memoria. Une combinaison blanche faite d'une matière à la fois épaisse et souple épousait ses formes, recouvrant son corps des pieds jusqu'au cou. Par-dessus, elle portait une veste courte à manches longues au col relevé. Deux ceintures au niveau de son bassin soutenaient une arme fixée le long de sa jambe. Une autre autour de sa cuisse était remplie de petits accessoires. Une fine armature ressemblant à un exosquelette discret et élégamment intégré, des gants amplificateurs d'impacts et des bottes montant jusqu'aux genoux, le tout de couleur mauve, structuraient et donnaient du volume à sa base vestimentaire anatomique. L'ensemble offrait un contraste harmonieux sublimant une beauté naturelle ayant quelque chose d'envoutant.

— À présent, je vais relâcher mon étreinte, reprit-elle avec calme. Tu es prête ?

Aussitôt, la force invisible disparut et l'académicienne de deuxième année chuta, se réceptionnant tant bien que mal. Elle ne ressentait aucune douleur. C'était comme si le temps avait figé son corps, mais pas son esprit, avant de subitement reprendre son cours.

— De la télékinésie ! s'exclama Loreley, à la fois abasourdie et méfiante.

— Je te présente Mist, s'éleva la voix cassée de son mentor, lequel observait la scène depuis l'entrée.

— Vous... Vous avez dit qu'ils étaient déjà loin, répéta l'adolescente, toujours hantée par la vision de Saly aux mains des partisans de la Coalition. Qu'est-ce qu'on attend pour partir à leur poursuite ?

— Indique-nous la bonne direction et on s'en va sur-le-champ, temporisa la nouvelle venue.

— Dans ce cas, retournons les combattre et faisons un max de prisonniers ! insista la néogicienne aux cheveux dorés, incapable de réfréner son tempérament fougueux.

— Nous sommes sur la même longueur d'onde, c'est exactement ce que j'ai préconisé. Les captifs sont acheminés en ce moment même jusqu'aux services de contre-espionnage dirigés par Nox Lucans. Ils disposent de sérums de vérité particulièrement efficaces. Les plus récalcitrants verront leur esprit sondé par notre dernière génération de scanners. Ensuite, nos spécialistes interpréteront les images puis, quand on saura où aller, nous monterons une expédition pour sauver ton amie, si tant est que l'un d'eux détienne une information pouvant nous être utile. En général, dans ce genre d'opération, les soldats ne sont que de la chair humaine, loin de se douter qu'ils font diversion pour permettre aux élites d'atteindre furtivement un tout autre objectif, conclut-elle, pragmatique.

À la lumière des propos de Mist, Loreley reprit conscience de son

environnement et réalisa que le calme était effectivement revenu à l'extérieur. Elle courut jusqu'au rebord de la fenêtre, se pencha, plissa les yeux et vit des centaines de cadavres jonchant le parvis de l'académie. Des soldats de l'Empire et des engins de toutes sortes, étaient déployés dans chaque recoin. Une véritable armée !

— Ils ne vont pas la tuer, du moins, pas tout de suite, reprit la teknögrade. Ils ignorent tout de la télékinésie. Ils pensent, à tort, qu'il s'agit de magie. Leurs lacunes sont trop importantes pour qu'ils puissent se permettre d'éliminer un élément comme Asigar. Ils ont besoin de comprendre et ça va leur prendre un certain temps.

— Et si son pouvoir ne se manifestait pas ? Hein ? On sait très bien qu'elle ne le maîtrise pas, sinon elle aurait tenu bon jusqu'à votre arrivée. Qu'est-ce qui nous dit qu'ils ne vont pas en conclure que c'est une néogicienne comme les autres avant de la tuer ? rétorqua l'académicienne, amère.

— Ils savaient où la trouver et comment l'atteindre malgré le dôme de rosaphir, la milice et la structure blindée, ils sont donc parfaitement au courant de son potentiel, intervint le professeur Brom.

— Si cet enfoiré de Nox Lucans n'avait pas tenté de nous faire assassiner sur Syrial, avant de pousser Saly à révéler son pouvoir devant tout le monde, rien de tout ça ne serait arrivé ! pesta Loreley. Si je retrouve le traître qui a rencardé la Coalition...

— Je doute que la fuite vienne d'un des témoins de Dunkil, l'interrompit Loster. À mon avis, ça s'est joué bien avant. En se rendant compte de quoi elle était capable, un ou plusieurs mercenaires, plus malins que les autres, ont probablement cessé la traque dans la forêt pour faire un rapport à leurs supérieurs avant notre arrivée.

— Procédure militaire rudimentaire, c'est logique, commenta Mist. Ils sont peut-être fanatiques, mais pas idiots.

— Mais pourquoi Saly ?

— Parce que contrairement à elle, je ne laisse pas de témoin, répondit la brune aux reflets violets, sûre d'elle.

— Et c'est tout ? En dehors de vous deux, il n'y a personne d'autre pour massacrer l'ennemi à coup de télékinésie ? s'agaça la jeune néogicienne.

— Tu surestimes notre avancée dans ce domaine, temporisa la teknögrade. Il existe un certain nombre de sujets capables de détruire des objets à distance, de faire bouger des choses plus ou moins lourdes ou d'ériger un semblant de bouclier, mais aucun n'est en mesure de combattre par la pensée comme je l'ai fait avec toi tout à l'heure. On n'en est qu'au stade expérimental, c'est ce qui rend ta copine si exceptionnelle quand elle perd son sang-froid. Il y a aussi son côté précoce, mais ça, c'est autre chose.

— Mist a raison, compléta le professeur. Les N03 à N05 présentant des aptitudes psychiques restent confinés dans Centralis, Dunkil ou nos bases secrètes en Olydri. Certains espions infiltrés ont effectivement réussi à alerter les dirigeants de la Coalition, mais avant Syrial, ça se limitait à de simples rumeurs impossibles à vérifier.

— Tu commences à saisir toute la gravité de la situation ?

— Je l'avais déjà saisie ! répliqua Loreley avec reproche. Je vous rappelle qu'on parle de ma meilleure amie !

— Désolée, le registre émotionnel n'est pas mon fort, s'excusa Mist. Ce que je veux dire par là, c'est que l'Empereur est furieux et crois-moi, c'est rare. La capture d'Asigar est un coup dur pour notre faction, ça remet en cause nos plans et ça peut donner l'avantage à ceux qui veulent nous éradiquer, il faut que tu en prennes conscience. Tu ne dois pas douter de notre volonté de la récupérer en bonne santé et dans les plus brefs délais.

— D'accord, mais il est hors de question que je reste ici, prévint l'académicienne. Je veux participer à son sauvetage !

— Tu es la clé du pouvoir de Saly, rappela Loster. Le lien qui vous unit a déclenché puis intensifié sa télékinésie au point de tuer plusieurs dizaines de vos agresseurs. J'ignore ce que va dire l'Empereur, mais ça m'étonnerait qu'il t'évince de l'expédition... s'il y en a une, ajouta-t-il, soucieux.

Un bruit à peine perceptible alerta les trois néogiciens. Ils tournèrent la tête comme un seul homme vers un tas de gravats poussiéreux. Quelque chose semblait pousser et gratter de l'intérieur. Soudain, Loreley comprit et s'écria :

— Gratouille !

Elle se précipita et déblaya les débris avec précaution. Le petit animal, mi-félin mi-rongeur, surgit et grimpa sur l'épaule de la jeune fille avant de serrer sa tête contre lui en l'enveloppant dans ses larges oreilles déployées.

— Un pikouaï ici ? s'étonna Mist. Cette espèce éteinte a refait surface en Olydri quand le temps a repris son cours sur Syrial. Vous en avez ramené un sur le continent de Keos ?

— Affirmatif, je leur ai donné ma permission, confirma le professeur Brom.

— C'est le tien ?

— Oui et non. Je m'en occupe, on est potes, mais sa vraie maîtresse, c'est Saly. Il l'a choisie pendant qu'elle se battait pour nous sauver et depuis, ils ne se sont plus jamais quittés, expliqua la jeune fille en le prenant dans ses mains tout en le scrutant minutieusement pour voir s'il n'était pas blessé.

— Voilà qui change pas mal de choses, s'enthousiasma légèrement la

teknögrade en esquissant un sourire, sans perdre son attitude posée pour autant.

— Comment ça ? releva Loster.

— Je suppose que tu sais comme moi que ces créatures ne s'apprivoisent pas. Elles choisissent leur maître et lui restent fidèles toute leur vie.

— Je suis au courant, oui.

— Ce que tu sembles ignorer en revanche, c'est que nos observateurs sur Dunkil ont révélé chez eux une sorte de sixième sens. On essaye toujours de déterminer si c'est lié à la magie ou si cette aptitude est naturelle, à l'image de la télékinésie, mais le fait est qu'ils sont capables de retrouver leur protecteur à l'instinct.

— C'est vrai Gratouille ? Tu peux faire ça ? Tu saurais nous guider jusqu'à Saly ? le questionna Loreley en le fixant avec des yeux pleins d'espoirs.

— Il ne va pas te répondre, fit remarquer Mist, décidément trop premier degré pour l'académicienne.

- SOMMEIL PROFOND -

Lorsque je repris connaissance, mon corps grelottait et mes dents claquaient. Je souffrais d'hypothermie. Désorientée, l'esprit embrumé, j'entrouvris mes yeux et aperçus la voute céleste. L'atmosphère de la gigantesque planète Arturis, autour de laquelle nous gravitions, teintait le ciel de rouge et de mauve. De part et d'autre d'elle, scintillaient des millions d'étoiles parsemées de lunes plus ou moins proches de notre astre. Un crépitement attira mon attention. J'orientais mon regard vers un petit feu de bois, soigneusement entouré de pierres pour éviter la propagation des flammes. Peu à peu, mes sens m'informèrent sur mon environnement. Une brise me fit frémir davantage. Plus haut, l'air glissait entre les feuilles. Au sol, les brins d'herbe, les fleurs et les buissons s'agitaient. Mon ouïe et mon odorat dessinaient un tableau de plus en plus précis de la faune et de la flore m'entourant. Je me trouvais dans une clairière, adossée contre un tronc massif. J'esquissais un mouvement et me rendis compte que j'étais solidement attachée. Pourquoi ? Que s'était-il passé ?

Des flashes, sûrement déclenchés par mon second niveau de conscience, garant de mes souvenirs, m'apparurent. En une fraction de seconde, je revis mon réveil brutal, ma discussion avec Loreley dans notre chambre privée d'énergie, l'étrange comportement de Gratouille, l'explosion des fenêtres, le mur éventré, l'attaque surprise de la Coalition, ma tentative de dissuader ma meilleure amie de risquer sa vie, la déflagration ayant arraché la porte blindée, ma blessure au visage, la chute de ma colocataire emportée par le souffle, ses réflexes incroyables pour se rattraper in extremis à l'armature métallique longeant la paroi, l'intrusion de l'ennemi jusqu'au cinquantième étage du bâtiment est de Memoria, leur stratégie pour me capturer vivante, les sorts de glace fusant de toutes parts, puis le noir total. Désormais, j'avais les idées à peu près claires. J'ignorais tout de ma situation actuelle, mais je savais comment j'avais atterri ici. Je m'efforçais de ne donner aucun signe de mon éveil à mes ravisseurs. Onze dormaient à même le sol près du foyer et quatre autres montaient la garde, scrutant chacun une direction différente. Je réfléchissais aux options s'offrant à moi. M'enfuir était exclu pour le moment. J'étais encore trop éprouvée par les effets de leur magie. Ma peau était glaciale, je tremblais, ma joue droite brûlait affreusement et j'avais perdu pas mal de sang pendant mon transport. Heureusement, l'hémorragie semblait s'être arrêtée. Sans doute m'avaient-ils prodigué des soins

rudimentaires pour me maintenir en vie ?

Je fermai les yeux et pris le temps de respirer, désorientée par ces étranges circonstances de calme et de tranquillité, donnant la fausse impression d'une situation n'étant pas si désespérée. Une fois arrivés à destination, allaient-ils me torturer pour me forcer à dévoiler mes pouvoirs ? Me disséquer ? Quel cobaye pathétique allai-je faire... Je n'étais même pas capable de contrôler ma télékinésie. Sans doute n'en verraient-ils pas la moindre manifestation. Si tel était le cas, je rendrais un fier service à l'Empire. Je n'avais aucunement l'intention de trahir la confiance de Keynn Lucans et encore moins de donner les armes à la Coalition pour détruire ceux que j'aimais. Néanmoins, si je pouvais reproduire mes exploits du continent de Syrial pour m'enfuir, je n'allais pas m'en priver ! Ma mémoire infailible, mes sens surdéveloppés bien au-delà de la norme et mon second niveau de conscience ne m'avaient jamais fait défaut. Pourquoi mes autres dons refusaient-ils de se manifester dans un moment aussi crucial ?

Ma tête se mit à tourner. Le simple fait de penser m'épuisait, j'avais besoin de dormir. Si je voulais tenir le coup, mieux valait reprendre des forces tant qu'ils m'en laissaient l'occasion. J'ignorais si je tombais de sommeil ou si je perdais connaissance, mais je me sentis partir avant de plonger une fois encore dans le noir total.

À mon réveil, ma première sensation fut une douleur à l'abdomen. Je n'avais pas été frappée, je n'étais pas blessée non plus, c'était autre chose. Je me trouvais juste dans une position inconfortable. Sans ouvrir mes paupières, je me fiais à mes autres sens pour comprendre ma situation. J'avais la tête en bas, les bras balans et on me tenait fermement les jambes. J'étais pliée sur l'épaule de quelqu'un. Ne pas esquisser de geste était difficile. À chacun de ses pas, son armure frottait ou appuyait sur mon ventre et mon front heurtait son dos. Malgré tout, mieux valait ne pas attirer leur attention, du moins pas tout de suite. Inerte, je décidai d'écouter leur conversation.

— Il est fiable ?

— Tu rigoles ? C'est un gagnetorith. Ces types-là vendraient leur famille si on y mettait le prix.

— Justement, la confédération marchande ne m'inspire pas confiance. Ils sont peut-être neutres, mais si l'Empire a déjà mis une prime sur nos têtes, ils endormiront notre méfiance en faisant mine de nous aider, avant de nous piéger puis de nous livrer sans aucun état d'âme !

— Aucun risque, personne ne sait à quoi on ressemble.

- Nous non, mais elle si.
- Dans ce cas, planquons-là.
- Comment veux-tu la faire embarquer sans que personne ne la remarque ? Une jeune fille inconsciente trimbalée sur le dos d'un guerrier, c'est louche. Ils vont forcément demander d'où elle vient et pourquoi elle est dans cet état.
- Moi ce qui me dérange le plus, ce sont ses cheveux rouges. C'est pas courant. Ils vont faire le rapprochement au premier coup d'œil.
- Rasons-lui la tête et n'en parlons plus.
- On a interdiction de l'abimer.
- Ah parce que d'après toi, ses pouvoirs viendraient de ses cheveux ?
- Et pourquoi pas ?
- T'as raison, on n'en sait rien.
- Non mais vous rigolez ? C'est quoi cette discussion ?
- Oh ça va !
- On a toujours rempli nos missions en suivant les instructions à la lettre, alors on ne touche pas à la cible, c'est compris ?
- Oui chef !
- Mettons-là dans une caisse de marchandises scellée et donnons-leur ce qu'il faut pour que personne ne pose de question sur son contenu.
- Pas bête !
- Oubliez pas de faire des trous pour qu'elle respire. Avec tout ce qu'il a fallu faire pour la ramener en un seul morceau, faudrait pas qu'elle nous claque entre les doigts, asphyxiée pendant la traversée.
- Le général nous tuerait...
- Ne soyez pas stupides !
- S'ils ne l'étaient pas, ils se préoccuperaient un peu moins de leurs muscles et manipuleraient davantage les flux magiques.
- Tu me cherches, la brindille ?
- Sérieusement ? Vous n'allez pas recommencer ?
- Bon ça suffit ! Brol, Ergandal, entrez dans Paröw, négociez une caisse de marchandises assez grande, ramenez-là, mettons la gamine dedans et rentrons !
- On y va.
- Et ne partez pas les mains vides. Prenez de quoi les payer.
- On a ce qu'il faut.
- On n'en a jamais assez avec ces gars-là. Ajoutez deux ou trois artefacts rares au cas où les crédits ne suffiraient pas.
- Entendu !

Traverser un océan dans une boîte... Au moins, je savais à quoi

m'attendre. Ma mémoire infailible projeta mentalement une image du réfectoire de Memoria et je pus consulter l'immense carte d'Olydri, s'étendant sur toute la largeur du mur du fond. La ville portuaire de Paröw se trouvait à l'est de Keos. À partir de là, il n'était pas difficile de deviner notre destination. Nous embarquions pour le continent d'Örn sur lequel était érigée Glacesang, la capitale de la Coalition.

Étrangement, je ne ressentais aucune peur, je n'étais même pas anxieuse. Sans doute devais-je cette tranquillité d'esprit à leur commanditaire ? En évoquant un général, je supposais qu'ils faisaient allusion à Helkazard, le pendant de Keynn Lucans dans leur faction. Ses ordres étaient clairs, il ne devait rien m'arriver, du moins pas avant ma livraison. Malgré mon état psychologique paradoxal, je m'efforçais de rester lucide sur mon sort, même si une part de moi continuait à espérer l'intervention in extremis des teknögrades comme ce fut le cas sur Syrial. Une hypothèse naïve, j'en étais consciente. Je savais aussi que mon moral allait se dégrader dès l'instant où nous quitterions ce territoire. Là-bas, aucun négocien ne pouvait s'aventurer sans être aussitôt démasqué puis massacré. Nos iris, si caractéristiques, métalliques le jour et gris luminescent la nuit, rendaient toute infiltration périlleuse. Seuls les traîtres leur ayant juré allégeance étaient tolérés, mais tous voyaient leur visage marqué au fer rouge avant d'être cantonnés à certaines zones, condamnés à tenter de reproduire notre technologie à leur profit, toute leur vie durant. Dans quelques heures, mon avenir tel que je l'envisageais allait s'estomper puis disparaître. Peut-être finirai-je à leur côté ? En renégat... Je me demandais s'il ne valait pas mieux être disséquée. Ces sombres pensées ébranlèrent mon insouciance et inexplicable sérénité. Il était préférable de me ménager pour l'instant. Je décidai de faire une croix sur mon futur proche et de me concentrer exclusivement sur mon présent. Allai-je mieux ? Étais-je en mesure d'envisager une évasion ? Ne serait-ce que pour retarder un peu mon départ et donner une chance supplémentaire aux miens de m'intercepter ? Discrètement, je tentai de remuer mon cou puis mes doigts et mes orteils. J'en étais capable, la sensation de froid intense avait même disparu, mais je me sentais toujours engourdie. Les sorts de glace étaient-ils à ce point éprouvants ?

— Hey, Eluana, fit la voix roque de mon porteur.

— Quoi ?

— Viens voir.

J'entendis des bruits de pas approcher. Je restai immobile, respirant à peine.

— Tu veux pas remettre un coup de... il hésita.

— De ?

— Bah tu-sais-quoi, finit-il par dire, évasif.

— Ah ! ponctua-t-elle.

La dénommée Eluana sembla esquisser un geste, je perçus une lueur à travers mes paupières et mes sens se brouillèrent. Juste avant de me rendormir, je compris. Ils utilisaient leur magie pour me maintenir dans un état léthargique. En bougeant d'une manière m'ayant paru imperceptible, je m'étais trahie, d'où cette étrange conversation pour ne pas m'alerter sur leurs intentions. Me sentant partir, je lutais dans l'espoir d'apprendre une dernière chose pouvant s'avérer utile :

— Merci.

— Elle était en train de refaire surface ?

— J'en suis pas sûr, mais dans le doute, j'ai préféré assurer.

— T'as bien fait.

— Il faut qu'on fasse gaffe à ça. Si elle se réveillait au milieu de la foule en hurlant, notre couverture serait aussitôt compromise.

— Il suffira de l'assommer avant qu'elle en dise trop.

— Devant des centaines de témoins ? Brillante idée !

— Et puis pour la centième fois, ce serait contraire aux ordres. T'as vraiment un souci avec l'autorité, toi !

— Roh ça va ! Une bosse n'a jamais tué personne.

— Dans ce cas, tu serais le premier si le général l'apprenait, tu entrerais dans l'Histoire !

— En tout cas, si on attire trop l'attention, les gagnetoriths vont se douter de quelque chose et ils chercheront à tirer profit de la situation. Il faut se la jouer discrets.

— Ça tombe bien, c'est justement notre boulot !

— Décontractez-vous un peu, tout ira bien. Le plus dur est passé. Eluana, Aromède, vous vous relaierez pour la maintenir en sommeil...

Malgré mes efforts, je fus incapable de résister davantage. Les sons se déformèrent, s'étouffèrent puis disparurent.

Je revins à moi en ayant l'impression d'avoir été absente un long moment. Mon enlèvement à Memoria me semblait avoir eu lieu, il y avait une éternité. Aussitôt rappelée à l'ordre par mon second niveau de conscience sur le cours des événements, je demeurai parfaitement immobile. Je ne voulais pas me trahir et sombrer à nouveau. Je n'en pouvais plus de dormir ! Je devais savoir où j'étais et qui m'entourait. Je me concentrai sur mon ouïe, mon odorat et mon toucher. Déjà, le sol restant stable, nous étions forcément sur la terre ferme. La traversée évoquée par mes ravisseurs avait sans doute eu lieu. Aucun bruit suspect ne m'alerta. À mon grand étonnement, personne ne se trouvait à proximité pour me surveiller. Je n'étais pas

non plus confinée dans une caisse de marchandise ni à même le sol dans un cachot comme on aurait pu s'y attendre, mais confortablement allongée sur un matelas et soigneusement enveloppée dans des draps soyeux. Ma perception des mouvements d'air semblait indiquer un environnement spacieux à la température régulée. C'était incompréhensible. Comme si toute cette histoire n'avait été qu'un mauvais rêve. Avais-je été secourue durant ma léthargie ? J'étais partagée entre soulagement et crainte d'un faux espoir. Je devais en avoir le cœur net ! Je pris le risque d'entrouvrir mes paupières.

Une intense lueur m'aveugla. Après tout ce temps plongée dans le noir, c'était prévisible. Je plissai les yeux, attendant patiemment de m'habituer. Nous étions en pleine journée. D'imposantes baies vitrées encadrées de somptueux rideaux rouges en velours, inondaient la pièce de lumière. Les murs et le plafond, magnifiquement ornés de gravures d'or et d'argent, étaient luxueux. Un lustre en cristal, suspendu au-dessus de moi, reflétait les rayons du soleil en brillant de mille feux. Je balayai la chambre du regard, puis, ne voyant personne, me redressai légèrement. Plusieurs fauteuils et canapés écarlates et dorés étaient disposés autour de tables basses en bois précieux. Le sol était recouvert de tapis épais aux motifs abstraits. À ma gauche se trouvait une porte close massive, au revêtement assorti. Tout cela n'avait rien de technologique, mais je ne devais pas en tirer de conclusion hâtive. Seules Centralis, Dunkil et certaines bases disséminées dans le monde, tranchaient radicalement avec l'architecture traditionnelle Olydrienne. Je pouvais tout à fait me trouver dans un palais appartenant à un riche seigneur de l'Empire. Étant moi-même issue du côté magique de notre faction, j'étais bien placée pour le savoir.

Je pris une profonde inspiration et quittai le lit sans faire de geste brusque. Mon corps étant rendu maladroit par cette longue période de repos forcé, je devais rester prudente. La sensation de froid avait disparu, mon entaille à la joue également, je ne ressentais plus aucune gêne et n'étais plus engourdie. On m'avait soignée et même changé mes vêtements. Je portais un pantalon et un haut à manches courtes assez amples, en tissu blanc aux motifs brodés de fils rouges. Cette étoffe confortable était d'une qualité rare. Qui pouvait me traiter avec autant d'égards ? La seule façon de le savoir était de regarder à travers la vitre, mais je redoutais la vérité.

Prenant mon courage à deux mains, je marchai vers les deux grandes fenêtres hautes de trois mètres sur environ douze de large. Le ciel était recouvert d'un épais voile grisâtre. Quelques flocons virevoltaient. J'aperçus des pics enneigés. Nous étions au milieu d'une chaîne de montagnes. Cela expliquait la température, apparemment

glaciale, régnant à l'extérieur. Le tableau se complétait à chacun de mes pas. Je vis d'abord un beffroi sombre et l'instant d'après, je faisais face à une cité gigantesque aux bâtiments noirs comme du charbon, contrastant avec la neige immaculée se déposant sur leurs toits pointus à l'architecture à la fois raffinée et agressive. L'ensemble des habitations donnait l'impression de faire émerger à leur extrémité, des milliers de pieux aux tailles disparates. Les monuments les plus imposants se perdaient dans les nuages, les déchirant telles des griffes acérées. Les accès, tous en arc brisé, étaient cintrés et étroits par rapport à leur hauteur, comme si une force invisible étirait et déformait l'ensemble de la ville. Des gargouilles s'échappaient des façades sculptées jusque dans leur moindre détail. Des rosaces aux vitraux somptueux offraient un peu d'arrondis et de couleurs à ce paysage à la silhouette tranchante, quasi monochrome. Des places publiques, sur lesquelles étaient érigées des statues, venaient aérer à intervalles réguliers le maillage urbain, quadrillé par de larges artères principales formant des blocs, eux-mêmes parcourus d'une multitude de ruelles étroites. Les cheminées crachaient des colonnes de fumée fusionnant avec la brume ambiante, masquant un peu plus la lumière naturelle. Des amas de particules étincelantes, apparemment d'origine magique, dissipaient la pénombre et le brouillard en contrebas. L'un d'entre eux irradiait les environs à l'extérieur, sur ma droite. Il formait une sphère blanche virevoltante émanant des rayons dorés. Tout à l'heure, je n'avais pas été éblouie par le soleil, mais par cette étrange sphère d'énergie. L'édifice dans lequel je me trouvais devait être gigantesque, car je surplombais la cité de plusieurs centaines de mètres.

Noyé parmi les innombrables détails de ce paysage complexe, je n'avais pas remarqué un élément dont l'apparition dans mon champ de vision m'emplit d'effroi. Un étendard écarlate floqué d'un phénix blanc déployant ses ailes !

— Non, murmurai-je, en apposant ma main droite contre ma bouche dans un mouvement spontané.

Je fis un pas de recul, mon estomac se noua, mes jambes flageolèrent et le poids de la vérité s'écroula sur mes épaules. Je savais exactement où je me trouvais...

— La capitale de la Coalition a été baptisée Glacesang et elle porte particulièrement bien son nom, résonna la voix cristalline de Malana Bélionore, notre jeune professeur de géographie à Memoria.

Sonnée, je laissai ce souvenir défiler dans mon esprit sans chercher à le dissiper.

— Elle a été érigée au premier âge et fait partie des très rares vestiges de cette époque à ne pas être tombés en ruine, avant de

sombrer dans l'oubli au fil des millénaires. Nous pensons qu'elle doit son extraordinaire longévité à son emplacement à la fois atypique et stratégique, au cœur des colossales montagnes perpétuellement enneigées et souvent brumeuses du nord du continent d'Örn. Dans l'Empire, nous sommes bien placés pour savoir à quel point ce contexte topographique et climatique extrême est un frein à toute tentative d'invasion.

— Elle est dans leur camp ou quoi ? maugréa Loreley, en faisant habilement tourner le stylet de sa tablette tactile sur l'articulation de son pouce. On dirait qu'elle fait tout pour nous dissuader de raser leur foutu fief !

— La chaîne de montagnes encerclant leur cité est haute d'environ dix mille mètres, mais ce n'est rien comparé au mont Etermine et ses vingt-cinq-mille mètres !

Ces chiffres démesurés provoquèrent l'exclamation de l'audience.

— Vous n'êtes pas au bout de vos surprises, temporisa l'enseignante. Un gigantesque palais a été creusé directement dans la roche noire de ce monstre géologique. Vous imaginez ? Selon l'étendue des galeries, leur quartier général est potentiellement six fois plus haut que le nôtre ! Et pourtant, nous nous sentons tous minuscules sur le parvis de l'Œil, culminant à quatre-mille-trois-cent-cinquante-sept mètres et ses huit-cent-soixante-et-un étages !

L'amphithéâtre demeurait silencieux. Les académiciens, à la fois captivés et terrorisés par la description de la forteresse abritant celles et ceux s'étant juré de nous éradiquer, n'osaient pas interrompre madame Bélionore. Tous espéraient la voir nuancer ses propos en annonçant une quelconque faille. Ma camarade de chambre mit fin à ce moment de flottement, en lançant d'une voix traînante :

— Vous savez ce que dit la rumeur... L'Œil serait bien plus imposant sous terre qu'à la surface. Si ça se trouve, en cas d'invasion, on serait bien plus durs à déloger qu'eux, si tant est qu'ils arrivent à franchir notre dôme protecteur.

— Vous avez raison, mademoiselle Borg, mais sur le plan géographique, vous ne pouvez occulter le fait que l'ancienne baronnie des Lucans, sur laquelle a été érigée notre capitale, se trouvait au beau milieu d'une plaine. Ajouté à cela, notre climat tempéré ne découragera aucun siège, bien au contraire. Dans ce contexte conflictuel, ces deux facteurs nous désavantagent, argumenta notre professeur avec calme et pédagogie.

— Tant qu'on aura les glisseurs pour nous ravitailler par la voie des airs, on prospérera, insista Loreley, toujours prompte à défendre bec et ongles sa faction.

— Un glisseur peut être abattu.

— On en a toute une flotte.

— Écoutez... temporisa la jeune femme d'une trentaine d'années, aux longs cheveux roux soigneusement tirés en arrière et coiffés en chignon strict.

Elle remonta ses lunettes à la base de son nez avec son index, marqua un bref temps mort puis reprit en pesant chaque mot :

— Je ne dis pas ça pour vous contrarier. Je comprends et partage même votre agacement ou vos craintes, mais vous devez accepter l'idée que ce monde est avant tout celui de la magie. La technologie n'est qu'un accident à l'échelle de son Histoire et dans cette guerre, rien ne sera facile pour nous autres, néogiciens. Vous savez pourquoi ? Parce qu'aucune chose sur cette planète n'est compatible avec ce que nous sommes, à commencer par la nature elle-même. La rosaphir, notre principale source d'énergie, n'est même pas originaire d'Olydri. Nous ne trouvons ce minerai que dans certaines météorites s'étant écrasées, localisées par nos meilleurs explorateurs au péril de leur vie. Notre cité, nous l'avons érigée à la sueur de notre front sur un terrain plat, exposé, en lieu et place du crash d'un vaisseau astrasien impossible à déplacer. Nous avons dû imaginer un bouclier perpétuel et inviolable pour nous protéger de l'hostilité du monde extérieur et ceci, après avoir subi de nombreux massacres. Le secret de la technologie, compilé génération après génération par la famille Lucans, nous l'avons enfoui dans les profondeurs de la terre pour le préserver. Nous ne pouvons compter sur aucune barrière naturelle pour endiguer la progression des armées ennemies ni aucun climat glacial pour endormir leur ardeur et leur haine infondée. Nous n'avons pas bénéficié de l'héritage des Keosamas, un peuple particulièrement avancé dans la manipulation des flux magiques, aujourd'hui disparu et pourtant, nous avons su perdurer. Comprenez-vous là où je veux en venir ?

— Je crois, oui, hésita Loreley, moins offensive.

— La Coalition possède un avantage sur nous, complétai-je, venant en aide à ma camarade de chambre. Ils sont en harmonie avec ce monde, ils sont établis depuis plus longtemps, ils sont plus nombreux, ils ont accès à davantage de matière première, en bref, ils nous surpassent en tout point et nous devons en prendre conscience pour mieux appréhender les enjeux de cette guerre.

— C'est exactement ça, confirma le professeur Bélionore en affichant un sourire teinté de tristesse. Le conflit opposant nos deux factions ne se résume pas à un vulgaire rapport de force consistant à écraser l'autre. Si vous quittez notre académie avec cette idée en tête, alors le corps enseignant aura échoué dans sa mission. Pour l'heure, nous résistons admirablement, mais nous demeurons incapables de l'emporter et il faut l'accepter. Notre préoccupation première est de

perdurer suffisamment longtemps pour évoluer, apprendre, étendre notre territoire et un jour, la balance s'équilibrera peut-être.

Ces images stockées dans ma mémoire infailible s'estompèrent puis disparurent. Mon second niveau de conscience souhaitait probablement me rappeler à quel point ma situation était désespérée. J'avais beau m'être réveillée dans un contexte inattendu, comment pouvais-je envisager revoir un jour ceux que j'aimais en sachant tout cela ? Si un autre négocien avait déjà surplombé Glacesang depuis sa forteresse imprenable, creusée dans la roche noire du mont Etermine, il n'était jamais rentré à Centralis pour en témoigner.

Soudain, un cliquetis me fit sursauter. Je me retournai et vis la porte de la chambre s'ouvrir. Un homme d'une cinquantaine d'années, le visage buriné et couvert de cicatrices, en partie masquées par de longs cheveux bruns et une barbe dense taillée, s'avança. Il me contempla du haut de ses deux mètres avec ses yeux aux iris noirs insondables. Son calme et son attitude posée tranchaient avec son physique impressionnant. Je n'avais jamais vu d'Olydrien aussi massif. Il portait une étoffe rouge aux broderies dorées, recouverte d'une épaisse fourrure noire lui donnant une carrure encore plus imposante.

— Te voilà réveillée. C'est une bonne chose, nous avons perdu assez de temps comme ça. Les servantes vont t'aider à te préparer.

Il fit volte-face et sortit. Je faisais désormais partie du cercle très fermé des partisans de l'Empire à avoir croisé le général Helkazard, chef suprême de la Coalition, et à respirer encore.

- RÉUNION AU SOMMET -

Dans une attitude se voulant à la fois compatissante et réconfortante, Albius Loy étreignit un long moment Loreley, tout juste sortie de l'ascenseur. Un an et demi plus tôt, le docteur avait lui-même procédé à l'injection du sérum N01 de Saly. Après son second éveil, celui en tant que néogicienne, il l'avait guidée. À la découverte de ses pouvoirs psychiques, il en était devenu le référent, sur décision de l'Empereur en personne. Dès leur rencontre, ils avaient noué des liens d'amitié sincères, lesquels s'étaient par la suite étendus à une certaine camarade de chambre aux cheveux ambre et dorés, rapidement mise dans la confiance malgré le caractère top secret de ce dossier. Tous les trois, quatre si l'on comptait Gratouille, se voyaient régulièrement, partageant des moments de complicité les jours laissés libres par l'académie Memoria.

La savoir entre les mains des partisans de la Coalition l'attristait profondément. Il avait le sentiment d'avoir perdu un membre de sa famille, même si Milia, sa fille unique, était la seule à véritablement partager ses gènes. Le quadragénaire aux longs cheveux noirs, à l'allure élancée, portant une blouse blanche aux broderies dorées, recula, posa sa main gauche sur l'épaule de l'académicienne pour maintenir un lien entre eux, releva ses lunettes aux montures argentées de l'index droit et dit, de son timbre apaisant :

— Ils la retrouveront et la ramèneront saine et sauve.

— Comment ça, *ils* ? Je pars avec eux ! protesta la jeune fille, agacée d'être sans cesse mise à l'écart d'une situation la touchant plus que quiconque.

— C'est beaucoup trop dangereux. Tu n'es qu'en deuxième année et...

— Tu veux vraiment jouer à celui qui aura le dernier mot ? le coupa la néogicienne sur un ton de défi, tout en lui lançant un regard complice aux yeux cernés et rougis.

— Avec un tempérament comme le tien, je n'ai aucune chance, se résigna le docteur en affichant un sourire éteint. En revanche, l'Empereur sera plus difficile à convaincre.

— On verra bien... soupira-t-elle en se tournant vers la porte close donnant sur ses appartements.

Le dernier étage de l'Œil était toujours aussi peu fréquenté, comparé au reste de l'édifice fourmillant de personnel aux uniformes variés. L'académicienne s'était mise à faire les cent pas, allant et

venant sur l'épaisse moquette bleu roi, représentant en son centre un motif détaillé du symbole de l'Empire aux rouages dorés. Le scientifique, assis dans un fauteuil en cuir aussi immaculé que les murs, la suivait des yeux en silence. Au-dessus d'eux, le plafond de verre laissait apparaître un flot continu d'énergie oscillant entre le rose, le blanc et le pourpre, craché par une gigantesque cheminée. Cette colonne vaporeuse, constituée de milliards de particules lumineuses, était colossale. Le dôme protecteur, préservant Centralis des assauts répétés venus du monde extérieur, naissait ici, alimenté sans discontinuité depuis des milliers d'années par le plus gros fragment de rosaphir existant en Olydri.

— Si seulement on n'était pas obligés de se terroriser comme des lâches... soupira Loreley avec amertume, les yeux rivés vers l'extérieur.

— Comment ça ? s'étonna le scientifique.

— Je me disais juste que si toute cette énergie projetée dans les airs n'était pas gâchée pour alimenter cette foutue barrière, on pourrait enfin rivaliser avec la Coalition !

— Sans elle, nous aurions été rayés de la carte depuis longtemps, nuança le quadragénaire, sceptique.

— C'est peut-être ça, le problème.

— Je ne te suis pas...

— À force de rester planqués, j'ai l'impression qu'on se sent moins concernés par le monde extérieur, expliqua la néogicienne. On s'installe dans un confort, voire carrément dans une routine bien tranquille, persuadés que la magie s'arrête là où le dôme commence. Certains en oublient presque cette foutue guerre ! Il faut attendre des événements comme celui de l'autre nuit pour que ça bouge enfin, et encore... Pendant qu'on est là à se regarder dans le blanc des yeux, Saly a eu le temps de se faire tuer dix fois ! Sans le bouclier, on aurait peut-être plus de pertes, mais au moins, tout le monde serait mobilisé contre la menace. On réfléchirait à un moyen de l'éradiquer une bonne fois pour toutes, au lieu de retarder l'échéance comme on le fait ! On serait mieux entraînés, l'administration serait plus réactive et surtout, on utiliserait nos ressources pour attaquer au lieu de nous défendre ! Imagine si on avait érigé un énorme mur en pierre ou en métal pour ralentir l'ennemi et qu'à la place de cette jolie bulle toute rose, on avait des canons capables de cracher de la rosaphir pure sur tout ce qui approche ? Non parce que tu as vu la taille de ce geyser d'énergie dehors ? Il doit faire une centaine de mètres de diamètre ! Une déferlante pareille dans la tronche de ceux qui viennent ici pour nous massacrer marquerait les esprits, tu ne crois pas ?

— Ce n'est pas si simple, murmura Loy en pesant ses mots, soucieux de ne pas froisser son interlocutrice dont il savait les nerfs à

vif. Les problématiques que tu évoques sont légitimes. Elles se sont posées à l'époque, mais tu n'imagines pas à quel point notre peuple a souffert avant l'invention de ce dôme. Notre faction, et tout particulièrement les néogiciens, ont déploré des millions de morts au fil des âges. Prétendre à une vie décente en dépit de cette guerre abjecte est une victoire bien plus retentissante que n'importe quelle bataille armée remportée sur la Coalition. Pour la première fois, nous avons revendiqué notre droit à prospérer sans que nos ennemis puissent interférer. Nous l'avons mérité, crois-moi. J'ai lu des rapports terrifiants sur ce qu'il a fallu sacrifier pour nous retrouver à l'abri derrière cette jolie bulle rose, comme tu l'appelles. Et je me risquerais même à ébranler tes convictions en affirmant que grâce à ce nouveau mode de vie, en apparence si tranquille, nous avons fini par faire douter notre ennemi.

— Vas-y, je t'écoute, l'encouragea Loreley, réceptive malgré son air dubitatif.

— Eh bien ! temporisa Loy en prenant un instant pour réfléchir à sa manière de présenter les choses. Grâce à la rosaphir, nous avons d'abord sécurisé notre capitale dont nous connaissons le potentiel, tout en palliant sa vulnérabilité sur le plan géographique. Ensuite, nous avons construit des bases stratégiques de tailles diverses partout en Olydri, elles-mêmes protégées par des boucliers, augmentant considérablement notre influence à l'échelle de ce monde. Dorénavant, nous ne sommes plus regroupés au cœur de Centralis, mais éparpillés et donc plus difficiles à détruire. Dernièrement, nous sommes même parvenus à construire une seconde ville de technologie sur Syrial, un continent encore méconnu sur lequel des météorites riches en fragments de rosaphir auraient parfaitement pu s'écraser au fil des millénaires.

— Dunkil... compléta la jeune fille, attentive.

— Dunkil, répéta le docteur en acquiesçant. Les zones hermétiques à la magie se multiplient et à l'intérieur de chacune d'elles, nous étudions, expérimentons et développons, sans risque de voir nos découvertes sans cesse réduites à néant ou dérobées au rythme des assauts menés par les troupes de la Coalition. Au contraire, nous les archivons et les transmettons aux générations suivantes pour qu'ils les améliorent à leur tour. Ainsi, nos connaissances ne cessent d'évoluer. La mécanique et l'électronique représentaient des formes de technologie grossières et insuffisantes, incapables de répondre durablement à la menace pesant sur notre ethnie aux origines si décriées. Sans progrès notables, nous étions voués à disparaître tôt ou tard, or seul un cadre apaisé était propice à l'appréhension d'aspects scientifiques complexes à l'image de la dématérialisation, de la génétique et comme nous l'avons tous deux entraperçu avec Saly, du

psychique.

— Tu m'as en partie convaincue, admit Loreley en croisant les bras avec un air approbateur. Vu sous cet angle, le dôme de rosaphir est effectivement un pilier de notre civilisation. Et puis j'aime bien l'idée de la multiplication des zones dans lesquelles la magie n'a aucune influence.

— J'en suis heureux, mais pourquoi es-tu *en partie convaincue* dans ce cas ?

— Parce que dans ton raisonnement, tu considères le bouclier comme étant inviolable, mais depuis hier, il ne l'est plus, précisa-t-elle. Il a permis toutes ces belles choses, je te l'accorde, mais désormais, rien ne sera comme avant et ça remet en selle une partie de ma démonstration.

— Techniquement, il est impénétrable, insista Loy. Aucun Olydrien ordinaire ne peut le traverser sans subir de graves blessures, ou même être tué s'il s'entête à forcer le passage. Seuls les néogiciens en sont capables, car le sérum N01 immunise notre organisme contre la dangerosité du rayonnement naturel de la rosaphir. En revanche, les rouages de cette technologie défensive sont imparfaits et son unique faiblesse vient de l'intérieur. En ce sens, tu as raison.

— Tu veux dire qu'il y a eu un dysfonctionnement ? C'est nous les responsables ? s'étonna la jeune fille.

— En quelque sorte, oui. On ignore comment, mais des infiltrés ont organisé un attentat en déjouant nos services de sécurité. Ils ont endommagé deux réacteurs à proximité de l'académie Memoria, c'est la raison pour laquelle une faille est apparue dans cette zone et ceci durant plusieurs heures, rendant possible l'intrusion de leurs troupes depuis l'extérieur, expliqua le docteur, l'air grave. Comme tu le sais peut-être, la colonne d'énergie que nous voyons surgir là dehors ne suffit pas à former le dôme à elle seule. Il existe huit réacteurs éparpillés en périphérie de Centralis dont le rôle est de récupérer et de stocker les particules projetées dans les airs, un peu comme des aimants. Ce procédé disloque le pilier central de rosaphir pure en l'étendant de manière uniforme au-dessus de notre capitale, à l'image d'une immense toile imperméable. Sans la force d'attraction de ces réacteurs, l'énergie surgissant des profondeurs de notre quartier général serait simplement expulsée très haut dans le ciel avant de retomber de façon aléatoire à des centaines de kilomètres à la ronde.

— J'arrive pas à croire que nos ennemis aient pu se mêler à notre civilisation sans être inquiétés, tout en menant à bien une opération de cette envergure, s'indigna Loreley, ulcérée.

— Moi non plus... soupira Loy, navré.

À cet instant, la porte donnant sur les appartements de l'Empereur s'ouvrit dans un léger vrombissement métallique, laissant

apparaître Loster Brom, venant à leur rencontre.

— Suivez-moi, dit-il, lapidaire, comme bien souvent, avant de faire volte-face.

Le docteur se leva et l'académicienne, vêtue de son uniforme blanc et doré, lui emboîta le pas en se réfrénant pour ne pas les devancer. Elle avait hâte de se lancer à la poursuite des ravisseurs de Saly.

Ils débouchèrent sur une salle en demi-cercle, offrant un panorama à cent-quatre-vingts degrés donnant presque le vertige. Dos à cette imposante baie vitrée inondant la pièce de lumière, Keynn Lucans était assis derrière un large bureau couleur ivoire impeccablement rangé, aux finitions somptueuses. Il faisait face à Mist, la plus puissante teknögrade de l'Empire et à Nox, son frère cadet. À la vue de ce dernier, Loreley serra les dents. Une boule se forma dans sa gorge et son estomac se noua. Elle éprouvait à son égard une haine viscérale et rêvait de lui flanquer son poing dans la figure, mais elle n'en ferait rien, du moins pas cette fois. Elle devait se montrer coopérative si elle voulait conserver ses chances d'intégrer l'expédition, mais occulter l'assassinat d'un camarade, la souffrance, la peur, le sacrifice ou encore la vision de ses amis trahis et frôlant la mort, n'était pas chose aisée. Surtout pour un tempérament comme le sien. Ce qu'il leur avait fait subir pour atteindre ses objectifs était impardonnable et en disait long sur la véritable nature de cet individu antipathique. Son aspect physique n'avait pas changé. Il portait les mêmes turban et uniforme noirs que sur Syrial, agrémentés d'un brassard et d'une cravate écarlates, couleur dominante de la faction ennemie. L'académicienne voyait dans ce choix une énième provocation. Tout comme son frère, ses yeux étaient en partie voilés par les reflets d'une visière de verre reliée en permanence aux données de l'Analysium, cerveau numérique de Centralis. Des informations visibles par lui seul, en corrélation avec tout ce qu'il sondait, s'affichaient instantanément devant ses rétines.

À l'approche des nouveaux venus, il pivota sur son fauteuil en cuir blanc, pinçant son bouc entre le pouce et l'index sans montrer d'expression. Il se contentait d'observer, pensif, ne prêtant aucune attention à la néogicienne, laquelle le fusillait pourtant ostensiblement du regard.

— Soyez les bienvenus, s'éleva la voix chaude de Keynn Lucans.

Tout de blanc vêtu, les cheveux couleur platine aux reflets argentés plaqués en arrière, les traits fins et l'air avenant, il se leva pour accueillir ses invités. Tout le différenciait de Nox. Loreley les voyait pour la première fois réunis au même endroit et avait du mal à

concevoir leur lien de parenté. L'Empereur indiqua trois fauteuils vides et dit poliment en se rasseyant :

— Veuillez prendre place et commençons sans attendre.

Loster et Loy prirent soin de se positionner du côté du dernier né des Lucans, l'éloignant le plus possible de la meilleure amie de Saly. Cette dernière, prenant sur elle, s'installa aux côtés de Mist, toujours vêtue de sa sulfureuse tenue blanche et mauve.

— Bien... punctua le maître des lieux. Tout le monde, ici présent, connaît les faits dans leurs moindres détails. Inutile de revenir sur les circonstances de notre entrevue classée confidentielle et j'insiste sur ce point.

Un bref silence appuya son propos, puis il reprit :

— D'après nos enquêteurs, Saly Asigar aurait été exfiltrée hors du continent de Keos pour rejoindre celui d'Örn. Ses ravisseurs auraient emprunté les réseaux de la confédération marchande Gagnetorith. Nous avons perdu leur trace à Paröw, une ville portuaire située à l'est. Néanmoins, en retrouvant et en payant généreusement les passeurs, nous avons recueilli de précieux témoignages. Les suspects auraient évoqué Glacesang à plusieurs reprises durant la traversée. Un point de chute on ne peut plus logique... soupira-t-il.

L'académicienne et le docteur se crispèrent.

— J'ai bien conscience du caractère désespéré de la situation, compatit leur hôte, tout aussi préoccupé. Avant votre arrivée, mon frère et moi confrontions nos arguments, car nos avis divergent sensiblement.

— À quel propos ? demanda Loy.

— Nox estime que nous devons nous résigner.

— Quoi ? s'égosilla Loreley en bondissant de son fauteuil. Il veut qu'on l'abandonne à son sort ?

— Tout à fait, confirma ce dernier de son timbre métallique, en conservant un calme glacial.

— Je sais que pour toi, on n'est rien d'autre que des statistiques, s'emporta la jeune fille, mais je croyais que Saly était unique ? Qu'elle était vraiment importante pour l'Empire ? En plus, t'es bien placé pour savoir de quoi elle est capable, non ? Tu te souviens pas de son aura rouge tourbillonnante, quand tu l'as mise en rogne ? Les dalles de la place de Dunkil se sont carrément fendues sous la pression ! Si je ne l'avais pas convaincue d'arrêter, elle aurait tout désintégré autour d'elle ! Tu connais beaucoup de néogiciens capables d'accomplir un truc pareil ?

— Elle marque un point, intervint Mist, l'air songeur. C'est la première fois dans notre histoire qu'un pouvoir psychique est observable à l'œil nu. D'habitude, seule la matière est affectée par la télékinésie, mais la manifestation du phénomène en lui-même

demeure invisible. J'ignore comment vous vous y êtes pris, mais vous l'avez certainement poussée très loin dans ses émotions.

— Mademoiselle Borg, dit le frère cadet de l'Empereur de sa voix claire et traînante. Contrairement à ce que vous pourriez croire, je n'en fais pas une affaire personnelle. Je n'ai rien contre votre amie, sa colère à mon encontre, tout comme la vôtre, est légitime. Je tolère même votre attitude irrespectueuse en guise de bonne foi. Je fais des choix, parfois amoraux, pour le bien de notre faction, sans être affecté par le poids des sentiments. En ce sens, vous avez raison quand vous affirmez qu'à mes yeux, tout n'est qu'une question de statistiques. Dans le cas présent, soyez assurée que je déplore la perte d'un atout aussi précieux que mademoiselle Asigar, car je me suis personnellement investi dans la libération, beaucoup trop éphémère à mon goût, de son véritable potentiel. Sa précocité révélée au cours des tests dans l'Analysium était certes prometteuse, mais insuffisante. Les données laissaient présager bien plus. Au risque de contrarier Keynn, j'ai pris des initiatives que certains pourraient qualifier de cruelles. Aussi, sur Syrial, j'ai effectivement nourri de grands espoirs en observant un tel pouvoir se manifester et sans votre intervention malheureuse, peut-être aurions-nous pu en voir davantage. Ce jour-là, j'ai dû me montrer particulièrement habile, car il y avait des témoins et pour une raison qui m'échappe encore, j'avais été percé à jour. J'étais dans l'obligation de me dédouaner aux yeux du peuple, tout en m'efforçant d'obtenir des résultats immédiats, car votre amie était psychologiquement éprouvée et donc parfaitement conditionnée. Ce qu'elle avait accompli dans la forêt était admirable, mais je sentais que ce n'était pas terminé. En menaçant ses proches et vous plus particulièrement, je suis parvenu à la faire entrer dans un état second et de ce fait, j'ai prouvé à quel point elle était unique. Comme le soulignait votre voisine à l'instant, jamais la manifestation d'un pouvoir psychique n'avait été visible à l'œil nu auparavant. Nous avons donc entraperçu un stade inédit.

— Après une telle démonstration, pourquoi refuser de lui venir en aide, dans ce cas ? se risqua Loy, fébrile, mais déterminé à plaider la cause de sa protégée.

— Parce que mon très cher frère souhaite nommer mademoiselle Ackerdïn à la tête de cette expédition suicidaire.

— Qui c'est, Ackerdïn ? demanda Loreley.

— Moi, intervint Mist. C'est mon nom, précisa-t-elle.

— Ah, ok, ponctua l'académicienne.

— Pour être bref, reprit l'Empereur, certains de nos espions se sont déjà mêlés à leur population jusqu'au cœur de leur capitale, tout comme ils ont su le faire chez nous pour commettre leurs récents attentats. Néanmoins, nul n'est jamais parvenu à pénétrer dans leur

quartier général, or nous pensons que Saly se trouve à cet endroit précis.

— Les infiltrés dont tu parles sont tous des Olydriens de naissance, ajouta Nox. Contrairement aux néogiciens, leurs iris reflètent les flux magiques parcourant leur corps. Cela augmente leurs chances de se fondre dans la masse et malgré cet avantage, même nos espions les plus habiles ont systématiquement été démasqués à l'approche du mont Etermine. Comment un teknögrade, fut-il de rang un, pourrait-il réussir ? Affublé d'un handicap visuel, qui plus est...

— Je suis convaincu qu'en intégrant une donnée inédite à cette équation jusque-là insoluble, nous triompherons, appuya Keynn, résolument positif.

— Et moi, je continue de dire que c'est une mauvaise idée, martela le numéro deux de l'Empire. Nous ne pouvons pas sacrifier notre meilleur élément. Sa mort serait un coup dur et sa capture un drame pour notre faction ! Prendre un tel risque serait irresponsable !

— Nos chances de réussite sont minces, concéda l'aîné des Lucans, mais nous pouvons néanmoins compter sur plusieurs atouts, insista-t-il. Le premier réside dans le pikouaï ayant jeté son dévolu sur Saly. Une fois sur place, son instinct nous aidera à la localiser avec précision. De plus, comme tu l'as toi-même souligné, Loreley Borg, ici présente, est la clé du potentiel psychique de notre cible. Nous avons envoyé Mist accomplir suffisamment de missions désespérées pour en déduire que leur télékinésie combinée serait assurément redoutable.

— Quand bien même ! Dans l'hypothèse d'une confrontation, ils leur opposeront le nombre ou feront appel à des mages supérieurs dont le pouvoir est tout aussi dévastateur, rétorqua le néogicien en uniforme noir, sans perdre patience pour autant. Nous parlons de la capitale de la Coalition, une place forte inviolable et berceau de l'héritage magique. Eux aussi disposent de troupes d'élite, ainsi que d'artéfacts légendaires surpassant nos inventions militaires les plus ingénieuses. Non, vraiment, je ne vois aucune issue heureuse à ton scénario.

— Et pourtant... soupira l'Empereur.

Il se tut un moment avant de reprendre la parole en affichant une certaine détermination :

— Saly Asigar ne représente pas uniquement une formidable précocité sur le terrain de la télékinésie. L'intérêt que je lui porte ne se limite pas non plus à ce pouvoir psychique si intense, que certains témoins ont pu l'observer à l'œil nu. Pour l'heure, et même si ces deux facteurs exceptionnels demeurent inédits, les capacités de Mist suffisent à nourrir nos recherches balbutiantes. Si seulement nous pouvions donner naissance à une armée en mesure de reproduire ses prouesses, le contexte géopolitique serait profondément remanié en

notre faveur et ceci, même sans aura rouge tourbillonnante.

Keynn Lucans se leva, tourna le dos à son audience, joignit ses mains derrière lui, fit quelques pas vers la baie vitrée et fixa Centralis un instant, pensif. Personne n'osait prendre la parole. Sa voix chaude, apaisante et captivante s'éleva à nouveau :

— Non... Si celle qui s'est présentée à nous en tant que *Sujet quarante-deux* n'avait fait qu'entrouvrir une porte vers un stade supérieur d'un phénomène dont nous ne maîtrisons même pas les bases, mes responsabilités m'auraient contraint à me faire une raison en dépit de ma profonde déception. Si j'insiste à ce point malgré les remarques pleines de lucidité de Nox, c'est parce que celle qui nous a été enlevée a été à deux doigts de muter en aberration au moment de son injection. Elle était annoncée en perdition. Nous nous attendions à affronter un véritable monstre, sans doute le pire de notre histoire et au dernier moment, son organisme a su s'adapter et assimiler le sérum N01. Cette absorption ne s'est pas faite à minima. Dès les premiers instants de son second éveil, elle est parvenue à compter plusieurs centaines de fines feuilles de papier compressées par une épaisse couverture de cuir et ceci, à plusieurs mètres de distance, révélant une acuité visuelle hors norme. Ensuite, nous avons remarqué chez elle une mémoire infailible, alimentée par ses sens surdéveloppés proches de la perfection. En tant qu'injectée N01, elle n'était pas armée génétiquement pour faire face à des phénomènes aussi exacerbés. Elle aurait dû sombrer dans la folie, mais une fois encore, son cerveau a su trouver la solution grâce à une singularité. Un second niveau de conscience latent, capable de canaliser l'hypertrophie de ses sens, mais aussi de stocker, de classer et de faire ressurgir les données emmagasinées au moment opportun. Avec l'aide de cette forme de schizophrénie symbiotique, sa spontanéité et sa personnalité demeurent intactes. Dans ses rapports hebdomadaires, elle affirme pouvoir créer des représentations mentales tridimensionnelles d'un lieu, d'un individu ou d'un objet, parfois les trois en même temps, figés ou en mouvement, pour les observer à sa guise sous n'importe quel angle. Transposez ce don chez nos espions ou nos enquêteurs et imaginez les possibilités ! Par moments, en phase de combat, le stress et l'adrénaline permettent à l'ensemble de ses sens d'entrer en résonance un bref instant. Elle devient alors si rapide qu'à ses yeux, le temps se fige. De notre point de vue, ses mouvements prennent des airs de téléportation.

Le négocien, tout de blanc vêtu, se retourna, fixa son frère et conclut :

— Maintenant, Nox, imagine la combinaison de tout ce que je viens d'énumérer. Un pouvoir psychique offensif et défensif à la fois, se déchaînant jusqu'à un stade encore jamais observé. Des sens

exacerbés entrant en résonance, une hyper vitesse et le tout dirigé par un cerveau si puissant que deux niveaux de conscience deviennent nécessaires pour en assurer un contrôle optimal. Ai-je besoin de développer davantage ?

Le numéro deux de l'Empire ne répondit pas tout de suite. Loreley vit dans son regard une lueur difficile à déchiffrer, mais une chose était certaine, il n'était plus aussi imperturbable.

— Tu as prononcé le terme *singularité*, murmura-t-il enfin. Et si son cas était unique ? Une sorte d'anomalie impossible à reproduire génétiquement ?

— Et si au contraire, elle était la néogicienne parfaite ? appuya l'aîné. Le premier représentant de la future évolution de notre peuple ? Un peuple si puissant qu'il ne souffrirait plus de l'hégémonie de la magie ?

— Inutile d'insister, Nox, trancha Mist de sa voix de velours. Il remporte le débat.

— J'en ai conscience, concéda l'intéressé sans s'offusquer. Je n'ai plus d'argument contradictoire valable.

— Alors on va chercher Saly ? s'enthousiasma Loreley en se levant, pleine d'entrain.

— Ça m'en a tout l'air, répondit Keynn avec un sourire.

— L'équation n'est pas résolue, temporisa le frère de l'Empereur. Nous venons de prendre conscience des véritables enjeux, mais la situation demeure désespérée.

— Je ne suis pas d'accord, contesta la teknögrade de rang un en croisant les jambes, confortablement enfoncée dans son fauteuil. La nuit dernière, la Coalition a démontré que ses soldats étaient capables de s'infiltrer dans notre capitale, de se procurer, de mettre en place et d'activer des engins explosifs dans des zones sous haute surveillance, tout en se coordonnant avec l'extérieur en vue d'un assaut spectaculaire. Comme si cela ne suffisait pas, ils sont parvenus à capturer vivant un atout majeur de notre faction malgré le dispositif en place et une intervention rapide des renforts, dont je faisais partie. Nous n'y avons vu que du feu, tous autant que nous sommes. Je ne comprends pas pourquoi nous ne leur rendrions pas la monnaie de leur pièce ! Si vous m'aviez demandé de m'introduire dans le palais de Glacesang plus tôt, il y aurait eu un précédent. Considérez que je suis l'élément manquant de l'équation.

— Bien dit ! ponctua l'académicienne. Enfin un peu d'optimisme !

— Comme je l'ai souligné, les iris dévitalisés des néogiciens représentent un handicap majeur en terme d'infiltration, reprit Nox. À plus forte raison lorsqu'il est question de pénétrer au cœur du quartier général du berceau de l'héritage magique. Pour arriver jusqu'à Asigar,

vous allez devoir interagir avec de nombreuses personnes et toutes vous démasqueront au premier coup d'œil. Comme si ce n'était pas suffisant, vous aurez avec vous une créature dont la race est restée éteinte durant plusieurs milliers d'années, avant que le temps ne reprenne son cours sur le continent de Syrial. Le pikouaï va forcément attirer l'attention, mais ce n'est rien comparé à l'inexpérience, à l'indiscipline et au caractère pour le moins... envahissant de mademoiselle Borg.

Cette dernière, furieuse, se mordit la lèvre inférieure pour ne surtout pas tomber dans le piège de cette provocation. Elle était peut-être impétueuse, mais pas idiote. Elle savait qu'en cet instant précis, elle devait rester calme pour ne pas donner l'impression d'être incontrôlable. Elle prit une profonde inspiration, se décrispa et afficha un air faussement serein pour répondre :

— Cher monsieur Lucans, dernier du nom. Il y a un peu plus d'un an, j'ai vu la tête et le torse d'un étudiant en première année de votre prestigieuse académie Memoria exploser sous mes yeux. Heureusement pour vous, ce n'était pas un ami proche, mais il n'empêche que son cerveau et ses entrailles m'ont éclaboussée et je m'en serais bien passée. Même s'il était stupide, il ne méritait pas de finir ainsi. Peu après, j'ai été grièvement blessée. Mes côtes fracturées ont perforé ma cage thoracique et ça aussi, je le dois à des soldats de notre propre camp. Il ne s'agissait pas de traîtres, oh non, loin de là ! Ils étaient même tellement fidèles et dociles qu'ils ont exécuté vos ordres sans sourciller. Puis la situation vous a échappé, ou pas d'ailleurs... et on a tous failli y passer. Le professeur Brom, ici présent, en sait quelque chose. Le plus traumatisant pour moi a été de croire ma meilleure amie morte pendant des heures qui m'ont paru interminables. Loin d'imaginer de quoi elle était capable, j'étais persuadée qu'elle avait donné sa vie pour sauver la mienne et ça, c'était plus douloureux que n'importe quelle blessure physique. Pourtant, même si je vous hais jusqu'au plus profond de mon être pour votre trahison et vos méthodes abjectes, je me tiens aujourd'hui devant vous, calme et mesurée. Je trouve mes mots pour vous dire le fond de ma pensée sans bafouiller ni hurler et je me suis mise à vous vouvoyer pour donner l'illusion que je vous respecte. J'irai même jusqu'à collaborer en suivant vos ordres les yeux fermés, si votre esprit tordu se décide à nous aider à sauver Saly. Elle est bien plus qu'une amie ou une sœur à mes yeux. Pour elle, je suis prête à tout, alors n'essayez surtout pas de m'évincer de cette expédition et ne croyez en aucun cas que je serai un handicap.

— Eh bien ! Elle a de la répartie cette petite, s'amusa la teknograde avec un sourire en coin.

— La volonté ne remplacera jamais le talent et encore moins

l'expérience, dit le numéro deux de l'Empire d'un ton égal en balayant cette tirade ne l'atteignant pas.

— Borg ne gênera personne, assura Loster Brom. Je me chargerai d'elle et du pikouaï.

— Entendu, valida Keynn avant de récapituler. Docteur Loy, vous resterez à Centralis pour nous aider à superviser cette opération. Vous communiquerez à l'aide des récepteurs. En tant que référent de Saly Asigar, votre analyse sera essentielle. Loster, tu dirigeras l'expédition. Mist te secondera. Loreley, vous vous occuperez de votre familial et ne prendrez part à aucun combat, sauf si on vous en donne l'ordre.

— Entendu ! accepta cette dernière en acquiesçant de la tête et en serrant le poing avec détermination.

— Dans un souci de discrétion, il est essentiel de limiter le nombre des intervenants, mais je tiens néanmoins à ajouter deux profils bien particuliers à cette équipe, pour mettre toutes les chances de notre côté. Suivez-moi, je vais vous les présenter.

Loreley se leva en même temps que ses trois voisins, brûlante d'impatience à l'idée de quitter Centralis une nouvelle fois pour retrouver sa sœur d'armes à l'autre bout d'Olydri. Aujourd'hui, c'était son tour de lui sauver la vie !

- LE GÉNÉRAL HELKAZARD -

Pour une raison m'échappant totalement, je fus traitée avec égards par les trois partisans de la Coalition ayant reçu l'ordre de me préparer. D'abord, mes cheveux furent coiffés avec soin. Quand elles eurent fini, deux tresses prenaient naissance au-dessus de mes oreilles et se rejoignaient derrière mon crâne en un chignon complexe, solidement attaché. Mon visage fut légèrement maquillé et on m'habilla d'un ensemble blanc typique du monde de la magie, à la coupe féminine, parcouru de lignes et de motifs rouge foncé. Le pantalon et le col roulé à manches longues semblaient étudiés pour l'action. Leur fibre, malgré une robustesse et une épaisseur propices à la conservation de la chaleur, demeurait légère et flexible à la fois. Les bottes montantes à semelle plate, les gants renforcés au niveau des articulations et la ceinture structurant le tout, me laissaient envisager la suite des événements. J'allais probablement être testée dans leur Analysium à eux, sous l'œil de spécialistes avides de percer le secret de ma soi-disant magie, incompatible avec la race néogicienne. L'histoire semblait se répéter, mais contrairement à mes premiers pas dans l'Empire, mon avenir allait inéluctablement s'assombrir. Si mes pouvoirs se manifestaient, ils mettraient fin à mes jours une fois leurs données collectées et si ma télékinésie restait en sommeil, je serais torturée, tuée puis disséquée.

— Veuillez me suivre, finit par dire la plus âgée des trois servantes dont les robes étaient de véritables œuvres d'art, comme chaque chose en ces lieux.

Je me levai, elle fit volte-face et nous franchîmes le seuil de la porte par laquelle était entré le général Helkazard une heure auparavant. Nous aboutîmes sur un vaste couloir dont le sol était recouvert d'une épaisse moquette en velours rouge. Les murs, dorés aux touches argentées, étaient gravés dans le moindre détail. Des lustres incrustés de pierres précieuses brillaient de mille feux. L'ensemble était splendide ! Tous les quinze mètres se trouvait un renforcement au creux duquel avait été disposée une statue en marbre à l'effigie d'individus m'étant inconnus. Il devait s'agir d'illustres héros appartenant à leur Histoire.

Après trois couloirs et deux pièces arpentés, je fus surprise de ne remarquer la présence d'aucun soldat. Mes ravisseurs étaient soit imprudents, soit sûrs d'eux. Si j'avais su contrôler mon pouvoir, j'aurais largement eu le temps de neutraliser mon accompagnatrice,

faire voler une fenêtre en éclats et m'évader. Un tel laxisme n'était pas logique, surtout après la périlleuse opération mise en place pour me capturer. Un élément important m'échappait forcément et c'était bien ça le problème ! J'avais beau être née du côté de la magie, mes connaissances en la matière étaient beaucoup trop limitées pour risquer de foncer tête baissée. Si seulement j'avais été plus attentive à l'école ! Ma volonté de devenir néogicienne s'étant cristallisée très tôt dans ma jeunesse, j'avais passé le plus clair de mon existence focalisée sur cet objectif en négligeant le reste. Mon comportement avait désespéré mes parents, plus d'un professeur et aujourd'hui, je l'étais également.

— Nous y sommes, indiqua ma guide en s'arrêtant devant une immense porte taillée dans un minerai écarlate au revêtement translucide, semblable à un monumental rubis.

Plusieurs gravures à l'effigie des huit aspects des flux magiques émanant des Sources de la vie et de la mort se rejoignaient en un point central représentant Glacesang. Elle apposa ses deux mains à cet endroit précis, la structure s'illumina et dans un grondement sourd, elle s'ouvrit.

— Entrez, conclut-elle avant de repartir d'un pas pressé par là où nous étions arrivées, sans même vérifier si j'allais suivre ses ordres.

Hésitante, je demeurais immobile. Je pris le temps de regarder autour de moi, mais une force invisible se manifesta aussitôt et m'attira dans la direction indiquée. Ce phénomène n'était ni douloureux ni violent, mais plutôt incitatif. Finalement et contrairement aux apparences, je n'étais pas laissée sans surveillance. Depuis le début, j'étais sous l'emprise de leur magie et je ne m'étais rendu compte de rien. Cela expliquait le passage du leader de la Coalition dans ma chambre, quelques secondes seulement après mon réveil. Le message était clair. Je portais des chaînes invisibles. Résignée, je renonçais à lutter, faisant un premier pas vers là où on me demandait d'aller. Jusqu'à présent, j'avais eu la chance d'échapper aux geôles humides et glaciales de Glacesang. J'avais tout intérêt à me montrer docile pour prolonger ces étranges privilèges. Ajouté à cela, mon instinct de survie m'incitait à ne surtout pas contrarier le général Helkazard.

Je pénétrai dans un décor radicalement différent. Les dorures, tapisseries, sculptures, peintures, lustres et gravures avaient laissé place aux parois brutes et irrégulières d'une immense caverne aménagée. J'avais du mal à définir s'il s'agissait d'un espace naturel ou si elle avait été creusée à même la roche noire du mont Etermine. Cet endroit avait quelque chose de vivant. L'étrange pierre écarlate et translucide, identique à celle constituant la porte, se répandait du sol

au plafond sous forme de veines apparentes. Une aura silencieuse circulait à l'intérieur, illuminant les alentours avec une intensité fluctuante. J'avais l'impression d'évoluer dans l'organisme d'une créature titanesque. Au centre, se trouvait un trône imposant, lui aussi taillé dans la roche de la montagne. Les nervures rouges aux allures de pierre précieuse luminescente convergeaient toutes vers lui.

— Saly Asigar, c'est bien ça ? résonna une puissante voix rauque.

— Oui, répondis-je timidement.

— Bienvenue dans le centre névralgique de la Coalition.

Un bruit métallique lourd attira mon attention. Je tournai la tête sur ma droite et vis le général Helkazard approcher. Il marchait calmement et pourtant, mes sens se mirent en alerte comme s'il chargeait dans ma direction. Son équipement avait évolué depuis tout à l'heure. Désormais, il portait une armure massive en plaques noires décorée de motifs rouges, dont un phénix aux ailes déployées sur son torse, symbole de sa faction. Sa carrure, naturellement impressionnante, était décuplée par de larges spallières desquelles descendait une grande cape en fourrure sombre et épaisse. Deux épées croisées étaient fixées dans son dos. Était-il réellement capable d'en porter une dans chaque main ? Sa force physique devait être colossale !

— J'ai ordonné à la cour d'évacuer cette partie du palais. Il n'y aura aucun témoin, poursuivit-il.

— Je ne comprends pas... murmurai-je, fébrile.

— Vois-tu toutes ces cicatrices sur mon visage ? Aucune d'entre elles ne m'a été infligée par des partisans de l'Empire. Ce corps meurtri, je le dois à ma propre faction.

Je ne répondis rien, mais mon expression parlait d'elle-même. Il développa son propos :

— La Coalition, comme son nom l'indique, est une alliance de circonstance entre des rois, des seigneurs, des barons et autres puissants de ce monde. Leur soif de pouvoir est intarissable et leurs opinions divergentes. Certains se rallient à la cause par conviction, d'autres pour la préservation de nos traditions ancestrales, par crainte, fanatisme, intolérance ou encore, par désir inavoué de s'emparer du secret de la technologie pour accroître leur hégémonie. Notre camp est profondément divisé. Cette faiblesse pathétique de notre part a offert à votre science, contre nature, une chance de perdurer et de se développer dans un monde pourtant dominé par la magie. Pour mettre un terme à cela avant qu'il ne soit trop tard, j'ai arraché le pouvoir à mon prédécesseur par la force et entrepris de régner d'une main de fer. Je tiens les rênes depuis plus longtemps que nul autre avant moi, mais mon quotidien a été rythmé par les complots et les tentatives de

coup d'État. Tous, sans exception, ont échoué. Cela m'a permis de démasquer et d'éliminer les traîtres. J'ai conscience que ma place n'a jamais cessé d'être convoitée, mais désormais, nul n'ose me défier et tous se plient bon gré mal gré à mes ordres. Cet équilibre précaire ne tient qu'à un fil, or, si tu es réellement capable d'accomplir toutes les choses que l'on m'a rapportées, alors rien ne sera plus jamais pareil. Certains pourraient instrumentaliser cette nouvelle donne pour répandre la peur dans nos rangs. La panique gagnerait les plus vulnérables, certains deviendraient fébriles, d'autres se précipiteraient, des erreurs seraient commises et au milieu de ce chaos, mon autorité se verrait affaiblie. Je ne fais confiance à personne. Voilà pourquoi je t'ai conduite ici dans le plus grand secret.

— Et si mon cas n'était pas unique ? me risquai-je.

— Je suis persuadé qu'il ne l'est pas, rétorqua spontanément le général, tout comme je peux affirmer qu'il est suffisamment rare pour ne pas constituer une menace imminente.

Sa réponse me prit de court. Comment pouvait-il en être aussi sûr ?

— Notre contexte géopolitique n'a rien d'un secret. Keynn Lucans a parfaitement conscience de nos faiblesses. Je dois même admettre qu'il les exploite avec une certaine habileté. Votre Empereur est quelqu'un d'intelligent, il s'efforce d'avoir plusieurs coups d'avance, des plans de repli et surtout, il a toujours eu la présence d'esprit de ne pas me sous-estimer. S'il avait été en mesure de tirer le moindre avantage du scénario que je viens d'évoquer, il n'aurait pas hésité un seul instant. D'abord, il aurait propagé la rumeur selon laquelle une nouvelle race de négociants pourrait combiner la démultiplication des aptitudes naturelles, le support technologique et la magie. Une fois le doute insinué, il aurait prouvé cela de manière spectaculaire pour muer ce dernier en effroi. De plus, avant que la situation ne lui échappe sur Syrial, il s'est efforcé de garder cet atout secret. C'est ce qui me permet d'affirmer que votre leader ne dispose pas encore de moyens militaires suffisants pour exploiter la faille dont je te parle. Les cobayes tels que toi ne sont pas assez nombreux pour véritablement peser dans cette guerre, c'est une certitude. Et si je reste persuadé que tu n'es pas unique, c'est parce que si ça avait été le cas, tu ne te tiendrais pas ici devant moi. Il t'aurait confinée toute ta vie durant, dans ses laboratoires profondément enfouis sous votre quartier général, hors de notre portée.

De prime abord, ses propos me blessèrent dans mon orgueil. Je ne m'étais jamais posé la question, mais à force d'entendre Keynn Lucans faire de moi un espoir pour l'avenir de notre faction, j'avais sans doute fini par le croire. Cela m'avait donné confiance et renforcé ma détermination à devenir teknögrade de rang un. Avec le recul,

j'avais honte d'avoir imaginé être aussi importante.

— À présent, ce que je vais te dire va peut-être te surprendre, mais sache qu'il n'y a aucun piège, me prévint le guerrier en retirant ses deux épées massives fixées dans son dos.

Instinctivement, je fis un pas en arrière et me tint sur mes gardes. Il ne prêta aucune attention à mon attitude défensive et marcha tranquillement jusqu'au trône pour y déposer ses armes, tout en complétant son propos :

— Je vais t'offrir une occasion unique de porter un coup dur, peut-être même fatal à la Coalition tout entière.

— Quoi ? ponctuai-je, décontenancée.

— Comme je viens de le dire, nous sommes seuls dans cette partie du palais et tu as devant toi celui qui a su rétablir un semblant d'unité parmi les seigneurs de notre alliance. Tu as tes mystérieux pouvoirs, j'ai ma magie. Tu as ta force, ton agilité, ta vitesse et tes sens décuplés, j'ai mon armure et mes années d'expérience. En revanche, tu n'as pas d'arme, il est donc équitable que je me débarrasse des miennes.

— Vous... bafouillai-je en sentant l'anxiété m'envahir. Vous voulez que je vous affronte ?

— Exactement.

— Mais je... Je n'ai aucune chance, me défendis-je.

— Sur Syrial non plus et pourtant, tu as tenu tête à une horde de mercenaires. Ils n'étaient ni disciplinés ni coordonnés, mais ces combattants étaient tous aguerris.

— Ça n'a rien à voir ! étayai-je. La princesse Saryahblöod est intervenue pour me sauver. Ensuite, il y a eu les teknögrades. Si j'avais été seule, ils m'auraient tuée sans aucune difficulté !

— Sans aucune difficulté ? En es-tu certaine ? Comment le savoir ? Et si ton pouvoir s'intensifiait proportionnellement à la menace ? insista Helkazard en se positionnant face à moi, à six mètres de distance environ.

— Si c'était le cas, je me serais débarrassée de vos hommes le soir de mon enlèvement. J'aurais paré leurs sorts de glace avant de les maîtriser en attendant les renforts.

— Tu marques un point, concéda-t-il. Dans ce cas, il manque un ingrédient... Peut-être la peur de mourir ?

À l'instant où il posa cette question, je fus projetée en arrière par un souffle venu de nulle part. Mon corps parcourut plusieurs mètres dans les airs, avant de chuter lourdement et de glisser. Portée par cet élan et dans un réflexe maladroit, je me rétablis en effectuant une roulade arrière. Mes pieds trouvèrent un appui, les muscles de mes cuisses puis de mon dos se contractèrent et dans un soubresaut, je

fus à nouveau debout. En relevant la tête, je fus pétrifiée par la surprise. Le général se tenait à quelques centimètres de moi, me contemplant du haut de ses deux mètres. Comment avait-il pu se déplacer à cette vitesse malgré son équipement lourd et encombrant ? Je n'eus pas le temps d'y réfléchir. Sa main se referma sur mon cou tel un étau et me souleva dans les airs. Instinctivement, je saisis son avant-bras pour soulager un peu la douleur, mais il n'y avait rien à faire. Impossible d'atténuer son étreinte. Cet Olydrien était doté d'une force physique bien supérieure à la mienne. Si l'envie lui en prenait, il était capable de me briser la nuque à tout instant. Dans l'immédiat, j'étais surtout préoccupée par mes difficultés à respirer. Je manquais d'air !

— Pourquoi te débattre de la sorte ? s'étonna mon adversaire. Je suis à portée de tes pouvoirs, utilise-les.

Je ne pouvais répondre. Haletante, la bouche ouverte et les poumons vides, j'essayais désespérément de faire passer un filet d'oxygène à travers ma gorge obstruée par la constriction. Mes mains quittèrent son poignet et retombèrent de part et d'autre de mon corps.

— Si l'imminence de la mort n'est pas la solution, alors peut-être que la souffrance donnera un meilleur résultat ? finit-il par dire avant de me balancer d'un revers contre une colonne en pierre noire, entourée de nervures en spirales rouges et lumineuses.

Je fus partagée entre la délivrance de reprendre enfin mon souffle et la sensation de mon épaule et ma tête heurtant lourdement la roche. Une fois retombée sur le sol, je toussais en me recroquevillant, à la fois résignée et endolorie.

— Une autre hypothèse me vient à l'esprit, poursuivit Helkazard, donnant l'impression de réfléchir à haute voix. Se pourrait-il que ton inaction traduise une fidélité sans faille à l'égard des tiens ? Un refus de compromettre des informations pouvant nous conférer un avantage certain ? Après tout, tu te sais condamnée. Sans espoir à la clé, je n'ai aucune chance d'obtenir ce que je veux...

Il demeura silencieux un moment. Pour ma part, je restais à terre, prostrée. Soudain, il déclara :

— Très bien... Voici ma proposition. Si tu parviens à faire couler mon sang, ne serait-ce qu'une goutte, je te rendrai ta liberté sur-le-champ.

Je fus abasourdie. Comment pouvait-il me promettre une chose pareille, sans même connaître l'étendue de mes pouvoirs ? Si par miracle, ma télékinésie venait à se manifester avec une intensité semblable à celle de mon altercation avec Nox Lucans, j'avais mes chances ! Je lui lançai un regard, me concentrai, m'efforçai d'y croire, suppliai mon subconscient de me venir en aide, mais je ne ressentais

rien. C'était comme si mes dons psychiques n'avaient jamais existé. Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Comment avais-je réussi à déchaîner une telle puissance dans cette maudite forêt ? Avais-je brûlé toutes mes réserves ce jour-là ? Qu'est-ce qui bloquait ? Helkazard était-il dans le vrai en supposant que ma résignation venait d'une absence d'espoir de ma part ? Pourtant, même si je faisais mon possible pour rester lucide sur mon sort, au fond de moi, je voulais m'en sortir ! J'étais prête à tout pour revoir Loreley, Loy, Kat, Dölkan, Löcke, Gratouille, Loster ou encore Keynn Lucans, pour lequel ma fascination et ma dévotion demeuraient intactes. Mon second niveau de conscience, en revanche, était hermétique aux émotions. Il analysait froidement la situation et me venait en aide de manière rationnelle. S'il y avait la moindre chance de surmonter une épreuve se présentant à moi, il interagissait avec ma personnalité en faisant apparaître un souvenir enfoui, en libérant mon pouvoir ou en exacerbant une de mes facultés. Mon adversaire était-il si fort que ça ? Était-il en train de me berner pour arriver à ses fins ? Je devais dissiper mes doutes inconscients. Je me redressai péniblement en demandant d'une voix enrouée et voilée :

— Comment savoir si votre parole est fiable ?

Je terminai ma question en toussant. Ma gorge me faisait terriblement mal.

— Tu es une néogicienne, tes sens sont décuplés alors sers-t'en.

Je le scrutai avec attention. Il ne transpirait ni ne déglutissait. Ses pupilles ne frémissaient pas, ses paupières restaient fixes et son pouls parfaitement régulier. En plongeant mes yeux dans les siens, je compris, sans pouvoir l'expliquer, que cet Olydrien n'avait qu'une parole. Cette situation était surréaliste. J'avais toujours vu les partisans de la Coalition comme des brutes sanguinaires et intolérantes, n'aspirant qu'à massacrer celles et ceux liés de près ou de loin à la technologie. Aujourd'hui, je me tenais face à un homme droit, intègre et respectant son ennemi. Il devait être redoutable, pour rester fidèle à de tels principes malgré sa position dans ce contexte géopolitique implacable.

— D'accord, concédai-je.

Il afficha un sourire satisfait et se mit en garde en guise de réponse. Anxieuse, l'estomac noué, je choisis de tenter le tout pour le tout, sans garantie de voir ma télékinésie refaire surface. J'espérais simplement avoir convaincu mon second niveau de conscience de m'aider. Si mon adversaire venait à se battre sérieusement, il me tuerait en une ou deux attaques maximum. Je restais donc focalisée sur mon objectif. Une goutte de son sang, ni plus ni moins et je reprenais le contrôle de mon existence.

Lucide sur mon incapacité à encaisser un assaut de sa part, je chargeai la première et fus sur lui en une fraction de seconde. Chacun de mes muscles était sollicité et mes sens en alerte. Je m'efforçais d'être précise, incisive et vive à la fois, visant son visage avec détermination, seule partie de son corps à ne pas être recouverte par son armure. Mon bras fondit en direction de son nez, mais mon poing fermé n'atteignit pas sa cible. Il venait d'esquiver d'un mouvement du cou vers sa gauche. Veillant à ne pas me laisser attraper comme tout à l'heure, je me méfiais, sans stopper mon assaut pour autant. Je mis en application un enchaînement enseigné par Loster Brom durant nos cours de combat au corps à corps, mais le colosse semblait insaisissable. Il était aussi rapide que moi, reculant, évitant, se baissant dans un timing parfait. Je n'arrivais pas à me concentrer sur mes pouvoirs psychiques et mes offensives physiques en même temps. De plus, l'échange se prolongeant sans signe de télékinésie, le doute m'envahit. Pour couronner le tout, je m'essouffais, accentuant la douleur au niveau de ma gorge meurtrie. Frustrée et effrayée, je poussai un cri rageur pour me donner du courage. Je devais l'atteindre !

— Aaaaaaaaah !

— Assez ! gronda le maître des lieux, perdant patience.

Une onde de choc brûlante émana de son corps. Je me protégeai, mais fus propulsée plusieurs mètres en arrière. Cette fois, je parvins à rétablir mon équilibre dans les airs et à me réceptionner. Dans un ultime réflexe, je relevai la tête et le fixai intensément, mais à mon grand désarroi, aucune force invisible ne prit le relai.

— Pourquoi ? murmurai-je, furieuse contre moi-même.

Apparemment, je n'étais pas la seule à être contrariée. Le général, ignorant tout de mon incapacité à recourir à mon don du simple fait de ma volonté, devait voir dans mon attitude un manque de respect. Il m'avait offert une chance, s'exposait dans un duel équitable et je n'apportais rien en retour. Je ne devais pas oublier qu'il était mon ennemi. Cette clémence exceptionnelle était conditionnée par deux objectifs clairs. Une nécessité d'obtenir la preuve de l'existence de néogiciens dotés de pouvoirs et un besoin stratégique d'en estimer la dangerosité, en vue de préparer sa faction à contrer cette menace inédite. S'il perdait son sang-froid en interprétant mes agissements comme du mépris, j'étais condamnée. J'allais devoir me montrer honnête en lui faisant comprendre ma situation pour gagner du temps.

— Je suis désolée, mais je n'y arrive pas, m'excusai-je.

Son expression se décripa et se mua en perplexité.

— Tu as massacré plusieurs dizaines de combattants et tu te

crois incapable de m'égrotter ? Soit tu te sous-estimes, soit tu me surestimes, mais dans les deux cas, ton comportement est irrationnel. Compte tenu de ta situation, ma proposition est inespérée. Serais-tu dépourvue d'instinct de survie ?

— Je l'ignore... admis-je avec sincérité. Vos témoins ont omis de vous préciser que dans cette forêt, je ne me battais pas pour moi. J'étais même résolue à mourir.

— Pour quelle raison ?

Prenant soin de ne mettre personne en danger, je poursuivis en ne mentionnant aucun nom :

— Juste avant d'être traquée par vos mercenaires, j'ai vu un de mes camarades se faire tuer sous mes yeux. Ensuite, j'ai cru mon professeur lâchement assassiné d'une salve dans le dos, tirée par des traîtres issus de notre propre camp. J'étais écœurée et j'avais peur, mais ce qui m'a vraiment mise hors de moi, c'est la perspective de voir deux de mes amis les plus chers se faire massacrer.

Ce souvenir provoqua chez moi un frémissement parcourant mon corps des pieds à la tête. Ma mâchoire se serra.

— La colère... murmura le général en m'évaluant, l'œil flamboyant.

Il avait vu juste, réalisai-je. Le plus rare, mais aussi le plus spectaculaire de mes dons avait toujours été conditionné par mes émotions. J'avais déjà fait ce constat, mais j'ignorais laquelle en était réellement le déclencheur. À chaque fois, ma télékinésie était survenue suite à un mélange de sentiments intenses. Mes souvenirs de ces instants, durant lesquels je perdais pied, demeuraient confus. Je n'étais jamais parvenue à les analyser avec lucidité pour en extraire le dénominateur commun. Avec le recul, entre l'attaque de Memoria et maintenant, j'avais éprouvé de la crainte, de la panique, de l'effroi, de la tristesse, de la résignation, de l'espoir et j'avais même fait preuve de détermination, en vain. En revanche, je ne m'étais mise en colère à aucun moment. Ce constat corroborait son hypothèse. Hélas, réaliser ça maintenant ne me serait d'aucune aide, bien au contraire ! Je me savais désormais incapable de lui donner satisfaction. J'étais condamnée.

— Vous avez sans doute raison, mais si tel est le cas, ce n'est une bonne nouvelle ni pour vous, ni pour moi, expliquai-je d'une voix éteinte. Mes pouvoirs se manifestent d'eux-mêmes dans des situations extrêmes me faisant perdre mon sang-froid. J'ai longtemps cru qu'ils me sauveraient in extremis comme ils l'ont toujours fait. D'abord, le soir de mon enlèvement, mais il ne s'est rien passé. Puis avant de quitter le continent de Keos, mais là encore, j'ai été neutralisée par

vosre magie jusqu'à Glacesang. Pourtant, je savais qu'une fois sur le territoire de la Coalition, mes chances d'en revenir seraient nulles. À présent, me voilà en face de vous, appâtée par la promesse insensée de retrouver ma liberté si je parvenais à faire couler une goutte de votre sang. Malgré mes efforts, je suis incapable de manifester ce pouvoir qui sommeille en moi...

— Et c'est tout ? Tu vas te contenter d'attendre la mort ? Ce sentiment d'impuissance ne suffit-il pas à te mettre en colère ? insista Helkazard.

— Je suis frustrée, mais la colère dont nous parlons se situe bien au-delà, me remémorai-je. Il est question de fureur me rendant irrationnelle et dangereuse au point de tuer sans éprouver de remords. Plus elle m'envahit et plus je deviens puissante, mais rien de ce que vous me ferez subir ne sera suffisant.

— Très bien, sembla-t-il réaliser. Seule l'empathie peut te mener à cette émotion exacerbée, à même de libérer ton potentiel. Nous avançons enfin...

— Que voulez-vous dire ? relevai-je, soudainement inquiète à l'idée de le voir envisager une enquête pour localiser et capturer l'un de mes proches dans le but de parvenir à ses fins.

Il joignit ses deux mains, les entrelaça et se mit à murmurer en guise de réponse. Je me focalisai sur mon ouïe et perçus distinctement une incantation formulée dans un langage m'étant inconnu. Une aura mauve, d'abord évanescence puis irradiante, enveloppa ses avant-bras. J'hésitais sur l'attitude à adopter. Devais-je courir, me protéger, attendre ? La rapidité d'exécution du général ne me laissa pas le temps de tergiverser davantage. Dans un déplacement instantané dont il avait le secret, il disparut et se retrouva dans mon dos. Je sentis ses mains se poser de part et d'autre de mon crâne, sans me blesser pour autant. Ma vue fut voilée par l'énergie magique invoquée, dansant telles des flammes. Je ne souffrais pas, mais fus prise de vertiges. L'emprise de mon adversaire m'empêcha de m'écrouler.

— Qu... Qu'est-ce que vous faites ? bredouillai-je faiblement.

— N'aie crainte. Ce sort, issu du premier âge, va t'aider à réveiller tes pouvoirs. Il va parasiter tes souvenirs et les remodeler pour générer des illusions cauchemardesques. Dans peu de temps, tu deviendras incapable de discerner le vrai du faux et ces visions te feront entrer dans un état second, proche de la folie. Tu vas reprendre ton destin en main sans même t'en apercevoir. Prie pour qu'à ton retour à la raison, la première chose que tu voies soit mon sang et non le tien.

Je ne répondis rien. La perspective de recourir enfin à ma télékinésie était séduisante, même s'il fallait pour cela emprunter des

voies détournées, sans en connaître les conséquences. Mes paupières s'alourdirent. Je les fermai, mon corps sembla flotter dans les airs un moment avant de se reposer sur la terre ferme. Je rouvris les yeux et fus aussitôt pétrifiée.

J'étais de retour sur Syrial, au cœur de cette forêt dans laquelle j'avais tant souffert ! Les mercenaires étaient tous là, indemnes, m'encerclant en me toisant et en ricanant. Helkazard tenait Loreley par le cou, l'empêchant de respirer correctement. Löcke aussi était captif, les bras en croix, fermement maintenus par deux soldats de l'Empire au visage dissimulé derrière un casque intégral. Leur corps était équipé d'un exosquelette noir. Ces traîtres avaient rejoint le camp ennemi ! Un élémentaliste, affilié au feu, tenait Gratouille par les oreilles, serrées dans son poing. Le pikouaï se débattait en poussant de petits cris stridents, essayant en vain de piquer les doigts et le poignet de son ravisseur, en agitant ses deux longues queues dont le bout était équipé d'une griffe.

— Bats-toi ! m'ordonna la puissante voix rauque de leur chef au visage couvert de cicatrices.

Sans hésiter, je m'exécutai, mais rien ne se produisit. J'étais dans l'incapacité de bouger. Décontenancée, je baissai les yeux pour comprendre et vis avec stupeur mon corps, entièrement gelé. Sans doute par magie. Un crépitement attira mon attention. En relevant la tête, je poussai un cri de terreur. Gratouille était en train de brûler vif ! La pauvre créature se contorsionnait dans les flammes et malgré mes suppliques, je n'y pouvais rien. Des larmes coulaient le long de mes joues, mes dents claquaient et je sentis la glace se fendre sans céder pour autant.

— Bats-toi, répéta le général, implacable.

Je m'y efforçais. Je ne rêvais plus que d'une seule chose, leur faire payer la mort horrible de mon fidèle familier dont le corps carbonisé, désormais inerte, continuait à se consumer lentement. Rien n'y faisait. Je ne parvenais pas à me libérer de mes entraves. D'un regard, le seigneur de guerre intima l'ordre à ses hommes d'exécuter un autre otage. La panique m'envahit. Avant d'avoir pu réagir, un hurlement déchirant m'emplit d'effroi. C'était celui de Löcke, littéralement écartelé par ses deux tortionnaires, dont la force physique était décuplée par leur équipement technologique. Un craquement sourd me donna un haut-le-cœur. Ses os, ses muscles et ses ligaments étaient en train de céder. Avant que les dégâts ne soient irrémédiables, je me crispai pour me dégager, au point de ressentir une terrible douleur. Mon camarade criait à s'en décrocher la mâchoire. Mon sentiment de détresse était tel que j'avais l'impression de devenir folle. Mes sanglots étaient incontrôlables et j'étais prise de

spasmes. Un liquide chaud m'éclaboussa. Je savais ce qu'il venait de se passer, mais je refusai de regarder. Pourtant, mes paupières s'ouvrirent, indépendamment de ma volonté. Le jeune Olydrien aux cheveux blonds se trouvait à terre, inconscient, les deux bras arrachés. La glace m'emprisonnant explosa en partie, libérant le haut de mon corps.

— Bats-toi, insista Helkazard d'un air menaçant, en soulevant Loreley du haut de ses deux mètres, tout en accentuant lentement son emprise.

Je tendis les mains dans leur direction pour venir en aide à ma meilleure amie, mais j'étais beaucoup trop loin. Désarmée, je voulus plaider sa cause, faire appel à la clémence de son bourreau au moins pour gagner un peu de temps et lui permettre de reprendre son souffle, mais ma gorge me fit subitement souffrir. Peu importait ! J'insistai malgré tout, mais aucun son ne sortit. J'étais aphone. Voyant sa peau virer au bleu, je me mis à frapper la glace de toutes mes forces, au point de sentir mes phalanges se déchirer. Mon sang coulait abondamment, maculant l'eau à l'état solide entravant mes jambes et se mélangeant à celui de Löcke. Dès l'instant où j'entendis le sinistre son tant redouté, je compris et cessai de m'acharner. Il venait de lui briser la nuque.

Une onde de choc, surgissant de nulle part, se propagea et je fus enfin libre de mes mouvements. Pourtant, je demeurais immobile, le regard vide. Une partie de moi était morte avec Loreley. Ma tête se mit à bouger toute seule. J'étais pareille à une marionnette animée par des fils invisibles. D'abord, mes yeux se posèrent sur le cadavre encore fumant de Gratouille, jeté un peu plus loin. Ensuite, ce fut au tour de l'académicien, un leader naturel charismatique, toujours prompt à amuser la galerie, désormais amputé et vidé de son sang. Enfin, je terminai avec mon âme sœur, dont le corps se balançait lentement au bout du bras du chef de la Coalition. Il desserra son étreinte et elle tomba de tout son poids sur le sol, telle une poupée de chiffon désarticulée. Plus jamais je ne la verrais s'agiter, éclater de rire, se moquer, ou râler. Plus jamais je ne sentirais la chaleur de sa main se poser sur mon épaule pour me réconforter, m'encourager ou tout simplement pour me signifier sa présence dans les moments tristes, heureux et les épreuves. Plus jamais je n'entendrais le son de sa voix. Ma vie venait de s'arrêter, mais avant d'en finir, j'avais une dernière chose à accomplir !

Mes entrailles se tordirent et je sentis une étrange sensation mêlant chaleur et fureur m'envahir. Mon chignon se détacha et mes longs cheveux rouges se mirent à flotter dans les airs. Le vent se leva et le sol trembla. Les mercenaires, à l'exception de leur chef, furent projetés par le souffle immatériel devenu tornade, tournoyant à une

vitesse vertigineuse. Ma télékinésie s'était éveillée.

- L'ISSUE -

— Fascinant ! s'exclama Helkazard.

Il semblait ravi de me voir dans cet état. Pourquoi ne me craignait-il pas ? Était-il arrogant au point d'envisager d'échapper à son destin ? Après ce qu'il venait de faire ? Mon être tout entier réclamait justice et j'étais prête à consumer mon âme pour l'obtenir !

Instinctivement, j'ordonnai à l'aura dansant autour de moi de fondre sur mon adversaire. Elle s'intensifia et se mua en une imposante main composée d'énergie pure, avant de se déplacer à vive allure. L'Olydrien se mit en garde et à mon grand étonnement, esquiva une première fois. Comment arrivait-il à la voir ? N'était-elle pas invisible pour tout autre que moi ? D'un regard, je lançai mon pouvoir psychique à sa poursuite avec la ferme intention de le saisir et de broyer son corps à l'intérieur de son armure. Après une dizaine de tentatives infructueuses, je perdis patience. Il était beaucoup trop rapide. L'envergure de la forme imaginée par mon esprit n'était pas adaptée à la vitesse de mon ennemi. Ce dernier se contentait de rester à bonne distance, sans prendre la fuite. Il paraissait observer le phénomène avec prudence.

Ma télékinésie était pareille à un membre insaisissable. Une fois éveillée, la contrôler m'était aussi facile que de bouger un bras ou une jambe. Je pouvais la concentrer en un point pour en accroître l'efficacité ou au contraire, la disperser. J'envisageai cette option. La main éclata en plusieurs centaines de particules en suspension, s'élevant puis s'abattant dans une pluie meurtrière. Cette attaque ne serait probablement pas létale, mais beaucoup plus difficile à éviter que les précédentes. Une fois le général atteint, je l'achèverais et obtiendrais vengeance !

Hélas, mes plans ne se déroulèrent pas comme je l'avais envisagé. Le guerrier resta sur place, leva les bras et généra une bulle protectrice dorée, contre laquelle le corps astral guidé par mon esprit se fracassa. À cet instant, je fus troublée. Mon second niveau de conscience, latent, s'efforça de communiquer avec ma personnalité dominante, mais les connexions étaient manifestement brouillées. Des souvenirs flous, difficiles à déchiffrer, peinaient à refaire surface. Puis des flashes m'apparurent. Je voyais des salves magiques et des armes embrasées s'écraser en vain contre une barrière invisible érigée par ma volonté. Une volonté inébranlable et authentique. Quelle différence avec l'instant présent ? Pourquoi me montrer cela ? Peu à peu, je finis par cerner la nature de cette étrange impression. Je m'étais mise à

douter, car pour la première fois, ma télékinésie n'avait pu atteindre sa cible. Je me savais capable de stopper les flux émanant des Sources fondatrices, mais jamais la magie ne s'était opposée à l'un de mes assauts psychiques.

Sans tergiverser davantage, je rassemblai chaque sphère évanescence sous mon emprise, pour en accroître la vigueur et frappai à nouveau cette boule irradiante osant me résister. Celle-ci tint bon quatre offensives d'affilée avant de se fissurer enfin, puis d'éclater en morceaux au cinquième impact. L'intérieur fut envahi par l'extension de mes émotions, mais je ne ressentis aucune satisfaction vengeresse. Helkazard ne se trouvait plus sous ce dôme protecteur. Où pouvait-il bien être dans ce cas ?

Dans un réflexe salvateur, je me retournai et me ruai sur ma gauche, m'éloignant de l'Olydrien ayant une fois encore échappé à ma vigilance pour me surprendre avec une aisance déconcertante. Pourquoi ne l'avais-je pas vu approcher malgré mes sens de néogicienne ? Un guerrier à l'équipement aussi massif pouvait-il réellement se téléporter ? Quel genre de combattant était-il vraiment ? Un spécialiste du corps à corps ou un redoutable manipulateur de mana ? Probablement les deux à la fois ! Au-delà de ces considérations, ma préoccupation principale était tout autre. Pourquoi ne pas m'avoir porté un coup fatal ? S'il l'avait voulu, il aurait eu le temps de m'atteindre, mais il s'était abstenu, cela ne faisait aucun doute. Comment l'expliquer ? J'étais une injectée, son souhait n'était-il pas de m'éliminer comme il venait de le faire avec mes amis ? Il faisait partie de la Coalition et moi de l'Empire, deux factions ennemies, en guerre depuis des milliers d'années. À ses yeux, seule la magie était légitime et la technologie, une aberration à éradiquer. Je ne comprenais pas cette retenue dénuée de logique. Quelque chose m'échappait, je le sentais sans être en mesure de démêler ce nœud d'émotions contradictoires.

Durant un moment de flottement, je m'étais mise à penser à toute allure. Mon cerveau semblait dérégulé, cherchant résolument une issue au milieu d'un immense labyrinthe de brouillard. Ma raison se débattait, mais contre quoi ? N'étais-je pas censée être folle furieuse ? N'avais-je pas vu Gratouille, Löcke et Loreley mourir sous mes yeux ? Étrangement, la réponse ne fut plus aussi évidente. Comment pouvais-je hésiter ? Pourquoi mon instinct m'incitait-il à en douter ? Tout semblait si réel et pourtant, je n'avais pas les idées claires.

— Est-ce là tout ce dont tu es capable ? m'interrogea le colosse en armure de plaques.

Je n'éprouvai pas le besoin de répondre. Je l'entendais sans l'écouter. J'avais l'impression d'être absente tout en ayant conscience

du danger.

— Très bien... soupira-t-il.

Il tendit son bras droit, la paume orientée vers le haut et les doigts crispés. Un grondement sourd résonna dans sa poitrine et une flamme jaune orangé s'alluma au creux de sa main, d'abord par soubresauts, puis s'intensifiant. En une poignée de secondes, je sentis la chaleur incandescente caresser ma peau malgré la distance. Des étincelles blanches apparurent, dansant et claquant autour de la source lumineuse crépitant. Une sphère aqueuse, pareille à de l'eau bleu turquoise, enveloppa l'énergie brûlante. Elle prit des reflets verts et devint de plus en plus instable. Des bulles éclatèrent à la surface, provoquant des bourrasques repoussant mes cheveux en arrière.

— Évaluons tes capacités défensives, me prévint-il.

Sans me laisser le temps de réfléchir, il propulsa le mana d'un geste dans ma direction. Un réflexe instinctif m'incita à rassembler les particules en suspension générées par ma pensée. J'érigeai à la hâte un rempart entre la salve magique bouillonnante et moi-même. La boule, mêlant désormais des teintes azur et ambrées, se déforma brusquement en percutant mon mur transparent. Je fus aussitôt éblouie par un flash, suivi d'une explosion. J'étais loin d'avoir anticipé une telle déflagration, compte tenu de la modeste taille du projectile. Dans un premier temps, ma barrière tint bon, m'épargnant probablement une grave blessure ou pire encore. Ensuite, un liquide épais enflammé se propagea autour de moi sans m'atteindre et la foudre se déchaîna, frappant aléatoirement, dans des crépitements assourdissants. Je ne tergiversais plus. Toute mon attention était à nouveau focalisée sur l'instant présent, mais cela ne suffisait pas. J'étais submergée par l'ampleur du phénomène ! Dans un cri rageur, j'intensifiai ma télékinésie sans parvenir à maintenir mon bouclier plus longtemps. Ce dernier finit par voler en éclats et je fus projetée en arrière par un souffle d'une violence inouïe. Je ressentis une forte chaleur brûlant mes poumons et mon épiderme. Une gerbe d'étincelles me toucha au bras gauche. Mes muscles ne répondaient plus. Mon membre semblait anesthésié par la décharge. Incapable de rétablir mon équilibre, je m'écrasai contre le sol, dérapant sur plusieurs mètres avant de m'arrêter. Je m'en tirais bien, pensai-je, en voyant le pouvoir magique consumer l'espace dans lequel je me trouvais une fraction de seconde plus tôt. Mes défenses psychiques avaient tenu juste assez longtemps pour me sauver la vie.

En baissant les yeux pour jauger l'étendue des dégâts au niveau de mon brachial antérieur noirci et encore fumant, je fus stupéfaite d'apercevoir l'herbe de la forêt s'estomper au profit d'une roche sombre, recouverte de veines minérales rouges et translucides. Que se

passait-il ? Un malaise m'envahit à nouveau. Ma détresse émotionnelle s'était muée en colère contenue et maîtrisée. Je ne pleurais plus la disparition de Loreley, Löcke et Gratouille. Je regrettais seulement la perspective de ne plus jamais les revoir. Mon ressenti n'était plus en accord avec la scène traumatisante de tout à l'heure. Au fond de moi, je les savais toujours en vie, à l'abri derrière le dôme de rosaphir de Centralis, aux côtés de Loy, Kat, Dölkan et les autres.

Mon second niveau de conscience reprit finalement le dessus et fit ressurgir un souvenir, celui du général saisissant ma tête à deux mains, au niveau de mes tempes et générant une aura mauve. Je perçus ses paroles, celles ayant précédé mon envoûtement, résonnant d'abord dans un écho lointain puis distinctement.

— Rien... hésitai-je, presque surprise d'entendre à nouveau le son de ma voix.

J'avais l'impression de revenir à moi après un long sommeil.

— Rien de tout ça n'était vrai, terminai-je.

— Tu n'es plus sous l'emprise de mon sortilège ? s'étonna le cinquantenaire, déconcerté.

— On dirait bien, confirmai-je en me relevant, la main droite plaquée contre ma blessure, en dessous de mon épaule gauche.

— C'est une première. Jamais personne n'est revenu d'un *Optillusionis* parfaitement exécuté en moins de trois heures.

Posséder deux niveaux de conscience avait certainement fait la différence, mais le chef de la faction ennemie n'avait pas à connaître cette subtilité. Il en savait déjà beaucoup trop.

— J'ai l'impression que ma tête va exploser, me contentai-je de dire en grimaçant.

— J'ai remarqué que ton pouvoir n'avait pas besoin d'être visible pour se manifester. Est-il toujours éveillé ?

— Oui, répondis-je.

Je décidais de me servir de la réminiscence de son illusion abjecte pour maintenir ma colère intacte. Ce funeste scénario ne s'était, certes, jamais produit, mais il demeurait plausible. Sans l'intervention salutaire de Saryahblöod et mes dons en télékinésie, la traque menée par les mercenaires aurait pu se terminer de cette manière. Cela attisait d'autant plus ma haine à l'encontre de Nox Lucans, responsable de cet effroyable souvenir dont la fin heureuse pour Loster, Loreley, Löcke, Milia et moi n'avait tenu qu'à un fil.

— C'est une bonne nouvelle pour nous deux, fit remarquer Helkazard, dissipant cette pensée fugace. Je suis impatient d'en voir davantage.

Il se mit en garde avant d'ajouter :

— Notre accord est toujours valable. Garde ça en tête et bats-

toi comme si ta vie en dépendait, car c'est précisément de cela dont il s'agit.

Je ne me fis pas prier. Les éclats de mon esprit, brisé par la magie dévastatrice mise en œuvre par mon adversaire un peu plus tôt, se ranimèrent sous mon impulsion silencieuse. Tels des milliers de morceaux de verre furtifs, je les projetai d'un regard vers le guerrier. J'ignorai comment il parvint à anticiper cette fois encore, mais il courut sur le côté puis se téléporta dans un timing parfait. Refusant de le laisser me surprendre, je rappelai et fis tourbillonner mon aura psychique autour de moi. Si une partie de son corps tentait de m'atteindre, elle serait traversée par ma télékinésie. Je n'étais pas tirée d'affaire pour autant, car je devais aussi me préoccuper de sa magie. Scrutant les alentours, je me tenais prête à esquiver. Mon attitude fut la bonne, car un rayon lumineux écarlate fusa dans l'air à une vitesse vertigineuse, en direction de mon omoplate. Je pivotai mon bassin, tournai les épaules et échappai in extremis à une autre blessure. Loin de me plaindre de son obsession à épargner mes points vitaux, je devais profiter de cette situation particulière pour l'atteindre, car dès l'instant où il aurait les réponses à chacune de ses questions, je serais aussitôt condamnée. Il était trop fort pour moi, même avec ma télékinésie. Je n'osais l'imaginer se battant au maximum de ses capacités.

Des reflets lumineux attirèrent mon attention. De nouveaux traits composés de particules irradiantes fondirent vers moi en émettant un sifflement strident. Il voulait m'obliger à reformer mon bouclier psychique pour les bloquer ou les dévier. Si je faisais ça, il réapparaîtrait aussitôt et je serais à sa merci. Dos au mur, j'optai pour une réaction irréfléchie. J'allais me mettre à découvert et combiner plusieurs de mes dons de néogicienne !

Je partis en trombe, à la rencontre des salves magiques. Comme je l'espérais, mon corps se crispa et mon estomac se noua. Je sentis l'adrénaline m'envahir et mes sens, déjà en éveil, furent exacerbés avant d'entrer en résonance. Je passais en super-vitesse. Pliant mon genou gauche et tendant ma jambe droite, je glissai sur le sol, portée par mon élan. La tête penchée sur le côté, le premier pouvoir effleura ma joue sans m'atteindre. Une fois cet obstacle franchi, je contractai mes mollets, mes cuisses, mes fessiers et les muscles de mon dos pour me redresser et bondir. Les épaules voutées et mon bras toujours valide inscrivant de grands gestes pour m'orienter, je partis en spirale, tourbillonnant avec aisance entre les trois autres sortilèges effilés m'ayant ciblée. Dans la continuité de mon élan, mon regard, guidé par mon ouïe, localisa Helkazard. Ce dernier avait pris ses distances, mais ne s'était pas téléporté. Je me déplaçai si

vite qu'il semblait se mouvoir au ralenti. Je profitai de mon effet de surprise pour passer à l'attaque, propulsant l'énergie invisible m'entourant vers le guerrier. Avec de la chance, j'allais peut-être réussir à le vaincre définitivement et affaiblir considérablement la Coalition !

Il m'avait repérée, mais sa rapidité d'exécution demeurait insuffisante pour espérer m'échapper. Il semblait l'avoir compris. N'esquissant aucun geste, il se contenta de me fixer du regard, presque résigné. Je sentis mon aura psychique entrer en contact avec son armure noire aux motifs rouges. Dans une poignée de millimètres, elle traverserait son thorax. Ma volonté de l'atteindre enfin était si intense que le métal se plia légèrement, mais l'action s'arrêta là. Se voyant vulnérable, le général sembla exploser. Une onde de choc rougeoyante surgit de son corps et se propagea dans toute la pièce dans un fracas infernal. Mon pouvoir fut stoppé net et même repoussé par la déflagration. Une fois encore, la magie venait de contrer ma télékinésie !

Assourdie par le grondement, déséquilibrée par un tremblement de terre, aveuglée par les particules irradiantes et gênée par leur intense chaleur, je compris trop tard la signification de son expression contrariée. Le fait de l'avoir poussé dans ses derniers retranchements l'avait contraint à mettre en œuvre une forme de magie moins précise, incontrôlable et létale, pour se préserver. J'allais mourir ! Portée par ma vitesse, j'étais dans l'incapacité de freiner. Esquiver n'était plus une option. J'allais m'écraser contre ce mur incandescent ! Me pensant perdue, je fermai les yeux.

Soudain, mon second niveau de conscience prit les commandes et une nouvelle vague d'énergie matérialisée par mes émotions fut générée. Contrairement à la première, celle-ci provoqua une douleur insupportable irradiant tout mon être.

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Je m'étais mise à hurler sans m'en rendre compte. Cette sensation intenable me rappela celle ressentie durant mon injection, au moment de ma mutation avortée en aberration. Allais-je me transformer après coup ? Non, c'était autre chose. Comme si une partie de mon âme m'avait été arrachée en dernier recours pour retarder l'heure de ma mort.

Le choc eut finalement lieu, ne me faisant pas reculer d'un pouce malgré sa violence inouïe. J'avais trop mal pour avoir les idées claires, mais j'étais toujours en vie, c'était une certitude. Dans la foulée, je sentis mon pouvoir s'intensifier au niveau de ma poitrine. Je me recroquevillai, le souffle coupé. Mon bras blessé s'était remis à bouger normalement. Incapable de reprendre le contrôle et ne

comprenant pas ce qu'il se passait, je me laissais faire, espérant simplement voir ce phénomène s'arrêter et ma souffrance prendre fin dans les plus brefs délais. Mon instinct me poussait néanmoins à résister encore un peu. Quelque chose semblait se dresser contre l'imminence de ma mort et répondait proportionnellement au péril auquel je faisais face, quitte à outrepasser les capacités de mon corps. J'entrouvris les paupières. Je me trouvais au milieu d'un véritable brasier attisé par une tempête. Des particules fusaient dans tous les sens. En partie assommée par mon calvaire, je ne parvenais pas à analyser la situation, mais je savais que ces images resteraient gravées dans ma mémoire infailible. Si je survivais à ce pénible moment, j'aurais tout loisir de décortiquer ces données plus tard.

Mon énergie, d'une intensité inégalée jusque-là, vira au rouge, comme au jour de mon altercation avec Nox Lucans sur la place du glisseport de Dunkil. Pourtant, je n'éprouvais ni haine ni fureur. Ma colère semblait s'être entièrement consumée. Je ne ressentais rien d'autre qu'un supplice et ne maîtrisais plus rien. Ma vue se voila, mon ouïe s'estompa et mon toucher se désensibilisa. Dévorée par cette affliction, je sombrais lentement dans la folie. Je le sentais ! Mon second niveau de conscience était en train de chasser ma personnalité ! Que se passerait-il si je le laissais faire ? Atteindrais-je un stade supérieur ? Deviendrais-je quelqu'un d'autre ? Je refusai de prendre un tel risque ! Luttant à la fois contre cette douleur et la perte progressive de ma faculté à percevoir mon environnement, j'eus l'impression de me désagréger.

Soudain, la télékinésie écarlate vola en éclats. Les fragments tournoyèrent en se répandant à travers la salle du trône, avalant les flux magiques avant de se rétracter. Dès l'instant où cette extension immatérielle de moi-même fut absorbée par mon esprit, ou mon cerveau, je ne savais plus vraiment, ma souffrance prit fin. Je n'en avais aucune séquelle, exception faite de mon bras touché par la foudre, toujours endolori, mais opérationnel.

Une fois passé le profond soulagement d'une santé retrouvée, je me remis sur mes gardes. Le combat n'était pas terminé. J'ignorais la portée du phénomène venant de se produire, mais je n'étais sûrement pas tirée d'affaire. La chaleur était étouffante. La roche noire des entrailles du mont Etermine fumait, témoignant de l'intensité des flux de mana invoqués par Helkazard. Comment avais-je pu contrer un tel déferlement ? Était-ce un exploit ? Cette incantation était-elle de niveau supérieur ou un simple sortilège à la fois défensif et offensif, couramment utilisé par les praticiens de la magie pour se sortir de situations périlleuses ? Je n'avais aucun moyen de jauger l'étendue de ce qu'il venait de se produire.

Subitement, je me raidis de stupeur. Mon pouvoir psychique initial, celui invisible et malléable à volonté, avait de nouveau disparu, me laissant vulnérable en plein cœur de Glacesang, opposée au plus redoutable des Olydriens. Où ce dernier était-il passé ? L'immense salle semblait déserte. Hormis quelques fissures, je fus surprise de ne constater aucun dégât majeur. La roche noire, parcourue de veines rouge luminescent donnant des airs d'organisme vivant à cette étrange caverne, devait être particulièrement solide, car ni le trône ni les colonnes ne portaient de stigmates à la mesure de la violence de notre affrontement. L'énergie continuait de circuler silencieusement à travers le minerai translucide lézardant le sol, les murs et le plafond.

— Cette chose invisible que tu peines à contrôler n'est pas de la magie, s'éleva la voix grave et calme d'Helkazard, dans un écho compliquant sa localisation.

Sans répondre, je le cherchai du regard, en vain. Il restait dissimulé derrière l'un des nombreux et imposants piliers sculptés à même la pierre des entrailles de la montagne.

— Je n'ai jamais rien vu de tel. Qu'est-ce que la lignée des Lucans est encore allée inventer pour perturber un peu plus l'équilibre de ce monde ?

— Ça n'a rien d'artificiel, rétorquai-je, prenant la défense de Keynn. C'est en nous.

— En nous ? répéta-t-il, incrédule.

— Je ne veux pas trahir ma faction en m'épanchant sur la question, mais ce que je viens de faire, je le dois aux fondateurs, au même titre qu'ils nous permettent de voir ou d'entendre. La technologie a simplement trouvé le moyen de révéler ce potentiel naturel jusque-là insoupçonné, étayai-je.

— Une sorte de sixième sens, en somme...

Je n'infirmai ni n'affirmai cette réflexion, mais la jugeai néanmoins pertinente en mon for intérieur. La télékinésie, la télépathie ou encore l'intuition, celle capable de prédire des bribes d'avenir, pouvaient effectivement être considérées comme de nouveaux sens venant compléter l'ouïe, la vue, l'odorat, le toucher et le goût. Les sérums N01 à N05 les exacerbant, cela paraissait logique.

— Étonnamment, je suis soulagé, reprit le général.

— Je vous ai semblé si faible que ça ? ironisai-je avec amertume.

— Le mana parcourant Olydri relie tous les organismes vivants à nos créateurs, poursuivit-il, sans prêter attention à mes propos. La nature est ainsi faite. Nous, les animaux et même les plantes, faisons partie intégrante du *cycle éternel*, un pacte inviolable conclu entre les Sources de la vie et de la mort. Il proscriit à quiconque de puiser dans

une autre forme de magie que la leur. Cette loi constitue le socle de notre équilibre depuis la nuit des temps.

— Nous ne puisons dans aucun flux interdit ! protestai-je, sans comprendre où il voulait en venir.

— Certes, et c'est la raison pour laquelle votre existence est tolérée par nos fondateurs. Dans le cas contraire, vous seriez damnés au même titre que les *sansâmes*.

— S'ils nous acceptent, alors pourquoi pas vous ? insistai-je, désireuse de comprendre le fond de la pensée du leader de la faction nous persécutant depuis des milliers d'années.

Il cita mes propos en guise de préambule :

— Selon toi, votre science révélerait un potentiel insoupçonné dont nous serions naturellement dotés...

— Oui, confirmai-je.

— Cette même science est-elle bien celle ayant vocation à vous soustraire à l'emprise des Sources fondatrices, par l'amputation des antennes captatrices de flux magiques ?

— C'est par là que tout commence, en effet.

— Es-tu consciente de ce qu'il se passe réellement à ce moment-là ?

— Ça m'étonne que vos espions n'aient jamais obtenu cette information, éludai-je. Tout le monde connaît les grandes lignes du processus de notre passage de l'état de natif olydrien à celui de néogicien.

— Les tiens t'ont sûrement détaillé les conséquences factuelles de cette injection en employant le champ lexical savant et froid propre à cette science que vous appelez *génétique*, supposa-t-il sur un ton sarcastique, mais ce n'était pas l'objet de ma question. Quand j'évoque ce qu'il se passe à cet instant précis, je me place sur le terrain de la nature et donc, du cycle éternel, car vois-tu, pour procéder à l'ablation de vos antennes invisibles captatrices de mana, une partie de votre âme doit inévitablement vous être retirée. Il s'agit là d'un acte infâme aux conséquences aléatoires et aucune formule mathématique ne pourra jamais rien y faire. C'est la raison pour laquelle nombre de vos cobayes n'y survivent pas. Les autres, ceux qui restent parmi les vivants malgré ce traumatisme, portent les stigmates de cette mutilation en perdant l'éclat de leurs pupilles, lesquelles deviennent ternes et métalliques à jamais. Ce que les Lucans vous infligent pour renaître néogiciens est aussi barbare que de crever les yeux d'un individu pour accroître l'acuité de ses autres sens. C'est la raison pour laquelle ton argument ne trouve pas écho chez moi. Votre technologie ne vous aide pas à développer un potentiel naturel. Elle vous estropie pour obliger votre corps à compenser ce qu'il perçoit comme une grave infirmité. Ton pouvoir invisible n'est rien d'autre qu'une

réponse spectaculaire à une âme profondément meurtrie.

Dans un premier temps, ses propos ne m'atteignirent pas, mais ses derniers mots me troublèrent. Mon injection s'était effectivement mal passée. J'avais ressenti une douleur atroce, la plus insoutenable de toute ma vie. Selon Loy, cette sensation n'était pas systématique. Ensuite l'Empereur en personne s'était intéressé à mon cas jugé unique, celui d'un cobaye ayant entamé une mutation en aberration avant de reprendre le dessus in extremis. Ma jauge de dangerosité était montée jusqu'au niveau écarlate. J'étais en perdition. Si je transposais ces faits sur le terrain des croyances magiques, cela signifiait que mon esprit, dont une partie venait de m'être arrachée par les effets du sérum, avait dangereusement oscillé entre la vie et la mort avant de se stabiliser du bon côté. Cette perspective me fit froid dans le dos. Si mon âme avait à ce point été mutilée, étais-je toujours moi-même ou vivais-je dans l'illusion de ne pas avoir changé depuis mon second éveil ? Si je retournais voir ma famille habitant Awarkelin, mon village natal, reconnaîtraient-ils la personnalité de l'Olydrienne que je fus depuis ma venue en ce monde, jusqu'à mes vingt ans ? Et comment expliquer mon second niveau de conscience ? Mon âme avait-elle été scindée ou bien...

Je sentis soudain mon ventre se contracter et une goutte de sueur perla sur mon front. Mon cerveau pensait à toute allure, analysant frénétiquement ces nouvelles données et une hypothèse folle, mais plausible, me vint en tête. Le sérum N01 étant une synthèse de plusieurs ADN prélevés sur des créatures aux facultés hors du commun, était-il possible que ce jour-là, j'eus absorbé l'aberration que j'étais sur le point de devenir ? Habituellement, la mutation survenait lorsqu'un patrimoine génétique, présent dans la formule, prenait le dessus sur celui du sujet. Si j'étais devenue le réceptacle d'une tout autre entité durant une poignée de secondes avant de l'assimiler sans la tuer, alors cela expliquerait les données enregistrées par les capteurs de Loy à cet instant précis, ainsi que mes deux niveaux de conscience ! Le phénomène de tout à l'heure prendrait lui aussi du sens avec cette douleur similaire à celle ressentie lors de mon injection, ma perte de contrôle et ce surplus de pouvoir psychique venu de nulle part m'ayant sauvé la vie. Si je mourrais, cette chose serait privée d'enveloppe corporelle et disparaîtrait également, d'où son intervention. Une intervention uniquement possible dans les moments où ma personnalité principale se verrait ébranlée, vulnérable et donc facile à dominer ! Cette aura rouge provenait-elle directement de cette essence dotée d'une volonté indépendante, ou me forçait-elle à puiser au-delà des réserves de mon propre capital psychique ? Peut-être dans mon âme elle-même ? Je réfléchissais trop ! Du moins, je

tentais de m'en persuader. Contrairement à ma raison, mon instinct m'incitait à prendre cette théorie au sérieux, mais je n'eus pas le temps d'y songer davantage.

— Mes propos auraient-ils ébranlé tes convictions ? s'amusa le général en interrompant mon introspection.

Je ne l'avais toujours pas localisé, mais lui m'observait. Il interprétait l'expression perplexe de mon visage comme étant du doute. À tort ! Je ne remettais pas mes choix en cause, j'étais fière d'être néogicienne. Néanmoins, mon étrange destinée, sans précédent, m'intriguait. Je cherchais seulement des réponses, scientifiques ou magiques, cela m'était égal !

— Vois-tu, reprit-il, nous ne comprenons pas cette décision de vous affranchir de l'influence des Sources fondatrices et nous percevons dans cette attitude irrationnelle une menace latente. La propagation de la technologie sème les graines du chaos.

— Ce n'est pas nous qui avons commencé cette guerre injuste ! arguai-je sur un ton de reproche. C'est la Coalition qui nous persécute depuis des milliers d'années et non le contraire ! Pour survivre, nous devons nous retrancher derrière des boucliers d'énergie. Ce n'est pas notre faute s'il y a eu tous ces morts !

— Nox Lucans... se contenta-t-il de répondre.

Prise de court, je ne sus quoi dire. Je le laissai développer :

— Comment penses-tu que les choses évolueraient si un être tel que lui venait à s'emparer des rênes de la technologie ?

— Mal, cédai-je volontiers. Ce type est un monstre !

— Nos deux factions regorgent de monstres. L'enjeu consiste à les éloigner du pouvoir ou à les entraver. Du côté de la magie, les Sources n'interviennent pas dans les conflits mortels, cependant, les Phénix et les Ombres, leurs huit serviteurs représentant chacun un des aspects de la vie et de la mort, ont pour mission de faire respecter certaines lois fondamentales. Mais du côté de la technologie, qui veille au respect de ces règles ? Les néogiciens se soustraient à la vigilance des gardiens d'Olydri et votre science devient de plus en plus puissante au fil des siècles. Tu en es la preuve vivante. Que se passerait-il le jour où vos machines et votre génétique égaleront la magie et se retrouveront entre les mains d'une personnalité instable et nocive, à l'image de celle du frère de votre leader ? Vous ne pouvez vous exclure du cycle éternel, balayer nos traditions, étendre votre influence sur ce monde, ériger des zones de non-droit délimitées par vos dômes de rosaphir infranchissables, garder jalousement vos connaissances et échapper à tout contrôle, en espérant vivre en paix.

L'espace d'un instant, j'eus presque envie d'acquiescer, sans doute influencée par son exemple fort à propos. Nox Lucans rendait

ses arguments parfaitement valables. Néanmoins, l'absence de discours contradictoire et ma dévotion sans faille envers ma faction me poussaient à la retenue. Il était facile pour un orateur aussi talentueux de me servir sur un plateau une vérité convaincante et sélective. Était-il sincère ? Raisonnablement objectif ? Son jugement à l'égard des néogiciens semblait implacable, mais son peuple et leurs seigneurs étaient-ils exempts de tout reproche ? Eux, dont l'intolérance était telle qu'ils souhaitaient éradiquer une race tout entière sous prétexte qu'elle ne partageait ni les mêmes croyances, ni les mêmes coutumes. Eux, dont la soif de pouvoir les poussait à tenter d'assassiner leur propre chef, n'avaient pas de leçon à nous donner ! Ce monde était cruel, j'en avais parfaitement conscience, mais il n'existait aucune solution idyllique. Il fallait choisir la moins pire de toutes, voilà tout !

— Au risque de te surprendre, poursuivait Helkazard, Keynn Lucans et moi entretenons de bons rapports. Nous nous respectons et sommes capables de communiquer de manière civilisée en dépit de nos visions divergentes et du poids d'un contexte géopolitique complexe. Comme tu peux le voir, contrairement à mon apparence belliqueuse, je m'efforce de rester fidèle à certains principes. Je connais la valeur de la vie. Je prône une certaine justice et votre Empereur me paraît tout aussi modéré. Cela n'atténue en rien la haine ancestrale dont se nourrissent nos peuples respectifs, mais de notre vivant, nous pouvons nous targuer d'avoir sensiblement contenu la portée des conflits militaires de grande ampleur, dont nous savons vous et moi qu'ils engendrent nombre de victimes. Néanmoins, cette situation ne va pas durer. C'est la raison pour laquelle je devais absolument vérifier la rumeur d'une néogicienne dotée de pouvoirs et en estimer la portée. Maintenant que je sais à quoi m'en tenir, je peux préparer ma faction pour le jour où la Coalition et l'Empire ne seront plus sous l'emprise d'individus mesurés tels que nous. Keynn Lucans a beau défier la mort en régénérant ses cellules depuis plus de mille ans, il sera assassiné tôt ou tard. Cela viendra de la main de ses ennemis ou de traîtres issus de son propre camp. Cette funeste destinée est aussi la mienne, je ne me fais aucune illusion à ce sujet. Tu n'as qu'à observer mon visage pour t'en convaincre. Comme je te l'ai dit, chacune de mes cicatrices vient d'une tentative de coup d'État, toutes sauf une...

À cet instant, j'aperçus une silhouette sortant de l'ombre sur ma gauche, avançant dans ma direction. Le général marchait normalement, il ne semblait pas atteint, mais une odeur reconnaissable, légèrement métallique, m'intrigua. Je n'osais y croire. Je me concentrais sur ma vue pour en avoir le cœur net. Dès l'instant où il fut éclairé par une source de lumière, je découvris du sang maculer sa peau, coulant depuis une légère entaille au niveau de sa

tempe, jusqu'à son menton. J'avais réussi !

— Je te félicite, Saly Asigar. Ton dernier assaut était d'une vigueur remarquable.

— Vous... Vous allez réellement me rendre ma liberté ?
formulai-je fébrilement, redoutant sa réponse.

— Je ne déroge jamais à ma parole, assura-t-il avec aplomb. Cette partie du palais est déserte, tu peux t'enfuir, je ne t'en empêcherai pas. Je suis le seul parmi les partisans de la Coalition dotés d'autorité à te savoir ici. Personne ne se lancera à ta poursuite. Néanmoins, si loin de chez toi, en ces terres implacables à l'encontre de la technologie et de ses alliés, tes chances de survie sont faibles, voire inexistantes.

— Merci, dis-je, reconnaissante malgré tout.

Il leva un sourcil, surpris par ma réaction.

— Je ne t'accorde aucune faveur, tu dois en être consciente. Si ton pouvoir s'était manifesté dès le début, ton unique chance de t'en sortir aurait été de m'abattre au cours de notre duel. Si je t'ai offert cette opportunité, c'était pour arriver à mes fins. Mettre un espoir raisonnable dans la balance était la seule manière pour moi d'être témoin de la manifestation de ton pouvoir au maximum de tes capacités. Un don remarquable, mais insuffisant pour représenter une menace à l'échelle de notre faction. Grâce à ce marché équitable, j'ai bénéficié de précieuses informations et je possède un coup d'avance à bien des niveaux sur le plan stratégique. Pour obtenir quelque chose, il faut accepter d'en payer le prix. C'est ce que je fais.

— Vous disiez être soulagé en apprenant que mon pouvoir n'était pas d'origine magique. Pourquoi ? Cela n'aurait-il pas pu arranger un peu les choses ? le sondai-je, imprudente.

— Des négociants capables de manipuler les flux auraient ébranlé nombre de nos convictions, mais l'Empire et la Coalition sont allés trop loin dans cette guerre. Nos deux camps ont commis des actes irréparables et rien ne pourra effacer cela. Crois-moi, à ce stade, mieux vaut que les choses restent simples... répondit-il, évasif.

Je lui lançai un dernier regard respectueux, fis volte-face et partis en courant hors de la salle du trône. Contre toute attente, je venais de reprendre mon destin en main.

- IMPRÉVISIBLE -

Le glisseur dans lequel se trouvait l'expédition de sauvetage fusait à une vitesse vertigineuse dans le ciel d'Olydri. Il venait de quitter les côtes de Keos et survolait l'océan. La destination choisie par les frères Lucans était Alborne, unique bastion entre les mains de l'Empire localisé sur le continent d'Örn. Cet ancien village, désormais en ruine, était perpétuellement assiégé. Sa base militaire, en grande partie souterraine, devait son salut à un dôme de rosaphir impénétrable, rendu opérationnel au prix de nombreuses pertes humaines. Un pont aérien avec Centralis assurait son ravitaillement. Cette zone, conquise par les partisans de la technologie au cœur du territoire ennemi, revêtait une importance stratégique capitale. Grâce à ce pied-à-terre à la situation géographique inespérée, Loreley et ses compagnons allaient gagner un temps précieux en évitant une longue traversée clandestine et périlleuse par l'océan, suivie d'un accostage compliqué dans des zones portuaires bondées et surveillées. Évidemment, il fallait accepter le risque de voir leur engin se faire descendre par les salves magiques ennemies durant la phase d'atterrissage. Cependant, depuis l'équipement de la flotte survolant les territoires hostiles de boucliers protecteurs, l'éventualité d'une mission échouant prématurément était quasi nulle.

L'académicienne de deuxième année, aux cheveux courts, orangés à la racine et s'éclaircissant jusqu'à devenir ambrés aux pointes, dégagea son front en relevant ses mèches d'un mouvement de la main, tout en bâillant à gorge déployée. En dépit de cette profonde lassitude, elle conservait son air mutin, esquissé par ses yeux en amande et ses lèvres dont les bords remontaient naturellement, donnant une impression de léger sourire perpétuel. Elle avait les traits fins et malgré son côté garçon manqué, elle demeurait d'une beauté saisissante, laissant peu de garçons indifférents. Hélas pour eux, ce n'était pas réciproque. Loreley préférait, et de loin, les filles. À Memoria, ce n'était un secret pour personne, sauf peut-être pour les promotions précédentes. Certains admis en première année s'y étaient cassé les dents, au sens propre comme figuré. Chez les néogiciens, les orientations sexuelles n'avaient jamais été sujettes à l'intolérance. Ils avaient suffisamment été jugés et persécutés du simple fait de leur existence au fil des millénaires, pour ne pas avoir à s'infliger eux-mêmes ce type de désagrément. À l'académie, certaines rumeurs infondées l'annonçaient en couple avec Saly. Elle trouvait sa colocataire séduisante et le lui répétait régulièrement, s'amusant de la

voir gênée à chaque fois, mais leur relation n'entraînait pas dans ce registre. Elles étaient des âmes sœurs, complices et inséparables. Décirer le lien les unissant n'était pas chose aisée. Les champs lexicaux paraissaient bien vite limités devant toutes les facettes de cette affection. En outre, elle soupçonnait sa meilleure amie de ne pas rester indifférente aux charmes de l'Empereur Keynn Lucans. Ce dernier avait confié aux membres de cette expédition des vêtements inhabituels, surtout pour une partisane de la technologie n'ayant jamais quitté Centralis, sauf brièvement, le temps de passer son examen de fin d'année sur le continent de Syrial. Elle avait tronqué son uniforme blanc et or pour une base écru. Cette dernière était composée d'une chemise et d'une jupe fendue. Le tissu, ample, retombait sur les côtés et l'arrière de ses cuisses, dessinées par un pantalon moulant. Cette première couche était recouverte d'un gorgerin, d'un bustier, de tassettes, de gants et de bottes en cuir de couleur vert émeraude, aux reliures décoratives marron structurant le tout. Certaines parties étaient souples pour ne pas gêner ses mouvements et d'autres, plus épaisses pour la protéger.

Elle n'était pas la seule à respecter, malgré elle, les traditions vestimentaires inhérentes au monde de la magie. Chacun des participants à cette mission secrète devait soigneusement dissimuler ses origines, pour espérer se fondre dans les populations locales le moment venu. Mist avait néanmoins conservé ses teintes favorites. Sa tunique longue et son pantalon étaient mauves. Par-dessus, une armure argentée épousait ses formes, lui donnant fière allure et n'altérant pas ses airs de femme fatale. L'ensemble était composé d'un tour de tête, de spallières, de cubitières et de gantelets parfaitement étudiés pour ne pas entraver la flexibilité de ses bras ni de ses mains. Un plastron, un corset, une ceinture, sur le côté de laquelle était fixée une épée légère, des tassettes et des grèves se superposant avec des bottes en cuir noir, complétant ainsi son équipement.

Loster avait opté pour un style plus simple, mais exposé aux attaques au corps à corps. Il portait un haut au col lâche remontant jusqu'à son nez et un pantalon ample de couleur noire, recouverts d'un long vêtement rouge foncé en tissu épais, bardé de lanières, dont la coupe se situait entre la tunique et le kimono. Des gants, des bottes et une ceinture d'une trentaine de centimètres de large, étoffaient cet accoutrement dissimulant, à coup sûr, de nombreux accessoires. Le professeur de combats était coutumier du fait. Loreley l'imaginait mal s'aventurer en plein territoire ennemi sans armes ni gadgets pouvant pallier toutes les situations.

La jeune fille poursuivit son observation des passagers présents dans l'habitable et s'attarda sur les deux derniers. Elle ne les avait jamais croisés auparavant. L'un était néogicien, mais pas l'autre. Ses

iris jaune doré en attestaient. Les Olydriens réceptifs aux flux de mana représentaient les deux tiers des partisans de l'Empire. Il n'était donc pas rare d'en côtoyer, surtout en mission. Ils connaissaient bien le monde extérieur. Celui-ci s'appelait Kavan Obéron. D'après Keynn Lucans, il s'agissait d'un héros de guerre ayant d'ores et déjà inscrit son nom dans l'Histoire de leur faction. Il semblait avoisiner quarante ans et son physique, sec, ne reflétait pas les exploits relatés. Il mesurait un mètre quatre-vingt-deux et avait les cheveux bruns assez courts, coiffés en arrière. Son visage affichait une imperturbable expression droite et sérieuse. Son ensemble était beige et ses protections marrons. Son tour de tête, ses spallières, son plastron, ses avant-bras, ses deux ceintures et ses bottes en cuir ne constituaient pas un équipement très sûr. Ce soldat, soi-disant d'exception, semblait vouloir rester libre de ses mouvements et ne pas craindre les blessures. Loreley peinait à l'imaginer pourfendre les troupes ennemies par dizaines, armé de son étrange dague à la garde sculptée, ornée et sertie de pierres précieuses.

L'académicienne se remémora un cours durant lequel son professeur avait énuméré les aptitudes naturelles conférées par les différents types de mana. Chacun des huit aspects de la vie et de la mort avait été évoqué, mais sa capacité d'attention étant ce qu'elle est, elle ne se souvenait pas des détails. Elle avait juste retenu que les yeux bleu saphir révélaient des dons dans la manipulation de magie en rapport avec l'eau, idéal pour le soin. Le rouge rubis faisait écho au feu, synonyme de puissance, le gris clair à l'air, conférant une rapidité foudroyante, le vert émeraude à la robustesse propre à la terre, le violet améthyste aux âmes, le noir aux ténèbres, le cuivre à la souffrance et le jaune doré au temps. À quoi pouvait bien ressembler la manipulation des flux pouvant influencer un élément aussi abstrait ? Sans doute le verrait-elle bien assez tôt une fois au sol...

Enfin, le néogicien avec lequel il discutait, beaucoup plus jovial, leur avait été présenté comme étant le baroudeur du groupe. Il portait un manteau en cuir tanné descendant jusqu'à ses pieds. Ses cheveux châains clairs, denses et mi longs, avaient été décoiffés par son chapeau, retiré durant le vol et posé sur la table basse devant lui. Rafër Colt était à la fois un explorateur chevronné et le meilleur éclaireur sous les ordres de Keynn Lucans. Il était capable de survivre seul ou en effectif restreint dans n'importe quelle région, même les plus inhospitalières. En territoire ennemi, il était expert dans l'art de l'infiltration. Pourtant, il mesurait un mètre quatre-vingt-dix au bas mot et sa carrure était imposante. L'étudiante en deuxième année se demanda, l'espace d'un instant, si elle n'avait pas inversé les deux profils. Selon elle, le physique de l'un coïncidait plutôt avec la réputation de l'autre et vice-versa.

— Veuillez attacher vos ceintures je vous prie, l'atterrissage est imminent, s'éleva une voix masculine rendue légèrement synthétique par les haut-parleurs.

— Pas la peine, on sait que tu vas poser cette grosse boule de métal comme si c'était une plume de frapatross, s'amusa l'aventurier, avant de s'envoyer le restant de son verre de sambouillante au fond du gosier.

— Je vais m'y efforcer, mais d'après nos renseignements, la base serait particulièrement surveillée. La Coalition vient de tripler les effectifs de son siège et nous redoutons une pluie de feu à notre approche. La phase précédant notre entrée dans le périmètre du dôme de rosaphir risque d'être mouvementée, insista poliment le pilote.

— Ils savent et ils nous attendent... en déduisit calmement Loster, les bras croisés, enfoncé dans un des fauteuils en cuir gris clair.

— Je croyais que notre mission était secrète, on s'est déjà fait griller ? s'étonna Rafèr en remettant son couvre-chef.

— Le général Helkazard est un stratège. Il a toujours deux ou trois coups d'avance, expliqua le professeur à la voix cassée, sur un ton monocorde. Il sait que Keynn Lucans va lui rendre la monnaie de sa pièce en dépêchant une équipe d'élite pour tenter de récupérer Saly Asigar. Alborne étant notre seule base directement implantée sur ce continent, quoi de plus logique qu'un comité d'accueil renforcé pour descendre les glisseurs en approche ? C'est le moyen de transport le plus rapide et le plus sûr pour une expédition comme la nôtre. Il y a fort à parier que parmi leur relève, des mages de haut rang se tiennent prêts à nous réduire en cendres, nous et notre bouclier protecteur... En les sous-estimant, nous avons fait preuve de naïveté !

— Tu préconises quoi ? l'interrogea Mist, sans montrer le moindre signe d'affolement.

— On devient imprévisibles.

— Mais encore ? intervint le baroudeur en levant un sourcil.

— On change de destination, précisa le teknögrade.

— Pour aller où ? objecta son interlocuteur. Ces engins longue distance sont lancés beaucoup trop vite pour atterrir comme des fleurs n'importe où et il n'existe aucun autre glisseport dans les parages pour nous réceptionner. Sans rampe de décélération, on est cuits et à ce stade, y a plus moyen de faire demi-tour. S'il reste assez d'énergie, on peut éventuellement pousser jusqu'à Culen, mais c'est au beau milieu d'une île paumée au large des continents d'Örn et de Murn. Le voyage vers Glacesang par la mer risque de prendre des jours voire des semaines. Et puis si on suit ta logique, ils ont dû faire la même chose là-bas et on finira piégés comme des smourbiffs culs-de-jatte.

— On sacrifie le glisseur, trancha Loster avec détermination et

concision.

— D'accord, d'accord, d'accord... céda l'imposant néogicien au manteau griffé, troué et déchiré, dans un long soupir résigné. Je suppose que tu dois avoir un plan.

— Je ne garantis pas sa réussite, mais je peux vous assurer que si nous maintenons notre cap initial, nous serons pulvérisés avant d'atteindre notre destination.

— Euh... Quels sont les ordres ? s'enquit le pilote, dont l'hésitation trahissait une certaine inquiétude.

— Reprends de l'altitude, repasse au-dessus des nuages et mets le cap sur Glacesang, indiqua l'enseignant de Memoria.

— Bien ! obtempéra-t-il.

— La capitale de la Coalition ? Carrément ? siffla Rafèr Colt avec un air admiratif, toujours affalé sur sa banquette, les jambes croisées et les pieds posés sur une table basse en verre épais. Il semblait apprécier l'audace et le sang-froid de Loster Brom.

Ce glisseur n'était pas tout à fait identique à celui de la jonction entre Centralis et Dunkil, à l'occasion des examens ayant clôturé l'année précédente. Les parois demeuraient blanc luminescent, le sol gris foncé, une large baie vitrée à trois-cent-soixante degrés permettait d'admirer le paysage défilant à une vitesse vertigineuse, mais l'intérieur avait été agencé différemment. Il y avait moins de places assises et l'habitacle circulaire, à la finition luxueuse, était aménagé en salon pensé pour le confort de voyageurs de marque, ayant besoin de se lever, de converser ou de travailler durant le trajet. Il y avait des canapés sur lesquels se prélasser et même un bar avec boissons et encas. S'il appartenait à l'Empereur, il n'allait pas apprécier la suite des événements, songea Loreley en écoutant sagement sans intervenir, comme elle l'avait promis. Gratouille dormait profondément, confortablement blotti sur ses cuisses, profitant de sa chaleur corporelle. Elle le caressait machinalement avec délicatesse, l'esprit ailleurs. Elle était prête à prendre tous les risques pour retrouver Saly au plus tôt et n'avait, de ce fait, aucune objection. Elle écouta avec attention l'élite de l'Empire poursuivre sa concertation :

— Nous n'allons pas survoler cette zone. Là encore, ce serait du suicide, indiqua le teknögrade de rang un au crâne rasé en fixant l'explorateur de son regard perçant.

— J'ai beau être incollable sur la géographie de ce monde, si tu optes pour cette direction, je vois pas où tu comptes poser cet appareil. Enfin... quand je dis *poser*, on se comprend, hein ? Je voulais dire... le crasher avec nous dedans, ajouta-t-il avec ironie.

L'académicienne de deuxième année ne perçut ni reproche ni

crainte dans sa voix. Il essayait simplement d'amuser la galerie, mais son public n'était pas des plus réceptifs.

— C'est justement là que tes compétences pourraient nous être utiles, releva Loster. Profiter des neiges éternelles des montagnes entourant Glacesang pour freiner le glisseur est-il envisageable selon toi ? Sais-tu s'il existe une vallée suffisamment étendue pour cela ?

— T'es sérieux ? bloqua le baroudeur, prêt à éclater de rire devant ce qu'il pensait être du second degré.

— J'ai l'air de plaisanter ?

— Non... admit-il, en voyant le visage impassible du professeur.

— Alors ? insista ce dernier.

— Eh bien... songea le néogicien au chapeau en saisissant son bouc broussailleux entre le pouce et l'index. Je ne suis pas mathématicien, mais vu notre vitesse, il faudrait un endroit vachement long, très plat et avec un max de poudreuse bien profonde. Hum...

Après un instant de réflexion, il annonça sur un ton égal :

— Non, désolé, j'ai pas ça en stock. Si on touche terre dans cette région, même en la frôlant progressivement pour ralentir en douceur, on chopera forcément de la roche au passage et vu la densité minérale dans le coin, notre bouclier ne tiendra pas plus de quelques secondes. Ensuite, la carlingue sera déchiquetée, puis viendra notre tour. On ne passe pas de quatorze mille kilomètres-heure à zéro en claquant des doigts.

— Et pourtant, c'est ce que nous allons faire, n'en démordit pas l'enseignant en arts du combat. Je voulais simplement vérifier cette option avant d'envisager la suivante, légèrement plus aléatoire.

— Je suis curieux d'entendre ça, s'amusa Rafër.

— Nous allons combiner les pouvoirs de Mist et ceux de Kavan, se lança Loster. La télékinésie va nous protéger à l'aide d'un mur hermétique aux impacts physiques et la magie ralentira le temps au moment clé.

— Bonne idée ! approuva la femme aux cheveux noirs teintés de reflets violets, en ramenant machinalement sa fine tresse derrière son épaule droite. Je pense pouvoir faire ça.

— De même, intervint le héros de guerre.

— Pilote, affiche la carte je te prie, demanda le teknögrade en forçant la voix pour permettre aux micros incorporés de la capter distinctement.

— Bien ! punctua l'intéressé.

Aussitôt, les écrans tactiles indiquèrent leur position sur un planisphère. Ils survolaient une région montagneuse et enneigée, impossible à observer à l'œil nu à travers la baie vitrée. Une épaisse

couche de nuages dissimulait la terre ferme.

— Nous sommes au sud-ouest de la tour Solmëriak, constata l'explorateur après s'être levé pour manipuler les données numériques en inscrivant des gestes précis pour zoomer. Quelle durée avant Glacesang ?

— Douze minutes, monsieur, répondit la voix dans le haut-parleur.

— Ça laisse pas beaucoup de temps pour se mettre au point, sembla regretter le puissant néogicien au chapeau en terminant un énième verre de sambouillante, avant de le poser sur le comptoir du bar.

— En effet, concéda le professeur. C'est la raison pour laquelle j'attends de vous la plus grande attention. Je ne vais pas pouvoir me répéter et nous n'avons aucun droit à l'erreur. Quand j'aurai terminé mes explications, le timing sera serré.

— On t'écoute, dit Mist.

Tous affichèrent un air concerné.

— Dès l'instant où j'ai décidé d'éviter Alborne, de reprendre de l'altitude et de mettre le cap vers le nord, j'ai condamné notre moyen de transport. Comme cela a été dit, les glisseurs longue distance ont besoin d'infrastructures particulières pour atterrir sans encombre et au cœur de cette région ennemie, il n'en existe aucune. De plus, nous ne disposons plus d'assez d'énergie pour faire machine arrière jusqu'à un glisseport sécurisé. Les seuls encore à notre portée sont piégés, car Helkazard avait anticipé l'intervention en urgence d'un groupe d'infiltration pour récupérer Asigar. Voilà en résumé, notre situation actuelle.

Il orienta son visage vers une des caméras :

— Pilote, quel est ton nom ?

— Fitch, monsieur. Rack Fitch.

— Très bien, Fitch. Voici la première partie de mon plan. Tout d'abord, tu vas désactiver le bouclier protecteur. Ensuite, tu vas passer à dix kilomètres à l'est de Glacesang et maintenir scrupuleusement cet axe. Au moment où je te le dirai, tu inverseras la force centrifuge jusqu'à annuler complètement l'effet de rotation. Tu devras doser en conséquence, car il est primordial qu'à l'extérieur, l'armature de cet appareil s'arrête de tourner. Je suis conscient que sans l'action des microalvéoles, nous ne pourrons plus nous diriger, mais cela deviendra inutile. Si tu réussis cette manœuvre, nous serons pareils à un objet inerte, perdant peu à peu sa vitesse sous l'effet du frottement de l'air. En revanche, la force magnétique doit demeurer active. Il faut maintenir notre altitude et rester au-dessus des nuages pour ne pas être repérés depuis la terre ferme. Plus tard, quand les réserves d'énergie atteindront zéro, ce glisseur finira par s'écraser de lui-même

à plusieurs milliers de kilomètres d'ici, sans laisser de trace. J'espère que le choc sera suffisamment puissant pour que la Coalition ne puisse pas analyser l'épave.

— D'après les estimations du moniteur, il disparaîtra dans l'océan, intervint le pilote.

— C'est une bonne chose, se réjouit le professeur. Une fois cette procédure effectuée, tu nous rejoindras pour être évacué à nos côtés. Tu as bien compris ?

— Oui.

— Alors exécution ! Au plus tôt la phase de décélération sera enclenchée, mieux ce sera pour l'étape suivante. Tu as cinq minutes.

— À vos ordres ! conclut le soldat.

L'enseignant poursuivit :

— Dès qu'il arrivera, nous nous regrouperons autour de Mist.

Il tourna la tête et fixa la principale intéressée :

— Combien de temps ta sphère de télékinésie peut-elle être maintenue autour de six personnes ?

— Sept ! intervint Loreley en pointant de l'index le pikouai, toujours profondément endormi.

— Sept, rectifia Loster.

— Je tiendrai jusqu'à ce qu'on touche le sol, assura la jeune femme à la voix de velours. Par contre, selon la puissance de l'impact, il se pourrait qu'on soit secoués, voire tués sur le coup malgré mes efforts.

— Je n'envisageais pas un atterrissage en douceur, concéda le teknögrade.

— Alors considère que ça ira.

— Très bien ! Dès que la carlingue aura cessé de tourner sur elle-même, je vais poser une charge explosive contre la paroi la moins exposée du glisseur pour limiter l'entrée d'air. Le souffle sera puissant malgré tout. Nous serons aspirés et tomberons dans le vide. Mist nous protégera à minima durant cette étape, puis elle devra mettre en œuvre l'intégralité de sa force psychique au moment précis de l'impact. Tout va aller très vite et c'est là que je vais avoir besoin de tes capacités, Kavan.

— Tu veux que je ralentisse le temps juste avant de toucher le sol, pour lui permettre de faire exploser sa force mentale à l'instant le plus opportun dans l'espoir de maximiser nos chances de survie, compléta l'intéressé, en donnant l'impression de réciter une leçon.

— C'est exactement ça, acquiesça Loster.

— Je le ferai, assura l'Olydien.

— À présent, mettez vos fourrures, emparez-vous de vos paquetages, mangez et buvez tant que vous le pouvez encore puis tenez-vous prêts. Nous allons bientôt amorcer notre opération de

sauvetage, conclut Loster.

— C'est nous qui aurions besoin d'être sauvés, ricana Rafër Colt en traversant le salon d'un pas traînant. Avec tout ce que j'ai bu, mieux vaut que j'aille soulager ma vessie tant qu'on est bien au chaud. Croyez-en le vieux baroudeur que je suis ! Quand on sera au beau milieu de ces foutues montagnes, si vous sortez votre attirail, il gèlera au premier courant d'air.

Cette remarque pleine de finesse fit sourire Loreley pour la première fois depuis l'enlèvement de Saly. Elle appréciait le côté décomplexé de cet aventurier atypique, tranchant radicalement avec le sérieux et la rigueur de son mentor, certes efficace, mais souvent ennuyeux.

Elle réveilla doucement son familier, lequel grogna paresseusement avant de s'étirer en hérissant ses poils ras. Il ouvrit ses grands yeux de félin aux iris rouges et aux pupilles noires, se redressa sur ses pattes arrière et saisit l'avant-bras de la jeune fille avec ses petites pattes avant, tout en enroulant ses deux longues queues flexibles autour, en signe d'affection.

— Mon pauvre Gratouille... Tu risques d'être un peu stressé dans les minutes qui vont suivre, le prévint-elle avec compassion.

La néogicienne se leva, l'animal se désentortilla et grimpa sur son épaule. Elle ouvrit une armoire, attrapa une épaisse cape en fourrure avec capuchon vert foncé, assorti avec le reste de son équipement et l'enfila. Le pikouaï, véloce, s'adapta avec aisance à ses mouvements et choisit de se blottir entre l'épaule et la nuque de sa maîtresse, bien au chaud sous le vêtement.

— Te rendors pas, hein ?

— Kriiiiiiih, couina la créature en bâillant.

Les membres de l'expédition terminaient les derniers préparatifs quand le pilote fit son apparition, descendant hâtivement les escaliers en colimaçon en manquant de se casser la figure. Il était fluët, élancé, avait des cheveux blonds vénitiens bouclés et son visage juvénile lui donnait vingt-cinq ans tout au plus. Il portait un uniforme gris clair avec des dorures. Fébrile, il se mit au garde-à-vous, le regard droit devant, et annonça :

— Monsieur ! J'ai fait tout ce que vous m'avez demandé !

— Bien... ponctua Loster en vérifiant le contenu de son sac. Combien de temps avant notre passage à dix kilomètres à l'est de Glacesang ?

— Trois minutes !

— Dans ce cas, il t'en reste deux pour enfiler ça, en déduisit le professeur de sa voix calme, en lui envoyant plusieurs tuniques, un pantalon, des bottes, des gants, une cape et des ceintures pour

maintenir et structurer le tout.

L'intéressé se déshabilla sans poser de question et commença à se changer précipitamment en s'emmêlant les pinces.

— Eh bien ! Les hautes instances n'ont pas l'air de croire en nos chances, remarqua Rafër en se servant un dernier verre.

— Pourquoi dis-tu ça ? s'étonna Mist.

— T'as vu l'âge de notre pilote ? Il a même pas de poils au menton ! s'indigna le baroudeur.

— Si je puis me permettre, j'ai terminé major de ma promotion à Memoria. Mes compétences ont été jugées exceptionnelles par le corps enseignant, se défendit l'intéressé en retirant sa tête de la manche de son haut, avant de rectifier en visant cette fois le col.

— Mouais... fit l'explorateur, dubitatif. Moi, je fais uniquement confiance à l'expérience. Rien ne vaut le terrain et tu vas très vite t'en rendre compte.

— Moins d'une minute, alerta Loster en fixant un boîtier électronique au voyant clignotant contre la vitre.

— Je suis prêt ! s'exclama Rack Fitch en se levant d'un bond, raide comme un piquet.

— Voilà ton paquetage, intervint Kavan en lui tendant une sacoche à bandoulière en cuir solide. Il contient un nécessaire de survie et des vivres pour trois jours.

— Merci.

— Trente secondes. C'est le moment. Tout le monde autour de Mist, ordonna le teknögrade en se dirigeant vers cette dernière.

Les six membres de l'équipe de sauvetage, sept, si l'on comptait le pikouaï toujours dissimulé sous la fourrure de Loreley, s'exécutèrent.

— Trois... Deux... Un...

Tout se déroula en un éclair. La charge explosive émit un flash lumineux intense suivi d'une détonation, des débris fusèrent dans toutes les directions, un bruit assourdissant envahit l'habitable, la température chuta d'un coup et un souffle déchaîné aspira divers objets n'étant pas solidement fixés ou suffisamment lourds. Les passagers résistèrent dans un réflexe spontané et y parvinrent grâce au pouvoir de la teknögrade, atténuant les conséquences de ce phénomène. Chaque membre de l'expédition avait l'étrange impression d'être sous l'eau, mais sans être mouillé ni privé d'oxygène. Les sons étaient étouffés, les projectiles et les bourrasques venant dans leur direction ralentis, puis stoppés.

— On y va, indiqua Mist d'une voix posée, en insufflant le mouvement en douceur.

Emportés par la force immatérielle, ils avancèrent comme un

seul homme vers le fuselage éventré. Le tracé vaporeux laissé dans le ciel, provoqué par la différence de température entre le glisseur et l'atmosphère ambiante, indiquait une orientation vers l'arrière de l'appareil sphérique ayant cessé de tourner sur lui-même. Leurs sens les mirent en garde. L'instinct de survie et l'appréhension prirent le dessus l'espace d'un instant, une sensation de vertige les saisit, mais personne ne paniqua et tous se jetèrent dans le vide. Là encore, malgré la vitesse, l'air froid ne fouettait pas leur visage. Ils en ressentaient les effets, mais leur ampleur n'était pas en adéquation avec la réalité du moment présent. La télékinésie en absorbait une grande partie.

Le glisseur, dont le sillage était dessiné par une longue traînée blanche incertaine, avait disparu au loin. Ce fut la dernière chose qu'ils furent en mesure d'observer avant d'atteindre l'épaisse couche de nuages. Leur champ de vision fut annihilé. Ils chutèrent en aveugle durant plusieurs secondes paraissant interminables. Cette situation intensifia leur stress. À quel point ce brouillard était-il étendu ? Jusqu'à la terre ferme ? Allaient-ils percuter le sommet d'une montagne sans avoir le temps de réagir ? La tension était palpable et tous jetaient des regards inquiets vers Mist et Kavan, à peine visibles malgré leur proximité. L'Olydrien et la néogicienne gardaient leur sang-froid, affichant une expression concentrée pour l'un et sereine pour l'autre.

Soudain, la vue se dégagea partiellement. Ils se trouvaient au beau milieu d'une tempête de neige. Les flocons virevoltants et leurs cahotements laissaient imaginer la puissance des rafales. L'aspect topographique du paysage, observé de dessus, évoluait proportionnellement à leur perte d'altitude. De part et d'autre, les montagnes semblaient émerger puis grandir à vue d'œil sous l'effet combiné de la vitesse et de la perspective. En peu de temps, ils longèrent les parois de reliefs colossaux, hauts de dizaines de kilomètres, heureusement éloignés de leur position. Leur point de chute serait vraisemblablement une vallée. Le moment de l'impact approchait. Restait-il plusieurs minutes ? Quelques secondes ? L'estimation était compliquée à jauger.

L'étendue immaculée parsemée de roche noire se fit de plus en plus omniprésente et les partisans de l'Empire, sentant le moment fatidique arriver, se raidirent. Loreley avait saisi le pikouaï et le serrait contre sa poitrine pour le protéger. Rafër plaquait sa main contre son chapeau pour le garder vissé sur sa tête. Loster demeurait impassible, contrairement à Rack, le jeune pilote, visiblement terrifié. Il préférait fermer les yeux et se retenait de hurler en grinçant des dents. L'inéluctable se produisit au plus fort de l'angoisse générale.

Comme prévu, le héros de guerre manifesta sa magie au moment jugé opportun. Les flocons parurent se figer, passant de l'état

de traits blancs et flous à celui de minuscules sphères en lévitation, composées de cristaux transparents. Chacun eu l'impression de voir sa chute stoppée net et en douceur, mais ce n'était, hélas, pas le cas. Le temps tournait simplement au ralenti. Le pli des vêtements et les cheveux dressés sous l'effet de la vitesse ne laissaient aucun doute. Les membres de l'expédition ressentaient les effets physiques de cette distorsion temporelle, mais leur esprit, comme dissocié, ne semblait pas atteint. Ils pensaient normalement. En revanche, parler ou bouger étaient des actions entravées par le sortilège de Kavan.

Le sol se trouvait à moins de dix mètres. Mist avait-elle intensifié sa télékinésie ? Attendait-elle encore un peu ? Cinq mètres et toujours rien pour les rassurer. Ils avaient beau avoir conscience de l'invisibilité du pouvoir psychique contrôlé par la teknögrade, l'absence d'indice visuel pouvant attester de leurs chances de survie avait quelque chose d'alarmant. Leur cerveau, désorienté, les martelait de signaux de détresse. Pour ce dernier, leur mort était imminente ! Chacun gérait à sa façon cette attente, rendue surréaliste par ce moment de flottement d'origine magique.

Avant de percuter la poudreuse, la neige se déforma, tassée par le bouclier enveloppant les sept êtres vivants. Enfin une preuve de l'existence de ce mur censé les isoler des conséquences physiques d'une telle chute ! Mais cette barrière allait-elle tenir le choc ? Être capable de réfléchir à ces considérations en pareilles circonstances avait quelque chose de cruel. S'ils devaient finir broyés par la puissance de la collision, autant faire ça vite. Personne ne voulait voir sa peau, ses os et enfin ses organes être disloqués, écrasés puis réduits en miettes et encore moins ressentir chaque seconde d'une fin aussi atroce !

Ils furent subitement exaucés. Le temps reprit son cours. L'Olydrien avait-il volontairement lâché prise ? Personne ne le sut, car l'impact fut à la fois terrible et confus. Une onde de choc, pareille à une explosion silencieuse, souleva une importante quantité de neige dans les airs. Le calme fit son retour. Les minutes passèrent et personne n'émergea. Peu à peu, les flocons et le vent adoucirent les rebords du cratère, le remplirent et bientôt, il disparut complètement.

- GLACESANG -

Je m'efforçai de ne pas réfléchir à ma situation, à la fois inespérée et désespérée. Je me contentais de courir ni trop vite ni trop lentement, optimisant mon endurance, mes réflexes et ma lucidité. Je m'éloignai de la salle du trône et rebroussai chemin en direction de la chambre dans laquelle je m'étais réveillée. Dès l'instant où je croisai une vitre, je m'arrêtai et jetai un œil à travers. Nous étions incroyablement haut, mais l'architecture complexe de l'édifice n'était pas incompatible avec une descente. Une initiative périlleuse, mais avais-je le choix ? Même si le général Helkazard semblait tenir parole, chaque seconde comptait. Les servantes m'ayant aidée à me préparer connaissaient mon existence. L'information allait forcément circuler et tôt ou tard, la traque allait commencer. C'était inévitable ! Je balayai les alentours du regard, scrutant chaque détail avec attention. Aucun mécanisme ne permettait l'ouverture des fenêtres de ce couloir.

— Tant pis pour la discrétion ! murmurai-je, déterminée à m'enfuir sans tergiverser.

J'arrachai l'un des épais rideaux écarlates en velours, m'emmitouflai dedans pour me protéger des éclats de verre et du froid, puis me ruai vers l'extérieur. Je bondis, me recroquevillai, bras et genoux en avant, sentis la structure céder sous l'impact et fus soulagée de ne ressentir aucune douleur. J'avais échappé à d'éventuelles coupures.

Je me réceptionnai sur le large rebord en pierre sombre, freinant ma course avant le vide surplombant la cité magique. Sortant complètement mon visage des plis de l'étoffe encombrante, j'analysai ce point de vue. La température glaciale me piqua les joues. Mieux valait s'y habituer. La route jusqu'aux frontières de l'Empire allait être longue et difficile.

Je me retournai, levai puis baissai la tête pour cartographier ce nouvel environnement dans mon esprit. Une grande partie du flanc du mont Etermine avait été sculptée en forme de façade. Un gigantesque palais semblait émerger du relief naturel. Mon objectif était d'atteindre l'esplanade en contrebas, mais le plus loin possible de l'entrée principale grouillant de monde et donc, de soldats prêts à donner l'alerte. Si seulement les rideaux avaient été noirs, regrettai-je. Je n'aurais eu aucun mal à me fondre dans le décor. La tenue traditionnelle m'ayant été attribuée étant blanche, elle n'était guère plus discrète. De toute façon, se débarrasser de cette protection contre ce climat inhospitalier était exclu. Sans elle, c'était l'hypothermie à

coup sûr !

Je courus le long du rebord avant de me laisser tomber sur une gargouille, cinq mètres plus bas. Prenant garde à ne pas glisser sur les zones gelées, je répétais cette action une dizaine de fois, descendant à un rythme satisfaisant tout en veillant à ne passer devant aucune fenêtre. Mon cerveau était en ébullition. Tous les détails étaient analysés pour optimiser ma furtivité. Je calculai l'angle de vue de tous les individus pouvant potentiellement me repérer et jouai avec la perspective des toits, des contreforts, des statues, des étendards, des cheminées et des sphères d'énergie illuminant les alentours pour me dissimuler. Mes passages à découvert devaient être les plus brefs possible, m'obligeant à prendre des risques en poussant ma vitesse à son maximum. Je ne pouvais pas me fier à ma télékinésie pour le moment, mais les modifications génétiques du sérum N01, combinées à mon entraînement à l'académie, m'étaient d'une aide précieuse.

Arrivée à un rebord, je me rendis compte que j'allais avoir besoin de mes mains. Mon esprit avait cinq actions d'avance sur ma position actuelle, me conférant une idée précise de la direction à prendre pour parvenir jusqu'en bas. Si je voulais m'en tenir à ce parcours optimal, je devais m'agripper à une gouttière, me laisser glisser, prendre appui sur la paroi, bondir vers une autre et attraper une statue avant de me hisser dessus. Je retirai le rideau, maladroitement disposé à la hâte tout à l'heure, détachai ma ceinture et déposai l'épais tissu sur mes épaules, l'enroulant astucieusement en forme de cape avec capuchon, avant de le harnacher. Les quelques secondes passées dans le froid, à découvert, me firent claquer des dents. Comment les habitants de cette capitale pouvaient-ils tenir avec un climat pareil ?

Prête, je me lançai, exécutant à merveille chaque mouvement suggéré par mon second niveau de conscience. Une quinzaine de minutes plus tard, mes pieds se posèrent sur les dalles de la grande place surplombée par le palais inviolable, duquel je venais, paradoxalement, de m'échapper avec la complicité inattendue du maître des lieux. Je finis par atterrir à son extrémité gauche, à l'endroit où la partie sculptée s'arrêtait et où la roche brute de la montagne reprenait ses droits. À l'abri des regards, derrière l'ultime contrefort, je passai discrètement la tête par-delà les blocs de pierre et me remis à analyser les parages.

Les habitants vaquaient à leurs occupations. Certains déambulaient, d'autres discutaient, marchandaient ou attendaient confortablement assis sur un banc. Des enfants enchantaient des boules de neige pour les faire virevolter dans les airs, en éclatant de rire. Leurs accoutrements, plutôt légers compte tenu du climat, me fit

réaliser une chose surprenante. La température était devenue supportable. Il s'agissait forcément de magie, car la glace ne fondait pas. J'étais stupéfaite par les effets de ce pouvoir agissant à l'échelle de la cité tout entière, jusqu'à une certaine altitude et, semblait-il, uniquement sur les organismes vivants. J'hésitai à me débarrasser du rideau. Il me serait utile une fois en dehors de l'enceinte de la ville, mais d'un autre côté, son volume et sa coupe inappropriés allaient inévitablement attirer l'œil. Mieux valait me fondre dans la masse vêtue d'un ensemble traditionnel. Il me suffirait de voler plus tard de quoi me protéger du froid. Avec mes facultés de néogicienne, c'était dans mes cordes. En revanche, mes iris métalliques, luminescents dans l'obscurité, me préoccupaient davantage. Les dissimuler sous une capuche m'aurait aidé. Comment évoluer parmi eux sans être trahie par ces derniers ? Mon cerveau était en mesure d'analyser des milliers de paramètres à la fois, mais pas au point d'esquiver l'attention de chaque individu au sein d'un regroupement. Je me déshabillai tout en imaginant une foule d'hypothèses. Une fois l'étoffe en velours posée dans un coin discret et ma ceinture rattachée autour de ma taille, mon premier réflexe fut de cacher, en partie, mon visage derrière quelques mèches de cheveux.

Soudain, je ressentis une impression étrange. Je me retournai instinctivement et regardai en direction du palais. Ma vision exacerbée me permit d'apercevoir la silhouette du général Helkazard, se tenant immobile devant la fenêtre brisée. J'ignorais s'il parvenait à me localiser ou s'il constatait simplement les dégâts laissés sur mon passage, mais mon sang se glaça. Je devais faire vite ! Je déchirai un morceau de rideau de telle façon à obtenir une longue bande de tissu pour masquer mes yeux au cas où et me lançai vers l'inconnu.

Cette fois, j'étais à découvert, évoluant sur la vaste esplanade séparant le palais creusé dans le mont Etermine et les premières habitations de Glacesang, s'étendant à perte de vue dans la vallée. Je m'efforçai de marcher normalement, me calant sur le rythme des promeneurs tout en affichant un air naturel. La densité de population n'était pas excessive et la zone dégagée. Pour le moment, je gardais mes distances et parvenais à anticiper les regards, tournant la tête, fermant les paupières ou rectifiant ma trajectoire dans un timing parfait. Si le leader de la Coalition disait la vérité, il était le seul haut dignitaire à me savoir ici. Logiquement, les soldats ne devaient pas être en état d'alerte et mon physique, très reconnaissable à cause de mes longs cheveux rouges aux racines foncées, n'était pas censé être un handicap. J'arrivai au sommet de larges escaliers, passai entre deux gardes situés de part et d'autre et descendis sans paniquer, conservant mon anonymat. Ce test angoissant sembla confirmer la thèse de

l'absence de signalement me concernant.

J'entrai dans la ville. Préférant éviter les artères principales, je bifurquai sur ma droite et m'engouffrai dans une ruelle déserte. Profitant de ce bref moment de répit, je me concentrai, à la recherche de souvenirs précis. Je répertoriai toutes les fois où mon regard avait balayé la capitale depuis les hauteurs du palais. Mon objectif était de compiler et de cartographier ces données stockées dans ma mémoire, afin de m'orienter au mieux. Je ne pouvais me permettre de tourner en rond. Ma vision avait beau être perçante et l'angle de vue idéal, je ne parvenais pas à appréhender la cité dans son ensemble. Elle était beaucoup trop vaste. Seul l'agencement des proches environs me paraissait à peu près clair. J'étais en mesure de choisir une direction et de m'y tenir sur quelques kilomètres, en me cantonnant aux accès a priori peu fréquentés. C'était déjà ça.

Je faisais tout pour rester lucide, mais pour la première fois depuis mon enlèvement, j'avais l'intime conviction d'être capable de me sortir de cette épreuve. Un sentiment positif surprenant compte tenu du contexte et pourtant, cette intuition ne me quittait pas. Ce n'était pas raisonnable, j'en avais conscience. Le général Helkazard en personne ne croyait pas en mes chances. Même après m'avoir jaugée. Pour lui, laisser une néogicienne s'enfuir depuis la salle du trône de Glacesang devait être une manière comme une autre de mettre fin à ses jours. Cependant, son analyse se fondait sur des données incomplètes. Certes, il avait été confronté à ma télékinésie s'étant manifestée à un stade encore jamais observé, mais les dons m'ayant été conférés ne se limitaient pas à ça. Mes sens exacerbés, bien au-delà de la norme, ma mémoire infailible et mon second niveau de conscience, lui avaient échappé. Ces facultés, difficilement décelables contrairement à mes pouvoirs psychiques, étaient fiables et perpétuellement en éveil. Un Olydrien n'aurait jamais pu descendre sain et sauf comme je venais de le faire. Je me demandais même si un néogicien ordinaire était capable de prendre en compte autant de paramètres pour dévaler plusieurs centaines de mètres de parois, de toitures, de gouttières, de statues et de rebords étroits, pour arriver sur l'esplanade aussi vite sans se laisser piéger par la glace, le vent et autres obstacles inattendus, en prenant tous les risques pour échapper à la vigilance des gardes et des passants en plein jour ? Je devais veiller à ne pas faire preuve d'excès de confiance sans pour autant négliger mes atouts. Bien employés, ils pouvaient faire la différence ! Mon objectif était de devenir teknögrade de rang un et si je parvenais à l'atteindre, je serais forcément livrée à moi-même au cours de missions périlleuses comme celle-ci. Pour l'heure, je manquais d'entraînement, d'expérience et de connaissances, mais j'espérais voir

mes capacités compenser ces lacunes. Je devais y croire !

Un bruit suspect interrompit ma réflexion. Quelqu'un approchait. Je repris ma route, la tête penchée vers le bas pour faire retomber le plus de mèches possible devant mon visage, avant de déboucher sur une rue plus large. La faible densité de population flânant dans cette artère était idéale pour amorcer ma longue marche de fugitive. Alerte, j'analysais tous les sons. Les bruits de pas, les éclats de voix, les messes basses, les intonations, les pouls s'accéléralent ou même, selon la distance, la respiration, étaient autant d'indices révélateurs de l'intention de chacun. Si des espions m'observaient, si des soldats me recherchaient ou si des badauds me trouvaient louche, je le remarquerais et agirais en conséquence. À chaque mètre parcouru, ma projection mentale affichait de nouvelles trajectoires à suivre et le bon rythme à adopter. J'envisageais aussi les meilleures alternatives en cas de début de course poursuite. Tout en obéissant machinalement à mon subconscient, ma curiosité me poussait à jeter de brefs regards ici et là.

Comment le berceau de la magie était-il, vu de l'intérieur ? Qui étaient ses habitants ? Comment se comportaient-ils ? Quel était leur quotidien ? Autant de questions dont les réponses pouvaient s'avérer utiles à l'Empire dans l'hypothèse d'un retour et m'aider à mieux comprendre notre ennemi.

Les effets du sortilège régulant la température ressentie par les organismes vivants au cœur de la vallée contrastaient avec les parois des bâtiments, dont la pierre noire était blanchie par le givre, les stalactites ornant le rebord des toitures ou encore la neige tapissant le sol. Je ne savais pas la magie sélective. Chez nous, une machine dégageant de la chaleur à l'échelle d'une ville entière aurait tout fait fondre. Un état de fait allant dans le sens de celles et ceux dénonçant le déficit de symbiose entre la nature et la technologie.

Les habitants portaient des vêtements colorés, contrastant avec l'aspect monochrome du décor. Il y avait des armures en cuir teinté, d'autres forgées dans différents types de métaux dorés, argentés, cuivrés, mais la grande majorité des passants portaient des étoffes. Je recensais du lin, du velours, de la laine, du coton ou encore des tissus scintillants, vaporeux, changeant de couleur ou rendant invisible les parties du corps recouvertes. Ces matériaux m'étaient inconnus. Peut-être s'agissait-il d'enchantements ? Quoi qu'il en soit, ces allures disparates étaient révélatrices. Il y avait de riches marchands bedonnants, aux nombreux bijoux ostentatoires, parlant affaires. Des aventuriers, aux vêtements sales et éprouvés par leurs voyages, en quête d'une taverne ou d'une auberge pour y reprendre des forces. Je croisais aussi des combattants aux muscles saillants, à l'équipement

composé de protections et d'armes blanches aux lames émoussées par leurs affrontements passés, ayant besoin d'être remises à neuf par les artisans du coin. Des érudits sortaient d'une bibliothèque emportant ou rapportant des parchemins et des grimoires tenus à bout de bras. Des hommes de pouvoir, probablement en bas de l'échelle, tirés à quatre épingles, remontaient tant bien que mal leur cote de popularité au contact du bas peuple en affichant de larges sourires forcés, tout en feignant une attention particulière à chaque interaction. Dans l'ensemble, il y avait autant de femmes que d'hommes. Les enfants et adolescents, sûrement à l'école ou en formation supérieure à cette heure-ci, se faisaient plus rares. J'en avais aperçu certains, mais ils étaient très jeunes et toujours accompagnés de leur mère, de leur père ou des deux à la fois.

Je fus surprise d'observer de nombreuses montures, certaines étant des animaux dont j'ignorais l'existence. Les plus impressionnantes étaient celles dotées d'ailes comme les griffons, les hippogriffes ou les dragons nains. Toutes demeuraient au sol, sans doute à cause d'une interdiction de survoler la capitale. Je ne pus m'empêcher de ressentir de l'admiration devant de si majestueuses créatures. Pour avoir été novice en la matière avant de devenir néogicienne, j'enviais leur dresseur. Ils me rappelaient une heureuse expérience de jeunesse. L'espace d'un instant, je m'imaginais dérober un de ces animaux et quitter Glacesang par la voie des airs, mais je savais à quel point certains d'entre eux, particulièrement bien dressés, pouvaient rester fidèles à leur maître. Cela me fit penser à Gratouille. Cette petite boule de poils me manquait...

La place forte de la Coalition semblait être une ville dans laquelle il faisait bon vivre. Les effets bénéfiques de la magie, notamment sur la température, jouaient beaucoup. Une poignée de secondes plus tôt, j'avais feint de faire tomber quelque chose par terre, ma bande de tissu rouge arrachée sur le rideau du palais, pour avoir subitement besoin de me baisser. En la ramassant, j'avais échappé au passage d'un groupe d'individus, trop nombreux pour risquer de les laisser croiser mes iris gris métallique. À ce moment-là, j'avais effleuré de la neige du bout des doigts. Elle n'était pas gelée du tout. En y réfléchissant bien, je pensais avoir compris. Le sortilège n'influaient pas sur la température extérieure. Il augmentait simplement la résistance au froid de nos organismes. C'était prodigieux ! Qui était assez puissant pour permettre cela ? Un Phénix peut-être ? Je croyais que les fondateurs de cette immense cité avaient choisi cet emplacement géographique en sacrifiant une partie de leur confort, en échange d'une sécurité optimale contre les attaques extérieures, mais je me trompais. Ils avaient su dompter les éléments. Celles et ceux croisés

sur ma route n'avaient pas l'air d'être malheureux. Ici, on trouvait tout ce dont on avait besoin. En une heure de marche, j'avais aperçu des bibliothèques, des tavernes, des auberges, toutes sortes de boutiques de vente ou d'artisanat, des édifices administratifs, des musées, des casernes, des maisonnettes ou des manoirs luxueux. Glacesang était à la fois très éloignée et très proche de Centralis. J'avais l'impression de voir un équivalent pour chaque chose. La technologie paraissait avoir reproduit la civilisation magique, mais en s'affranchissant des flux émanant des Sources fondatrices. Cette différence subtile était à l'origine d'un tel nombre de morts !

Je ne pus m'empêcher de trouver cela navrant. Avec autant de points communs, il y avait forcément un terrain propice à une coexistence. Quelque chose devait m'échapper... Je préférerais penser cela, car autrement, cela voudrait dire que cette guerre était celle de l'intolérance, de la peur de la dissemblance ou tout simplement, de la lutte de pouvoir. La nature olydrienne était-elle à ce point égoïste ? Pour l'instant, j'effleurais le problème, mais si je devenais teknögrade un jour, je connaîtrais de nombreux secrets, me forgerais une réelle opinion et surtout, j'aurais la force de faire valoir mes convictions ! Tout comme Loreley, je voulais voir ce conflit prendre fin de mon vivant ! Néanmoins, contrairement à elle, je commençais à avoir des doutes sur la nécessité d'éradiquer l'ennemi pour triompher. Parmi tous ces gens, il y avait tellement d'innocents ! Bien loin de l'image dépeinte dans mon camp, la Coalition ne semblait pas être un peuple barbare et violent aspirant uniquement au massacre des partisans de l'Empire. Peut-être fallait-il concentrer l'effort de guerre sur une poignée d'individus tirant les ficelles de ce conflit pour nourrir leurs intérêts personnels ? Pourtant, Helkazard s'était comporté en homme de parole. Il m'avait bien traitée et même offert une chance. Quand je l'avais saisie en faisant couler son sang de manière inespérée, il avait tenu sa promesse en me laissant m'en aller dans un contexte de confidentialité et d'anonymat propices à mon statut de fugitive. Il aurait aussi bien pu me tuer juste après avoir observé et jaugé ma télékinésie, ou alors m'enfermer pour affiner ses connaissances au fil des mois ou des années. Peut-être redoutait-il de voir Keynn Lucans prendre tous les risques en attaquant cette ville pour me récupérer ? Mais me savoir entre les mains de l'ennemi avait-il réellement un impact ? Étais-je un cas unique ou, comme le laissait entendre le général, une pièce parmi d'autres, disposée dans une partie peu stratégique de l'échiquier ? D'où mon enlèvement rendu possible...

Quoi qu'il en soit, cette place forte imprenable n'avait pas vu l'horreur de la guerre depuis bien longtemps. Cette tactique, consistant à récolter sans attendre un maximum d'informations avant de me relâcher pour apaiser les tensions, n'était pas incompatible avec

le comportement de mon ravisseur. Ce dernier avait tout fait pour réveiller mon pouvoir au plus vite en prenant des risques inconsidérés. Pourquoi s'être exposé à ce point ? Pourquoi ne m'avait-il pas testée à plusieurs reprises ? Dans des contextes différents ? Et si la raison de cette seconde chance, de prime abord irrationnelle, était tout autre ? Le leader des gardiens de l'héritage magique redoutait-il, en me maintenant entre ces murs, de voir certains comploteurs découvrir tôt ou tard mon secret ? Était-il plus prudent de me laisser me fondre dans la masse puis disparaître, au lieu de chercher à dissimuler une prisonnière ou un cadavre néogicien à ses pairs ? Me savait-il en mesure de passer inaperçue grâce à mes dons ? J'ignorais quoi penser. Les deux hommes à la tête des plus grandes armées de cette planète étaient des génies. Ils ne commettaient pas beaucoup d'erreurs et je ne les imaginais pas faire preuve de clémence sans être certains de garder la situation sous contrôle. Une fois encore, je n'avais pas les éléments pour avoir une vision claire du contexte dans lequel je me débattais. La question de savoir si les partisans de la Coalition n'étaient pas aussi monstrueux que je l'imaginais ne pouvait trouver de réponse en une poignée d'heures, même si, entre-temps, j'avais conversé avec leur chef et visité la salle du trône de leur palais. La seule chose à faire était de rester sur mes gardes et d'exploiter mes capacités à leur maximum pour retrouver Loreley, Loy, Gratouille, Löcke, Kat et Dölkan.

Un détail attira mon attention. J'avais l'impression de croiser beaucoup d'individus de passage, faisant une halte dans la capitale pour se reposer, s'équiper, recruter, vendre ou se ravitailler avant de repartir aux quatre coins d'Olydri. Les bribes de conversation interceptées semblaient confirmer cette hypothèse. Cela supposait donc la présence de routes aménagées ou de moyens de locomotion propices à l'afflux de voyageurs. Arrivant aux limites de la partie de la ville mentalement cartographiée grâce à mes observations depuis les hauteurs, je décidai de suivre les Olydriens paraissant être du genre aventurier. Cartographes, chasseurs de reliques perdues au cœur de donjons oubliés, mercenaires, marchands itinérants, les profils d'individus susceptibles de reprendre la route dans l'heure ne manquaient pas. Le soleil étant perpétuellement masqué derrière une épaisse couche de nuages, il était difficile d'estimer à quel moment de la journée nous étions. Heureusement, j'avais surpris la conversation d'un homme pressé évoquant un rendez-vous en début d'après-midi. Cet horaire était encore propice à un départ. Si je voulais maximiser mes chances, je devais absolument quitter Glacesang avant la nuit tombée. Avec la fatigue, je n'allais pas pouvoir garder mes sens en éveil indéfiniment. Mon attention allait forcément défaillir et dans une

zone urbaine aussi dense, j'allais finir par être démasquée. Ma nature de néogicienne créerait inmanquablement une émeute à laquelle je ne pourrais échapper. Ma chance résidait dans le fait que personne, à l'exception d'Helkazard et des trois servantes, ne me savait ici. Si aucun des quatre ne donnait l'alerte, la garde n'avait aucune raison d'élever son seuil de vigilance et contrairement à un espion ordinaire, mon second niveau de conscience favoriserait mon exfiltration en anticipant toutes les situations dangereuses. Pour cela, je ne devais pas perdre un instant et la première chose à faire était de trouver une issue. La capitale était encerclée d'immenses montagnes à la roche noire couverte de glace et de neige. Mes recherches d'une zone dégagée, à chacune de mes traversées d'esplanades sans obstacle urbain obstruant ma vue, demeuraient infructueuses. Le relief formait un rempart naturel sans discontinuité. Ma stratégie consistant à suivre des nomades potentiellement en partance paraissait être la bonne.

Plusieurs heures passèrent. Cette cité était gigantesque ! Mes jambes et mes pieds commençaient à souffrir. J'estimais la distance parcourue par rapport au mont Etermine pour être sûre de ne pas tourner en rond. Ma progression était constante, mais toujours rien de probant. Mes plans de filature avaient été mis à mal par un élément inattendu. Pour se déplacer, les habitants empruntaient des vortex, vraisemblablement équivalents à nos téléporteurs intra-muros. Contrairement à la rosaphir, les flux étant une source d'énergie intarissable, il leur était facile d'en disséminer un peu partout pour simplifier la vie des locaux. À chaque fois que je repérais un baroudeur équipé pour l'aventure, il disparaissait à l'intérieur de l'un d'entre eux dans un panache de particules irradiantes. J'avais remarqué plusieurs types de portails magiques. Tous possédaient une structure rocheuse verticale circulaire. Au centre de ces sculptures gravées de runes complexes, le mana apparaissait de différentes couleurs, déterminant sans doute la destination envisagée. Les profils m'intéressant empruntaient systématiquement les rouges. La facilité aurait été de m'y engouffrer, mais je me méfiais. Ces tourbillons de particules, capables de nous transporter instantanément d'un endroit à un autre, pouvaient-ils identifier les imposteurs comme moi ? Un procédé ingénieux consisterait à faire réapparaître les indésirables dans une prison. Après tout, le dôme protecteur de Centralis était mortel pour les Olydriens essayant de le traverser. Pourquoi la magie n'en ferait-elle pas autant pour entraver les déplacements des néogiciens s'immisçant entre ces murs ? Je perdais peut-être un temps précieux, mais mieux valait être trop prudente que pas assez. Sur ma route, à force de tendre l'oreille, je récoltais des données dont l'une fut déterminante ! Il était question d'un accès unique et souterrain reliant

Glacesang à l'extérieur. Ce dernier semblait se situer au centre de la cité et j'approchais justement de cet endroit.

Quittant une artère entièrement composée de boutiques, je débouchai sur une immense place au milieu de laquelle se trouvait un trou béant. Il devait faire une centaine de mètres de diamètre. Il ne s'agissait pas d'un cratère ou d'un stigmate d'une déflagration passée. Ce gouffre, au même titre que le palais du mont Etermine, avait été creusé dans la roche pourtant ultra résistante de cette région. Sans doute était-ce l'un des nombreux héritages laissés par le peuple, aujourd'hui disparu, des Keosamas ? Les bâtisseurs de cette cité, la seule ayant survécu aux centaines de milliers d'années nous séparant du premier âge, étaient très avancés. Dans la salle du trône, les parois avaient à peine été ébranlées par la magie d'Helkazard confrontée à ma télékinésie, pourtant déployée à un niveau bien au-delà de celle ayant brisé les dalles de la place de Dunkil l'année dernière. Serions-nous capables de travailler ce minerai, si dense, pour reproduire une telle prouesse architecturale de nos jours ? Je me demandai, l'espace d'un instant, comment nos ancêtres avaient pu être éradiqués, avant de me reprendre. Tout cela était fascinant, mais je devais me concentrer sur la dernière étape de mon évasion. Passé cette étape cruciale, j'allais enfin pouvoir me déplacer à mon rythme dans des espaces naturels plus vastes et surtout, sans cette densité de partisans de la Coalition fourmillant autour de moi. Être sans cesse sur mes gardes commençait à devenir épuisant, mais je tenais bon.

Je balayai la zone du regard. Des milliers de vortex rouges scintillaient, crachant des individus dans un flot ininterrompu. D'autres, bleus, les avalaient. La présence d'une multitude de soldats me préoccupa. Il fallait s'y attendre. Si ce chemin était le seul pour accéder au cœur de la capitale de la Coalition, il était normal de le sécuriser à outrance. Néanmoins, leur positionnement ne me parut pas logique. Des bataillons étaient regroupés à l'est, mais à l'ouest, au nord et au sud, des foules entières montaient et descendaient sous l'œil vigilant d'une poignée de gardes seulement. Pourquoi cette répartition déséquilibrée ? Peut-être était-ce bientôt l'heure de la relève ? Je décidai d'observer le déroulement des événements quelques instants, tout en explorant les alentours. Si j'arrivais à comprendre les rouages de la surveillance mise en œuvre, peut-être en déduirais-je une faille à exploiter ? Je devais en savoir plus.

Je m'élançai sur la place, gardant toujours mes distances et prenant soin de ne jamais laisser un regard croiser le mien. Si un habitant donnait l'alerte en signalant la présence d'une néogicienne ici, je n'avais aucune chance de me soustraire aux forces en présence.

La milice, de plus en plus conséquente, semblait décontractée. Ils portaient tous un paquetage. Étaient-ils en partance pour le monde extérieur ? J'avais du mal à saisir leur manœuvre. J'arrivai près du rebord et vis comment était agencé l'intérieur de ce trou béant. Il s'agissait en réalité d'un immense entonnoir dont les parois, en pente douce, étaient essentiellement composées d'escaliers sculptés à même la roche. Tout au fond, au centre, brillait un imposant cristal rougeoyant de plusieurs dizaines de mètres de haut, lévitant et pivotant lentement sur lui-même. Il irradiait une lueur chaude. En dessous se trouvait une grande place faisant penser à une arène aux gradins démesurés. Toutes les marches convergeaient vers elle, avant de se scinder en plusieurs accès entrecoupés de portes ouvertes disposées à intervalles réguliers sur l'ensemble de son périmètre. Elles devaient conduire dans des galeries souterraines, permettant à ceux les empruntant de passer sous les chaînes de montagnes infranchissables depuis l'extérieur et de ressortir dans la direction souhaitée. Je repérais les soldats. Ces derniers étaient postés de part et d'autre de chaque accès. J'attendais la procédure de la relève dans l'espoir d'y voir un moment de flottement. Même s'il n'y en avait aucun, je croyais néanmoins en mes chances. Si la logique était respectée, leur vigilance devait davantage être dirigée vers les entrants.

Je devais aussi trouver des vivres et de quoi me protéger du froid, car une fois à l'extérieur, j'ignorais combien de jours de marche m'attendaient. Les conditions climatiques allaient elles-aussi jouer un rôle déterminant.

Soudain, je fus alertée par d'étranges vibrations suivies d'un bruit sourd et lointain semblant s'intensifier. Quelque chose de massif approchait. Je me concentrai sur mon ouïe affûtée pour en identifier l'origine avant tout le monde, lorsqu'un son, beaucoup plus puissant, me fit sursauter. Quelqu'un soufflait à pleins poumons dans un cor, à une douzaine de mètres de ma position. Le bataillon présent sur la place, plutôt décontracté jusqu'ici, se remit aussitôt en ordre de bataille, formant des rangées parfaitement alignées composées de soldats au garde-à-vous. Des pas percutant le pavé ! Des milliers ! Voilà ce que j'entendais.

— Tiens ? C'est l'heure du grand départ, dit une voix derrière moi.

Profitant de n'avoir aucun vis-à-vis, du fait de ma position en haut des marches menant vers le centre de cet immense gouffre, je ne me retournai surtout pas. De dos, personne ne pouvait me démasquer. Je pouvais donc écouter sans me méfier du regard des uns et des autres.

— Aussitôt réveillés et aussitôt éradiqués. Les Syrianiens n'ont décidément aucun instinct de préservation, se moqua un homme cynique en ricanant bruyamment.

— Ils n'avaient qu'à pas créer cette troisième faction. C'est quoi son nom déjà ?

— L'*Ordre*, répondit son interlocuteur.

— Ah oui ! L'*Ordre*... répéta l'autre. Une bien mauvaise idée si vous voulez mon avis. Ils vont se retrouver avec la Coalition et l'Empire sur le dos et vu que ni l'un ni l'autre ne va les laisser prendre de l'ampleur, ça va se régler vite fait bien fait !

Il paraissait excité par cette perspective.

— Vous avez raison ! On a assez de problèmes comme ça avec ces maudits mutants planqués derrière leurs dômes de rosaphir ! Et je ne parle pas de leurs sympathisants abjects partageant le même flux magique que nous ! approuva une femme au ton sournois, en se joignant à la conversation. Il n'y a pas de place sur Olydri pour trois armées !

— Déjà que le monde est trop petit pour deux... soupira celui ayant lancé la discussion.

— Il faut les massacrer ! Tous jusqu'au dernier ! s'emporta un vieillard apparemment furieux. Non, mais vous avez lu l'article dans la *Gazette du Mana* de ce matin ? Pour se venger d'avoir été privés de l'écoulement du temps pendant des milliers d'années, ces hérétiques ont décidé de rejeter l'influence des Sources de la vie et de la mort ! Quelle insolence ! Même l'Empire n'en est pas arrivé à de telles extrémités ! Leurs ressortissants olydriens de sang pur ont beau être perdus pour la cause, ils n'ont jamais renié leurs origines !

— Mais... comment comptent-ils se défendre sans les flux émanant des Sources fondatrices ? s'étonna l'un d'eux, perplexe.

— Peut-être qu'ils espèrent résister rien qu'avec leurs convictions, leurs armes, leurs pieds et leurs poings ? supposa un autre.

— Ha ha ha ! s'esclaffèrent plusieurs individus.

— Si c'était le cas, on n'enverrait pas l'armée. Une poignée de mages, d'élémentalistes, de nécromanciens, d'invocateurs, de druides, de prêtres et peut-être même de paladins d'élite suffirait à les balayer. Aucune lame n'est de taille face à la magie.

— Ou alors, ils vont puiser dans les flux interdits... s'inquiéta la dame, horrifiée, la voix tremblante.

— Un peuple de sansâmes ? Quelle infâmie ! s'indigna la personne âgée, toujours aussi courroucée.

Je l'entendis cracher par terre pour signifier son dégoût.

— Du calme, temporisa un intervenant ne s'étant pas encore manifesté. Il n'est pas si facile de violer le Pacte du Cycle Éternel. En

général, ceux qui en arrivent là sont des déviants ayant redoublé d'efforts pour y parvenir. Les flux interdits ne circulent pas partout et leur influence est souvent limitée, voire résiduelle. À la rigueur, le seul à pouvoir alimenter une faction tout entière serait le néant, mais sa Source a été enfermée dans les entrailles de la terre, au fin fond de la faille des arks sur le continent de Keos, et cette zone est constamment surveillée par les Ombres. Il est donc peu probable de voir les Syrianiens commettre un tel sacrilège à grande échelle. Et puis j'imagine mal un peuple tout entier accepter de devenir des sansâmes sous l'impulsion de leur leader. Vous pourriez vous transformer en créature ni vivante, ni morte, condamnée à ne plus rien ressentir jusqu'à la nuit des temps, si le général Helkazard vous en donnait l'ordre ?

— Sûrement pas !

— Non, en effet...

— Jamais !

— Je me révolterais fissa !

— C'est ce que je pense aussi, reprit le plus sage d'entre eux. S'ils estiment avoir souffert en ayant simplement été mis hors du temps, ce n'est pas pour s'infliger bien pire.

— La gazette parle d'une perte de confiance de leur part à l'encontre de nos créateurs. Ils affirment que contrairement à leur promesse, Lys et Ark'hen sont intervenus directement auprès des mortels en les privant de leur libre arbitre. Aujourd'hui, ils se retrouvent amputés d'une partie de leur histoire et leur continent est envahi. En promulguant l'Ordre, ils espèrent nous repousser pour reprendre le contrôle de l'ensemble de leur territoire. Déhimos, leur roi, aurait même émis le souhait d'affaiblir l'influence des Sources fondatrices, pour que ce qui leur est arrivé ne se reproduise plus jamais.

— Quoi ? beugla le grand-père plein de vigueur à la voix chevrotante. Quel affront inqualifiable ! Nous devons brûler ces terres impies sur-le-champ !

— S'il a vraiment dit ça, c'est qu'il doit avoir un atout dans sa manche.

— Ou alors, ses milliers d'années de sommeil l'ont rendu complètement fou.

— Techniquement, ils n'ont pas dormi, releva l'intello du groupe. Étant donné que le temps est une notion leur ayant été retirée avant de subitement reprendre son cours, les Syrianiens sont passés du deuxième au troisième âge d'un claquement de doigts. Pour eux, le monde était d'une certaine façon puis, l'instant d'après, totalement différent. Je peux comprendre qu'ils soient déboussolés...

J'entendis un son d'air fouetté suivi d'un bruit de bois

percutant quelque chose de dur. Sans doute une canne contre un os. Un crâne peut-être ?

— Aïe ! se plaignit celui venant tout juste de finir sa phrase, en se frottant vigoureusement la zone endolorie.

Une main contre un cuir chevelu. C'était bien la tête.

— Ça t'apprendra à blasphémer, jeune vaurien ! gronda une fois encore l'ancien. Comment peux-tu donner du crédit à ces bandits qui aspirent à nuire à nos créateurs !

— Je ne cautionne rien du tout, je remets les choses dans leur contexte, se défendit la victime, vexée et bougonne.

— En parlant de contexte, vous avez entendu la rumeur ? les interrogea un murmure peu discret.

— Laquelle ? Il y en a des dizaines qui circulent chaque semaine, dit la femme à voix haute.

— Celle à propos de l'énergie infinie dont disposeraient les Syrianiens, précisa le chuchoteur. Il paraît que l'Empire espérait s'en emparer en premier pour alimenter leurs machines. Ce serait même ça qui aurait motivé la construction d'une base gigantesque sur le modèle de Centralis...

Il parlait de Dunkil.

— Au final, ils se seraient fait doubler.

— Tant mieux !

— Si c'est la vérité, alors on a eu chaud ! Le jour où ils parviendront à remplacer la rosaphir venue des astres par un combustible aussi efficace et en quantité illimitée, ces parasites proliféreront de manière incontrôlable.

— On sait si cette énergie infinie est d'origine magique ? Elle peut servir à attaquer ? C'est juste défensif ? s'inquiéta un curieux dont le timbre trahissait une réelle anxiété.

— Non, sinon ce ne serait pas une rumeur, mais une information fiable.

— C'est pas faux... concéda-t-il.

Les pas étaient devenus assourdissants pour mes sens en éveil. Ils arrivaient sur nous. Je m'attendais à voir surgir un autre bataillon au coin d'une artère principale, mais je me trompais. Il en venait de partout ! Des rangées de soldats affluaient de toutes parts avec leur armure noire et leur tabar rouge, floqué d'un phénix blanc aux ailes déployées. J'étais cernée ! Ils ne venaient pas pour moi, la conversation surprise à l'instant avait été instructive sur leurs intentions, mais ma situation s'était malgré tout compliquée. Comment pouvais-je espérer voler des vêtements chauds et des provisions dans un contexte pareil ? Je n'étais pas encore à l'agonie, mais la faim commençait à me tirailler l'estomac. Ma survie était compromise si je

partais dans le froid, avec le risque de ne rien avoir à me mettre sous la dent avant plusieurs jours de marche. Que faire ? Toujours orientée vers le gouffre, mes iris gris métallique hors de portée des regards indiscrets, j'attendais la suite des événements. Tout me poussait à descendre et à partir loin d'ici avant de voir l'armée venir dans ma direction, mais je n'étais pas équipée pour cela. Ma raison était tiraillée et mon pouls s'accéléra.

L'esplanade était noire de monde. Quelques badauds observaient le rassemblement militaire, toujours à bonne distance de ma position, mais s'étalant de plus en plus sur la place centrale de Glacesang. Ils étaient nombreux ! La situation géopolitique s'était-elle à ce point dégradée sur Syrial ? Je pensais à la princesse Saryahblöod et à ma dette envers elle, mais avant de songer à l'aider, je devais d'abord m'extirper de cette situation compliquée.

Le cor retentit à nouveau. L'ensemble des bataillons affina ses alignements dans un mouvement synchronisé impressionnant, rendu bruyant par le cliquetis des pièces de métal de leur équipement. Une clameur m'interpella. Plusieurs civils pointaient le ciel du doigt. Je me tournai et aperçus d'étranges formes approcher. Je plissai les yeux.

— Des zeppelins... murmurai-je.

Les troupes allaient embarquer sur ces vaisseaux volants en bois, surplombés d'un immense ballon, pour rallier le continent de Syrial. J'en comptais une trentaine. Ma mémoire n'avait pas toujours été infaillible et les souvenirs datant d'avant mon injection étaient, pour beaucoup, évanescents. Néanmoins, je me rappelais encore de l'enseignement de mon vieux maître d'école relatif à ces étranges bateaux volants. Ils étaient fréquemment utilisés par la Coalition pour couvrir de longues distances. Un gaz spécifique, dont j'avais oublié le nom, aidait à les maintenir en lévitation. Sans élémentalistes affiliés à l'air à leur bord, ils demeuraient impossibles à diriger. Il était donc question d'une forme rudimentaire de technologie combinée à de la magie. Quelle hypocrisie !

— Circulez ! ordonna l'un des gardiens situés en contrebas, près du minerais écarlate flottant au milieu de l'arène.

Les voyageurs se pressaient de remonter pour les derniers arrivants, ou de descendre pour les partants. Ils s'apprétaient à fermer l'accès ! Cette mesure de sécurité devait faire partie de la procédure. Les zeppelins allaient sans doute être arrimés au-dessus du gouffre, les uns après les autres, le temps de l'embarquement des troupes sur chacun d'eux.

Je me mis à paniquer. Que faire ? La place était bondée, les soldats étaient partout et il en arrivait encore ! J'avais beau retourner le problème dans tous les sens, mes simulations se terminaient

systématiquement par mon arrestation. Sans tergiverser davantage, je fis un pas vers les escaliers, commençai à descendre puis à les dévaler. J'ignorais comment j'allais m'en sortir sans nourriture ni vêtements chauds dans le climat extrême de cette chaîne de montagnes, mais j'étais certaine d'être repérée puis capturée si je restais ici. Je rattrapai les derniers retardataires, me fondis dans la masse et repris une allure normale. Je devais voir le côté positif de cette situation. Cette diversion était inespérée ! Les gardiens de l'unique accès menant vers l'extérieur n'étaient plus attentifs du tout. Ils pressaient les gens d'évacuer avant l'accostage des navires volants. Faisant un dernier effort pour calculer mentalement toutes les trajectoires des regards alentours, j'arrivai en bas sans trop de difficultés et choisis instinctivement une porte peu fréquentée.

Je débouchai sur une galerie aux parois lisses et régulières, toujours taillées dans cette roche sombre si robuste, et pourtant, polie à la perfection. Des gravures dorées de motifs complexes et esthétiques ressortaient, reflétant la lueur tamisée émanant de cristaux blancs lévitant à deux mètres au-dessus de ma tête, à intervalles réguliers jusqu'à perte de vue. Ce tunnel était incroyablement long ! Refusant d'emprunter l'un des quatre vortex de téléportation situés de part et d'autre, je m'engageais d'un pas décidé, avançant à vive allure. Je n'aimais pas évoluer dans un espace aussi confiné. J'étais vulnérable sur tous les plans. Si du monde venait à ma rencontre, il serait difficile de ne pas croiser leur regard et si l'on me poursuivait, m'enfuir deviendrait une véritable prouesse dans un environnement pareil. La plupart des gens se déplaçaient instantanément via les portails magiques, il y avait donc peu de risques de voir ce cas de figure survenir, mais il valait mieux rester prudente. Si je faisais abstraction de ces paramètres préoccupants, être enfin seule était un réel soulagement. Sans vis-à-vis à surveiller, tout devenait plus simple. Autre aspect reconfortant, la température était toujours régulée par les effets de la magie, sans doute relayée par les diamants luminescents.

Les minutes se transformèrent en heures et cette galerie souterraine n'en finissait pas. La fatigue physique se faisait ressentir. Certains muscles tiraient. J'avais puisé dans mes réserves durant le combat et la traversée fugitive de Glacesang n'avait rien arrangé. Sans y prêter attention, je m'étais mise à songer à ma confrontation avec le général Helkazard. Je repassais son discours en boucle et testais mes convictions. Malgré ce qu'il avait pu dire, je ne voyais pas ma mutation génétique comme étant un handicap, bien au contraire ! Sans cette soi-disant ablation d'une partie de mon âme, jamais je ne me serais sentie aussi vivante. Ma vie aurait été sans intérêt. Dans les zones du monde régies par les flux émanant des Sources fondatrices, je

n'étais personne, j'habitais au milieu de nulle part et n'avais aucune prédisposition pour la magie. J'étais tout simplement inutile à l'échelle de l'Empire. Une situation m'ayant été insupportable à l'époque. J'ignorais l'existence des aberrations, mais je n'avais pas non plus décidé de subir l'injection de sérum N01 en toute insouciance. En prenant en main ma destinée, je n'imaginais pas couler des jours heureux, tranquillement installée dans un foyer douillet au cœur de Centralis. J'étais consciente de m'exposer, je connaissais le contexte géopolitique et plus particulièrement la place précaire des néogiciens dans cette guerre ancestrale. Je voulais apporter ma contribution en jouant un rôle pour préserver cette alternative au libre arbitre proposée par Keynn Lucans. Au début, je n'avais pas la prétention d'aller sur le terrain, je ne pensais pas avoir un tel courage. Panser les blessures des combattants en devenant docteur paraissait beaucoup plus en adéquation avec mon caractère et mes capacités, mais le destin en avait voulu autrement. Des dons inespérés m'avaient été conférés. Cela m'avait d'abord fait peur, j'avais été désorientée, je doutais, mais avec l'aide de mes amis, j'avais construit des repères solides sur lesquels m'appuyer. Ces facultés hors normes m'avaient contrainte à traverser des épreuves difficiles. Par ma faute, certains membres de ma nouvelle famille avaient frôlé la mort. Cette perspective m'avait changée et fait naître en moi des ambitions insoupçonnées. Aujourd'hui, je souhaitais défendre mon idée de la justice. Je voulais devenir teknögrade de rang un !

En dépit de mes certitudes, une chose me perturbait. Contrairement à Loreley, dont le père avait été grièvement blessé sur le champ de bataille, je n'éprouvais pas de haine inconditionnelle à l'encontre de la Coalition. Je demeurais hostile à leur égard, surtout depuis notre traque sur le continent de Syrial, mais jusqu'à aujourd'hui, ils ne m'avaient rien fait d'irréversible sur le plan personnel. Évidemment, nous étions en guerre, avec tout ce que cela impliquait. Cette faction voulait détruire la mienne et je refusais de la laisser faire. J'avais même réussi à empêcher certains de ses partisans de nous nuire, en permettant à ma meilleure amie et à Locke de leur échapper grâce à mes pouvoirs psychiques. Tuer ou être tuée. Mon passif s'arrêtait là. En revanche, des soldats de mon propre camp avaient trahi notre confiance en assassinant de sang-froid un de nos camarades, après avoir descendu notre professeur en lui tirant dans le dos sans sommation. Tout ça pour servir les plans de Nox Lucans, un haut dignitaire inamovible ! Ce dernier m'avait jugée comme étant un atout potentiel pour l'Empire, mais la méthode choisie par son frère ne le satisfaisait pas. Selon lui, elle ne portait pas ses fruits dans un laps de temps acceptable. Pour y remédier, il nous avait précipités dans un guet-apens tout en échafaudant un plan pour couvrir ses arrières, dont

les ficelles furent heureusement interceptées par Milia Loy. Si j'y étais restée, cela aurait signifié que l'Empereur se fût trompé sur mon compte et je n'aurais pas été une grande perte. Si, au contraire, j'avais survécu, alors notre camp en aurait tiré des bénéfices et les aurait mis tôt ou tard à profit dans ce conflit. Pour arriver à ses fins, ce monstre avait été prêt à sacrifier de nombreuses vies, notamment celles de mes proches ! Je le haïssais pour ce qu'il nous avait infligé, pour ses méthodes et pour tout ce qu'il représentait ! J'étais préoccupée par ce point précis. Pourquoi mes motivations guerrières étaient-elles dirigées vers le numéro deux des gardiens de la technologie et non vers notre ennemi ? Pourquoi celles et ceux dépeints comme étant cruels et inhumains m'avaient-ils semblé infiniment plus respectables que Nox Lucans ? On m'avait toujours appris que les néogiciens proposaient une alternative à la magie, défendaient une certaine idée du libre arbitre et pour cela, ils étaient persécutés par un peuple intolérant s'étant uni pour les détruire. Des individus comme le frère de Keynn légitimaient en partie le discours du général Helkazard et cela m'insupportait. Avec des agissements aussi dénués de morale, nous ne pouvions être les gentils dans cette guerre. Avoir été témoin du code de l'honneur du leader de la Coalition et aperçu les habitants, a priori paisibles, de cette capitale, accentuait ce sentiment. Nous n'étions pas les méchants non plus, mais force est de constater que le mal et le bien s'étaient immiscés dans les deux camps. Éradiquer l'une ou l'autre des armées et asservir les peuples vaincus n'était pas la solution. Il fallait agir avec précision en éliminant les profils attisant la haine et répandant la mort. Comment mettre fin aux machinations du numéro deux de l'Empire sans être condamnée pour haute trahison ? L'entraver était-il seulement envisageable pour une simple injectée comme moi ? Étais-je en mesure de rétablir un semblant de paix, ou mes idéaux étaient-ils naïfs et déconnectés de la réalité ? Je le saurais en devenant teknögrade de rang un, j'en arrivais toujours à la même conclusion.

J'ignorais depuis combien de temps je marchais, au moment où je débouchais enfin sur des escaliers menant vers la surface. Deux heures ? Trois ? Difficile à dire. Je n'avais aucun repère. Peu importait. Je devais quitter l'enceinte de Glacesang et me fondre dans la nature dans les plus brefs délais. Ce lieu de passage était dangereux pour une néogicienne. Plus je montais les marches en colimaçon taillées dans la paroi circulaire et plus la température baissait. J'approchais de l'extérieur. Bientôt, l'influence de la magie régissant la capitale ne ferait plus effet. J'étais anxieuse. Où allai-je dormir une fois la nuit tombée ? Combien de temps restait-il avant de voir le troisième soleil disparaître derrière la planète géante Arturis, projetant

son ombre sur Olydri ? La neige serait mon tombeau si je ne trouvais pas un abri sécurisé. Je sentis une brise glaciale caresser mon visage. Un frisson parcourut mon corps, mais je m'efforçai de ne pas en tenir rigueur. Ma force mentale et mes capacités physiques allaient être mises à rude épreuve, mais je devais m'en sortir ! Une fois arrivée au sommet, je dépassai quatre vortex de téléportation aux particules vert émeraude. Je me retrouvai face à une porte massive faite d'une matière entre la pierre et le bois, la rendant étonnamment légère, et l'ouvris. Une immense étendue de neige m'apparut dans un paysage embrumé, parsemé de flocons épars. Je distinguai quelques arbres dépourvus de feuilles, de part et d'autre d'un semblant de chemin. Sans perdre un instant, je partis à l'aventure, espérant trouver de quoi me réchauffer et me nourrir pour ne pas avoir à sombrer, seule et égarée au milieu de nulle part.

Les dernières lueurs du crépuscule inondaient le flanc de la montagne sur laquelle je marchais depuis une durée me semblant interminable. Avec toute cette brume diffusant la lumière et masquant le ciel, impossible d'en déduire si je me trouvais au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest. Je n'avais aucun repère ! Mes muscles étaient paralysés par le froid, mes dents claquaient, je ne sentais plus les extrémités de mes membres tuméfiés et je tremblais de façon incontrôlable. Dans cet environnement, mes sens exacerbés étaient devenus un handicap, voire pire encore ! J'avais le sentiment d'en être victime. Mon toucher intensifiait la douleur provoquée par le gel. Chaque bouffée d'oxygène meurtrissait mes poumons brûlés de l'intérieur par la température négative. Ma vue perçante ne m'était d'aucune aide au milieu de ce brouillard et je désespérais de n'entendre aucune présence humaine se manifester dans les environs. Le temps jouait contre moi à tous les niveaux. D'abord, il y avait l'arrivée imminente de la nuit. Comment me déplacer à l'aveugle au milieu des crevasses, des falaises, des rochers et des arbres ? Si je m'arrêtais, j'allais mourir, je le savais. Ensuite, je redoutais de voir le climat devenir hostile. Les particules d'eau en suspension humidifiaient mes vêtements, mais ce n'était rien à côté de l'éventualité d'un vent fort et constant ou d'une tempête de neige. Je préférais ne pas y penser. Enfin, ma condition physique se dégradait à chaque instant. J'avais faim, soif, j'étais épuisée suite aux efforts fournis depuis mon affrontement avec le général Helkazard et sans fourrure ni étoffe épaisse pour m'aider à conserver ma chaleur corporelle, je perdais progressivement l'usage de mes membres et ma lucidité. Je n'avais même plus la force de redouter ma dernière heure. J'avais, un pas après l'autre, incapable de penser.

Les minutes s'écoulaient et l'ambiance rougeoyante avait laissé

place à la pénombre. J'ignorais comment je parvenais à tenir encore debout. J'étais de plus en plus lente. Je titubais, consciente de ne pas être en mesure de me relever en cas de chute. Pourquoi n'y avait-il aucun refuge ? À ma sortie du tunnel, les panneaux avaient indiqué Archavin et Fröst, deux villages situés au nord, mais je n'en avais plus recroisé depuis un moment. Avais-je dévié de la bonne trajectoire sans m'en rendre compte ? C'était probable. De toute façon, à en juger le planisphère du réfectoire de Memoria gravé dans ma mémoire, il n'y avait guère d'espoir. Ces destinations étaient à plusieurs jours de marche.

Soudain, il me sembla entendre un bruit suspect. Je fis un effort considérable pour me concentrer et finis par identifier des amas de flocons, fraîchement déposés, tassés à intervalles réguliers. Des pas ! Un Olydrien ou une créature humanoïde approchait. Non ! Il y en avait plusieurs, un groupe entier ! Mon poulx s'emballa. J'étais désespérée et paniquée à la fois. Ma situation allait-elle empirer ou au contraire, était-ce ma chance ? J'avais beau essayer, je ne parvenais pas à accélérer la cadence. Mon souffle se fit de plus en plus court, ma vision se brouilla et je fus prise de vertiges. Ce n'était pas le moment ! Ma volonté ne suffisait plus, j'étais à bout. Un voile obscur obstrua mes sens, je sentis mes genoux s'enfoncer dans la neige, suivis de mon torse puis de mon visage. Je venais de m'écrouler de tout mon poids dans la poudreuse, face contre terre et les bras le long du corps. J'étais encore éveillée, mais plus pour longtemps. Les battements de mon cœur perdaient en intensité. Je me sentais partir. Quelle ironie ! J'avais été habituée à lutter pour préserver ma vie et celle de mes proches. Cela s'était toujours fait dans une certaine forme de violence et pourtant, j'allais quitter ce monde en douceur, anesthésiée par le froid. Je ne ressentais même plus la douleur. D'ailleurs, je ne ressentais plus rien. Mes pensées étaient devenues nébuleuses, déstructurées, fragmentées. Avant de m'éteindre, je sentis une présence non pas physique, mais psychique. Sans doute mon deuxième niveau de conscience, luttant probablement lui aussi pour sa survie. En vain...

- LES RENÉGATS -

Je fus réveillée par mon propre hurlement. Je criais à la fois d'effroi et de douleur. Mon mal était absolu. Mon corps et ma tête me tourmentaient, c'était insupportable ! J'avais envie de me recroqueviller, de virer d'un côté ou de l'autre pour trouver une position un tant soit peu réconfortante et pourtant, je ne bougeais pas. Seuls mes yeux et ma bouche étaient grands ouverts. Je haletais, mes poumons se remplissaient d'un air glacial, je sentais un liquide chaud couler de part et d'autre de mes joues. Je pleurais. L'espace d'un instant, je revécus l'horreur de l'injection et avant même de comprendre ma situation, tout s'arrêta. Mon âme semblait avoir réintégré mon corps.

Je n'étais pas morte. Comment était-ce possible ? Pourquoi étais-je allongée sur le dos et non plus à plat ventre ? Avais-je bougé durant la nuit ? J'étais surprise d'en avoir eu la force. La brume s'était dissipée. Le premier des trois soleils gravitant autour de la planète Arturis, le bleu, synonyme d'aurore, était levé depuis plusieurs heures. Le blanc allait bientôt faire son apparition. J'étais restée inconsciente un long moment. Mon corps était-il en mesure de se régénérer malgré une température négative ou y avait-il autre chose ? Je me sentais nauséuse. J'essayai de bouger mes orteils puis mes doigts, avec succès. Ils me faisaient mal, sans doute à cause des engelures, mais ils répondaient. C'était déjà ça. Mes sens s'éveillaient les uns après les autres. Je n'étais pas gênée par le froid dans mon dos, car quelque chose semblait faire obstacle entre la neige et moi. J'essayai de tourner la tête pour voir de quoi il s'agissait, mais une douleur me foudroya.

— Aïe ! couinai-je en grimaçant.

Je ne souffrais pas de la même manière qu'à mon réveil, l'intensité n'avait rien de comparable, mais cela me handicapait malgré tout. Procédant par étapes, je m'efforçais de comprendre. Déjà, je n'avais rien de cassé. Ce devait être musculaire. Poursuivant mon introspection, je relevai certaines incohérences. J'avais des ecchymoses sur les bras, les jambes, le torse, le dos, le visage et sur le flanc gauche. Avais-je été prise dans une avalanche durant mon inconscience ? Seule une chute aurait pu causer ce type de dégâts dans pareilles circonstances. Je n'avais pas les idées claires, réfléchir était une réelle épreuve, mais je m'y efforçai. Bougeant enfin les bras, je fus surprise de ressentir de la chaleur. J'étais emmitouflée dans quelque chose de chaud ! Mon instinct de survie s'éveilla aussitôt. Je n'étais

pas seule ! Quelqu'un m'avait-il sauvée puis protégée du froid ? Cette explication était l'unique me venant à l'esprit. Je pris appui sur mes coudes et me relevai légèrement. Les traits de mon visage se crispèrent, mes paupières se fermèrent et je serrai les dents. Mes muscles endoloris n'étant pas chauds, la sensation était décuplée, mais j'avais vu pire. Mes souffrances psychiques, lorsqu'elles survenaient, étaient infiniment plus vives. Au moment où j'ouvris les yeux, je fus estomaquée !

Du sang ! Il y avait du sang partout ! La neige et mes habits en étaient maculés. Sous le choc, je mis un moment à réaliser la présence de cadavres. Balayant les alentours en me tournant difficilement, j'en comptais six ! Que s'était-il passé ? Trois épées et une hache étaient plantées dans le sol. Il y avait même une masse d'arme dont la chaîne était rompue. Des flèches étaient fichées dans des troncs d'arbre à plusieurs mètres de notre position. Deux boucliers, l'un déformé et l'autre littéralement explosé, venaient compléter le tableau. Baissant les yeux, je vis un amoncellement de capes me recouvrant. J'étais allongée sur une épaisse fourrure. C'était une première explication. Voilà pourquoi le froid ne m'avait pas tuée. Je me concentrai sur les victimes et compris aussitôt que je leur devais cette profusion de vêtements chauds. Leurs accoutrements n'étaient pas adaptés au climat ambiant et en zoomant mentalement, je fis le rapprochement entre leurs attaches arrachées et les déchirures de mes couvertures improvisées. Tout correspondait. Elles leur appartenaient. Quelqu'un les avait dépouillés à mon profit, avant de s'évanouir dans la nature en me laissant seule au milieu de nulle part, sans le moindre indice sur son identité. C'était irrationnel !

Je me levai pour avoir une vision d'ensemble. Chancelante, je parvins néanmoins à tenir debout. Je découvris la présence d'autres blessures en plus de mes hématomes. J'avais des coupures, certaines peu profondes et d'autres plus sérieuses, notamment au niveau de mon avant-bras gauche. La bande de tissu rouge en velours, arrachée sur le rideau du palais de Glacesang au moment de mon évasion, avait servi de garrot. Soudain, je fus pétrifiée en réalisant un détail défiant la logique. D'après la disposition du nœud, je me l'étais fait moi-même en serrant une extrémité de la main droite et l'autre avec mes dents ! Je n'en avais pourtant aucun souvenir et mon état de la veille n'était pas compatible avec l'hypothèse d'un affrontement nocturne. Surtout contre six adversaires aguerris au combat. Cherchant tout élément pouvant dissiper ce mystère troublant, je me mis à analyser chaque détail. La couleur vive de l'hémoglobine attestait qu'il n'avait pas neigé. La scène du crime était donc intacte. On distinguait parfaitement les giclées de sang et les morceaux de chair ayant surgi

des corps sans vie, sur lesquels les dommages étaient importants. Certains avaient été traumatisés par les armes ici présentes, semblant s'être retournées contre eux. D'autres avaient littéralement explosé de l'intérieur, à l'image des soldats de l'Empire nous ayant trahis, tués par ma télékinésie sur Syrial. Fébrile, je me concentrai sur les traces de pas. Plus loin, je pouvais presque reconstituer la scène de leur arrivée, d'abord paisible, avec un temps d'arrêt, sans doute pour observer, puis l'assaut menant sur la neige labourée tout autour de moi. Personne ne semblait avoir quitté la zone ensuite. J'étais donc la seule survivante. Dans l'hypothèse d'un mystérieux sauveur, celui-ci aurait-il donné sa vie pour protéger la mienne ? Avait-il trépassé après s'être occupé de me conférer les premiers soins ? Après m'avoir emmitouflée dans ces vêtements chauds ? Faisait-il partie des cadavres jonchant le sol ? C'était improbable. Tous paraissaient avoir eu une mort violente. Je remarquai même l'ouverture de certains de leurs sacs et des miettes éparpillées dans mon couchage improvisé. N'étant plus affamée, j'en déduisis avoir été nourrie. En me retournant, j'eus la preuve irréfragable de ma culpabilité. D'abord, mes propres empreintes s'arrêtaient là où je m'étais écroulée, à bout de forces, puis on voyait clairement que je m'étais relevée en m'aidant de mes deux mains, avant d'aller à la rencontre des voyageurs.

Je ne comprenais pas. Hier soir, j'étais si mal en point ! Manifestement, mon pouvoir avait refait surface et pourtant, j'avais beau me concentrer, je ne ressentais rien. Je demeurais incapable de faire appel à mes dons psychiques, toujours en sommeil depuis mon combat contre Helkazard. Mon second niveau de conscience, profitant de mon état de faiblesse extrême, était-il parvenu à prendre le contrôle de mon corps à cent pour cent durant mon évanouissement ? Cette entité, que je soupçonnais d'être l'aberration que j'étais sur le point de devenir, assimilée au moment de l'injection du sérum N01, était-elle à l'origine de ce carnage ? Rien ne contredisait cette sinistre théorie. Au contraire, tout l'étayait. J'abritais une essence dotée d'une volonté propre, se manifestant à chaque fois que je perdais pied. J'en étais désormais persuadée ! La télékinésie venait-elle intégralement d'elle ? Me confiait-elle son usage selon son bon vouloir ? J'étais déboussolée et horrifiée à la fois. Et si ces gens étaient innocents ? Ils appartenaient à une faction ennemie, mais comme j'avais pu le constater en arpentant leur capitale, cela ne faisait pas nécessairement d'eux des cibles à abattre.

Une goutte de sang perla au bout d'une de mes mèches. Étais-je blessée à la tête ? Je passais mes doigts dans mes cheveux puis sur mon visage et me rendis compte que c'était le leur. Je ne disposais d'aucun moyen de contempler mon reflet, mais avec toute cette hémoglobine, je devais ressembler à un monstre ! Un monstre capable

de massacrer des aventuriers et de les dépouiller pour assurer sa propre survie. J'étais partagée entre honte, dégoût et soulagement, ce dernier sentiment étant inavouable devant l'horreur de cette boucherie. Nox Lucans aurait sans doute été fier de l'arme que j'étais en train de devenir. Cette idée me donna la nausée, mais je ne devais pas me montrer naïve pour autant. Comment pouvais-je imaginer traverser le territoire des gardiens de l'héritage magique sans avoir à me salir les mains pour rester en vie ? Nous étions en guerre ! Et puis n'ayant aucun souvenir, comment savoir s'ils ne s'étaient pas montrés agressifs à mon égard ? Vu leur équipement, il s'agissait de combattants, comme ceux nous ayant traqués sur Syrial. Peut-être aurais-je subi le même sort si je ne m'étais pas défendue ? Le fait de ne pas connaître la vérité me faisait peur. Cette perte de contrôle et ses conséquences spectaculaires étaient déstabilisantes, mais je devais rester concentrée sur mon objectif ! Revoir Loreley et tous ceux m'étant chers.

Je ramassai de quoi me couvrir, un sac en bandoulière rempli de vivres et la plus affûtée des épées toujours intactes, avant de me remettre en route, prenant le chemin inverse des six inconnus. J'avais mal, mes plaies brûlaient sous l'effet du gel et chaque muscle contracté était endolori par les ecchymoses. Mes adversaires ne s'étaient pas laissés faire ! Mon corps semblait atténuer l'intensité de mon sens du toucher pour me préserver, c'était loin d'être suffisant, mais je pouvais me mouvoir. Ce n'était pas si mal pour quelqu'un dont le cœur aurait dû s'arrêter à cause du froid, durant son sommeil.

La brume levée, ma vue venait en aide à mon ouïe, jouant les sentinelles pour moi pendant que j'étais perdue dans mes pensées. Je m'interrogeais sur mon second niveau de conscience. Quand j'étais en pleine possession de mes moyens, il se contentait de m'apporter les bonnes informations au bon moment, fouillant dans ma mémoire fourmillant de souvenirs précis et inaltérables, ingérables pour une personnalité normale devant à la fois interagir avec le monde extérieur et emmagasiner des milliards de données, captées par des sens trop affûtés. En ce sens, cette chose m'avait sauvée de la démence promise aux sujets anormalement précoces. En revanche, si je perdais pied, ce n'était plus la même histoire. La latence prenait le pas sur le concret de manière spectaculaire. J'identifiai la télékinésie rougeoyante comme étant celle de l'essence dotée de raison, entravée dans mon esprit, et celle invisible comme étant la mienne. Au début, je m'étais demandé si toutes mes facultés n'étaient pas, en réalité, celles de cette entité silencieuse, mais j'avais très vite balayé cette hypothèse. Lorsque mes émotions devenaient malléables et interagissaient avec la matière, mon aura psychique était pareille à

une extension de moi-même, comme un bras ou une jambe, je le ressentais et n'avais aucun doute à ce propos. C'était bien moi, et moi seule qui la maîtrisais. En revanche, je n'avais aucune emprise sur l'explosion de puissance survenue à la fin du combat contre le général Helkazard et si Loreley ne m'avait pas ramenée à la raison à Dunkil l'an dernier, Nox Lucans se serait sans doute retrouvé face à face avec l'aberration. Découvrir une arme humaine générée par la génétique aurait probablement été son ultime satisfaction, avant d'être massacré. L'expression *être hors de soi* n'avait jamais été aussi à propos qu'en cet instant. En revanche, que serait-il advenu des témoins ? Les aurais-je exterminés malgré moi ? La Saly de cette nuit était-elle malfaisante ? S'était-elle simplement défendue ? Avait-elle agi par instinct de survie en attaquant la première, sans se poser de question ? La boucherie observée ne laissait aucun doute sur sa puissance, mais ne m'apprenait rien sur ses principes. En cet instant, je n'étais sûre que d'une chose. Ce syndrome avait pour seule obsession de me maintenir en vie. Nos destins étaient donc liés et je n'étais pas en position de pouvoir m'en plaindre.

Mes pupilles se tournèrent soudain vers un mouvement anormal, au loin dans le ciel. Une colonne de fumée ! Ce n'était pas d'origine naturelle. Je me dirigeai vers une butte, l'escaladai non sans mal et découvris une immense étendue vallonnée, à la neige éparse. J'arrivais au bout de la chaîne de montagnes ! L'émanation venait d'un hameau en contrebas. Des habitations avec une faible densité de population étaient idéales pour chaparder de quoi survivre sans me faire repérer. Avec un peu de chance, j'allais trouver des vêtements propres, de l'eau et suffisamment de nourriture pour la suite de mon voyage. Redoublant de vigilance, j'amorçais ma descente en restant à couvert derrière les arbres, les rochers et les monticules de poudreuse. Levant les yeux vers les astres, je vérifiai mon orientation en me basant sur Arturis, ses lunes visibles et la position du soleil blanc dont les premiers rayons pointaient à l'horizon. La sphère bleue irradiante l'ayant précédé avait, quant à elle, disparu dans l'ombre de la colossale planète mauve et violette autour de laquelle gravitait Olydri. J'étais désormais fixée. Je me dirigeais vers le nord et cela ne m'arrangeait pas. Là-haut, il n'existait aucune ville portuaire digne de ce nom et si je voulais retourner chez moi, je devais nécessairement traverser un océan. Je ne me laissai pas décourager pour autant. J'étais parvenue à quitter Glacesang, j'avais survécu aux reliefs l'entourant et une région beaucoup plus clémente m'attendait. Une fois équipée, il me suffirait de redescendre vers le sud en contournant les montagnes jusqu'à Lametranche, Eramör ou Bartöce. Là-bas, j'embarquerais clandestinement sur un navire marchand en partance

pour le continent de Keos. Un tel périple allait me prendre des mois, j'allais être confrontée à mille dangers, j'en étais consciente, mais je n'avais pas le choix.

Il me fallut une heure et demie supplémentaire pour quitter définitivement la barrière naturelle encerclant la capitale de la Coalition. J'étais ralentie par mes blessures, mais la démultiplication de mes aptitudes physiques me rendait néanmoins plus rapide qu'un Olydrien normal. La température, bien que toujours fraîche, était beaucoup plus clémente à cette altitude. C'était un réel soulagement ! Étant dans l'obligation de traverser un champ pour approcher de la zone habitée repérée depuis les hauteurs, je me fis violence et courus pour rester le moins longtemps possible à découvert. Arrivée au niveau d'un bosquet, je repris mon souffle un instant, dissimulée à genoux derrière le premier végétal vivant croisé depuis mon départ de Glacesang. Ses feuilles, comme celles de toute la flore environnante, étaient bleues et gelées pour la plupart. Le contraste avec le blanc des flocons, moins présents ici, rendait l'ensemble esthétique. Je continuai à avancer furtivement et sentis une odeur de brûlé. J'y étais presque ! Je finis par apercevoir un toit à moitié rouillé, surmonté d'une cheminée tordue. Allongée par terre, je rampai pour ne pas être vue, jusqu'à un rocher aussi sombre que ma fourrure. En passant la tête par-dessus un bref instant, le temps pour mon esprit de capturer une image parfaite de la zone, je fus surprise. À l'abri, j'observai la représentation mentale avec minutie. Une quinzaine de maisons en métal étaient disposées autour d'une machine imposante aux rouages grossiers, tournant dans la cour. La fumée était en fait de la vapeur s'en dégageant. J'étais face à une forme de technologie soit décadente, soit peu évoluée. Comment était-ce possible ? Pourquoi ici ? En plein cœur du territoire régi par les adorateurs de la magie ! Je me redressai à nouveau, discrète, pour en apprendre davantage sur cette incohérence.

Dans un premier temps, je ne détectai aucun signe de vie. J'en profitai pour vérifier les accès, les fenêtres, la cour, je voulais tout savoir de la disposition des bâtiments avant d'approcher. Je cherchais toute chose pouvant m'être utile. Une poignée de secondes plus tard, des hommes entrèrent dans mon champ de vision. Ils travaillaient derrière l'immense machine aux rouages semblables à ceux d'une montre à aiguilles, mais dont les dimensions seraient démesurées. J'estimai la hauteur de cet amoncellement mécanique à vingt mètres environ. Je m'efforçai de solliciter mes sens au maximum de leurs capacités, même si cela me faisait mal à la tête. Malgré l'intervention nocturne et salvatrice de mon second niveau de conscience, ou plutôt devrais-je dire de mon autre moi, j'étais éprouvée, mais je me

reposerais plus tard. D'abord, je crus me tromper, mais après vérification, je pus affirmer que les deux individus étaient des néogiciens. Leurs iris étaient gris, ternes et métalliques. C'était à n'y rien comprendre ! Ils avaient quelque chose au niveau du front. À la limite de mes capacités sensorielles, je parvins à percevoir de la peau brûlée. Ils avaient été marqués du symbole de la Coalition au fer rouge. Des renégats ! Il s'agissait de traîtres ayant rejoint sciemment l'ennemi !

Loreley m'avait appris leur existence, à l'occasion d'une discussion le jour de notre rencontre et le professeur Marguitta avait donné un cours les concernant durant notre première année à Memoria. La plupart du temps, ils se faisaient constituer prisonniers de leur plein gré et échangeaient leur vie contre des plans volés ou des informations stratégiques. Bien souvent, il s'agissait de bandits recherchés n'ayant plus rien à perdre. Ensuite, ils étaient parqués dans des hameaux de fortune, isolés et condamnés à travailler toute leur existence sur des inventions pouvant aider la faction adverse à mieux nous comprendre pour nous éradiquer plus efficacement. Le marquage comme du bétail était un moyen de les différencier des infiltrés. Sans ce signe distinctif, ils seraient tués à vue par les Olydriens croisant leur route sur ces terres. Selon la rumeur, certains échappaient à cette douloureuse humiliation pour leurs compétences en espionnage. Ceux-là étaient les pires ! Une fois conditionnés, ils retournaient sur Keos et se fondaient dans notre population, en vue d'y commettre des attentats ou pour récolter des données sensibles. Notre enseignante, aux tenues excentriques, avait évoqué des cas alambiqués d'agents doubles voire triples, extrêmement compliqués à démasquer. Cette tâche délicate appartenait aux services dirigés par Nox Lucans. D'après son frère, sa compétence hors norme en la matière le rendait indispensable à l'Empire. Hélas !

Soudain, sans le moindre signe avant-coureur, je perçus un sifflement et ressentis une vive douleur à l'épaule gauche, puis une détonation retentit, rebondissant contre le flanc des montagnes environnantes dans un écho s'atténuant peu à peu. Un sniper ! Je saisis immédiatement ce qu'il venait de se passer. Le professeur Brom nous avait alertés à leur propos, soulignant leur dangerosité. Armés de leur fusil de précision à la lunette démultipliant leur acuité visuelle déjà exacerbée, les plus habiles pouvaient vous atteindre à une distance telle, que la déflagration parvenait à vos oreilles quelques millièmes de seconde après la munition. Je le constatais aujourd'hui. Impuissante, le souffle coupé, je m'écroulai sur le dos, choquée. Je n'avais pas été touchée par une salve d'énergie, mais par un objet physique. Sans doute une balle de métal comme celles des armes à feu

de jadis, si chères au professeur Brom. Je comprenais mieux pourquoi il les affectionnait tant. En dépit de leur mécanisme rudimentaire, elles demeuraient d'une efficacité redoutable !

Je perçus une variation de lumière. Ouvrant les yeux, je vis des créatures ailées me survoler, projetant leur ombre sur moi. Il s'agissait de montures. Dix griffons pour être précise. La moitié se posa près de moi pendant que les autres continuaient à planer en inscrivant des cercles.

— Tu t'attendais pas à ça, pas vrai ? fanfaronna une voix nasillarde.

Je tournai la tête et vis un néogicien filiforme, voûté, aux cheveux courts, bouclés et emmêlés, vêtu d'un long manteau de cuir beige, sale et déchiré. Lui aussi portait le phénix en guise de cicatrice sur le front. Il descendit du dos de son immense oiseau à quatre pattes, au corps robuste, tel un fauve mêlant plumage et pelage. Ce dernier était blanc au niveau de la tête et des ailes. Le reste mélangeait plusieurs teintes de marron. Relevant d'étranges lunettes télescopiques sur le haut de son crâne à moitié dégarni, l'individu poursuivit avec un air narquois et légèrement ahuri :

— Non mais tu t'es vue ? T'es couverte de sang ! C'est dégueulasse ! C'est le tien ? Oui ? Non ? C'est celui de qui ?

J'ignorais s'il fallait rester muette ou, au contraire, coopérer. Celui-ci semblait fou et les autres, silencieux, ne paraissaient guère plus éclairés. Ils étaient tous tendus, sur le qui-vive, jetant des regards alentours, prêts à déguerpier. Je craignais de les énerver avec une parole malheureuse et décidai d'écouter pour me faire une idée plus précise de leur personnalité.

— Tu parles pas ? T'as pas de langue ? On te l'a arrachée ? T'es de l'Empire, pas vrai ? Vu que t'as pas la marque, c'est forcément ça, parce que si t'étais une espionne, tu te déplacerais pas sans escorte, t'aurais pas le droit et puis ce serait carrément du suicide. Donc t'es pas une espionne, enfin... t'en es peut-être une, mais pas à la solde de la Coalition.

Il m'observa un bref instant puis se mit à sourire, affichant une dentition en piteux état. Il avait l'air fier de lui :

— Ouais... J'ai raison, je le vois bien. Vu ta tronche, tu savais pas qu'on était des néogiciens, hein ? T'as cru que t'avais affaire à des Olydriens normaux, avec leurs sens limités pitoyables... Mais avec nos yeux et nos lorgnettes, on t'a captée à des kilomètres ! On voyait que toi sur la neige là-haut, avec tes cheveux rouges et ta fourrure noire ! Ha ha ha ha !

Il poussa un rire nerveux. Ses questions étaient frénétiques, il ne tenait pas en place et semblait s'agacer tout seul. Il avait aussi des tics faciaux, fermant les paupières exagérément et bougeant

subitement la tête toutes les deux ou trois phrases.

— Tu crois quoi ? On a des sentinelles au nord, au sud, à l'est et à l'ouest et on est équipés ! T'as pu t'en rendre compte, pas vrai ? Je suis sûr que tu sais même pas qui t'a tirée comme un smourbiff. Il est camouflé dans le décor comme les autres, on en a plein des comme lui et c'est pas des marrants, c'est moi qui te le dis ! Avec eux, on a augmenté notre espérance de vie par rapport à celle des autres camps et tu sais pourquoi ? Parce qu'on doit se planquer dès que des partisans de la Coalition approchent. On préfère se faire discrets pour éviter certains extrémistes, si tu vois ce que je veux dire... Eux, on peut pas y toucher. Quand ils chopent l'un de nous et que ça se passe mal, on moufte pas, sinon ils envoient l'armée. On encaisse, c'est comme ça... Par contre, toi, tu nous as grave intrigués ! On savait pas quoi faire. Je vais te confier un petit secret... Si t'avais pas eu ce comportement suspect, dans le doute, on aurait fait profil bas et t'aurais passé ton chemin sans encombre. Mais quand t'as approché en rampant jusqu'ici et qu'on a vu avec nos lunettes que t'étais néogicienne, là, c'était fini pour toi. On a tout capté. Je sais pas à qui t'as échappé ni qui t'as buté pour y arriver, mais si on leur dit qu'on t'a chopée, on va bien se faire voir. C'est pour ça que la balle, elle est pas fichée dans ta caboche ! On a fait ça bien. C'est sacrément bon pour nous ça ! Ouais ! On va peut-être même récupérer deux ou trois privilèges en échange de ta capture.

Il fut pris de spasmes incontrôlables. Son raisonnement n'était pas dénué de sens, mais vivre ici semblait les avoir complètement détraqués. Son envie de parler paraissait irrépressible. Soit il était bavard de nature, soit j'étais la première personne en dehors de leur colonie avec qui ils pouvaient converser depuis un sacré moment. Dans un cas comme dans l'autre, je sentais une forme d'aliénation dans leur comportement et leur regard. Luttant contre ses troubles obsessionnels compulsifs, il se reprit, s'agaça de sa faiblesse passagère en pestant, puis ordonna à deux de ses hommes :

— Douze, Neuf, relevez-la et traînez-la jusqu'à la piaule ! On ramène vos griffons. Grouillez !

Deux néogiciens plutôt costauds mirent pied à terre, m'attrapèrent par les bras sans ménagement et me soulevèrent. Serrant les dents, je m'efforçai de ne pas gémir.

— Et enlevez-lui son épée ! Vous voulez crever ou quoi ? Filez-moi ça ! Donnez-moi son sac aussi !

Ils s'exécutèrent et nous partîmes vers le hameau aux structures de fortune faites de tôles métalliques rouillées et de bois à moitié pourri. Ils pressaient le pas, sans doute effrayés à l'idée de croiser des partisans de la Coalition. J'ignorais si je devais être terrifiée ou compatissante. Ils avaient l'air détruits de l'intérieur, mais

ma douleur au bras me rappelait à quel point certains d'entre eux demeuraient précis et redoutables. Leur folie les rendait sans doute encore plus dangereux.

Nous arrivâmes au niveau de la cour, boueuse à cause de la neige fondue. Quelques néogiciens arrêterent de travailler pour m'observer. Ils semblaient dépourvus d'émotions. Je tournai la tête et vis l'imposante machine sous un nouvel angle. Il s'agissait d'un extracteur de minerai. Il devait y avoir une mine en dessous.

— Viens par là ! gronda la voix caverneuse du plus charpenté de mes ravisseurs.

Ils me conduisirent vers le grand bâtiment. Une porte coulissante s'ouvrit dans un crissement d'acier strident et ils me poussèrent à l'intérieur. Il s'agissait d'un hangar. Il faisait aussi froid entre ces murs qu'à l'extérieur. Leurs conditions de vie étaient déplorables. Tout était humide, moisi, oxydé, dégageant une odeur rance, laissant un goût âcre dans la gorge. Du petit gibier était suspendu sur un fil de fer tendu entre deux poteaux. Vu l'avancement de leur putréfaction, même affamée, je n'y aurais pas touché. Dans un coin se trouvait un amoncellement de vieux outils et de pièces grossièrement forgées. De l'autre, il y avait de la paille et quelques effets personnels, sans doute des couchages pour les moins bien lotis de leur communauté. J'étais loin d'imaginer qu'une telle désolation attendait celles et ceux nous ayant trahis.

— Alors, t'es qui ? demanda le néogicien plein de tocs de tout à l'heure.

Il était installé dans un fauteuil en cuir usé, grinçant à chacun de ses mouvements et laissant s'échapper plusieurs ressorts. Les autres, une quinzaine en tout, se tenaient debouts derrière lui. À son signal, ils s'avancèrent pour m'encercler en gardant néanmoins trois à quatre mètres de distance. Le fait d'être à l'abri des regards les rendait plus hostiles, mais pas moins prudents.

— Mais parle bordel ! s'impatientait-il en haussant le ton et en frappant du poing sur l'accoudoir de son trône de fortune.

— Saly, répondis-je.

— Saly ? murmura-t-il, déconcerté.

Tout le monde paraissait troublé. Après plusieurs secondes de silence, leur chef, du moins supposais-je qu'il l'était, s'adressa de nouveau à moi avec, cette fois-ci, une voix tremblante d'excitation :

— Alors comme ça, t'as encore ton nom ?

— Oui, confirmai-je du bout des lèvres, prudente et perplexe à la fois.

— T'es pas marquée et en plus, t'as un nom ? C'est dément ! Dément ! se réjouit-il en trépignant.

Il se leva, fit quelques pas, allant et venant de gauche à droite en réfléchissant tout haut. Je l'entendais marmonner :

— Déjà, c'est une fille, ça, ça vaut cher et pas qu'un peu. On a touché le gros lot ! Faut pas que j'me loupe... Surtout pas !

Cette observation me fit réaliser l'absence de femmes autour de moi. Même à l'extérieur, je n'avais croisé que des hommes. Ce constat me rendit anxieuse. Je me concentrai dans l'espoir de sentir ma télékinésie refaire surface, sans succès. Sans mon pouvoir, je ne pourrais rien faire contre mes semblables.

— Sept ! Nettoie sa face, je veux voir à quoi elle ressemble, ordonna-t-il en se rasseyant.

Un néogicien aux cheveux gras et filasseux, souffrant apparemment d'obésité morbide, le visage déformé par des excroissances et le dos voûté, s'empara d'un chiffon crasseux, le plongea dans un baril rempli d'eau croupie et approcha d'un pas nonchalant. Il me saisit d'une main par les cheveux et m'enleva le sang séché en frottant énergiquement de l'autre. Il m'écrasa le nez et rouvrit la coupure sur ma joue, laissée cette nuit par l'une de mes six victimes. Dégoûtée par les émanations et sentant le liquide couler sur mes paupières et mes lèvres, maintenues fermées de toutes mes forces, j'eus un haut-le-cœur. Dès l'instant où il me lâcha enfin, je m'essuyai avec l'intérieur de la fourrure posée sur mes épaules. Cette dernière n'était pas propre non plus, mais c'était toujours mieux que cet infâme torchon nauséabond.

—

Ha ha ha ! En plus, elle est jeune et jolie ! s'écria le renégat filiforme aux traits creusés, en tapant frénétiquement dans ses mains. Ha ha ha ha !

Il s'esclaffa. Ce rire nerveux, disproportionné et irrationnel, avait quelque chose d'effrayant.

— Faudra d'abord qu'on te remette d'aplomb ! Ceux qui ont essayé de te faire la peau et le froid de la montagne t'ont laissé des séquelles, mais si elles sont pas irréversibles, y a clairement du potentiel ! Tu appartiens à qui ? Parle ! hurla-t-il subitement, oscillant entre euphorie et colère.

— À personne ! me défendis-je.

— Ne me mens pas, bordel ! Ne me prends surtout pas pour un demeuré ! me menaçait-il, le regard flamboyant, avant de laisser passer quelques spasmes. Tu... Tu... Tu appartiens forcément à quelqu'un. Aucun d'entre nous ne vient sur ce continent de son plein gré. Surtout pas les gonzesses dans ton genre ! Faut pas que t'aies honte, on sait tous comment ça se passe... On est au courant que les

néogiciennes, ils les gardent pour eux ! Ces enfoirés répètent encore et encore qu'on n'a plus d'âme. Qu'on vaut moins qu'une vulgaire plante ! Ils sont persuadés qu'ils peuvent disposer de nous selon leur bon vouloir. Et puis ils sont pas logiques dans leur raisonnement... Ils arrêtent pas de dire qu'on doit être éradiqués de la surface d'Olydri, qu'on est une race abjecte et pourtant, ça excite les plus riches de faire de nos femmes des esclaves sexuelles pour satisfaire leurs fantasmes dégueulasses. Foutus déviants ! Ils font tout pour le cacher, ils veulent pas que ça se sache, mais nous, on est au courant... Et puis si t'es traumatisée à cause de ce que t'as subi, rappelle-toi ce qu'ils font aux hommes ! Nous, ils nous émasculent pour pas prendre le risque qu'on se reproduise avec leurs Olydriennes ! Alors tu vois... crois pas qu'on va te juger, on veut juste te rendre à ton maître en espérant une récompense. Tu peux nous causer...

J'étais horrifiée par ces détails sordides. Le tableau dépeint se trouvait aux antipodes de mes observations faites au cours de ma traversée clandestine de Glacesang. Certes, il y avait des comportements inhumains partout, j'en avais conscience, mais dans l'Empire, les Olydriens refusant l'injection et préférant puiser dans les flux magiques toute leur vie étaient acceptés malgré tout, et cela ne nous empêchait pas de vivre en harmonie. Même les partisans de la Coalition choisissant de trahir leur faction étaient accueillis avec dignité. En début de deuxième année à Memoria, nous avons appris l'existence de villes militaires dans lesquelles ils étaient regroupés et surveillés un certain temps avant d'être renvoyés chez eux ou autorisés à commencer leur nouvelle vie sur notre territoire. En ce sens, nous étions bien plus tolérants et civilisés qu'eux ! Si Loreley connaissait cette facette de notre ennemi, je comprenais mieux son avis tranché.

— Tu parles toujours pas ? Tu veux qu'on te torture ou quoi ? On sait faire sans abimer la marchandise ! On peut te faire très mal sans que ça se voit ! À moins que...

Il s'interrompt et plonge ses yeux sans éclat dans les miens, avant de supposer d'une voix plus calme :

— T'es enceinte, c'est ça ? Ton maître s'en est rendu compte et il a essayé de te tuer pour couvrir ses arrières. C'est pour ça que t'es pleine d'un sang qui n'est pas le tien... Tu l'as assassiné la première et tu t'es enfuie ! C'est pour ça que tu portes une tenue traditionnelle aussi raffinée et carrément pas faite pour se protéger du froid. Et cette fourrure, tu l'as sûrement volée à celui que t'as envoyé dans l'autre monde. Du coup, si tu causes pas, c'est parce que ton cas est désespéré. Tu sais pas quoi faire...

Ne constatant aucune réaction de ma part pouvant affirmer ou infirmer ses dires, il afficha un air contrarié et poursuivit de sa voix

nasillarde :

— Si j'ai raison, on va pas t'aider en te cachant ici, te fais pas d'illusions là-dessus ! Si les adorateurs de la magie découvrent qu'on héberge une néogicienne qui risque de donner vie à un hybride, ils raseront nos maisons et on sera brûlés vifs en place publique pour l'exemple ! Donc soit on te tue maintenant et on remet ton cadavre à la famille de ton maître pour qu'ils puissent garder ses déviances secrètes, soit on te livre vivante à qui de droit ou sinon, à un nouvel acquéreur. Je sais pas si t'as conscience de combien ça vaut une néogicienne au visage intact, aussi jeune et jolie et pour couronner le tout, avec un nom au lieu d'un numéro. On aurait de quoi améliorer nos conditions de vie pendant une année entière et pour toute la colonie ! Et puis si t'as perdu ta valeur, l'honneur d'une famille riche, ça chiffre presque autant... Dans les deux cas, on touchera une récompense, nous on s'en fout ! Alors ? C'est quoi la bonne version ?

Il se tut un instant, sans doute pour me laisser réfléchir à sa proposition. J'étais fixée sur le sort m'étant réservé. Incapable de recourir à ma télékinésie, je décidai de gagner du temps pour analyser chaque détail de mon environnement. J'ignorais à quel point leurs sens étaient exacerbés comparés aux miens et si je pouvais au moins compter sur ma super vitesse, mais mon unique chance résidait dans les montures volantes aperçues tout à l'heure. Si je parvenais à les surprendre en agissant de la bonne manière au moment opportun, à emprunter la porte du fond par laquelle ils étaient entrés et à mettre la main sur un griffon, ma situation pourrait changer du tout au tout. Les snipers étaient un problème, mais en prenant rapidement de l'altitude tout en inscrivant des trajectoires aléatoires dans le ciel, leurs chances de se mettre en position, de se concentrer et de m'atteindre avant de me voir hors de leur portée seraient considérablement réduites.

Il y avait trois ans de cela, quand mes parents ne savaient plus quoi inventer pour me faire oublier mon obsession pour la technologie, ils avaient multiplié les initiatives insolites. M'offrir des cours pour apprendre à monter à dos d'hippogrieffe était sans aucun doute leur idée la plus brillante ! J'avais adoré ces longues balades autour du village d'Awarkelîn et aujourd'hui, cette initiation allait probablement me sauver la vie. La race différait, mais ces créatures se manœuvraient de la même manière. Le dresseur l'avait mentionné dans son enseignement théorique. J'avais peur, mais je commençais à agir en soldat, réfrénant mes émotions et élaborant des stratégies en prenant en compte chaque fait.

— Ni l'une ni l'autre, finis-je par répondre en affichant un air assuré. Vous avez faux sur toute la ligne.

— Quoi ? s'étonna-t-il en se crispant.

— Si je suis couverte de sang, c'est parce que j'ai croisé six partisans de la Coalition dans les montagnes. Je les ai vaincus, puis j'ai pris sur leur cadavre de quoi me protéger du froid, me nourrir et me défendre, enchaînai-je.

— Tu mens ! vociféra le chef.

— Non, répondis-je calmement.

— Et qu'est-ce que tu foutais là-haut, sans vivres ?

— Je me suis échappée de Glacesang.

— Ha ha ha ha ! s'esclaffa mon interlocuteur à gorge déployée. De Glacesang ? Elle est bien bonne celle-là ! T'aurais presque réussi me faire douter si t'avais pas sorti cette énormité... Allez, arrête ça et crache le morceau une bonne fois pour toutes ! On te livre morte ou vivante ?

Les autres se regardaient, perplexes. Ils étaient partagés et c'était exactement l'effet recherché. Je décidai d'insister :

— J'ignore pourquoi chacun de vous a choisi de trahir l'Empire, mais quelles qu'en soient les raisons, je suis persuadée que vous ne vous attendiez pas à finir dans ce taudis. Vous semblez rongés par la peur, la maladie, la malnutrition et je ne parle même pas des maltraitements. Si c'était à refaire, vous choisiriez quand même ces conditions de vie ?

J'inversais les rôles. Intrigué, le renégat m'observa longuement avant de me répondre par une autre question :

— Qui es-tu au juste ?

— Je vous l'ai dit. Je m'appelle Saly... J'ai été capturée pour mes facultés exceptionnelles, étayai-je. Le général m'a fait enlever il y a quelques jours, en montant une opération terroriste en plein cœur de Centralis. Pendant que des soldats attaquaient l'académie Memoria pour faire diversion, un corps d'élite secret s'est infiltré pour me soustraire à la vigilance du teknögrade de rang un assurant ma protection. Ils m'ont conduite jusqu'ici en passant par les réseaux clandestins Gagnetorith. J'ai d'abord été paralysée par un sort de glace, avant d'être maintenue en sommeil durant tout le trajet, sous l'effet de la magie. Quand je me suis réveillée, je me trouvais à l'intérieur du palais creusé dans le mont Etermine. J'ai été conduite dans la salle du trône et Helkazard a testé mes aptitudes dans un duel. Lorsqu'il a obtenu toutes les informations qu'il voulait, il m'a laissée partir, persuadé que je ne survivrais pas bien longtemps en terrain hostile, mais je suis toujours là.

Je n'avais pas menti, mais je n'avais pas dit toute la vérité non plus. Uniquement les parties m'arrangeant. Ils n'avaient pas à savoir pour ma télékinésie. Je ne voulais pas leur mettre en tête l'idée de me livrer à de hauts dignitaires fomentant des coups d'État. Je ne m'attendais pas à être crue sur parole pour autant, surtout avec un

récit aussi improbable, bien que véridique. Un simple doute suffisait à mon plan. Évitant de les laisser tergiverser trop longtemps, je repris aussitôt :

— D'un côté, vous pouvez me vendre aux richissimes déviants dont vous parliez et obtenir quelques avantages éphémères. Ou alors, d'un autre côté, vous pouvez aussi m'aider à m'exfiltrer jusqu'au continent de Keos en vous assurant la grâce de Keynn Lucans et donc un retour à une vie digne et paisible. Vous aviez raison quand vous disiez que je représentais une opportunité inespérée. Pour la première fois depuis votre changement de camp, vous avez votre destin en main.

Personne ne pipa mot. Je sentais mon audience tiraillée. Les plus accablés voulaient croire en une occasion unique qu'ils n'attendaient plus. Les plus méfiants en revanche, m'écoutaient sans m'entendre, réfléchissant à la manière de tirer profit de cette situation, sans commettre d'erreur. Ils envisageaient toutes les hypothèses. Ce moment de flottement était idéal pour passer à l'action. Je m'apprêtai à mettre mon plan à exécution.

— Le continent de Syrial... déclara le chef en se levant à nouveau de son fauteuil miteux. Tu connais ? T'en as déjà entendu parler ? Avant, ça s'appelait le continent sans retour... Je préférerais ce nom, bordel ! Au moins, il avait du sens.

Je fus déstabilisée par ce changement de sujet inattendu. Le négociateur squelettique cligna exagérément des yeux, poussa des grognements en faisant claquer ses dents, se calma, respira profondément, se mit à marcher de long en large en comptant ses pas pour se canaliser et reprit :

— C'est un territoire encore vierge, une terre promise ! C'est le dernier endroit sur cette foutue planète que la Coalition et l'Empire ne se sont pas approprié ! C'est là et pas ailleurs qu'on aura notre *vie digne et paisible*, comme tu dis... Alors si tu crois que tu vas réussir à nous acheter avec tes histoires à dormir debout, tu te goures complètement ! On n'a pas besoin de vaines illusions ! L'espoir, le vrai, ça tombe pas du ciel... L'espoir, ça se construit toute sa vie, ça se mérite ! Tu crois qu'on va prendre le risque de tout gâcher, maintenant que tu nous as embrouillé l'esprit ? On pourra jamais vérifier ce que tu racontes ! Tu dis peut-être la vérité, peut-être que tu mens, on en sait que dalle, tu piges ?

— Je suis déjà allée sur Syrial, relatai-je. L'Empire y a construit une cité sur le modèle de Centralis. Elle a été baptisée Dunkil. Cette ville est beaucoup plus petite que notre capitale, mais elle a vocation à s'étendre. Je sais aussi que la Coalition a commencé à s'installer au sud et d'après ce que j'ai pu voir à Glacesang, ils comptent y envoyer l'armée. Vos sentinelles ont peut-être aperçu les zeppelins au moment

de leur passage, hier. Je connais également Saryahblöod, la princesse du peuple endémique. Les Syrianiens ont été maintenus hors du temps pendant des milliers d'années. Personne ne sait pourquoi...

— La ferme ! Tais-toi ! Tais-toi ! Tais-toi ! hurla mon vis-à-vis, fou de rage en tremblant de manière compulsive. T'es... T'es une machine à bobards, ma parole !

— Je dis la vérité, répondis-je, lapidaire, en m'efforçant de rester impassible.

Je ne m'attendais pas à une réaction aussi disproportionnée, mais c'était plutôt bon pour mon projet d'évasion. Si je parvenais à garder mon calme et à exécuter parfaitement la simulation mentale de mon assaut à vitesse maximum, je pouvais tous les atteindre. Aucun d'entre eux ne serait hors d'état de nuire, mais le temps de se relever, je serais déjà sur le dos d'un de leurs griffons. J'en avais repéré un en concentrant ma vision entre deux tôles mal jointes, tout au fond du hangar, donnant sur l'extérieur. Les autres montures volantes devaient être attachées à côté.

— T'essayes de nous dissuader d'aller sur le continent sans retour en inventant toutes ces choses ! s'exclama le renégat, les nerfs à vif. Je vois clair dans ton jeu ! Je suis plus malin que tu le crois. Tu veux qu'on t'aide à rentrer sur Keos ! Tu manœuvres pour qu'on choisisse cette option, mais t'auras que dalle ! On retournera pas du côté de l'Empire et Keynn Lucans nous grâciera jamais ! Même si t'étais sa fille, ça contrebalancerait pas ce qu'on a fait. Pourquoi tu crois qu'on a ce phénix gravé dans notre chair ? C'est pas juste pour éviter de se faire tuer à vue, parce que ça, ils s'en privent pas quand l'envie leur prend. C'est pour qu'on n'ait nulle part où aller. Alors arrête de raconter n'importe quoi sur Syrial ! C'est un nouveau monde neutre où on nous jugera pas et c'est là qu'on terminera notre vie ! On a trop sacrifié pour ça ! Mais on est pas naïfs non plus... On sait qu'ils finiront par envahir ce continent, c'est des parasites, c'est dans leur nature, mais ça leur prendra du temps et d'ici là, on sera morts de vieillesse, ce sera plus notre problème ! Alors arrête de vouloir nous enfumer ! Personne n'est dupe ici !

Il avait beau le marteler, je n'étais pas convaincue. L'audience non plus d'ailleurs. Certains échangeaient des regards en disant long sur leurs doutes. C'était comme s'ils essayaient de se persuader de la possibilité d'accomplir cette utopie, tout en occultant un facteur déterminant, rendant l'opération hors de leur portée. Néanmoins, la perspective d'atteindre les terres de Saryahblöod pour rallier Dunkil m'intéressait.

— Et comment vous comptez y aller ? me hasardai-je.

— Tu vas crever... me répondit leur chef.

Je me tins mentalement prête à attaquer. En apparence, je

faisais tout pour paraître inoffensive afin de ne pas éveiller leur méfiance, mais au premier signe d'hostilité, je mettrais mon plan à exécution.

— Tu vas crever parce qu'on peut pas prendre de risque, ajouta-t-il. T'as la langue trop pendue alors on peut pas te vendre et on veut plus rien avoir à faire avec l'Empire. Pourtant on aurait pu te refourguer contre un sacré paquet de crédits, bordel ! On peut pas te garder ici non plus parce que t'es une femme. C'est proscriit par leurs lois. Voilà, t'es coincée, t'as plus d'échappatoire ! T'es contente ? Finalement, t'aurais mieux fait de rester muette, t'aurais eu une chance sur deux de prolonger ton existence alors que là, t'en as zéro ! Au moins, ça nous fera un bon repas...

Du cannibalisme à présent ! Décidément, je n'étais pas au bout de mes surprises.

— On peut bien te raconter deux ou trois choses avant de te faire disparaître... Je suis sûr que tu vas rebondir en inventant une autre histoire.

Il s'interrompt, luttant contre de nouveaux spasmes. Son irrépressible envie de parler allait peut-être m'apprendre quelque chose d'utile.

— Tu... Tu... Tu l'as peut-être pas remarqué, mais sous nos pieds, on a creusé une mine. On doit livrer des minerais à nos maîtres. Un jour, on a découvert un truc incroyable ! Des fragments de rosaphir !

Mon visage devait afficher une expression de surprise, car le sien s'illumina, fier de son effet d'annonce.

— Eh ouais ! T'as bien entendu, de la rosaphir ! On a du combustible indétectable et cent pour cent indépendant des flux magiques en notre possession. Il y a des millions d'années, cet endroit a sûrement été bombardé par des météorites et nous, on a eu la veine de tomber dessus. Alors on extrait tout ce qu'ils demandent sans moufter et on garde la rosaphir pour nous. On en trouve quelques miettes deux ou trois fois par an et bientôt, on en aura accumulé assez pour faire fonctionner notre invention...

Il se mit à bouger bizarrement en émettant un son indéchiffrable. C'était entre la convulsion et le ricanement frénétique. Intriguée, je relevai :

— Votre invention ?

— Elle... Elle... Elle est planquée tout au fond, dans une galerie secrète. On la doit à un génie ! Le type qui a créé les téléporteurs intra-muros de Centralis ! Avant d'être rongé par ses tumeurs et de nous claquer entre les doigts, il a réussi à combiner ses anciens travaux avec un portail de déplacement instantané traditionnel, comme on en trouve partout. En gros, il a associé la

technologie et la magie pour nous offrir une issue inespérée ! Au début, on visait une île quasi déserte, connue seulement des contrebandiers, mais il fallait une zone plus grande. Il disait qu'il pouvait pas nous assurer qu'on terminerait pas dans l'océan. Alors quand on a entendu parler d'un continent entier vierge et inexploré, on l'a eue, notre destination ! On a pris de sacrés risques pour connaître les coordonnées exactes, mais on a fini par les avoir... et sans se faire choper ! Maintenant, nous, on doit juste trouver de quoi alimenter son héritage et l'activer. Quand on aura assez de rosaphir pour ça, on quittera cet enfer en traversant le vortex. Il a tout calibré avant sa mort... Alors tu comprends pourquoi tes histoires elles prennent pas avec nous ? On a mieux !

— Pour l'instant, vous n'avez rien, rétorquai-je, manœuvrant pour les déstabiliser encore un peu plus avant de lancer mon assaut.

N'ayant pas de quoi enclencher leur machine, cette option ne m'intéressait pas. J'allais donc m'en tenir à mon plan initial.

— Qu'est-ce que t'as dit ? fulmina le néogicien.

— À quand remonte la dernière fois que vous avez mis la main sur de la rosaphir ? Au prix de quels sacrifices ? Et c'était quelle quantité ? Des grammes ? Milligrammes peut-être ? Il vous en faut combien en tout ? Vous êtes sûrs que vous ne serez pas morts avant d'atteindre votre but ?

J'enchaînais mes questions sans lui laisser le temps d'y répondre. Contrairement à mon interlocuteur, ce n'était pas un tic de langage et je n'avais pas besoin de palabrer pour compenser des années d'autarcie. J'agissais sciemment. Mon objectif était d'attiser la colère des uns et de semer le doute dans l'esprit des autres. La tension devenait palpable.

— À quel point votre mine est-elle profonde ? Si ça se trouve, vous êtes tombés sur les restes d'une météorite isolée. Il n'y en a peut-être pas d'autre dans les parages. Vous allez vous échinier pendant des années et votre installation finira rongée par le temps, comme son inventeur. Ce jour-là, vous vous souviendrez avec regrets de notre conversation et de cette chance inespérée d'être grâciés par l'Empereur en personne...

Dans la foulée de cette ultime phrase, je bondis sur ma droite comme l'éclair, donnant un sévère coup de pied dans la gorge du plus gros de l'audience, celui m'ayant frotté le visage avec son torchon infect. Tournoyant sur moi-même, j'abattis le tranchant de ma main droite avec une précision chirurgicale sur le haut du nez de son voisin. Je sentis sa cloison nasale céder et ses yeux encaisser le choc avant la fermeture de ses paupières. Ma vitesse était supérieure à celle des réflexes spontanés. Comme je l'espérais, mes sens et mon corps étaient

entrés en résonance ! J'en avais encore les ressources physiques ! Mon environnement semblait figé. Sans faiblir, j'attrapai un outil contondant rouillé et l'envoyai de toutes mes forces vers l'un de mes ravisseurs. Ce dernier, approchant au ralenti, était plus vif que ses alliés, toujours immobiles. Je devais le neutraliser en priorité ! Pendant que la pièce de métal tournoyait dans les airs, j'eus le temps de m'occuper de huit autres néogiciens. Au moment où elle atteignit enfin sa cible au niveau de la tempe, déformant sa peau en vagues successives, j'en étais à ma douzième victime. Personne n'allait mourir, mais tous seraient amochés ou choqués et aucun ne se lancerait à ma poursuite avant un certain temps. Si je me débrouillais bien, je ne serais même plus dans leur champ de vision à la fin de mon effort. Les derniers, dont leur chef à la bouche grande ouverte, aux yeux exorbités et aux veines apparentes, n'opposèrent aucune résistance. L'un encaissa mon genou et l'autre, mon talon au milieu du visage. Je me réceptionnai. En voyant les gestes des néogiciens de plus en plus fluides, je compris que je faiblissais. Mes muscles n'allaient pas être en mesure de suivre la cadence de mon cerveau encore bien longtemps.

Sans attendre, je me ruai vers l'issue donnant à l'arrière du hangar. Au moment d'attraper la poignée, mon mouvement fut moins précis. Emportée par mon élan et incapable d'ouvrir dans le bon timing, je défonçai la porte, passant à travers le bois pourri en perdant l'équilibre. Dans ma chute, vraisemblablement à vitesse normale, j'aperçus la quinzaine de renégats propulsés en arrière, s'écroulant ou se pliant en deux, en poussant des hurlements mêlant surprise et douleur. Pour ma part, l'adrénaline devait me préserver. Je ne sentais ni mes blessures, ni les effets de ma maladresse. Roulant deux ou trois fois sur le sol, je me raidis et bloquai le mouvement, accroupie sur mes deux jambes. En relevant la tête, j'aperçus les griffons. Il y en avait dix-neuf, harnachés et attachés à des piquets. J'approchai en marchant, pour ne pas les effrayer. J'ignorais de combien de temps j'allais bénéficier avant d'être repérée par leurs sentinelles invisibles, mais si aucune de ces montures n'acceptait de décoller, j'étais condamnée. Ma télékinésie étant en sommeil et mon corps trop éprouvé pour réitérer ma dernière prouesse physique, je n'avais pas intérêt à me trouver là dans les secondes à venir ! Arrivant devant l'une de ces superbes créatures, je la fixai sans ciller, posai ma main à plat sur son bec et attendis, vidant mon esprit pour rester calme malgré cette situation stressante. Habitué aux iris métalliques, l'animal finit par baisser la tête. Il m'acceptait en tant que cavalière !

Je le détachais aussitôt et bondis sur la selle, attrapant fermement les rênes en cuir. Mon bras gauche était moins alerte depuis mon combat contre Helkazard, mais j'en avais toujours le

contrôle. Cela suffirait pour le diriger. Des éclats de voix se rapprochaient derrière moi. Tirant d'un coup sec, mais pas trop fort, j'intimai à mon palefroi céleste l'ordre de décoller. Le volatile hybride poussa un cri strident, fit quelques pas pour s'éloigner des obstacles environnants et déploya ses ailes à l'envergure impressionnante ! Je sentis ses muscles dorsaux se contracter à plusieurs reprises. Le vent provoqué par sa puissance déferlait autour de nous par bourrasques successives, pliant les tiges de plantes à la sève bleue et soulevant quelques flocons épars. Au quatrième battement, nous décollâmes et au cinquième, nous prenions de l'altitude. Certains néogiciens, toujours vaillants malgré mon attaque, débouchèrent par la porte fracassée en jurant et proférant des menaces de mort. L'un d'eux balança des projectiles dans notre direction, mais mon coursier et moi étions déjà à plus de six mètres au-dessus de leur tête. Avec ce vacarme, les snipers allaient forcément être alertés ! C'était le moment de manœuvrer en inscrivant des mouvements aléatoires comme prévu, dans l'espoir de diminuer leurs chances de nous atteindre. Je ne devais pas leur laisser le temps de s'ajuster. J'intensifiai la pression sur la bride du côté droit et nous virâmes. Dans la foulée, je retirai d'un coup sec, la créature comprit mon intention et nous montâmes. Je volais !

Soudain, un hurlement strident attira mon attention. Je jetai un regard en contrebas et observai quatre renégats enfourchant d'autres griffons. Deux d'entre eux étaient sur le point de décoller. Je ne m'attendais pas à les voir me courser. Ils m'avaient semblé tellement craintifs au moment de ma capture ! Allaient-ils risquer d'être repérés par des partisans de la Coalition ? Si je m'éloignais suffisamment, j'espérais leur abandon de la traque aérienne. Je les imaginai mal s'aventurer loin de leur camp de base. Je fis un choix entre altitude et prise de vitesse, en ordonnant à mon coursier de foncer.

Libérer les griffons pour les empêcher de me poursuivre n'avait été une option viable dans aucune de mes simulations mentales. Mon second niveau de conscience avait jugé ce scénario statistiquement improbable, mais je l'avais tout de même envisagé. D'une part, le temps m'aurait manqué et d'autre part, ces bêtes semblaient trop bien dressées pour prendre la poudre d'escampette. La majorité serait restée dans les parages avec ou sans attache. Je ne regrettais pas ce choix apparaissant comme logique.

Un sifflement m'alerta et dans un réflexe spontané, je virai sur la droite. Une détonation lointaine quasi instantanée confirma ma crainte. On nous tirait dessus ! Par chance, nous avions esquivé la première balle, mais d'autres allaient suivre et ces dernières ne se firent pas attendre ! Mon ouïe, cette fois-ci préparée, me permettait tout juste d'anticiper l'arrivée de nouveaux projectiles, mais j'étais

incapable d'en appréhender la trajectoire. Je faisais tout mon possible pour me montrer imprévisible, mais j'étais encore trop près du camp et les sentinelles m'empêchaient de prendre mes distances. Je tournais en rond ! J'entendis des battements d'ailes n'étant pas ceux de ma monture. Ils arrivaient ! Au final, cinq néogiciens avaient été assez intrépides pour prendre part à un combat céleste. L'un d'eux tendit le bras, une arme à feu de conception rudimentaire à la main.

— Non ! m'écriai-je en tirant sur les rênes suffisamment fort pour faire cabrer le griffon.

Le palefroi s'arrêta net et décrocha. Une déflagration tonna et je vis une nuée de projectiles fuser à l'endroit exact de notre position, une seconde plus tôt. Nous n'étions pas sauvés pour autant ! Nous tombions en piquet. Je serrai les cuisses et les poings pour ne pas être désarçonnée. La créature ne pouvait se redéployer d'un coup, une prise d'air trop brutale risquait de lui casser les ailes. Je le laissais libre de ses mouvements. D'instinct, il stabilisa son corps, s'inclina à la verticale, se remit en posture de vol et redressa doucement grâce au vent glissant le long de son plumage, jusqu'à planer. Nous étions à cinq ou six mètres de la terre ferme, échappant de peu à une fin tragique ! Je fis comprendre à mon destrier ma résolution à rester en rase-mottes pour quitter une bonne fois pour toutes cette région, lorsque nous fûmes coupés dans notre élan.

Des plumes virevoltèrent, mon coursier eut un soubresaut inattendu, je manquai de lâcher prise et il poussa une longue plainte stridente. Quelque chose l'avait blessé ! Pourtant, je n'entendais pas de détonation. Je me retournai, levai la tête et compris. Un renégat fondait sur nous en chargeant à la hâte un carreau sur son arbalète. Après une brève inspection, je détectai le projectile, planté dans une cuisse de ma monture. J'étais trop focalisée sur ma fuite, j'avais manqué de vigilance ! Un sifflement, cette fois parfaitement identifié par ses sens, me glaça le sang. Je tirai sur la bride, mais l'hybride paniqua et ne répondit pas. C'était fini ! Un sniper le toucha, puis un autre et nous chutâmes. Le corps sans vie de ma monture amortit en partie le choc. Je fus tout de même éjectée, roulant dans la neige et la boue sur plusieurs mètres avant de pouvoir enfin freiner. Par chance, aucun rocher ne s'était trouvé sur ma trajectoire. Le souffle coupé, désorientée et éprouvée, je me relevai par instinct de survie. Titubante, je m'efforçai de ne pas poser genou à terre. Je ressentis de l'amertume en voyant le cadavre de la pauvre bête m'ayant offert un semblant d'espoir, mais ce sentiment n'était pas suffisant pour déverrouiller ma télékinésie. Une fois encore, j'allais devoir flirter avec la mort. Une part de moi-même comptait sur l'aberration sommeillant dans les tréfonds de mon âme pour me sortir de ce

mauvais pas. Il était imprudent de raisonner de cette manière, mais ça m'était égal ! Je pouvais être tuée d'un instant à l'autre par mes semblables, en plein cœur d'un territoire régi par la Coalition. Qu'avais-je à perdre ? J'avais beau me tenir prête à esquiver une balle venue de nulle part au moindre son suspect, je savais mes chances de leur échapper quasi nulles.

Mes poursuivants passèrent au-dessus de moi, tournoyèrent un bref instant puis se stabilisèrent en vol stationnaire, hors de portée. Je n'avais même pas la possibilité d'en terrasser un pour tenter de lui dérober son griffon. Ils étaient fous, mais pas idiots et surtout, très prudents ! Si seulement je pouvais compter sur mes dons psychiques, regrettai-je ! Tous me tenaient en joue avec une arme différente. Elles ne payaient pas de mine, mais je ne doutais aucunement de leur efficacité. Mon cerveau cherchait une solution, jugeant l'impact de mes blessures sur ma capacité à me mouvoir, ma lucidité, mon endurance, tout était inventorié et confronté aux données extérieures, dans l'espoir d'envisager une stratégie ayant de bonnes chances de garantir ma survie. Hélas, le pessimisme était de mise, car le signal envoyé avec insistance par mon second niveau de conscience était... la fuite ! Mon instinct m'ordonnait de courir aussi vite que possible, laissant la peur m'envahir sans retenue. La situation était désespérée.

Avant de quitter ce monde, j'aurais au moins la réponse à l'une de mes questions... Je ne pouvais manifestement pas toujours compter sur l'aberration piégée dans mon esprit, ou sur ma télékinésie, pour échapper à la mort. Les conditions de leur éveil étaient bien plus complexes que cela et aujourd'hui, elles n'étaient pas réunies. Toutes deux allaient donc disparaître avec moi.

PARTIE 2

– HÉRITAGE –

- CAS DE CONSCIENCE -

Le soleil blanc était haut dans le ciel, mais ses rayons ne parvenaient pas à me réchauffer depuis que le vent s'était levé, emportant avec lui le froid des montagnes entourant la capitale de la Coalition. La brume, peu à peu arrachée des sommets de ces reliefs, se traînait péniblement dans notre direction. D'ici une heure, peut-être deux, elle masquerait le ciel et avalerait cette plaine, mêlant neige éparse et végétation aux diverses teintes de bleu, mais je ne serais plus là pour assister à ce spectacle. Résignée, refusant de tourner le dos à mes bourreaux, je fermai les yeux. La première détonation retentit, suivie d'une deuxième puis d'une troisième. Tant mieux, ma fin serait brutale, je ne souffrirais pas. D'autres déflagrations s'élevèrent et cette fois encore, je fus en mesure d'en entendre l'écho. Comment était-ce possible ? M'avaient-ils manquée ? De si près ? J'ouvris les yeux et vis le dernier des cinq néogiciens tomber raide mort depuis son griffon, lequel paniqua et prit la fuite à l'image de ses congénères, s'élevant dans les airs à grands coups d'ailes. Mes cheveux flottèrent sous l'effet du souffle. Que s'était-il passé ? Je tournai la tête de part et d'autre, mais ne vis personne. Un énième coup de feu résonna au loin, mais aucune balle ne siffla dans ma direction. J'en entendis quatre autres puis plus rien. C'était incompréhensible !

Le silence s'était installé. Je ne savais pas quoi faire. J'ignorais si je devais me réjouir d'être toujours en vie ou si ma dernière heure avait juste été repoussée. Hagarde, je titubai vers les cadavres et aperçus un trou dans leur tempe. Tous, sans exception, avaient été tués par les snipers avec une précision incroyable. C'était comme si les sentinelles s'étaient mises à assurer mes arrières. Que pouvais-je bien découvrir sur moi-même, cette fois ? Que j'avais le pouvoir de prendre le contrôle de mes ennemis ? Que je pouvais les diriger par la pensée comme de vulgaires marionnettes ? C'était du délire, mais au point où j'en étais, j'étais prête à tout envisager...

Soudain, je perçus un son étrange. Cela ne provenait pas d'une arme. C'était vivant, mais pas d'origine animale. Non... On aurait dit un éclat de voix lointain. Je me concentrai et l'entendis à nouveau. Quelqu'un approchait. On criait, mais ni de peur, ni de rage. Quel autre sentiment pouvait-on éprouver par ici ? La brise, gelée, emporta avec elle des bribes d'informations supplémentaires et je crus reconnaître un timbre familier. Une boule se forma dans ma gorge. Je tournai la tête, cette fois dans la bonne direction. Plissant les yeux,

j'aperçus des formes se mouvoir, l'une d'elles se déplaçant plus rapidement que les autres. Mon poulx s'emballa et ma respiration se fit haletante. Quelqu'un s'égosillait en courant vers moi. La distance diminuant, je fus en mesure d'identifier le spectre vocal de cette mystérieuse silhouette. Un frisson parcourut mon corps et mes dents se mirent à claquer. Dans un réflexe, je couvris ma bouche de la main droite pour m'aider à garder contenance. Mes jambes tremblèrent et mes yeux s'humidifièrent. Toute la pression accumulée se dissipa en un instant. Le choc était trop violent, trop soudain ! Je tombai à genoux, me repliai sur moi-même et éclatai en sanglots. Je pleurais, incapable de me contrôler. Ces larmes n'étaient pas celles d'un désespoir, non... c'était des larmes de joie, car la personne venant à ma rencontre n'était autre que Loreley Borg, ma meilleure amie.

Je sentis ses bras m'enlacer puis m'étreindre. Je ne parvenais plus à ouvrir les yeux, mais je savais qu'elle aussi s'était laissé submerger par ses émotions. Elle ne cessait de répéter mon prénom en me remerciant d'être en vie. Je l'entendais me demander de lui pardonner de m'avoir abandonnée à Memoria. Sa chaleur, son odeur, sa voix et les battements de son cœur me réconfortaient. Incapable de parler, je hoquetai. Elle me serra encore plus fort contre elle en guise de réponse, en murmurant que tout irait bien à présent. Qu'elle était là et ne me quitterait plus jamais... Le contact d'un proche, sa compassion, se sentir aimée, protégée, étaient autant de notions me paraissant désormais si lointaines ! Les revivre toutes à la fois, ne plus être livrée à moi-même, revoir ceux m'étant chers au moment où j'étais sur le point de toucher le fond, était indescriptible.

— Elle va bien ? s'inquiéta un autre timbre familier, celui de Loster Brom, arrivant à notre hauteur.

— Je... Je crois que oui, sanglota Loreley en reniflant bruyamment, tout en desserrant son étreinte sans me lâcher la main.

— Asigar, tu peux parler ? insista-t-il, pragmatique.

Me laisser aller m'avait fait énormément de bien. Peu à peu, je m'efforçais de reprendre pied, mais j'étais encore sous le coup de mes émotions. Je n'arrivais pas à y croire ! J'étais à la fois heureuse, et terrifiée à l'idée de découvrir que tout ceci était en réalité le fruit de mon imagination. Une éventualité pareille me briserait psychologiquement ! Après plusieurs secondes, mes spasmes avaient presque disparu et ma respiration était redevenue régulière. Au prix d'un effort surhumain, je parvins enfin à marmonner, malgré ma gorge toujours nouée :

— M... Merci... Merci d'être venus me chercher...

Des larmes continuaient à couler le long de mes joues, c'était incontrôlable.

— Pas de quoi, fit une voix féminine détachée.

Celle-ci m'était inconnue. Je tournai timidement la tête et découvris, en dépit de mon regard voilé, une néogicienne vraiment belle, aux cheveux courts, bruns, avec des reflets mauves. Comme les autres, elle portait une tenue traditionnelle du monde de la magie, sans doute pour passer inaperçue. La sienne était particulièrement esthétique. Il s'agissait d'une armure en argent finement gravée de motifs aux courbes arrondies, rappelant des tiges végétales. Du travail d'orfèvre ! Il y avait aussi un jeune homme chétif n'étant visiblement pas dans son élément, un autre, costaud, faisant le guet un peu plus loin et un Olydrien pur souche, affichant une expression concentrée. Comme l'indiquaient ses iris jaune doré, il était sensible à la branche temporelle des flux émanant des Sources fondatrices.

Je sentis quelque chose grimper sur mon dos. L'espace d'un instant, je me raidis avant de tourner la tête et de me retrouver nez à nez avec Gratouille, mon familier ! J'attrapai la petite créature aux longues oreilles, debout sur mon épaule, avec délicatesse et la serrai tendrement contre moi.

— D'où vient tout ce sang ? C'est le tien ? Tu es blessée ? s'alarma subitement ma meilleure amie, horrifiée.

En redevenant lucide, elle réalisa à quel point j'étais en piteux état.

— Je vais bien, répondis-je, d'une voix plus faible que je ne l'aurais souhaité.

— Tu trembles beaucoup pour quelqu'un qui va bien, releva notre professeur. Tu es en état de choc, il faut qu'on trouve un lieu sûr pour te prodiguer les premiers soins et te permettre de te reposer un peu.

— Ce camp fera l'affaire, indiqua la femme au timbre de velours.

— Non... m'affolai-je, en suivant son regard.

Elle parlait du hameau.

— Relax, me rassura-t-elle. On a d'abord localisé tous les snipers, puis on en a surpris un. Loster s'est emparé de son arme et a descendu tous les autres avec. C'est aussi lui qui s'est chargé des cavaliers qui te poursuivaient, juste à temps avant qu'ils ne t'abattent. Il a un sacré sang froid ! C'est le meilleur tireur que je connaisse, le complimenta-t-elle. On a sécurisé la zone en un rien de temps.

— Sécurisé, ça, on n'en est pas sûrs, rectifia l'individu à la carrure impressionnante. En territoire ennemi, il ne faut jamais présumer de rien.

Son chapeau vissé sur la tête n'était pas du tout raccord avec son faux look d'aventurier de la Coalition.

— C'est de là-bas que je viens, ils... ils vont nous attendre,

insistai-je, fébrile.

— Ils sont beaucoup ?

— Trente, peut-être davantage, supposai-je, grelotante.

Après avoir déposé mon pikouai devant moi, je croisai les bras, coinçant mes mains contre mes flancs pour les empêcher de trembler. L'adrénaline ne faisant plus effet, je me sentais de plus en plus mal. Mes muscles me tiraient, mon crâne me lançait, mes ecchymoses étaient redevenues douloureuses à chacun de mes mouvements et mes plaies ouvertes, notamment celle provoquée par la balle m'ayant transpercée de part en part au niveau de l'épaule gauche, brûlaient. Je m'efforçais de ne rien laisser transparaître, mais j'avais l'impression de ne duper personne...

— Trente, c'est gérable, dit la néogicienne d'un ton égal.

— De toute façon on n'a pas le choix, trancha l'enseignant. Je ne vois aucune autre habitation à des kilomètres à la ronde. Personne ne s'inquiétera de la disparition d'une poignée de renégats.

— Vous ne croyez pas qu'on peut essayer de négocier ? Et si on se faisait passer pour des traîtres nous aussi ? Peut-être qu'ils se serrent les coudes entre eux ? se hasarda le plus jeune de l'expédition, semblant redouter la perspective d'un affrontement.

— Il y a deux ou trois choses que tu dois connaître, mon p'tit gars... intervint celui à la carrure imposante, sans lâcher les alentours des yeux. Les néogiciens qui trahissent l'Empire sont encore plus dangereux que les partisans de la Coalition et tu sais pourquoi ?

— Non.

— C'était une question rhétorique...

— Pardon.

— Je disais donc, ils sont extrêmement dangereux, car ils sont désespérés. En général, ce sont des condamnés à mort activement recherchés, persuadés d'avoir pu trouver refuge chez l'ennemi. Il y a peu de gens au courant de ce qui se passe ensuite, mais pour avoir roulé ma bosse aux quatre coins de ce globe, je peux te dire que c'est pas très ragoûtant. D'abord, ils sont triés en fonction de leur sexe. Les femmes sont vendues aux riches, officiellement comme esclaves, mais officieusement, c'est beaucoup plus crade que ça... Enfin bref ! J'veais pas te faire un dessin. Quant aux hommes, c'est pire ! Accroche-toi... On leur coupe les parties intimes pour éviter qu'ils se reproduisent avec les Olydriennes en mal d'exotisme des villages alentour. Pour eux, on est porteurs d'une sorte de maladie, donc ils préviennent tout risque de pandémie de manière radicale. Il ne faudrait surtout pas dégénérer leur jolie race bien pure, vous comprenez ? Et ce n'est pas tout ! Les renégats sont aussi marqués au fer rouge en plein visage. Comme ça, impossible pour eux de retourner incognito du côté de la

technologie, parce qu'on n'est pas super tendres avec les traîtres. Et puis, je suppose que c'est une façon comme une autre de faire la différence entre des infiltrés comme nous et des repentis. Dans un sens, c'est assez pratique. Comme tu peux le voir sur les types morts là-bas, ça se repère au premier coup d'œil. Pour les femmes en revanche, certains rechignent à abimer leur joli minois. Ils ne les marquent donc pas toujours, mais ça les condamne à rester séquestrées dans la maison de leur maître parce que dans le coin, un néogicien sans cicatrice en forme de phénix sur le visage est abattu à vue. Ah ! J'oubliais un détail croustillant ! Ils ont interdiction de s'appeler par leur nom et prénom de naissance. Ici, ils ne sont plus considérés comme des êtres humains, ni même des animaux, on leur retire donc tous les privilèges qui vont avec. Là, c'est juste pour les humilier et leur signifier à quel point ils sont méprisés du côté de la Coalition. En général, ils cherchent pas à se créer une nouvelle identité ou alors, dans les colonies, ils se donnent des lettres ou des numéros par commodité. Après, en dehors de ça, ils sont libres de leurs mouvements, mais là encore, c'est théorique. Dans la pratique, pour ne pas être persécutés, ils sont obligés de crécher dans des régions inhospitalières, de préférence loin de la civilisation. Pour survivre, ils travaillent comme des acharnés jusqu'à mourir de malnutrition, de maladie ou de fatigue. Donc non, on ne pourra pas leur faire avaler qu'on est comme eux et avec trois jolies demoiselles dans l'équipe, ils feront tout pour les revendre au marché noir afin d'améliorer un peu leurs conditions de vie. Ces gars sont des survivants et c'est pas la petite, ici présente, qui va me contredire. Pour eux, on représente soit un peu de viande à se mettre sous la dent, beaucoup dans mon cas, soit des crédits. Parce que oui, ils bouffent tout ce qui bouge du moment que c'est comestible et que ça n'a pas de valeur marchande supérieure à celle d'un bon repas...

— Quelle horreur ! baragouina le jeune homme, la mine déconfite.

— Ceux-là seront encore plus déterminés que les autres, ajoutai-je.

Je murmurais presque. Pourtant, je forçais ma voix.

— Pourquoi ? s'étonna le baroudeur.

— Parce qu'ils ont l'espoir de pouvoir quitter cet endroit pour commencer une nouvelle vie. Ils... Ils ont entendu parler du continent sans retour et quelqu'un leur a bricolé un portail de téléportation pour s'y rendre, relatai-je.

— Ha ha ha ! Ils t'ont menée en bateau si tu veux mon avis, s'amusa le grand gaillard. Ils se racontent souvent des histoires à dormir debout et se persuadent qu'elles sont vraies pour tenir.

— Je...

Parler était devenu une épreuve. J'accusais le coup de la perte des bienfaits de mon adrénaline, mais ça allait passer. Je déglutis, inspirai profondément et repris :

— Je leur ai fait croire qu'ils seraient grâciés par l'Empereur en personne s'ils m'exfiltraient sur Keos et ils ont refusé. Avant de me tuer, ils m'ont raconté qu'au fond de leur mine, il y avait une galerie secrète. C'est là qu'ils ont caché la dernière création, mêlant magie et technologie, de l'inventeur des téléporteurs intra-muros de Centralis...

— Roggër Breal, ponctua la femme en armure argentée.

— Mince alors ! Comment ils pouvaient savoir ça ? C'était pas un bobard ? s'étonna l'homme au chapeau d'aventurier.

— Tout ce que je peux vous dire, commença l'inconnue, c'est qu'il a rejoint la Coalition du jour au lendemain il y a trente ans de ça, sans avoir été condamné. Il n'était même pas recherché. Donc oui, il peut tout à fait avoir atterri ici. Si c'est le cas, j'ai des ordres le concernant. Vous me laisserez seule avec lui dans un endroit tranquille et je vous dirai si on le ramène vivant ou pas, conclut-elle, toujours aussi calmement.

Elle semblait détachée, presque déconnectée de la réalité et pourtant, parfaitement alerte et lucide à la fois. J'ignorais si c'était son comportement naturel ou si elle entretenait cette apparente sérénité. Je m'empressai d'apporter une précision non négligeable :

— Il est mort. Il aurait été rongé par des tumeurs, mais avant ça, il aurait terminé ses travaux.

— Qu'est-ce qu'ils foutent toujours là dans ce cas ? s'étonna le costaud au couvre-chef.

— Ils ont besoin de rosaphir pour faire fonctionner la partie technologique de l'appareil hybride. Ils en ont trouvé un peu en tombant sur les restes d'une météorite enfouie, mais ce n'est pas suffisant.

— Voilà qui pourrait faire notre affaire, intervint Loster. Tu peux nous en dire plus ?

— Si j'ai bien compris, d'un côté, il y aurait un vortex de téléportation magique classique et de l'autre, un mécanisme qui en augmenterait la puissance, tout en ciblant des coordonnées. Au début, ils voulaient se rendre sur une île, mais comme le dispositif n'était pas précis, ils ont eu besoin d'un territoire plus vaste, relatai-je.

— D'où Syrial... compléta l'enseignant.

— Tu viens peut-être de nous simplifier la vie ! s'enthousiasma Loreley. On n'a aucun plan de repli depuis que notre glisseur s'est écrasé quelque part dans l'océan. Pour arriver rapidement jusqu'ici sans être repérés, on a dû improviser. Ça s'est terminé avec le prof faisant exploser une partie du fuselage, puis nous qui sautions en plein vol !

— Quoi ? m'exclamai-je. Un glisseur ? En plein vol ?

C'était impossible, personne ne pouvait survivre en chute libre, projeté d'un appareil lancé à plus de dix mille kilomètres à l'heure !

— Je sais, ça a l'air dingue, mais Mist maîtrise la télékinésie, précisa ma meilleure amie en pointant du doigt l'intéressée, laquelle ne prêtait pas attention à nous, en apparence du moins. Elle nous a enveloppés dans une sorte de bulle invisible et au moment de toucher le sol, elle a fait exploser son pouvoir psychique proportionnellement à la puissance de l'impact pour en annihiler les effets physiques. Sur le coup, on est tous tombés dans les pommes et ça a mis nos appareils électroniques hors service. Les récepteurs s'allument plus, on est coupés de l'Empire et ça, ça craint ! Loy était censé nous superviser. Il doit se faire un sang d'encre...

Elle marqua une pause.

— Au final je sais pas trop combien de temps on est restés inconscients, mais à notre réveil, la neige nous avait complètement recouverts. Pour le coup, on était carrément furtifs ! Par contre, on était gelés et on a mis un moment à se réchauffer. Je n'ose pas imaginer à quel point t'as dû déguster dans cette tenue, ma pauvre Saly...

Je fixai la dénommée Mist avec fascination. Alors comme ça, elle aussi était dotée de dons psychiques ? Et par-dessus le marché, elle les maîtrisait ? Même si c'était notre première rencontre, d'une certaine manière, je me sentis immédiatement liée à cette personne. Nous étions pareilles, à plusieurs années d'expérience près. Soudain, je réalisai une chose. Curieuse, je demandai :

— Comment saviez-vous où me trouver ?

— Nos espions ont mis la main sur les Gagnetoriths qui vous ont fait passer clandestinement de Keos à Örn. L'Empire a acheté leurs témoignages et c'est comme ça qu'on a su qu'ils t'avaient emmenée jusqu'à Glacesang. C'était logique tu me diras, mais on devait en avoir la confirmation avant de foncer tête baissée. C'était les plus longues heures de ma vie...

— Vous vous êtes infiltrés dans la capitale ? Sans vous faire repérer ? m'écriai-je d'une voix voilée.

— Non, on n'y est jamais allés, finalement. Quand on a pris cette direction, Gratouille est devenu complètement fou ! Il m'a même mordue. Avec le froid, ça m'a fait hyper mal, espèce de sale bête !

Elle lui caressa affectueusement le haut du crâne avec un sourire taquin, avant de poursuivre :

— Il avait senti que tu n'y étais plus.

— Tu crois ? m'étonnai-je, incrédule.

— J'en suis même sûre ! Tu peux pas être au courant, mais les

chercheurs ont découvert que les pikouaï sont liés à leur maître. Ils savent pas trop comment fonctionne cette connexion, mais ces petites bêtes sont capables de retrouver à l'instinct celui ou celle à qui ils ont choisi de se soumettre et ça a marché avec toi ! Grâce à lui, non seulement nous sommes réunies, mais en plus, on a fait progresser la science ! Si ça c'est pas du travail bien fait ! s'amusa-t-elle en m'étreignant à nouveau avec une délicatesse peu commune venant d'elle, d'habitude si impétueuse.

Je devais vraiment faire peine à voir.

— Et toi ? Comment t'as fait pour t'échapper ? s'enquit-elle.

— On en discutera plus tard, nous interrompit Loster Brom. La brume approche et l'absence de visibilité pourrait nous désavantager, agissons maintenant. Je reste en retrait pour reprendre le rôle de sniper. Mes munitions se limitent à une vingtaine de balles. Quand je tomberai à zéro, je vous rejoindrai pour vous aider à terminer le travail en combat rapproché.

— Ce ne sera pas nécessaire, fanfaronna l'individu au chapeau.

Je tournai la tête vers l'amas de tôles rouillées faisant office d'habitations au loin. Une partie de moi éprouvait de la compassion pour ces âmes en peine ayant déjà tellement souffert, mais une autre opposait des arguments parfaitement valables en faveur de leur extermination. Ils avaient voulu me vendre comme esclave à de riches maniaques dépravés, puis me tuer et enfin, me dévorer. Et puis dans leur cas, la mort revêtait une forme de délivrance. Je décidai de laisser agir mes sauveurs, sans donner mon avis. De toute façon, je n'en avais plus la force.

— Borg, Fitch, vous veillerez sur Asigar et vous suivrez les indications d'Ackerdîn, ordonna le teknögrade au crâne chauve.

Il tourna la tête dans ma direction et me sollicita :

— Asigar, as-tu la possibilité de donner des consignes à ton pikouaï ?

— Euh... oui, hésitai-je. En tout cas, il comprend quand on lui parle.

— Les respecte-t-il ?

— La plupart du temps.

— Dans ce cas, dis-lui de venir avec moi. S'il vous arrivait quoi que ce soit, comme l'intervention massive des troupes de la Coalition vous faisant prisonniers par exemple, je veux un moyen de vous pister pour organiser votre évasion. Il faut parer à toutes les éventualités, surtout quand on agit dans la précipitation comme en ce moment.

— D'accord, acquiesçai-je.

Je posai les yeux sur Gratouille, couché en boule à mes pieds et lui dis :

— Tu peux faire ça pour nous ?

L'animal gris et blanc à poils ras se mit debout sur ses pattes arrière, me contempla un instant, puis sembla m'obéir à contrecœur. Il grimpa habilement le long des vêtements de notre professeur et se positionna sur son épaule droite.

— Il sera en sécurité avec moi, conclut ce dernier avant de faire volte-face et de partir dans une direction.

— Je n'en doute pas, murmurai-je avant de demander à haute voix :

— Par contre, j'ignore qui sont Ackerdïn et Fitch.

— Ackerdïn c'est le nom de lignée de Mist, la fille dans la lune, m'expliqua ma meilleure amie en la pointant à nouveau du doigt.

La principale concernée ne sembla pas s'offusquer de cette description.

— Elle est teknögrade de rang un, pareil que le prof, sauf que comme je le disais à l'instant, son truc à elle, c'est la télékinésie ! Il n'y a aucun néogicien qui soit plus fort qu'elle dans toute notre armée !

— D'accord, ponctuai-je, attentive et impressionnée à la fois.

— Le gros balèze là-bas, c'est Rafër Colt, continuait-elle. Il paraît qu'il n'existe personne d'aussi calé en exploration, en survie et en infiltration dans tout l'Empire !

— C'est pas *il paraît*, c'est sûr ! protesta ce dernier. Et puis pourquoi te limiter à l'Empire ? Tu peux ajouter la Coalition, parce que si c'était pas le cas, ils m'auraient déjà chopé depuis longtemps. J'me balade où je veux et j'balade qui je veux ! Sympa comme phrase d'accroche, pas vrai ? Ah la la... soupira-t-il, en prenant un air faussement consterné. À l'occasion, il faudra qu'on travaille le résumé de ma présentation perso, parce que t'as oublié plein de choses et c'est clairement pas assez percutant ! Mais bon, pas facile de synthétiser tous mes talents, je te l'accorde...

— Oui, l'humour lourdaud fait aussi partie de ses compétences, rebondit Loreley avec malice.

— Il ne faut surtout pas négliger le moral des troupes ! s'exclama-t-il, toujours dans le registre du second degré.

— Celui en armure marron, c'est Kavan Obérion. Keynn Lucans affirme que c'est un héros de guerre et qu'il est d'ores et déjà entré dans l'Histoire de notre monde, mais je sais pas du tout ce qu'il a fait pour mériter ces éloges. Même en insistant, il veut pas en parler. Il dit juste que c'était nécessaire, mais qu'il n'en est pas fier. Tout ce que je connais de lui, c'est sa capacité à moduler le temps.

— Et toi, tu dois être Fitch, en concluai-je, en désignant le jeune homme déboussolé, en affichant un sourire amical.

— Oui, Rack Fitch, pour te servir, précisa ce dernier en approchant. Je suis le pilote du glisseur ayant mal fini. À la base,

j'étais juste censé assurer la jonction entre Centralis et Alborne. J'ai atterri dans cette expédition par la force des choses.

— *Atterri*, c'est le mot ! souleva ma camarade, avant de passer son bras sous le mien pour m'aider à me remettre sur pieds.

Je poussai un gémissement spontané, répondant à une douleur fulgurante. Interloquée, elle s'arrêta net, s'accroupit, se confondit en excuses et me demanda, inquiète :

— Où est-ce que tu as mal ?

— C'est rien. Disons que ces derniers jours, c'est surtout la partie gauche de mon corps qui a morflé. C'est un peu sensible, temporisai-je, en précisant :

— J'ai reçu une balle à l'épaule...

— Quoi ? s'écria-t-elle, affolée.

— ... et un sort de foudre au niveau du brachial antérieur, terminai-je.

— Le brachial antérieur ? C'est où ça, Saly ? paniqua-t-elle. J'ai pas suivi ton initiation en médecine, je connais juste les bras, les jambes, le tronc et la tête, moi ! C'est une partie vitale ou pas ?

— T'inquiète pas, c'est entre le coude et l'épaule, la rassurai-je. Le reste, ce sont des coupures. Sinon, je n'ai rien de cassé, ni aucun organe important de transpercé. Je suis juste un peu fatiguée.

— Et pour tes yeux ?

— Quoi mes yeux ? relevai-je.

— La partie qui devrait être blanche est toute injectée de sang, me décrit-elle en approchant son visage du mien.

— Je ne savais pas qu'ils étaient comme ça...

— Tu vois comme il faut ?

— Je ne ressens aucune différence.

— C'est temporaire, intervint Mist. Tu as trop forcé sur ton pouvoir psychique, c'est tout. Sacré mal de crâne, pas vrai ?

— Je... Oui, admis-je à contrecœur.

J'étais réticente à l'idée de montrer mes faiblesses, mais je n'avais aucune raison de mentir pour autant.

— Bon, je vais t'aider en passant par la droite, me prévint Loreley en me contournant.

— D'accord, acquiesçai-je en me préparant.

Grâce à sa force hors du commun, je fus debout en un instant. Elle ne sembla même pas forcer.

— Je pense que je vais réussir à vous suivre sans vous ralentir en me déplaçant par mes propres moyens, déclarai-je en m'efforçant de me comporter comme tout à l'heure, lorsque j'étais livrée à moi-même.

Même si l'adrénaline était retombée, je ne voulais pas devenir un fardeau et encore moins entraver les mouvements de mes sauveurs

en plein territoire ennemi. Je devais faire preuve d'esprit combatif !

— T'es sûre ? demanda notre commandante suppléante.

— Oui, mentis-je.

Mais j'espérais sincèrement y parvenir. Ma meilleure amie me relâcha doucement, prête à me rattraper au cas où je m'effondrerais, mais je tins bon. J'avais mal, mais mon corps fonctionnait, il n'y avait donc aucune raison de mettre les autres en danger.

— Allez, on y va ! ordonna la teknögrade après m'avoir jaugée du coin de l'œil.

— T'en fais pas ma Saly ! Dorénavant, je te laisserai plus jamais seule. Je te suivrai partout, même sous la douche ! s'amusa ma voisine de chambre.

— Ha ha ha ! ris-je, pour la première fois depuis une période m'ayant semblée une éternité. Une douche, j'en rêve... conclus-je dans un long soupir.

Le jeune pilote aux cheveux bouclés rougit, l'air gêné.

Une dizaine de minutes plus tard, nous arrivions aux abords du camp renégat. Nous étions à portée de tir et pourtant, Mist ne ralentissait pas la cadence. Elle ne cherchait même pas à se faire discrète. Mes réflexes de survie, combinés à la mauvaise expérience de ma première approche, m'incitaient à rester prudente malgré mon escorte. Je sollicitai une fois encore mes sens, en dépit de ma migraine, et zoomai sur les images mentales capturées par ma mémoire pour détecter une éventuelle embuscade. Personne ne se trouvait dehors. L'imposante machine crachant de la fumée ne fonctionnait plus. J'ignorais si c'était bon ou mauvais signe. Je sentis le stress m'envahir un peu plus à chacun de nos pas, mais pour l'instant, rien ne se passait. Les sentinelles avaient bel et bien été descendues par Loster Brom et ça, c'était une excellente chose !

Nous arrivâmes dans la cour. Visuellement, elle était déserte, mais je percevais des respirations et divers autres bruits parasites trahissant leur présence. Ils se cachaient et attendaient, mais quoi ? Notre départ ? Le bon moment pour attaquer ? Avaient-ils été effrayés par ma démonstration de force de tout à l'heure ? Ou bien dissuadés par la mort des snipers puis des cavaliers célestes partis à ma poursuite ? Durant notre conversation dans le hangar, ils ne m'avaient pas crue. Cependant, le fait d'avoir eu un aperçu de mes capacités hors du commun avait probablement donné du crédit à mes propos ? Peut-être regrettaient-ils de ne pas avoir envisagé à sa juste valeur la grâce de l'Empereur, promise à toute personne m'aidant à m'exfiltrer vers Keos ? En un sens, cela m'arrangeait. J'avais un peu honte de leur avoir menti sur ce point, mais tout comme eux, j'étais désespérée. Et puis dans l'hypothèse d'un soutien de leur part, rien ne se serait

opposé à la clémence de Keynn Lucans. Il aurait parfaitement pu les exiler sur une partie déserte du continent de Syrial et tout le monde aurait été content. Peu importait. À ce stade, la question ne se posait plus. Néanmoins, s'ils restaient cloîtrés chez eux dans l'espoir de sauver leur vie, je ne voulais pas voir les miens les massacrer sans raison. J'ignorais de quoi Mist Ackerdin, Rafër Colt et Kavan Obérion étaient capables. Je ne connaissais pas leur manière de penser ni les ordres auxquels ils obéissaient. Étaient-ils impitoyables ou au contraire, avaient-ils des principes et un réel sens de l'honneur ? Pourtant, malgré mes états d'âme, je demeurais silencieuse, spectatrice. J'ignorais si j'étais indécise ou lâche. La prise de contrôle de mon second niveau de conscience, dans la montagne, suivie de mon réveil au milieu de cette boucherie, me faisait-elle douter de ma propre humanité ? Me forçais-je à ressentir de la compassion à tout prix, sans être sincère ? Étais-je en train de me mentir à moi-même, pour essayer de me prouver que je ne devenais pas une arme dépourvue d'émotions ? Je ne savais plus...

— *Tu penses trop*, fit une voix dans ma tête.

Surprise, je me raidis légèrement. Les autres, à l'exception d'une seule, me lancèrent un regard fugace. Voyant que tout allait bien, ils mirent ce soubresaut sur le compte d'une douleur passagère, provoquée par un faux mouvement ou l'une de mes nombreuses blessures. Tous continuèrent à scruter les alentours, sur le qui-vive, sauf Loreley, trop préoccupée par mon état pour se concentrer.

— *Relax, fais comme si de rien n'était.*

— *Mist ?* demandai-je mentalement.

Elle seule n'avait pas cillé.

— *Je suis télépathe*, m'expliqua-t-elle aussitôt, *mais c'est la première fois qu'une connexion est aussi nette. Nos esprits doivent être particulièrement compatibles, sans doute en raison de nos dons psychiques mutuels.*

— *Tu... Tu peux lire dans mes pensées ?* m'inquiétai-je, gênée.

— *Rassure-toi, je n'ai pas accès à tes souvenirs. Uniquement à l'instant présent, quand tu réfléchis, et ce n'est pas spontané non plus. Je dois me concentrer pour y arriver. En te sentant aussi préoccupée, j'ai testé cet aspect de mon pouvoir sur toi et je suis immédiatement entrée en résonance. J'ai commencé à percevoir tes inquiétudes au moment où tu redoutais de nous voir massacrer tout le monde, sans raison valable. Inutile de te tourmenter pour ça, ils vont donner l'assaut dans approximativement trente secondes, dès qu'on aura dépassé le tonneau, là-bas.*

Je lançai un regard vers l'objet en question. Nous y étions presque et pourtant, elle ne ralentissait pas.

— *Sans le savoir, l'un d'eux est réceptif à la télépathie et a trahi leurs intentions. Un coup de chance. Pour en revenir à toi, il faudra que tu*

me parles de ce réveil au milieu de cette boucherie à laquelle tu songeais. Ça m'intéresse.

— Euh... d'accord, hésitai-je, prise au dépourvu.

— Oh ! Et félicitations !

— Pourquoi ? demandai-je étonnée.

— Le fait que tu parviennes à m'entendre et à me répondre est la preuve que tu es toi aussi pourvue du don de télépathie. Tu n'avais simplement jamais croisé d'esprit réceptif et ouvert jusque-là. Tu n'as rien à te reprocher. Sans ça, impossible de s'en rendre compte. Petite précision au passage... Inutile d'essayer d'entrer dans ma tête, j'ai appris à dresser un mur mental hermétique à toute forme d'intrusion. Je perçois les tentatives de communication spirituelle, j'y réponds quand c'est opportun, mais ça s'arrête là. Je te l'enseignerai, car en ce moment même, tu te sens violée dans ton intimité et c'est parfaitement légitime.

— Merci.

Je ne savais pas quoi dire d'autre. J'étais, une fois encore, abasourdie par cette découverte sur moi-même et plus généralement, sur l'immense potentiel d'un cerveau humain privé de ses antennes magiques.

— Des esprits comme les nôtres sont rarissimes. Tu te rendras compte à quel point quand je t'aiderai à maîtriser le tien, mais d'ici là, reste bien sagement où tu es...

La teknögrade contourna le vieux tonneau rouillé. Comme elle l'avait prédit, il y eut aussitôt un fracas épouvantable. Les renégats surgirent par toutes les portes et fenêtres, armés jusqu'aux dents. Des détonations étouffées retentirent de part et d'autre. Je vis les balles se figer à quelques centimètres de Rafër, Rack et Kavan, et reconnus immédiatement les effets de la télékinésie ! Mist avait déployé un bouclier autour de nous tous. Cet atout considérable expliquait son attitude m'ayant parue imprudente.

Je notais qu'ils avaient visé les hommes en priorité. Évidemment ! S'ils pouvaient en tuer certains et en capturer d'autres, ils étaient gagnants sur toute la ligne ! Les cadavres des infiltrés auraient été livrés aux autorités de la Coalition, dans l'espoir de recevoir une récompense pour service rendu, quant aux femmes... Imaginer ma meilleure amie subir de telles horreurs balaya mes doutes. Ils n'avaient aucune morale, alors nous non plus ! Dans mon cas, le fait de ne pas avoir essuyé de salve mortelle m'étonnait, surtout après notre altercation. Ma proposition de réintégration au sein de l'Empire semblait avoir finalement été envisagée. Je retrouvais donc une valeur marchande, supérieure à la satisfaction d'un bon repas cannibale.

Je fus également surprise par leur nombre. J'en comptais une

soixantaine, soit le double de mes piètres estimations ! Les autres devaient se trouver dans la mine durant ma captivité. Soudain, je fus alertée par des sifflements. Oubliant, l'espace d'un instant, le dôme psychique protecteur, je me baissai par réflexe en agrippant Loreley pour l'inciter à se courber elle aussi, avant de réaliser que ces salves lointaines n'étaient pas pour nous. Un premier traître fut fauché en plein vol et s'écroula, foudroyé par la mort. Comme prévu, le professeur Brom jouait son rôle de sniper. Sa précision et sa fréquence de tir étaient stupéfiantes ! Tous ceux pris pour cible étaient atteints en pleine boîte crânienne, systématiquement dans l'œil ou la tempe, pour ne laisser aucune chance au hasard.

Le héros de guerre avait dégainé sa dague et combattait au cœur de la mêlée. Il parvenait à tenir tête à huit néogiciens à la fois ! Comment un Olydrien ordinaire pouvait-il contenir autant d'adversaires génétiquement modifiés, sans l'aide de la magie ? Ils étaient peut-être malades, mal nourris et peu aguerris au corps à corps, mais cela n'expliquait pas cette prouesse ! Suivant mon regard, Loreley en déduisit ma surprise et m'informa :

— À cette distance, on les voit bouger normalement, mais en réalité, si Kavan arrive à faire jeu égal avec eux, c'est parce qu'il module le temps dans un petit périmètre tout autour de lui. J'en ai déjà ressenti les effets et c'est vraiment bizarre !

— Ah bon ?

— Ouais ! Il est pas atteint de la même manière que les autres par son propre sort. C'est pas hyper clair comme procédé, mais en gros, il distord les flux temporels comme il veut et où il veut. Du coup, pendant que le gars d'en face se retrouve au ralenti, notre pote bouge normalement, ou peut-être même en accéléré ! Comme le temps est relatif, chacun le perçoit différemment, c'est pour ça que les renégats galèrent, que Kavan s'en sort à l'aise, tandis que nous, on les voit se mouvoir normalement. Je crois que c'est parce qu'au final, le cours du temps est immuable ou un truc du genre.

— D'accord, répondis-je, complètement perdue.

Constatant que ce n'était pas clair pour moi, elle ajouta avec un air à la fois navré et amusé :

— Bon... J'ai peut-être pas raconté correctement, mais faut dire qu'au moment où il a essayé de m'expliquer son pouvoir, on marchait dans les montagnes. À ce moment-là, j'étais surtout préoccupée par la température glaciale et j'ai pas tout capté. Je devais avoir une partie du cerveau gelée, s'amusa-t-elle.

La magie était décidément surprenante ! À force de rester focalisée sur les effets de la génétique, j'en oubliais de la relativiser devant la puissance des flux, surtout lorsqu'ils étaient bien maîtrisés.

Ma brève altercation avec le général Helkazard m'en avait offert un aperçu. D'ailleurs, je me demandai si ses déplacements instantanés, en dépit de son imposante carrure et de son armure massive, n'avaient pas un rapport avec la manipulation temporelle ? Peut-être était-ce encore autre chose ? Difficile à dire... La couleur des iris indiquait le type de mana le plus compatible avec son potentiel naturel, mais cela n'empêchait pas de recourir aux autres. Quoi qu'il en soit, je compris le besoin vital de bien suivre les enseignements de l'académie relatifs à ce sujet. La magie était complexe et puissante, bien au-delà de ma télékinésie et probablement de celle de Mist. Nos dons représentaient un atout, mais en aucun cas la solution à tous les maux, je m'en rendais compte depuis mon enlèvement.

Soudain, une explosion retentit près de nous. L'onde de choc et les flammes furent repoussées par la barrière psychique de Mist. Il s'agissait d'une bombe artisanale balancée depuis une fenêtre, à l'étage de la maison d'en face. Au moment de la déflagration, j'avais senti la main de ma meilleure amie se poser sur mon épaule droite. Elle avait aussi mis son corps en opposition. Touchée par ce réflexe bienveillant, je lui signifiai ma reconnaissance :

— Merci !

— J'y suis pour rien, c'est le bouclier invisible qui a tout absorbé, relativisa-t-elle.

— Peut-être, mais merci quand même, insistai-je. La Loreley que je connais doit trépigner à l'idée d'en découdre et pourtant, tu restes à mes côtés pour me protéger. Comme c'est contre ta nature, j'apprécie d'autant plus l'attention.

— Si tu voyais dans quel état tu es, tu serais pas aussi surprise par ma réaction. S'il y a quelque chose à encaisser, c'est pour moi, parce que toi, t'es clairement au bout du rouleau, me taquina-t-elle en me lançant un clin d'œil.

Derrière cette apparente décontraction, je sentais une certaine vérité dans ses propos, car l'instant d'après, elle affichait à nouveau son air préoccupé. Je n'allais pas bien, c'était un fait, mais je m'accrochais.

Un cri rageur détourna mon attention. Je vis Rafër s'époumoner pour se motiver, avant d'infliger un brutal coup de front contre le nez de son adversaire, puis de remettre son chapeau, préalablement retiré pour ne pas l'abimer. L'instant d'après, il encaissait un violent impact du plat du pied reçu dans l'omoplate et courbait l'échine sans tomber. Endurant, il se redressa, se retourna, désarma puis attrapa son agresseur, sans lui laisser le temps de porter un coup fatal. Torse contre torse, il joignit ses deux mains dans le dos du renégat et serra de toutes ses forces. Un craquement sinistre eut

raison de la victime, s'écroulant aussitôt l'étreinte relâchée, la colonne vertébrale brisée. Hurlant de douleur, ses souffrances furent abrégées d'un violent écrasement au niveau de sa nuque. Le baroudeur n'était pas aussi bon combattant que Kavan, mais il ne rechignait pas à la tâche. Son style était moins subtil, moins efficace, mais il s'en sortait quand même, au prix de nombreuses volées reçues. Je comprenais pourquoi il était surtout réputé pour ses compétences en infiltration. Contrairement aux deux autres, on le sentait clairement en danger dans ce guet-apens. Heureusement pour lui, le professeur Brom concentrait ses tirs dans son périmètre pour le préserver. Ce détail me fit réaliser qu'il se trouvait en dehors de la barrière invisible générée par Mist, uniquement érigée autour de Loreley, Rack et moi.

Notre protectrice était beaucoup moins expansive. Elle neutralisait ses assaillants à l'aide de sa télékinésie. Certains, ne comprenant pas, paniquaient et tentaient de s'enfuir, mais elle les en empêchait en leur ôtant froidement la vie. Parfois, elle utilisait son épée à une main pour en pourfendre un à sa portée, mais cela restait occasionnel. J'étais fascinée par la teknögrade. Elle paraissait si calme ! Tout le contraire de moi, notamment lors des manifestations de mes dons psychiques. J'ignorais la possibilité d'y recourir autrement.

— Mais vous êtes qui bordel ? beugla le chef de la colonie en sortant du hangar, la cloison nasale déviée, les dents de devant brisées et le visage ensanglanté suite à mon assaut de tout à l'heure.

N'attendant pas de réponse à sa question, il brandit une arme de gros calibre, la tint fermement à deux mains et appuya sur la détente.

— Des munitions explosives ! m'écriai-je.

Malgré la distance et la vitesse, mes sens affûtés m'avaient alertée avant ceux des autres sur leur nature particulière. Je vis distinctement le mécanisme des obus et eus le temps de les analyser en les confrontant à l'un des schémas stockés dans ma mémoire. Il s'agissait de plans commentés par le professeur Brom, lors d'un enseignement théorique prodigué à Memoria quelques semaines plus tôt. Mist me lança un bref regard. J'ignorais si elle était surprise, impressionnée ou alarmée, mais son habituelle sérénité disparut l'espace d'un instant.

Un premier flash lumineux m'éblouit et fut suivi d'une combustion. Les flammes se propagèrent dans les airs et une onde de choc balaya toute chose ou individu se trouvant dans son champ d'action. Une autre explosion lui succéda, puis une troisième, une quatrième... Un déluge de feu s'abattait sur nous ! Le chef des renégats semblait déterminé à en finir, peu importait la manière. Il

visait au hasard, tuant nombre de ses alliés dans la plus grande indifférence. Poussant des hurlements déments, entre la fureur et l'éclat de rire frénétique, il paraissait possédé. De son côté, notre protectrice avait étendu son bouclier à la hâte, englobant Kavan, Rafër, mais aussi ceux contre qui ils se battaient à l'intérieur. Les déflagrations tonnaient de toutes parts, mais elle tenait bon. Pour le moment, aucun membre de notre équipe n'avait été touché. Un néogicien ennemi se désintéressa du baroudeur, trop occupé à se dépêtrer de quatre autres ayant pris le dessus sur lui pour s'en rendre compte. Armé d'une barre de fer rouillée bardée de clous tordus, il se rua vers Loreley, Rack et moi. J'espérais le voir fauché en plein vol par un tir de soutien, mais j'oubliais que les balles de notre sniper ne pouvaient passer au travers de la barrière psychique. Par réflexe, je me redressai difficilement, inventoriant mes maigres ressources physiques pour réagir de la manière la plus adaptée à cette agression, mais fus devancée par ma meilleure amie. Cette dernière bloqua la pièce de métal d'un geste sec et précis, sans se planter l'une de ses pointes, puis la serra si fort qu'elle se tordit légèrement. Elle l'arracha ensuite à son propriétaire avant de la retourner contre lui d'un puissant revers. Le choc fut si violent que son crâne s'enfonça, ses incisives volèrent et un œil sortit même de son orbite. Il vrilla deux fois sur lui-même puis s'écroula, raide mort.

— Ouah ! s'extasia le pilote filiforme en se tenant la tête à deux mains, ramenant ses bouclettes blond vénitien en arrière.

— Bien joué ! la félicitai-je en m'efforçant de ne pas tituber. J'avais de plus en plus chaud, sans doute de la fièvre.

— Pfiuuuu ! Qu'est-ce que ça fait du bien ! s'exclama la jeune fille en faisant habilement tourner l'objet contondant entre ses doigts, avant de s'en débarrasser en l'envoyant de toutes ses forces dans le dos de l'un des adversaires de Rafër.

— Hé ! Je t'ai vue ! Me vole pas mes renégats ! protesta notre allié.

Il trouvait encore le moyen de plaisanter malgré les circonstances. Il cassa le bras de celui essayant de l'étrangler, le fit tourner dans les airs et l'abattit sur un autre en train de ramasser son arme à la hâte.

Dehors, la tempête d'explosions ne s'arrêtait pas. Combien ce fou avait-il de munitions ? Désormais, tous ses tirs étaient concentrés vers Mist. Il l'avait identifiée comme étant à l'origine de notre invincibilité. Soudain, je ressentis pour la première fois une bouffée de chaleur et vis des gerbes embrasées traverser le mur invisible. Il était sur le point de céder !

— J'arrive à mes limites, nous avertit la teknögrade, sans

perdre son sang-froid. C'est décevant, je sais, mais pour amortir notre chute depuis le glisseur, j'ai trop puisé dans mes réserves. Je vais devoir adopter une stratégie moins défensive. Tenez-vous prêts à assurer vos arrières !

Une fraction de seconde plus tard, le fracas devint assourdissant. Nous n'étions plus préservés par sa télékinésie. Les renégats toujours en vie semblaient atteints de démence. Jusqu'à présent, ils s'acharnaient contre la barrière immatérielle à l'image des mercenaires sur Syrial et à sa disparition, ils se jetèrent sur nous. Kavan en avait tué une douzaine, Rafër cinq, le professeur Brom dix-huit et Mist six. Cette dernière partit en courant vers leur chef, trancha la gorge d'un agresseur à l'aide de son épée au passage et dévia par la pensée plusieurs obus prenant sa direction. Les balles perdues explosèrent de part et d'autre. En partie masquée par les déflagrations, je la vis propulser le tireur fou à l'intérieur du hangar à l'aide de son pouvoir, désormais employé avec parcimonie, puis ils sortirent de mon champ de vision. De notre côté, Loreley, Rack et moi étions dos à dos, scrutant toutes les directions. Nous nous protégeions mutuellement, mais nos alliés avaient la situation bien en main. L'aventurier bagarreur brisa le cou de son dernier vis-à-vis encore en état de combattre et le héros de guerre planta sa dague dans le torse de l'ultime renégat, semblait-il, du hameau. Une multitude de cadavres jonchait le sol de la cour, dans une mare de sang. Le spectacle était effroyable ! Pourtant, j'éprouvais un sentiment de soulagement. Leurs tourments comme les nôtres avaient pris fin.

— Méfiez-vous, il en reste peut-être de planqués quelque part, nous prévint Rafër en reprenant son souffle et en crachant du sang d'une façon peu élégante.

— Et Mist ? m'inquiétai-je.

Elle ne ressortait pas et je ne percevais aucun signe de vie.

— Je vais voir, annonça Kavan en se dirigeant vers le hangar au pas de course.

Après quelques secondes, il revint en marchant et dit :

— Tout va bien, elle interroge le dernier survivant à propos de Roggër Breal et sa machine. Elle a dressé un mur de silence autour d'eux. Elle m'a promis qu'elle nous ferait un rapport sur la partie non confidentielle quand elle aura terminé.

— Je n'ai détecté aucune activité alentour et je pense avoir descendu tous ceux ayant tenté de s'enfuir, s'éleva une voix cassée derrière nous. On devrait être tranquilles pour un moment.

Le professeur Brom avait quitté sa position de sniper et nous avait rejoints. Gratouille bondit de son épaule et courut dans notre direction. Ses longues pattes arrière le propulsaient en avant et les petites de devant le réceptionnaient à chaque foulée. Dans cette

position, il se déplaçait beaucoup plus rapidement qu'en étant debout. Ses oreilles, amples et molles, étaient plaquées en arrière sous l'effet du vent. Il arriva à notre hauteur et sauta dans les bras de Loreley pour ralentir sa course sans me blesser. Décidément, tout le monde prenait soin de moi. Elle le serra tendrement et l'approcha pour me permettre de le caresser aussi. Il se mit aussitôt à ronronner.

— Les camps renégats comme celui-ci sont fréquents, mais très espacés les uns des autres, expliqua le baroudeur en se massant le flanc gauche en grimaçant.

Il faisait l'inventaire de ses ecchymoses.

— Aucune chance de voir débarquer une colonie alentour, reprit-il. De toute façon, même si ça avait été le cas, ces gars-là ne connaissent pas la solidarité. Ils n'auraient pas levé le petit doigt pour leurs voisins et je vous parle pas des fuyards. S'il y en a qui nous ont échappé, on ne les reverra sûrement jamais. Il faut se méfier quand même, mais en toute logique, ça devrait aller.

— Ce qui m'inquiète, ce sont surtout les partisans de la Coalition potentiellement alertés par les détonations. Nous n'avons pas été très discrets, maugréa l'enseignant de Memoria.

— On pouvait pas prévoir que l'un d'eux se ramènerait avec un genre de mitrailleuse à grenades artisanales, se défendit Rafër. Pour ça, il aurait fallu observer puis élaborer un plan, mais on n'avait pas le temps, donc forcément... Mais faut pas s'inquiéter outre mesure. S'il y a du renégat dans les parages, ça veut dire que les Olydriens passent presque jamais par ici. Ce camp sera visité le jour où ils n'auront pas livré ce qu'ils doivent à ceux qui les nourrissent en échange de leur exploitation. D'ici là, on sera déjà loin.

— Espérons-le, ponctua le teknögrade. Je reste avec les jeunes pour assurer leur protection. Vous, occupez-vous de repérer les lieux. Pensez qu'on a besoin de...

Je ne savais pas si le professeur Brom avait interrompu sa phrase en me voyant m'écrouler ou si j'avais sombré au beau milieu de ses ordres sans parvenir à en entendre la fin, mais à force de lutter, j'avais atteint mes limites. Mon corps m'avait envoyé tous les signes avant-coureurs possibles pour m'alerter, mais je les avais sciemment ignorés. Je n'avais pas voulu être au centre de l'attention de mes amis à un moment où ils devaient se concentrer pour sauver leur vie et de ce côté-là, j'étais satisfaite d'avoir tenu bon. Les dernières choses que je ressentis furent les mains de Loreley me rattrapant juste à temps, évitant à mes genoux, mes coudes ou ma tête de heurter le sol.

- CONVALESCENCE -

Plusieurs souvenirs confus me revinrent à l'esprit. Je me remémorais des visages penchés au-dessus de moi, des bribes de discussions, des murmures près de mon oreille, des éclats lumineux aux particules vertes, un liquide tiède coulant sur mon corps... Plusieurs flashes indéchiffrables et difficiles à relier entre eux se bousculaient dans ma tête.

— Saly ? Tu m'entends ? Hé ! Venez voir, elle a rouvert les yeux !

— Ça veut rien dire, elle est peut-être toujours inconsciente. Elle réagit ou pas ?

— Non, mais sa fièvre est enfin retombée.

Je regardai vers une forme floue s'agitant dans la pénombre. Elle semblait vouloir communiquer, mais je percevais uniquement des sons étouffés.

— Saly ? C'est moi, Loreley ! Tu comprends ce que je dis ? Si tu m'entends, cligne des yeux.

Peu à peu, mes sens se calibrèrent. Le toucher, l'odorat, le goût, la vue puis l'ouïe furent de nouveau opérationnels et je reconnus ma meilleure amie. En revanche, je ne parvenais pas à réfléchir correctement. Ma mémoire était comme anesthésiée. J'avais le sentiment d'émerger d'un long et profond sommeil.

— Loreley... soufflai-je d'une voix faible, en peinant à articuler.

— Oui, c'est bien moi ma Saly, je suis là ! Je suis là !

Elle posa ses mains de part et d'autre de mes bras pour signifier sa présence et son soutien, puis tourna la tête :

— Elle m'a répondu ! Elle a vraiment repris connaissance ! s'écria-t-elle.

Une poignée de secondes plus tard, je vis Loster Brom, Rafër Colt, Kavan Obérion, Rack Fitch et Mist Ackerdin approcher. J'étais au centre de toutes les attentions. En même temps, c'était logique. Ils étaient venus sur ce continent dominé par la Coalition pour me secourir, me rappelai-je en remettant doucement les pièces du puzzle dans le bon ordre. Les circonstances m'ayant conduite ici refirent surface elles aussi, jusqu'au moment de mon évanouissement à l'issue de ce combat nous ayant opposés aux néogiciens renégats. Ensuite, seules des bribes subsistaient, de vagues visions évanescentes provenant sûrement de brefs instants d'éveil dans un état second. Ma première interrogation fut donc logiquement :

— J'ai dormi combien de temps ?

— Cinq jours, répondit Loreley.

— Cin... Cinq jours ? bredouillai-je en essayant de me redresser, stupéfaite d'apprendre cette information.

— Houlà ! Doucement, me mit en garde ma meilleure amie en me retenant avec délicatesse.

Incapable de poursuivre mon mouvement, je n'insistai pas. J'avais la tête qui tournait, mais ne ressentais aucune douleur. Gratouille s'était perché sur son épaule pour mieux voir comment j'allais.

— C'est beaucoup trop long ! Je vous ai mis en danger ! Il faut absolument qu'on bouge avant de se faire repérer, argumentai-je.

— C'est bon, on n'a reçu la visite de personne, me rassura l'aventurier en affichant un sourire exagérément confiant.

Son œil au beurre noir et son arcade sourcilière gonflée le rendaient peu crédible.

— Tout va bien, Asigar, nous avons notre porte de sortie, ajouta le professeur Brom.

En revanche, l'apparente sérénité du teknögrade me rassura. Il n'était pas du genre à minimiser un danger.

— Le pire est passé, intervint Mist en allant s'asseoir dans l'un des fauteuils du salon vétuste dans lequel nous nous trouvions. Encore un peu de repos, deux ou trois repas et elle sera d'attaque pour le chemin du retour.

— Tu nous as fait une de ces peurs ! s'exclama Loreley.

Je remarquais des cernes prononcés sous ses yeux.

— Tu as l'air crevée, lançai-je avec compassion et reconnaissance, devinant les raisons de son état.

— Dit celle qui a failli ne jamais se réveiller, compléta ma camarade avec ironie.

— J'avais juste besoin de repos, relativisai-je.

— Alors oui, mais pas que... précisa la jeune fille aux mèches blondes et orangées retombant sur son front. Tu as fait une grave infection. Certaines de tes blessures ont dû empoisonner ton sang ou un truc dans le genre. J'y pite que dalle dans le médical, mais t'as eu énormément de fièvre ! Pour te donner une idée, tu transpirais tellement que t'étais constamment trempée. Pourtant, tu vois bien qu'il gèle dans ce maudit taudis, c'est horrible ! Te couvrir de neige n'a pas aidé à faire descendre ta température. C'était désespérant ! J'ai passé mon temps à te réhydrater avec de la glace fondue. Tu as aussi déliré dans ton sommeil, on avait tous peur que tu aies des lésions irréversibles au cerveau, ou pire !

— Ah bon ? Je ne pensais pas que c'était à ce point.

— Tu es revenue de loin, tu peux me croire ! Mist a des notions

en médecine et elle a annoncé que tu ne passerais pas la nuit... trois fois ! appuya Loreley en haussant volontairement la voix à la fin de sa phrase, tout en lui lançant un regard inquisiteur.

— J'ai des notions, mais pas de diplôme, tu l'as dit toi-même, se défendit l'intéressée sur un ton égal, en aiguisant la lame de son épée à l'aide d'un morceau de métal.

— Enfin bref ! T'as peut-être les joues creusées, des cernes violets et le teint encore pâle, mais tout ce qui compte, c'est que tu t'en sois sortie ! L'autre bonne nouvelle, c'est que le blanc de tes yeux n'a plus aucun vaisseau éclaté et injecté de sang. Les veines apparentes qui partaient de tes orbites et se répandaient jusqu'à tes tempes et pommettes se sont résorbées elles aussi. Tu aurais dû voir ta tronche quand on t'a retrouvée, tu faisais grave flipper !

Par réflexe, je passais mes doigts aux endroits indiqués et ne sentis rien d'anormal. À la lumière de cette description, je comprenais mieux pourquoi tout le monde avait eu l'air aussi préoccupé par mon état de santé à ce moment-là, et ceci malgré mes efforts surhumains pour ne rien laisser paraître. Mon visage parlait de lui-même, d'où l'assaut lancé à la va-vite pour trouver un endroit où me soigner.

— Il paraît que ces symptômes avaient un rapport avec ton pouvoir, ajouta Loreley, mais on ignore si ça a joué dans ton infection généralisée. Tu as été obligée de t'en servir pour t'enfuir ?

— Oui, à plusieurs reprises, mais jamais sciemment. C'était comme sur Syrial, je n'ai fait que réagir à des situations extérieures et ça a été éphémère à chaque fois. Je n'arrive toujours pas à y recourir par ma propre volonté. Le phénomène avec l'aura écarlate s'est même reproduit. C'était soudain et extrêmement violent, pas comme à Dunkil où ma colère est montée progressivement, relatai-je, sans entrer dans les détails. Je pense que les stigmates de mon visage sont apparus à ce moment-là. J'ai senti que j'étais clairement au-delà de mes capacités. D'ailleurs, je crois que c'est le dénominateur commun. Cette énergie rouge ne se manifeste que lorsque je suis à bout de forces...

— C'est pas simple à expliquer, mais la télékinésie consiste à donner corps à ses émotions, s'immisca la teknögrade de rang un, toujours affairée à entretenir son arme. Moi c'est la sérénité et toi la colère, mais ça pourrait tout aussi bien être la tristesse, la douleur, l'amour, la jalousie et j'en passe... Le principe, c'est d'opérer une osmose entre ce que l'on ressent et ce que l'on est. Si tu possèdes un don psychique, alors ce sentiment, porté à son paroxysme, devient une extension de toi-même et tu peux le moduler puis le faire interagir sur le plan matériel. En revanche, si tu en es dépourvue, cette osmose prend d'autres formes elles aussi spectaculaires, comme la démultiplication du courage, de la force physique, de la volonté ou au

contraire, la perte de compassion ou de raison te permettant d'accomplir des choses que ta morale ou tes doutes t'interdiraient... La liste est longue et celle-ci, tout le monde y a accès. En gros, on fait sauter un verrou spirituel et on devient capable de tout durant quelques instants. La plupart du temps, ça survient pour surmonter une épreuve extrême. Dans le cas de Saly, cette phase a dû se prolonger dans le temps, bien au-delà de ses réserves émotionnelles. Au lieu de se résorber pour revenir à son état normal comme moi l'autre jour, son psychique a compensé en puisant directement dans son énergie vitale pour rester actif. Ce phénomène est spectaculaire, mais à double tranchant, la preuve...

— Donc la colère est le seul moyen pour moi de recourir à mon pouvoir ? demandai-je, avide de connaissances en la matière.

— C'est plus complexe que ça, mais vulgairement, oui. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle on a emmené ton amie. D'après les rapports, son sort semble te tenir particulièrement à cœur. Avec elle dans l'expédition, on s'est dit que si on était en danger, alors elle aussi et cela réveillerait ton don, augmentant au passage nos chances de réussite, précisa-t-elle.

— Quoi ? m'écriai-je, estomaquée par ce raisonnement.

— Tu crois franchement qu'ils avaient le choix ? intervint la principale intéressée. S'ils ne m'avaient pas embarquée, je serais venue par mes propres moyens ! Et tu aurais fait pareil.

— C'est vrai, concédai-je, trop fatiguée pour m'en offusquer outre mesure.

Je rechignais à l'admettre, mais c'était un choix plutôt judicieux.

— En revanche, reprit Mist, facultés psychiques ou non, quand on entre en osmose avec une émotion, il n'est pas possible de faire sauter plus d'un verrou spirituel à la fois. Soit on matérialise ce qu'on ressent via la télékinésie, soit on influe sur sa personnalité en la galvanisant, soit on démultiplie temporairement ses capacités physiques au-delà de la normale, mais je n'ai jamais vu personne en cumuler plusieurs en même temps. On a tous étudié ton profil, sauf Rack Fitch, mais il sait qu'il mourra s'il parle de ces données top secrètes à quiconque...

Le jeune homme se raidit et prit un air fébrile en écoutant la suite de l'intervention de la femme fatale.

— ... et entre nous, je pense que tu as été victime de ton second niveau de conscience. Il faudra que je m'y penche sérieusement, mais il n'est pas impossible que chacune de ces deux facettes ait fait sauter un verrou différent et ton corps n'a pas tenu le coup.

Son analyse était d'une pertinence remarquable ! Elle maîtrisait

son sujet. Néanmoins, je décidai de ne rien dire pour le moment à propos de ma folle hypothèse. Si une aberration cohabitait réellement avec ma conscience, j'étais une bombe à retardement. En cas de perte totale de contrôle, je pouvais devenir un monstre à l'apparence humaine, doté de terrifiants pouvoirs, mais probablement sans aucune limite sur le plan moral. Je préférais d'abord en parler à quelqu'un de confiance, capable de me conseiller et surtout, de garder un secret si la situation l'exigeait. Loy en aurait donc la primeur.

Soudain, je me raidis en me souvenant brusquement de ma conversation avec Mist par télépathie. Quelle erreur ! Je n'avais vraiment pas les idées claires. Avait-elle lu la réflexion que je venais de me faire dans ma tête ? Ce n'était pas un pouvoir spontané. Elle devait se concentrer pour accéder au fil de mes pensées et comme nous discussions oralement, j'espérais ne pas m'être trahie. En tout cas, si c'était le cas, elle ne laissait rien transparaître. Son visage demeurerait impassible.

— Tes deux niveaux de conscience ont chacun atteint une osmose, poursuivit-elle, l'un a déployé ta télékinésie et l'autre a démultiplié ta volonté. Quand tes réserves psychiques se sont épuisées, ta détermination n'a pas vacillé pour autant et tu as maintenu ton pouvoir en manipulant directement ton énergie vitale. Lorsque tout s'est enfin arrêté, ton corps a accusé le coup, tes défenses immunitaires se sont affaiblies et dans un contexte de survie en territoire ennemi, une chose en amenant une autre, tu as développé cette infection à deux doigts de te tuer.

— Tout ça m'a l'air plutôt logique, approuvai-je.

— *Évidemment, la question qui subsiste, c'est la véritable nature de ton second niveau de conscience*, ajouta-t-elle mentalement.

Elle savait !

— *Désolée si j'ai encore été indiscrete. Dans ce monde, l'information fait et fera toujours la différence entre la vie et la mort. Être puissant ne sert à rien si tu ignores ce contre quoi tu luttas et surtout, avec qui te bats. Si mon alliée devait subitement se transformer en aberration capable de manipuler une forme de télékinésie supérieure à la mienne, je préfère le savoir dès à présent, tu comprends ?*

— Oui, ponctuai-je spontanément par la pensée.

— *Alors dis-moi... Sur quoi te bases-tu pour en arriver à cette conclusion ?*

— Je... hésitai-je, prise au dépourvu.

Tergiverser m'était impossible sans me trahir et refuser de répondre à une teknögrade de rang un, surtout la plus puissante d'entre tous, pouvait être interprété comme allant à l'encontre des intérêts de ma propre faction. J'étais cernée. Je choisis de lui accorder ma confiance en faisant preuve de sincérité :

— Je pense qu'au moment de mon injection, je suis réellement devenue une aberration l'espace de quelques instants, avant de finalement reprendre le dessus. Si cette entité a pris vie durant ce bref laps de temps, il n'est pas impossible qu'elle puisse subsister quelque part dans mon esprit.

Elle resta silencieuse un court moment pour prendre la mesure de mes allégations.

— En effet, ça expliquerait ton second niveau de conscience, finit-elle par approuver. Tu as déjà communiqué avec ?

— Difficile à dire... réfléchis-je. S'il y a interaction, elle s'opère de façon indirecte. En bref, mon second niveau de conscience encaisse pour moi les effets de mes sens anormalement exacerbés. Il absorbe les milliards de données récoltées malgré moi de manière ininterrompue, les trie, les stocke et les ressort sous forme de souvenirs au moment où j'en ai besoin.

— C'est plutôt une bonne chose, pourquoi rechignais-tu à m'en faire part ? Il n'y a rien d'alarmant là-dedans, à moins que ça ait un rapport avec ton réveil dans la neige ? Tu parlais de boucherie la dernière fois que j'ai surpris tes pensées...

— Eh bien...

Je ne savais pas par où commencer.

— Quand je me mets très en colère, ça débloque ma télékinésie. Au début, je contrôle tout, ça a même quelque chose de...

— Grisant, compléta la voix dans ma tête.

— Grisant... répétais-je. C'est le mot. Si je parviens à éradiquer l'origine de ma fureur, comme ça a été le cas avec les soldats nous ayant tiré dessus sur les ordres de Nox Lucans, mon pouvoir s'estompe et j'accuse le coup quelques instants. Je me sens épuisée, avant de reprendre pied peu à peu, puis tout va bien.

— Jusque-là, rien d'anormal. La transition d'un état à l'autre représente notre principal point faible, précisa Mist.

— En revanche, si le mal en présence ne peut être vaincu, ça devient beaucoup plus aléatoire. Parfois, comme tu l'as expliqué, mes réserves psychiques s'épuisent d'elles-mêmes et ma télékinésie disparaît en me laissant vulnérable. A priori, c'est comme ça que ça devrait toujours fonctionner.

— En effet.

— Sauf que dans ces cas-là, il arrive que je ressente une présence dans ma tête. Il n'y a aucune forme de dialogue entre nous, mais je me retrouve subitement obligée de lutter pour garder le contrôle. Quand tu parlais de volonté multipliée, tu disais vrai. Cette chose refuse de laisser ma télékinésie s'éteindre, même si j'ai atteint mes limites ! J'ai l'impression d'être la proie d'un prédateur à l'affût d'un moment de vulnérabilité pour surgir. Les fois où ça se produit, soit je prends le dessus et je me consume dans un sentiment de fureur, comme à Dunkil face à Nox Lucans, soit je suis dominée, je me mets à souffrir horriblement et je deviens spectatrice, à

l'image de ce qui s'est passé contre le général Helkazard. Dans les deux cas, ma télékinésie s'intensifie considérablement et prend une teinte rougeoyante, visible à l'œil nu.

— *Quoi ? Doucement, ça fait beaucoup d'un coup ! Tu as affronté Helkazard ?*

— *Oui.*

— *Il a été témoin de tes dons psychiques ?*

— *Oui... répondis-je à nouveau, anxieuse.*

Je redoutais la portée de cette vérité et la réaction allant suivre. À ma grande surprise, elle demeura parfaitement calme.

— *Tu l'as tué ? C'est comme ça que tu as pu quitter Glacesang ?*

— *Non, il m'a laissée partir.*

— *Je vois... ponctua-t-elle, lapidaire, avant de revenir au sujet initial :*

— *Et s'agissant de ton moment d'absence ?*

— *Ah oui, dans les montagnes... me remémorai-je à contrecœur. J'étais en train de mourir de froid, à bout de forces et affamée. J'ai fini par m'écrouler dans la neige, persuadée que je ne rouvrirais plus jamais les yeux, mais ça s'est quand même produit. Je me suis réveillée, emmitouflée dans des capes et des fourrures, couverte d'un sang n'étant pas le mien, mais celui de six cadavres éparpillés autour de moi. Tous portaient des armes, ils devaient être aguerris au combat et malgré ça, je les ai tous tués. Non... Je dirais plutôt que je les ai massacrés ! Il y avait des morceaux de chair, des membres et du sang partout. Seule la télékinésie est capable de faire exploser un corps de l'intérieur, c'était horrible ! Il n'y a qu'à se rappeler de mon état quand vous m'avez retrouvée... Dans ces montagnes, je ne protégeais personne, je ne vengeais personne non plus. Cette nuit-là, je suis devenue un monstre ! Je...*

— *Tu survivais, m'interrompit la teknögrade. Tu ne dois pas douter de ton humanité. Le simple fait que tu éprouves des remords et que tu ressentes de la peur en atteste. Je suis connectée à ton esprit et donc bien placée pour me rendre compte de ta sincérité. Tu as été enlevée, effrayée, tu as dû te battre avant de te retrouver livrée à toi-même, fugitive en plein territoire ennemi, dans des conditions climatiques extrêmes, blessée et tu as fini par perdre pied. Au même titre que ton aura rouge se manifeste parfois, lorsque tu es vulnérable, puisant directement dans ton esprit pour compenser tes limites psychiques, eh bien cette fois, ce sont tes limites physiques qui ont été outrepassées et tu t'es relevée alors que tu t'en croyais incapable. J'ignore si tu as réellement une aberration en toi ou si ta conscience et ton subconscient ont simplement été scindés, mais cette partie de toi a fait ce qu'elle avait à faire pour te maintenir en vie. Si tu n'as aucun souvenir de ce moment, alors cela signifie que tu étais dépourvue d'inhibition et donc de morale. Tu as vaincu tes ennemis d'une manière qui peut te paraître effrayante, mais nous sommes en guerre, ne l'oublie pas. Ils*

ont dû faire preuve d'animosité à ton égard et tu as agi par instinct.

— Et si ça se produisait un jour, en plein milieu de Centralis ? Et si la prochaine fois que je revenais à moi, c'était au milieu de cadavres d'innocents de ma propre faction ? Ou encore ceux de mes proches ? Loy m'a dit à quel point les aberrations pouvaient être monstrueuses quand elles se déchaînaient. Le fait de ne rien contrôler et de ne pas comprendre ce qui se passe dans mon propre esprit me terrifie. Je ne veux pas représenter une menace pour mon entourage et encore moins devenir une arme entre les mains d'un type comme Nox Lucans.

— Ça ne risque pas d'arriver... m'assura Mist.

— Avec lui, il ne faut jamais présumer de rien, rétorquai-je, refusant de sous-estimer l'ambition de ce sinistre individu.

— Écoute, temporisa-t-elle, il faudra faire des tests dans l'Analysium, étudier les résultats et voir sur le long terme comment ça évolue, mais il me paraît clair que tu ne perds pas le contrôle aussi facilement. Ce n'est pas quelque chose qui survient n'importe quand et sans raison valable. Pour en arriver là, il faut que tu sois poussée à bout, dans un contexte particulièrement hostile. Il est donc peu probable que ça se produise au sein de ta propre faction.

— Je l'espère...

— Quoi qu'il en soit, merci pour ta franchise. Albius Loy est un scientifique compétent, il est ton ami et tu as toute confiance en lui, mais je suis la seule dans tout l'Empire à pouvoir t'apporter des réponses sur le terrain de la télékinésie. Cela ne te dispense pas de faire tes rapports, bien entendu.

— Même si des questions subsistent, grâce à toi, je comprends mieux comment fonctionne mon pouvoir. Merci.

— Il n'y a pas de quoi. Et s'agissant de ce qu'il s'est passé avec le général Helkazard, inutile d'en parler devant les autres. Laisse Keynn décider du degré de confidentialité de ton témoignage.

— Entendu, conclus-je.

Les effets de la télépathie s'estompèrent et la voix de Loreley reprit le dessus. Pendant tout ce temps, elle me parlait et je ne l'avais pas écoutée. Mon entrevue par la pensée semblait s'être déroulée beaucoup plus rapidement qu'une conversation orale ordinaire. Autrement, mon interlocutrice se serait rendu compte de mon inattention prolongée.

— Quant à tes blessures, elles ont toutes été refermées par Kavan. Il n'est pas spécialisé dans ce genre de magie, mais il connaît les rudiments de la manipulation des flux vitaux. Il a dû s'y reprendre à plusieurs fois, à raison de trois heures par jour, mais tu n'as plus aucune plaie ouverte. J'ai insisté pour qu'il n'y ait aucune cicatrice ! s'enthousiasma ma meilleure amie.

— C'était donc ça cette lueur verte ? me remémorai-je. Merci beaucoup...

— Il n'y a pas de quoi, répondit le héros de guerre.

— Tu as eu des moments de lucidité ? s'étonna Loreley en relevant mes propos.

— De lucidité, je n'irais pas jusque-là. Mon dernier souvenir cohérent date d'il y a quelques minutes à peine, mais des flashs confus me reviennent à l'esprit. J'ai dû ouvrir les yeux de temps en temps pendant mon sommeil et mon cerveau a certainement capté des données de façon inconsciente, analysai-je. Je me souviens aussi d'un liquide tiède...

— Oh ça ! C'était le premier jour, avant que ta fièvre ne monte en flèche. C'est moi qui t'ai fait un brin de toilette, m'expliqua-t-elle avec un grand sourire espiègle.

— Ah d'accord, marmonnai-je gênée.

— T'inquiète, y avait que nous deux. Tu penses bien que j'ai fait sortir les autres, je suis bien trop jalouse pour te partager, me taquina-t-elle.

Et ça marchait. Je ne savais plus où me mettre.

Deux nouvelles journées de convalescence s'écoulèrent, durant lesquelles Gratouille et Loreley ne me quittèrent pas un seul instant. L'une était aux petits soins et l'autre passait son temps à dormir, paresseusement blotti contre moi, dans des positions parfois improbables. Il me tenait chaud ou peut-être était-ce le contraire.

Je fus capable de marcher normalement au moment où nous arrivions au bout de nos réserves de nourriture. Mes habits traditionnels, à dominante blanche, offerts par le général Helkazard, furent maladroitement rafistolés puis énergiquement nettoyés à plusieurs reprises par ma camarade. Même s'il n'était pas possible de les raccommoder complètement, au vu de leur vécu, je fus impressionnée par le résultat. On me confia une cape en tissu épais de couleur rouge pour me protéger du froid. Avant de partir, le professeur Brom avait tenu à évaluer mon état de forme pour pallier toutes les éventualités. Devant mon incapacité à fournir des efforts violents trop longtemps sans être prise de vertiges, il avait opté pour une furtivité absolue jusqu'à notre arrivée en territoire sous l'égide de l'Empire. Tout affrontement avait été proscrit et s'il fallait faire des détours pour demeurer inaperçus, nous les ferions. Rafër Colt fut donc sollicité pour nous conseiller certains principes de bases, afin de maximiser nos chances.

— Par contre, je vous préviens, lança-t-il à notre attention. De tous les continents d'Olydri, Syrial est celui que je connais le moins bien. J'ai pas mal crapahuté autour de Dunkil avant sa construction,

mais une majeure partie reste inexplorée et comme on sait pas où on va atterrir, je préfère être clair dès maintenant. Là-bas, il y a de la faune et de la flore disparues depuis des milliers d'années, c'est toujours le deuxième âge chez eux alors que nous, ça fait un bail qu'on en est au troisième. Je vous laisse imaginer le gouffre sur le plan de l'évolution ! J'ai rien d'un historien, je suis pas incollable sur les époques révolues, je vis avec mon temps, même s'il est vrai que j'ai exploré pas mal de vestiges, mais c'est pas tout à fait pareil. Enfin bref ! Là où je veux en venir, c'est qu'un fossile, ça vous découpe pas en petits morceaux avec ses dents acérées !

— On avisera, répondit l'enseignant de Memoria.

— De toute façon, t'es expert dans l'art de la survie en territoire hostile, pas vrai ? lui rappela Loreley.

— Pour sûr ! fanfaronna l'intéressé.

En fin de compte, la machine créée par Roggër Breal allait servir, mais pas à ceux à qui elle était destinée. Avant de régler son compte au chef des renégats dans le hangar, Mist avait obtenu certaines données cruciales. J'ignorais comment elle s'y était prise pour le faire parler et ne voulais pas le savoir, mais il lui avait communiqué l'emplacement du portail et celui des maigres réserves de rosaphir collectée. Si elle avait appris autre chose, notamment sur les circonstances de la trahison de cet éminent scientifique à l'origine des téléporteurs intra-muros de Centralis, elle le gardait manifestement pour elle. D'ailleurs, personne n'avait abordé ce sujet. Chacun se pliait au principe de cloisonnement de l'information, si cher à la civilisation néogicienne. J'avais toujours eu du mal avec ce principe, mais je le respectais bon gré mal gré en dépit de ma curiosité malade. Pour ma part, je n'avais pas été interrogée sur les circonstances de mon évasion, sauf, bien évidemment, par Loreley. Comme à mon habitude, je lui avais tout raconté dans les moindres détails, y compris mon introspection et mes doutes à propos de l'autre forme de télékinésie m'ayant sauvé la vie au prix de pertes de contrôle préoccupantes. Nous partagions chacun de nos secrets. L'Empereur lui-même le savait et le tolérait. À quoi bon se l'interdire dans ce cas ? Il suffisait de rester discrètes en les gardant pour nous et il n'y avait aucune raison de voir ce privilège nous être retiré.

Contrairement à mes craintes en apprenant les plans de Mist et du professeur Brom, l'alimentation de la partie technologique de l'invention dissimulée sous terre ne semblait pas être un problème. Chaque teknögrade était tenu de garder sur lui, en toutes circonstances, un fragment de pierre venue des astres pour ne jamais être à court d'énergie indépendante des flux magiques. Dans le cas présent, ce n'était pas pertinent, car il allait falloir combiner les deux,

néanmoins, grâce à ce protocole, nous allions gagner un temps précieux ! Nos minerais, ajoutés à ceux des renégats, constituaient une réserve suffisante pour tous nous propulser instantanément à plusieurs milliers de kilomètres de là.

Dans l'hypothèse d'un dysfonctionnement de l'appareil, nous avions évoqué notre situation géographique avec le baroudeur. Selon lui, sans portail de téléportation et au vu de notre position au nord du continent d'Örn, nous serions contraints de redescendre vers le sud sur plusieurs milliers de kilomètres puis de le traverser d'est en ouest pour rallier une zone portuaire. Pour atteindre Keos, nous aurions le choix entre les contrebandiers sous la bannière de Piratas ou la confédération marchande Gagnetorith. Cette dernière option était celle envisagée, car avec deux teknögrades dans notre expédition, les passeurs auraient assurément fait preuve de discrétion. Ils connaissaient la valeur de tels individus dont le soutien, surtout illégal en plein territoire ennemi, était gage de généreuse rémunération de la part de l'Empire. Leur intérêt aurait été de nous ramener sains et saufs pour toucher leur prime, tout comme ils l'avaient fait en sens inverse pour mes ravisseurs et moi-même, au bénéfice de la Coalition. La seule et unique religion de ces individus était la richesse et cela semblait arranger tout le monde, d'où leur puissance colossale au sein d'Olydri.

— Vous êtes prêts ? demanda le professeur Brom en forçant sur sa voix cassée pour se faire entendre.

Chaque membre de l'expédition présent dans la cour du hameau acquiesça. Durant ma perte de conscience, les corps de nos ennemis vaincus avaient été ensevelis quelque part dans la mine pour éviter les maladies, les charognards ou d'attirer l'attention d'éventuels voyageurs. Par endroits, il restait des traces de sang et la terre boueuse portait toujours les stigmates laissés par les explosifs.

— Bien, c'est parti, annonça notre commandant.

Le temps passant, sa barbe commençait à repousser, mais son crâne demeurerait impeccablement chauve. Ainsi donc, il ne se rasait pas les cheveux, c'était naturel. Dans un monde où la génétique faisait des merveilles, ce détail me fit sourire.

Nous descendîmes dans les galeries souterraines creusées sous l'immense machine aux rouages mécaniques grossiers, servant à évacuer la terre et les minerais récoltés. Un réseau d'éclairages peu puissants nous aidait à nous repérer, mais la plupart ne fonctionnaient plus et d'autres, sur le point de griller, clignotaient frénétiquement. Nos pupilles néogiciennes devinrent gris luminescent, comme toujours dans l'obscurité, et notre acuité visuelle s'adapta, facilitant notre progression. Nous nous enfoncions toujours plus profondément.

— Vous avez bien tout exploré ? s'inquiéta Rack en jetant des

regards dans toutes les directions.

— Ouep ! On a eu tout le temps pour ça, assura Rafër. Il fallait bien s'occuper ces derniers jours et puis c'est le genre de truc que j'aime bien faire.

— Donc vous êtes sûrs qu'il ne reste aucun renégat planqué dans une de ces salles ? insista le pilote.

— Va savoir... éluda l'aventurier, facétieux.

— Comme je suis claustrophobe, j'ignore comment je réagis si l'un d'eux surgissait d'un seul coup en brandissant une arme. Je crois bien que je serais pétrifié, se justifia le jeune homme, particulièrement bavard quand il était stressé.

— Claustrophobe ? Arrête-moi si je me trompe, mais ton boulot, c'est pas de rester enfermé dans un glisseur à longueur de journée ? ironisa le baroudeur.

— Euh... si, concéda son interlocuteur. Tout bien réfléchi, peut-être que j'ai juste peur du noir, analysa-t-il, en pleine introspection.

— Dans ce cas, tu vas bientôt être rassuré, intervint Mist en pénétrant dans une grande salle dont l'entrée avait visiblement été murée puis récemment démolie. Quand on aura allumé cet appareil, ça va irradier toute la zone.

— Vous êtes sûrs que ça ne va pas nous exploser au visage ? me risquai-je en découvrant la vétusté de l'invention en question.

Je ne m'attendais pas à ça. À droite de la pièce se trouvait une structure circulaire verticale en pierre noire, gravée de runes complexes, semblable à celles des téléporteurs aperçus à Glacesang. Elle tenait debout grâce à un socle, lui aussi sculpté, sans doute de telle sorte à respecter un rituel. Il devait s'agir de la partie magique. À gauche, un gros boîtier de deux mètres de haut sur trois de large, protégé par de la tôle métallique rouillée sur trois côtés et aux rouages apparents sur la quatrième face, constituait la partie technologique. Les deux étaient reliés par une trentaine de câbles en cuivre fixés tout autour du périmètre du cercle rocheux. L'ensemble ne m'inspirait pas confiance.

— On l'a déjà fait fonctionner, nous informa le professeur Brom. Elle tourne et on a même balancé quelques cadavres à travers le vortex en guise de test. Nous n'avons rien relevé d'anormal, les flux semblent stables. Espérons seulement qu'ils nous conduisent à l'endroit indiqué. Nous n'avons pas pris le risque de toucher aux réglages préenregistrés.

— Y a plus qu'à croiser les doigts ! s'exclama Rafër.

— Ackerdin, je te laisse faire le nécessaire, dit l'enseignant en lui faisant un signe d'acquiescement de la tête.

Connaissant un peu mieux chaque membre de cette expédition,

je me demandais pourquoi Mist n'en avait pas le commandement. Ce ne devait pas être une question de puissance, mais de clairvoyance et de tempérance. Ce constat me rassura. Si je devais maîtriser ma télékinésie un jour et approcher du niveau de celle qui, d'une certaine manière, avait commencé à devenir mon mentor, je ne voulais pas être affublée de lourdes responsabilités en plus du reste. Cette pensée était prétentieuse, je n'en étais pas fière, mais je devais aussi prendre conscience de la portée de mes dons. À ce stade, il n'était plus possible de les ignorer ou de les minimiser. J'avais survécu à une confrontation avec le général Helkazard, même si le contexte était particulier, et j'avais tué plusieurs dizaines d'ennemis, soit plus que certains soldats de métier durant toute leur carrière !

— C'est parti ! lança-t-elle, en déposant délicatement les cristaux irradiant une couleur rose dans un réceptacle prévu à cet effet.

Une fois les fragments de rosaphir placés dans la machine, elle actionna un levier et un bruit sourd s'éleva, résonnant contre les parois étriquées du souterrain. De l'électricité, rappelant l'énergie des dômes protecteurs, parcourut les câbles, dansant et éclairant la salle dans un bourdonnement ponctué de claquements stridents.

— Kavan, à ton tour, intervint le professeur Brom, supervisant la procédure tel un chef d'orchestre.

Le héros de guerre s'exécuta. Il se plaça devant le cercle en pierre d'environ deux mètres et demi de diamètre, s'accroupit, posa la paume de sa main droite contre le sol, au centre d'une spirale gravée dans la roche, puis murmura une incantation. Avec le vacarme ambiant, je peinais à discerner ses propos. Je me concentrai pour isoler les fréquences sonores et fus en mesure de percevoir ses paroles. Je n'en comprenais pas un mot. Il employait un dialecte m'étant inconnu, ou plutôt si, mais je ne le maîtrisais pas. En première année, à l'académie, nous avions appris la nécessité de formuler certains sorts dans la langue de nos ancêtres, les Keosamas. Les runes sculptées sur le socle et toute la circonférence de l'ellipse s'illuminèrent progressivement. Des particules, d'abord bleues puis virant au mauve en se mélangeant à l'énergie provenant de la rosaphir, s'intensifièrent jusqu'à former un vortex dense et éblouissant.

Notre enseignant sortit deux petits appareils sophistiqués de l'intérieur de sa tunique rouge foncé, aux faux airs de kimono.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Loreley, intriguée.

— Des explosifs, lui signifia le néogicien d'un ton égal.

— Hein ? Mais... Et si ça ne marche pas et qu'on est recrachés par le portail ? On sera ensevelis vivants ! s'alarma Rack.

— Ils sont équipés d'un minuteur. J'ai programmé chacun

d'eux pour une mise à feu dans trente minutes. D'ici là, on sera fixés, le rassura l'homme au crâne chauve.

— Saly, peux-tu approcher ? me demanda Mist.

— Oui, répondis-je.

Je confiai mon pikouaï à ma meilleure amie. L'animal parcourut son bras tendu et se positionna debout sur son épaule. Puis, une fois arrivée au niveau de la jeune femme, dont l'armure argentée reflétait les éclats des lumières crépitant sur notre droite, j'attendis ses instructions. Elle se pencha et arracha les tôles rouillées protégeant l'invention de Roggër Breal, en prenant soin de ne rien abimer à l'intérieur.

— Regarde bien chaque détail de cette machine. Prends ton temps, essaie d'avoir tous les angles pour localiser la totalité des pièces. Avec ta mémoire infailible, ça nous laissera une chance de reproduire cette technologie à notre retour.

— Reproduire cette... technologie ? répéta ma meilleure amie, sceptique, pendant que je m'accroupissais pour accomplir ma première mission de terrain autre qu'un examen d'études.

— Je sais, elle ne paye pas de mine, concéda Loster Brom, mais si cet engin est réellement capable de provoquer ce que les renégats ont annoncé, alors ça pourrait révolutionner notre manière de voyager. De nos jours, les déplacements instantanés cent pour cent artificiels ont besoin de deux portails pour fonctionner. Un au départ et un à l'arrivée. De plus, ils consomment tellement d'énergie que nous sommes obligés de limiter leur nombre et la distance les séparant les uns des autres. Celui-ci aurait la particularité d'être en mesure de nous propulser jusqu'à un continent situé à plusieurs milliers de kilomètres de notre position et, qui plus est, sans réceptacle pour nous réceptionner. Ce serait une prouesse scientifique exceptionnelle ! Même si pour le moment, ça reste un prototype hybride ayant besoin de mana et d'un téléporteur traditionnel pour fonctionner. Certes, il existe des formes de magie en mesure de propulser un organisme d'un bout à l'autre de la planète, mais elles demandent énormément de temps d'incantation et une puissance colossale. Seuls les plus éminents manipulateurs de flux en sont capables. Ajouté à cela, la quantité de matière transportée est limitée, donc comme vous pouvez le voir, nous sommes face à une découverte stratégique essentielle dans la guerre nous opposant à la Coalition. Nous ne pouvons prendre le risque de les laisser mettre la main dessus, d'où la nécessité de tout réduire en cendres après notre départ.

— C'est bon, je crois que j'ai réussi à tout mémoriser, annonçai-je en me relevant.

— Parfait ! se satisfait l'enseignant au timbre cassé, en approchant pour fixer les explosifs de part et d'autre de la machine

vrombissante.

— Faudrait peut-être songer à s'activer, non ? s'impatienta le baroudeur. J'ai l'impression que la puissance de ce foutoir commence à perdre un poil en intensité. Si ça pompe autant que vous le dites, on va cramer nos fragments de rosaphir avant d'avoir eu le temps de tenter notre chance et ils vont mettre des plombs à se recharger ! C'est pas que l'envie de passer des mois à arpenter un territoire ennemi me dérange, mais si y a moyen de se rapprocher de la maison en quelques secondes... Enfin voilà quoi !

— On y va, conclut sobrement le professeur Brom, n'y voyant manifestement aucune objection.

Il donna l'exemple en se dirigeant sereinement vers le vortex et sans marquer le moindre temps hésitation, il fut aussitôt absorbé. Le phénomène provoqua un flash et fut suivi par la propulsion d'une gerbe de minuscules sphères de mana éparpillées autour de nous, virevoltant jusqu'à s'éteindre complètement.

— Allez-y, je ferme la marche, annonça Mist de sa voix de velours, elle aussi parfaitement calme.

Personne ne protesta malgré l'appréhension générale. À mon approche, je sentis la chaleur des étincelles calcinant lentement les câbles de cuivre sur ma gauche. En revanche, la température des particules d'origine magique était neutre. Le niveau sonore, déjà élevé, s'intensifia un peu plus et une odeur de brûlé parvint jusqu'à mes narines. La surchauffe menaçait le bon fonctionnement de l'invention ! Ne voulant pas risquer de voir les autres privés de cette porte de sortie inespérée, je pris une profonde inspiration, fermai les yeux et traversai le vortex.

Mon corps fut comme déstructuré, mais le processus demeurerait parfaitement indolore. Je n'étais plus un organisme vivant à proprement parler, mais plutôt un flux de données flottant dans un espace échappant aux règles de la physique. C'était indescriptible ! J'étais propulsée à une vitesse ahurissante à l'intérieur d'un tube tortueux, aux parois entièrement composées d'énergie dont les teintes variaient au fil de ma progression. Pourtant, je n'éprouvais aucun vertige. Toute notion tridimensionnelle avait disparu. Mes sens étaient en sommeil. Je voyais sans être éblouie, j'entendais sans percevoir de son, je touchais sans ressentir de matière, je ne respirais même plus ! Le temps semblait lui aussi distordu. Le trajet me parut à la fois long et instantané. Je me demandais si j'allais retrouver mon apparence normale un jour ou demeurer ainsi, errant à jamais parmi les flux émanant des Sources fondatrices.

Ce sentiment de plénitude disparut en une fraction de seconde avec une brutalité extrême et l'arrivée fut beaucoup moins agréable

que le voyage. Mes tympanes me donnèrent l'impression d'exploser, mes yeux de brûler sous l'effet d'une lueur irradiante intense, ma peau de geler puis de se consumer et mes poumons de se remplir d'air pour la toute première fois. Je ne fus même pas en mesure de crier et m'écrasai lamentablement contre une surface dure, inclinée et irrégulière. La gravité faisant son effet, je me mis à glisser puis à rouler sur moi-même le long de cette pente. Incapable de me repérer pour le moment, je tendis précipitamment les bras, essayant de m'accrocher à quelque chose de stable. Finalement, ma main gauche agrippa une matière minérale suffisamment solide pour retenir mon poids et stopper ma chute.

Les secondes passèrent et mes sens se calibrèrent. J'entrouvris prudemment les yeux en obstruant partiellement les rayons lumineux à l'aide de mes cils, pour laisser à mes pupilles le temps de s'acclimater. Je n'étais plus éblouie, tout allait bien. Les effets de la téléportation avaient entièrement disparu et je compris enfin ma situation. Je me trouvais sur le flanc d'un immense rocher en partie recouvert de mousse, mesurant environ douze mètres de hauteur, posé au milieu d'une étendue d'herbe verte parsemée de fleurs, de buissons aux tailles disparates et de troncs colossaux menant jusqu'à des feuillages formant un toit dense et hermétique. Des milliers de plantes grimpantes et de lianes, enroulées autour des branches massives, étaient suspendues dans le vide, loin au-dessus de ma tête pourtant haut perchée.

Un bruissement attira mon attention. Était-ce un membre de l'expédition ayant atterri près de moi ? Je scrutai la zone suspecte avec soin et aperçus un animal bipède aux yeux rouges, aux larges oreilles foncées et souples longeant son corps jusqu'au sol, au museau blanc et au reste du pelage gris clair. Deux petites queues surmontées d'une griffe triangulaire ondulaient derrière lui. Cet hybride, entre le rongeur et le félin, me fixa avec ses pupilles, prit peur et s'enfuit. L'espace d'un instant, j'avais cru voir Gratouille, mais il s'agissait d'un autre pikouaï, une créature ayant disparu depuis bien longtemps en Olydri avant de refaire surface sur le continent de Syrial. La téléportation avait fonctionné !

- PLUS JAMAIS SEULE -

Mon premier réflexe fut d'inspecter mon nouvel environnement pour m'assurer de l'absence de danger imminent. Les alentours semblaient calmes, malgré la perception d'une multitude de sons difficiles à identifier. J'entendais des créatures marcher, bondir, courir, battre des ailes, ramper, grogner, pousser toutes sortes de cris, la brise glisser entre les feuilles, les brins d'herbe ou encore des insectes grouiller. Contrairement à l'année dernière, le temps avait pleinement repris son cours. Malgré cette apparente sûreté, je ne fus pas rassurée pour autant. Où était le reste de l'expédition ? Étais-je la première à m'être matérialisée ? Avions-nous été éparpillés ? Si tel était le cas, quelle distance nous séparait les uns des autres ? Être à nouveau seule n'était pas ma principale source de préoccupation. Je m'y étais presque habituée tout au long de ma captivité. En cet instant, l'unique chose m'important était de savoir si tout le monde allait bien.

Je montai au sommet du rocher sur lequel j'avais atterri pour accroître mon champ de vision. J'avais beau me trouver au cœur d'une forêt vierge et luxuriante, la vue était dégagée. Les arbres colossaux étaient si espacés et leur feuillage si haut, culminant à approximativement cent mètres, que j'avais l'impression d'être au beau milieu d'une plaine enclavée dans une immense salle naturelle, aux colonnes éparses soutenant un toit s'étendant à perte de vue. Malgré mes sens exacerbés, je ne détectai aucune présence humaine.

Les minutes passaient et je restais là, refusant de partir à l'aventure au risque de manquer leur apparition. Durant cet étrange voyage, l'espace-temps m'avait paru inintelligible, voire incohérent. De multiples hypothèses traversaient mon esprit. Je les classai de la plus rassurante à la plus dramatique. Dans l'une d'elles, j'étais revenue plusieurs milliers d'années en arrière, bien avant l'intervention des Sources de la vie et de la mort ayant privé Syrial des flux temporels. Dans une autre, j'étais apparue trop tard et le reste de mon équipe était déjà loin. Des versions moins exotiques fusaient elles aussi. La plus crédible de toutes était celle prenant en compte une information capitale, énoncée par le chef de renégats. L'invention de Roggër Breal n'était pas assez précise pour viser une île déserte. J'en déduisis que nous avions été dispersés.

Au bout d'une heure de tergiversations, un son, différent des

autres, m'alerta. Des bruits de pas aux foulées suffisamment importantes pour potentiellement appartenir à un humain ! Assise en tailleur au sommet de mon rocher, je me relevai et pivotai sur moi-même dans la direction indiquée par mon ouïe. Quelqu'un courait !

— Loreley ! m'écriai-je, profondément soulagée en l'apercevant surgir d'un fourré.

— Saly ! me répondit la jeune fille aux cheveux courts, dont les mèches, ambre et dorées, se soulevaient au rythme de ses foulées de plus en plus rapides.

Elle bondit sur mon perchoir et grimpa habilement jusqu'à parvenir à ma hauteur, légèrement essoufflée. Mon fidèle compagnon aux grandes oreilles, agrippé dans son dos, surgit lui aussi et sauta dans mes bras en couinant. Je l'attrapai au vol et le serrai contre moi.

— Tu vas bien ? m'inquiétai-je.

— Au poil ! fanfaronna-t-elle. Et toi ?

— Maintenant oui, répondis-je, en poussant un long soupir d'apaisement.

— J'en peux plus ! Ça fait une heure que je cours comme une dératée ! Heureusement que tu m'as refilé Gratouille avant de traverser le vortex ! C'est un sacré coup de chance, parce que sans son instinct pour me guider, il m'aurait été impossible de te retrouver. J'étais partie dans la mauvaise direction, mais il m'a encore fait comprendre que je me gourais en me tirant les cheveux et en feulant.

Elle posa son regard sur lui et ajouta :

— Promis, la prochaine fois qu'on sera rien que tous les deux, je te consulterai avant de foncer tête baissée.

Il se mit à ronronner, satisfait de cet engagement.

— Alors c'était ça... On est bien apparus sur Syrial, mais à différents endroits, en déduisis-je, pensive.

— Bof ! Du moment qu'on est toutes les deux...

Je lui souris. Nous échangeâmes un regard sincère en disant plus long que n'importe quelle réponse formulée.

— C'est embêtant, mais ça vaut toujours mieux que le continent d'Örn, lança-t-elle en s'asseyant, les jambes en tailleur.

J'en fis de même, les sens aux aguets. Si un autre membre de notre expédition approchait, je ne voulais pas le rater.

Après un moment de silence contemplatif durant lequel j'avais ôté ma cape du fait de la chaleur tropicale, Loreley, ayant retiré la sienne bien avant nos retrouvailles, me confia, l'air songeur :

— Je sais pas si tu t'en rends compte, mais avec le recul, on a eu une sacrée veine dans notre malheur !

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? relevai-je, perplexe.

— Bah... réfléchit-elle. D'abord, on t'a retrouvé relativement

tôt. Du coup, on n'a pas eu besoin de se mêler à de fortes concentrations de population, on a évité les bases militaires et au final, on n'a croisé personne de réellement dangereux.

— Les renégats n'avaient rien d'amical, objectai-je.

— Ils étaient tarés, mais c'était du menu fretin à côté de l'armée, tu peux me croire ! Ce qu'on a vécu là-bas était très loin de tout ce que m'a raconté mon père à propos de l'époque où il montait au front. Les gars à qui on a eu affaire étaient des rebus issus de notre propre camp, morts de faims, bouffés par toutes les maladies du monde, sans technologie de pointe et surtout, on n'a pas eu à se soucier de la magie au moment de les combattre. C'était limite moins dangereux que les bas-fonds de Centralis.

— Tu parles des souterrains ? Loy m'en a vaguement parlé, me rappelai-je.

— Pour passer le temps quand on parcourait les montagnes, Rafër nous a décrit certains faits marquants, observés pendant ses missions d'infiltration, et ça faisait froid dans le dos ! Si on avait dû s'en tenir au plan initial, il estimait nos chances de survie à environ douze pour cent, mais ça, c'était avant qu'on tombe sur ce camp isolé et le prototype de téléporteur fabriqué par l'autre traître dont j'ai oublié le nom. Finalement, en voulant rejoindre la Coalition, il nous a grave aidés ! le railla-t-elle.

— Je sais pas trop... hésitai-je. Helkazard a fait preuve de sens de l'honneur en me promettant la liberté si j'arrivais à l'atteindre et quand j'ai réussi, il a tenu parole. Pourtant, rien ne l'y obligeait, il aurait très bien pu me mentir pour parvenir à ses fins. Il était tellement puissant que télékinésie ou pas, me tuer lui aurait pris quelques secondes et personne n'en aurait jamais rien su, enfin... je crois. Ensuite, quand j'ai traversé Glacesang en tant que fugitive, personne à part le général n'était au courant de ma présence. Grâce à ça, leur degré de vigilance était au plus bas et j'ai pu observer un peuple serein, protégé des attaques extérieures par une barrière naturelle infranchissable et donc, en situation de paix durable. Au final, leur comportement avait l'air très proche du nôtre. Il y avait des enfants qui s'amusaient, d'autres qui apprenaient, des promeneurs, des gens qui s'aimaient, qui avaient des discussions animées, des travailleurs affairés, des boutiques, des moyens de locomotion... Si on compare leur capitale à la nôtre, la technologie s'est contentée de reproduire artificiellement un équivalent à tout ce que la magie leur apporte. Nous, notre truc, c'est le libre arbitre, on ne veut pas rendre de comptes à des divinités capables de priver un continent entier de la notion de temps. En dehors de ça, on n'est pas si différents... Après, oui, il est clair qu'ils haïssent les néogiciens et sur ce point, ils sont monstrueux ! Ce qu'ils infligent aux représentants de notre race est

abject ! Ce n'est pas défendable. D'ailleurs, en découvrant ça, je me suis imaginé à quoi pourrait bien ressembler Olydri en cas de victoire de la Coalition sur l'Empire...

— Oh, c'est simple ! intervint-elle, amère. Il y aurait des camps comme celui qu'on a investi, mais beaucoup plus grands. Les femmes esclaves seraient violées, les hommes mutilés pour ne jamais avoir de descendance, marqués au fer rouge, privés d'identité et ils baigneraient dans leur propre crasse, crevant de faim en étant exploités jusqu'à ce qu'ils meurent d'épuisement ou d'infections.

— On mettrait une génération à disparaître. Au bout de plusieurs centaines d'années, Centralis, Dunkil et nos bases tomberaient en ruine, on serait oubliés puis tout redeviendrait comme autrefois... complétai-je.

— Ça tu vois, j'en suis même pas certaine.

— Comment ça ?

— Tu m'as dit que leur chef était surpuissant, mais que malgré ça, il était couvert de cicatrices, pas vrai ?

— En effet, confirmai-je, me demandant où Loreley voulait en venir.

— Les seigneurs de sa propre faction essayent de le tuer pour prendre le pouvoir et ça, c'est symptomatique de ce qu'ils sont. Si un jour, ils parvenaient à écraser l'Empire, les néogiciens s'éteindraient, je te suis sur ce point, mais rien ne sera jamais plus comme avant pour autant. L'un des leurs va forcément chercher à exploiter le potentiel de la technologie et l'associer à la magie, pour tenter d'asservir ses congénères. C'est comme ça qu'ils raisonnent ! D'abord, ils détruisent ce qu'ils ne comprennent pas ou ce qui leur fait peur et une fois que c'est fait, ils se retournent les uns contre les autres au nom de principes bidons. Par exemple, il y a très longtemps, à la fin du premier âge, donc bien avant que les factions soient créées, il y avait déjà deux camps. Celui prônant l'hégémonie de la Source de la vie et celui vénérant uniquement la Source de la mort... Pourtant, les fondateurs ont établi un pacte, celui du Cycle éternel, qui explique clairement qu'un flux ne va pas sans l'autre et ces crétins ont trouvé le moyen de se faire la guerre malgré tout. Étant donné que sur les lunes d'Arturis, il n'y a jamais eu d'alliance entre deux Sources pour régir un monde, au lieu de voir notre cas comme une chance inespérée, eh bien non ! Ils avaient transformé ça en faiblesse et en avaient profité pour se massacrer mutuellement ! Avec l'arrivée de la technologie, ils ont fini par changer leur façon de voir les choses. Pour l'instant, on est des pestiférés, mais c'est temporaire. Si on est balayés de la surface de cette planète, ils recommenceront. Non... Il faut vraiment que la science remporte cette guerre, sans ça, on connaîtra jamais la paix !

Elle semblait à fleur de peau.

— Tu maîtrises ton sujet, me contentai-je de répondre, ne sachant quel argument lui opposer.

Nous avons déjà eu de nombreux débats à ce propos, mais aujourd'hui, avec notre vécu et les témoignages recueillis, ils prenaient une tout autre dimension.

— Toi, tu as toujours été passionnée par la technologie et ce qui se passait à l'intérieur du dôme de rosaphir et moi, par la magie et le monde extérieur.

— C'est vrai. On est en quelque sorte des alter ego, m'amusai-je.

— Tu l'as dit ! rebondit-elle avant de s'assombrir à nouveau. Tu sais, tout ça, ça craint, mais le pire, c'est la manière dont ils éliminent les nôtres.

— Comment ça ?

— Quand tu te bats sur un champ de bataille, tu tues ou tu es tué, c'est la règle de base. Tu défends une cause qui te dépasse, tu réfléchis pas, tu suis les ordres et c'est tout... Si la balance s'équilibrait de cette façon, je pense pas que je haïrais autant la Coalition !

Elle poussa un long soupir et hésita avant de continuer :

— Je t'en ai jamais parlé en entrant dans les détails parce que j'aime pas me remettre ces images en tête, même si je l'ai pas vécu directement, mais quand mon père est revenu complètement mutilé, c'était pas à cause d'une explosion ou d'un truc violent de ce genre-là. À la fin de l'assaut, il était indemne. Il a été fait prisonnier, lui et une trentaine d'autres, et ces ordures, alors qu'ils avaient remporté le combat, leur ont tranché les bras et les jambes en prenant bien leur temps pour les faire souffrir. Ensuite, ils ont fêté leur victoire en les regardant agoniser puis ils les ont laissés pour morts.

— Quelle horreur ! m'exclamai-je, terrifiée.

— Comme tu dis... Ce qui restait de mon père a été récupéré par notre armée, juste à temps pour le sauver. C'est un Borg ! Un dur à cuire ! Alors il s'est accroché jusqu'au bout, mais ce jour-là, quelque chose s'est brisé en lui. Enfin... Dans sa tête je veux dire. On est peut-être en guerre depuis des millénaires, mais ils n'ont pas respecté les règles ! Ils font jamais ça aux Olydriens et tu sais pourquoi ? Parce qu'ils ont peur que leurs actes soient perçus par les fondateurs via les flux magiques. Ils se doutent que tôt ou tard, quand leur heure sera venue, ils auront affaire à la Source de la mort. Nous en revanche, nos antennes invisibles sont coupées, le mana ne parcourt plus notre corps, alors ils sont persuadés qu'ils peuvent nous faire ce qu'ils veulent en toute impunité ! Mettez un négociateur entre les mains d'un partisan de la Coalition et il vous révélera sa vraie nature ! pesta-t-elle.

Cela rendait le général Helkazard d'autant plus exceptionnel,

me dis-je intérieurement.

— Je sais que tu dois te dire que mon père est sûrement mal tombé et qu'il ne faut pas faire de cette atrocité une généralité, mais ce qui lui est arrivé n'était pas un cas isolé, précisa-t-elle, devant mes pensées. Nous buter ne leur suffit pas, ils adorent nous en faire baver, c'est culturel chez eux ! Rafër me l'a confirmé. Il a parlé de techniques enseignées par des sectes, et même certains corps d'armée, pour qu'on quitte ce monde dans les pires souffrances. Pour ça, ils sectionnent nos artères afin qu'on se vide de notre sang, ou alors, ils nous éventrent soigneusement en nous laissant agoniser les entrailles à l'air. Il paraît que les religieux parlent de rituels nous offrant le luxe regretter nos choix avant de disparaître, repentis, mais en fait c'est juste de la cruauté gratuite ! C'est du délire ! Dans certains villages reculés, il existe carrément des sacrifices de néogiciens à la gloire des Sources fondatrices ou même des séances de torture en place publique pour divertir les badauds ! On a des défauts du côté de l'Empire, je ne le conteste pas, mais nous, on fait pas ça ! Keynn Lucans ne le tolérerait pas et contrairement à Helkazard, lui, il sait tenir son peuple ! Et puis il y a ceux qui sont triés sur le volet pour servir de cobayes...

Elle serra les poings avant de poursuivre :

— Quand Rafër a raconté ce qu'ils nous font subir pour tester nos limites, comprendre pourquoi nos yeux sont comme ça, ou encore leurs expériences de crânes ouverts alors que le sujet est toujours vivant pour observer le comportement du cerveau, les dissections à vif et j'en passe, j'ai fait un parallélisme avec toi et j'ai cru que j'allais devenir folle ! À partir de ce moment-là, le prof lui a interdit d'aborder le sujet...

Un silence pesant s'installa. J'étais sidérée. J'ignorais toutes ces allégations. Je voulais les contester, les nuancer, mais Rafër Colt était une sommité dans l'art de l'infiltration et non dans celui de l'affabulation. Seul son humour était douteux, jamais il n'aurait inventé toutes ces choses avec deux teknögrades et un héros de guerre pour témoins. Je posai ma main sur celle de Loreley, à la fois compatissante et reconnaissante de l'avoir pour amie.

— Les autres ont préféré éluder le sujet tout le long, reprit-elle, mais Mist a tenu à conclure sur une note un peu plus optimiste. Elle a assuré que les partisans de la Coalition n'étaient pas tous comme ça, qu'il existait des combattants valeureux, respectant un code de l'honneur, même s'ils faisaient figure d'exceptions. Heureusement pour nous deux, celui que tu as croisé était de ceux-là...

— Oui, ponctuai-je, songeuse.

— Si j'avais ta télékinésie, il me suffirait de penser à la Coalition pour la réveiller à tous les coups ! Chez moi, c'est pas la

colère ni la haine qui manquent ! fulmina-t-elle, le regard noir perdu dans le vague.

— Je suis désolée pour ton père, dis-je d'une voix éteinte. Son état et ses conséquences sur le quotidien de ta famille étaient déjà traumatisants en eux-mêmes, mais la manière dont ça s'est produit et surtout, le fait que tu connaisses les circonstances... Je ne peux pas imaginer ce que tu as dû ressentir en apprenant ces détails sordides.

— C'était pas la joie, c'est clair...

Un nouveau silence s'installa, avant d'être brisé une poignée de secondes plus tard par un ton plus énergique, celui de la Loreley que j'avais l'habitude d'entendre quotidiennement à Memoria :

— Mais c'est aussi ça qui m'a aidée à forger ce caractère en acier trempé, ça fait partie des épreuves de la vie. Et puis grâce à toi, il est complètement guéri ! Il a bénéficié des techniques de pointe de la médecine moderne et l'Empereur l'a même affecté sur une base. Maintenant, il entraîne les nouvelles recrues, il n'ira plus jamais au front. C'est de l'histoire ancienne !

Elle se ragaillardit en se forçant à sourire à pleines dents. Cette réplique et cette attitude positive auraient fait une parfaite conclusion, mais je ne voulais pas laisser cette conversation se terminer ainsi. J'avais besoin d'aborder un point capital avant de revenir à des thèmes moins déprimants :

— Je comprends parfaitement ta haine à l'encontre de la Coalition. Pourtant, je reste persuadée que massacrer tout le monde sans distinction n'est pas la solution. Je t'assure que j'ai vu des innocents dans cette capitale, tous ne méritent pas de payer pour les actes odieux commis par les pires d'entre eux. Il faut se concentrer sur les porteurs de haine, ceux qui endoctrinent les foules et les poussent à cautionner de telles atrocités ! Je suis pour le fait d'écraser ceux qui ont succombé à ces influences néfastes, mais on doit aussi penser à préserver ceux qui résistent et respectent la vie. Aucune des deux factions ne balayera totalement l'autre, même en cas de victoire absolue. Si ce jour arrivait en notre faveur, il faudrait composer avec les survivants et c'est à cet instant précis que tout se décidera. Soit on deviendra aussi effroyables qu'eux, en les supprimant jusqu'au dernier sous prétexte qu'ils sont nés dans le mauvais camp, soit on sera capables d'identifier les monstres et de les neutraliser, tout en donnant une chance aux innocents.

— Quand je pense à l'histoire de mon père ou à ce qui aurait pu t'arriver si t'étais tombée sur quelqu'un d'autre qu'Helkazard, j'éprouve de la haine au point de ne pas avoir les idées claires. Je songe à des solutions plutôt radicales, mais au fond de moi, je sais que t'as raison. Rien ne dit qu'on soit les gentils dans cette histoire, c'est

carrément plus complexe. Je crois que tu as de tout et des deux côtés, mais ce qu'ils font aux néogiciens c'est de la folie !

— Sur ce point, ils sont indéfendables, et ceux qui commettent ça n'auront aucune chance de s'en sortir si j'en suis témoin un jour ! m'emportai-je.

— C'est pour ça que quand tu flippes à l'idée d'en avoir massacré six, franchement, tu devrais pas. Je suis sûre qu'en se rendant compte que t'étais génétiquement modifiée, ils ont tenté des trucs. Ton subconscient a forcément répondu en conséquence, en leur infligeant ce qu'ils méritaient !

— Si c'est le cas, ça me rassure. Ôter la vie d'un ennemi ne me traumatise plus depuis que j'ai vu Brük Sarbal mourir. J'ai assimilé le concept, tuer ou être tuée, ça me va parfaitement. Par contre, n'avoir aucun souvenir de ce qui s'est vraiment passé, c'est ça le plus perturbant. Imagine que Nox Lucans parvienne à me manipuler et fasse de moi une arme humaine sans que je ne puisse rien faire.

— Nox Lucans... répéta-t-elle. Je l'avais presque oublié celui-là. Et s'il était aussi abominable qu'eux ? Il en a le profil en tout cas !

— Tu l'as dit ! l'appuyai-je, convaincue.

— Peut-être qu'on a une vision tronquée de la réalité ? Après tout, on nous empêche de sortir du périmètre du dôme de rosaphir pendant les vingt-cinq premières années de notre vie ! Normalement, on ne devrait même pas être là. Et puis y a le cloisonnement de l'information, avec ça, ils contrôlent tout... Si l'Empire commettait des atrocités en marge de cette guerre, c'est pas à l'académie qu'on nous l'enseignerait. On serait les derniers au courant !

— Occupons-nous des monstres de la Coalition avant de nous débarrasser des nôtres. Ça me fait mal de l'avouer, mais quand je vois toutes les cicatrices d'Helkazard, je me dis qu'on va avoir besoin d'esprits tordus comme celui du frère de l'Empereur pour contrer les pires d'entre eux.

— Ah la la ! s'exclama-t-elle dans un soupir en se laissant tomber sur le dos, les bras en croix de part et d'autre du rocher recouvert de mousse. En fin de compte, tant qu'on sera pas teknögrades de rang un, il manquera trop de pièces à ce foutu puzzle pour en appréhender les enjeux réels.

— Déjà que je comprends pas ce qui se passe dans ma propre tête... surenchéris-je avec autodérision.

— Bon ! conclut-elle déterminée en se redressant brusquement. Au lieu de refaire le monde, concentrons-nous sur ce qu'on a et ce qu'on veut, c'est-à-dire nous deux et rentrer chez nous ! Les autres ont pas l'air de refaire surface, on va donc se débrouiller toutes seules.

— Oui, je pense qu'on a suffisamment attendu comme ça, approuvai-je.

— Gratouille, comme promis, je te consulte ! lança Loreley à l'attention du petit animal en le fixant avec insistance.

Le pikouaï, les joues gonflées par diverses graines ramassées dans les parages pendant que nous discussions, se retourna, peu concerné.

— Alors ? Dunkil, c'est dans quelle direction ?

L'hybride bipède, mi-rongeur mi-félin, fit mine de l'ignorer et repartit grignoter tranquillement dans son coin.

— Hé ! Ici, c'est chez toi je te signale ! Tu dois bien avoir une petite idée, non ? protesta-t-elle.

— Laisse tomber, cet affreux glouton ne nous aidera pas, m'amusai-je.

— C'est clair ! Il doit raffoler de la bouffe de cette région, ça doit lui rappeler des souvenirs. Il fait des réserves, commenta ma meilleure amie, sans se formaliser.

— Tu en penses quoi ? la consultai-je en me relevant.

— J'allais te demander la même chose, répondit-elle en scrutant les alentours, tournant sur elle-même à trois-cent-soixante degrés.

— On a une chance sur je sais pas combien de viser juste, et aucun indice, m'indignai-je.

— Et encore, nous on est deux, me fit-elle remarquer. Pense à ce pauvre Rack Fitch qui doit flipper grave, perdu, tout seul quelque part sur Syrial.

— C'est vrai ça ! Il doit être terrorisé ! m'alarmai-je.

Je n'avais pas réalisé.

— Les autres retrouveront leur chemin sans trop de problèmes, je me fais pas de souci pour eux. Quand ce sera fait, ils enverront les secours, ça devrait aller, supposa-t-elle, confiante malgré tout.

— À cause de ce toit de feuilles, on ne voit pas le ciel, regrettai-je. Sans ça, on aurait pu se baser sur le cycle des trois soleils d'Arturis pour trouver le nord.

— Ouais, avec cette lumière tamisée, on sait même pas quelle heure il est, surenchérit-elle, bougonne.

— Et ce n'est pas la peine d'espérer grimper tout en haut, ajoutai-je en levant la tête. Les troncs n'ont aucune prise et je parle pas de la hauteur !

Soudain, je me souvins d'un élément important et m'en voulus de ne pas y avoir songé plus tôt ! À aucun moment je n'avais essayé de communiquer avec Mist par télépathie. Après avoir expliqué à Loreley les subtilités de ce nouveau pouvoir récemment découvert, je me concentrai, appelant la teknögrade par la pensée. Jusqu'à aujourd'hui, je n'avais jamais pris l'initiative d'établir de connexion spirituelle.

C'était toujours venu d'elle. Je la savais capable de rendre son esprit hermétique, mais cela ne l'empêchait pas de percevoir les sollicitations extérieures. Si la mienne lui parvenait, nous pourrions peut-être récupérer une alliée de poids, habituée aux missions solitaires et donc, à se repérer en territoire inconnu.

— Alors ? me demanda ma meilleure amie, en s'impatientant après une demi-heure de tentatives infructueuses.

— Rien... regrettai-je.

— Elle doit être trop loin.

— Comme elle fermait la marche, j'espère que le portail de téléportation ne s'est pas détraqué avant son passage, m'inquiétai-je. La machine avait l'air en surchauffe et Rafër a parlé d'une perte d'intensité.

— Tu peux pas t'empêcher d'imaginer des scénarios catastrophes ! me reprocha-t-elle, en guise d'apaisement. Primo, rien ne dit que tu saches correctement recourir à la télépathie et deuxio, on ignore si c'est limité dans l'espace. Si ça se trouve, tu ne peux échanger de cette façon que si l'autre est en face de toi.

— Tu as raison. On a suffisamment de problèmes comme ça, inutile d'en inventer d'autres, concédai-je volontiers. Mais on n'est pas plus avancées pour autant...

Un son étrange attira subitement mon attention. Je tournai la tête par réflexe. Sa provenance était trop éloignée pour en constater les effets de visu.

— Quoi ? s'étonna Loreley en remarquant ma réaction spontanée.

— J'ai entendu quelque chose, expliquai-je.

— Moi pas...

— Tu sais bien que mes sens sont particuliers. Je capte plus de choses que les autres et mon second de niveau de conscience se charge de faire le tri.

— Désolée de pas être une *super néogicienne*, ironisa-t-elle en plaçant ses mains ouvertes de part et d'autre de son crâne pour imiter de grandes oreilles.

— Avec ta force, permets-moi d'en douter, répondis-je.

— Alors ? Ça ressemblait à quoi ? s'intéressa-t-elle, en prenant un air plus sérieux.

— Je sais pas trop, c'était lointain. En tout cas, ce devait être assourdissant pour ceux à proximité, analysai-je, concentrée.

— Un rugissement de grosse bestiole ? supposa-t-elle.

— Je pense pas que ce soit organique.

— Tu l'entends encore ? C'est permanent ou par à-coups ? m'interrogea-t-elle, curieuse.

— Pour le moment, c'est toi que j'entends de façon permanente, lui lançai-je amicalement.

— Oh ça va ! rouspéta-t-elle, néanmoins admirative devant cette remarque plutôt bien placée.

Elle se laissa tomber sur les fesses puis se recoucha paresseusement sur le dos, au milieu d'une partie plane, large et généreusement recouverte de mousse du rocher sur lequel nous étions perchées, à une douzaine de mètres de la terre ferme. Pour ma part, je fermai les yeux. Par expérience, je savais que l'obstruction temporaire d'un ou plusieurs de mes sens avait pour effet d'accroître l'acuité des autres. Sans avoir besoin de fournir d'effort spécifique, mon subconscient supprima les sons parasites alentour. J'étais prête. Trente secondes plus tard, le bruit sourd refit son apparition. Cette fois, j'étais en mesure de déterminer une direction à peu près fiable.

— Une explosion, murmurai-je.

— T'es sérieuse ? Une explosion, ici ?

— Je suis formelle, ce sont des détonations. Il y en a eu trois autres, coup sur coup, analysai-je, canalisée sur l'origine de cet étrange phénomène.

Soudain, je perçus une montée en intensité anormale.

— Attends ! Je crois que... m'alarmai-je.

Une déflagration plus violente retentit. Je me bouchai les oreilles pour protéger mes tympanes, rendus trop sensibles par ma focalisation. Effrayés, les oiseaux s'envolèrent et les animaux alentour prirent leurs pattes à leur cou. Même Gratouille en abandonna ses graines et ses fruits, se précipitant vers moi, grimpant dans mon dos et se cachant sous mes cheveux au niveau de ma nuque.

— Nom d'une Source ! T'as raison, je viens de l'entendre aussi ! s'écria Loreley en se remettant aussitôt en position assise. Tu crois que c'est un des membres de l'expédition qui se bat ? Peut-être Mist avec sa télékinésie ? Ou alors le professeur Brom ? Il doit lui rester quelques bombes.

— Non... Les ondes sonores indiquent une zone plutôt éloignée. Ce qu'on vient d'entendre était gigantesque !

Une bourrasque souffla, faisant remuer les tiges et les lianes et bruisser les feuilles.

— Tu sens cette odeur de brûlé ? me demanda-t-elle.

— Oui.

Profitant de ce nouvel indice, je humais l'air en mouvement à pleins poumons, dans l'espoir d'y détecter une fragrance m'évoquant quelque chose.

— On fait quoi ? On part dans la direction opposée de ce truc effrayant ? supposa ma meilleure amie, prudente.

— Ça dépend, répondis-je, fébrile.

— De quoi ?

— Tu veux retrouver les partisans de l'Empire ou pas ? Je viens de reconnaître une senteur portée par le vent, précisai-je, énigmatique. C'est un arôme qu'on ne trouve qu'à un seul endroit sur ce continent. Celui de la rosaphir.

— De la rosaphir ? Mais alors ça signifie que...

— Qu'il y a de fortes chances pour que les explosions proviennent du bouclier protecteur de Dunkil ! complétai-je, médusée.

- L'ORDRE -

À l'issue de cette première heure de marche, j'étais frustrée par mon incapacité à courir sur de longues distances. Mon état ne me le permettait pas. Dunkil était-elle réellement attaquée ou subissait-elle un accident de grande ampleur ? Les détonations retentissaient à une fréquence préoccupante. Je n'avais même plus besoin de me concentrer pour les entendre distinctement. Approchions-nous de manière significative ou les explosions redoublaient-elles d'intensité ?

— Saly, on va s'accorder dès maintenant, me prévint Loreley.

— À propos de quoi ?

— Quand on sera assez près pour capter ce qui se trame là-bas, si c'est trop dangereux, on se met à couvert jusqu'à ce que ça se calme ou on contourne en gardant nos distances, annonça-t-elle avec autorité. On ne joue pas les héroïnes, n'oublie pas la promesse qu'on s'est faite !

— On reste ensemble quoiqu'il arrive, approuvai-je.

— Exactement ! T'es pas en état de tenter quoi que ce soit. Si c'est la Coalition qui nous attaque et qu'ils nous voient, ils pourraient te tuer rien qu'en t'éternuant dessus.

— Je ne suis pas si affaiblie que ça ! protestai-je, dissimulant lamentablement mon essoufflement.

Pourtant, nous marchions à un rythme d'Olydrien ordinaire.

— T'inquiète la brindille, avec moi comme garde du corps, tu risques rien...

À peine sa phrase terminée, une déflagration assourdissante tonna au point de nous faire sursauter.

— Waaah ! Elle était balèze celle-là ! J'ai cru que j'allais avoir une crise cardiaque ! s'exclama Loreley.

— Attention à l'onde de choc, signalai-je en apercevant une nouvelle bourrasque déferler dans notre direction.

— J'ai vu, assura-t-elle en me saisissant par le poignet et en m'entraînant à l'abri derrière l'un des gigantesques troncs d'arbre à proximité.

Le vent balaya la zone plusieurs secondes. Je ne percevais aucune présence animale dans les parages. Tous s'étaient éloignés de cette partie de la forêt. Mon pikouai tenait bon, mais n'était vraiment pas rassuré. Il refusait de quitter le dos de ma meilleure amie, laquelle l'avait obligé à trouver refuge chez elle pour me soulager de son poids. Il n'était pas bien lourd, mais je n'étais pas bien vaillante non plus. Cette aide était la bienvenue. Les effluves de rosaphir se mêlaient à

d'autres, peu réjouissantes. De la végétation calcinée et, pour la première fois, du sang venaient compléter le parfum porté par le souffle. Je sentais l'angoisse m'envahir. Comment allions-nous retrouver la seconde cité technologique ? Le glisseport était-il toujours opérationnel ? Après le continent d'Örn, allions-nous aussi être livrées à nous-mêmes sur Syrial ? Je brûlais d'envie de confier mes préoccupations à Loreley pour ne pas avoir à tergiverser comme à mon habitude en situation de stress, mais je peinais déjà à respirer. Mieux valait garder le silence, me concentrer sur ma cadence lamentable et tâcher d'arriver au plus vite.

Les explosions redoublèrent de violence. Leurs conséquences s'intensifièrent au point de déraciner de petits arbres fragiles et la température grimpait progressivement. Après deux heures de marche, nous y étions presque ! Nous allions enfin savoir !

— Il doit rester moins de cinq kilomètres avant l'origine de ce boucan ! Je compte sur tes sens infaillobles pour détecter les intrus avant qu'ils ne se doutent de notre existence, me dit Loreley.

— Tu peux, assurai-je, concentrée.

— Si quelque chose vient sur nous, soit on se planque avant d'être repérées, soit je m'en charge avec mes poings, mais dans un cas comme dans l'autre, toi, tu restes en retrait, insista-t-elle, la mine sévère.

— Tant que la situation est sous contrôle, on fait comme ça. Par contre, si elle nous échappe, ne compte pas sur moi pour jouer les spectatrices. Alors, arrange-toi pour ne pas te mettre en danger, rétorquai-je, complice.

— T'es dure en négociation ! ironisa-t-elle.

Malgré cette apparente décontraction, nous étions tendues. Le fracas des déflagrations faisait trembler le sol. Cinq minutes plus tard, elles se mêlèrent à des cris et des détonations plus faibles, mais continues. Je reconnus la signature sonore typique des salves d'armes technologiques. Elles croisaient celles de pouvoirs magiques.

— Au moins, on est fixées sur ce qui nous attend... affirmai-je, inquiète.

— On commence à voir les éclairs, ça se passe juste après la butée là-bas, observa Loreley.

— On jette un œil discret, on analyse et on contourne, d'accord ?

— D'accord, approuva l'académicienne aux cheveux dorés.

Parvenues au pied du monticule herbeux, nous nous allongeâmes et rampâmes pour demeurer furtives. Ce que nous entendions nous promettait un enfer d'une rare violence !

Soudain, un frisson parcourut mon corps et je hurlai

spontanément, avant même de comprendre la situation :

— Loreley ! Attention !

Sans lui laisser le temps de réagir, je la poussai de toutes mes forces. Portée par l'impulsion, je me dégageai moi aussi dans le sens opposé. L'instant d'après, un vrombissement s'éleva au point de devenir assourdissant et une sphère enflammée transperça les feuillages obstruant le ciel. Sur son passage, l'objet brisa net une énorme branche de plusieurs mètres de long, laquelle céda dans un craquement sourd. Il s'agissait d'un glisseur s'écrasant à l'endroit exact où nous nous trouvions une seconde plus tôt ! Il percuta le sol dans un panache de fumée mêlé à de la terre en dégageant une intense chaleur. La petite colline derrière laquelle nous nous cachions fut éventrée et l'appareil abattu creusa une tranchée sur plusieurs dizaines de mètres, puis s'immobilisa complètement en grésillant et en crachant des gerbes d'étincelles violettes. Une salve d'énergie rougeoyante fusa aussitôt et l'atteignit, le pulvérisant intégralement sans laisser le temps à ses éventuels survivants d'évacuer.

— Loreley ! criai-je à nouveau. Loreley, tu vas bien ?

À mon grand soulagement, je la vis bondir à travers l'écran de poussière. Elle se réceptionna, s'empressa de m'aider à me relever et lança :

— On bouge ! Dépêche !

Je m'exécutai sans poser de questions. Si elle me disait de courir, elle avait ses raisons et j'allais tout faire pour ne pas la ralentir. Je refusais de la mettre en danger. Nous nous élançâmes vers la gauche. Je regardai par-dessus mon épaule, vis deux silhouettes surgir et compris. On était repérées ! Mais par qui au juste ? Nous n'avions pas eu le temps d'identifier l'origine de la menace ni d'estimer l'ampleur de la catastrophe. Étions-nous en train de perdre la cité ? Notre armée était-elle dépassée ou tenait-elle bon ? Une explosion provenant de Dunkil retentit et nous fûmes éjectées dans les airs, en direction de la forêt, par le souffle quasi instantané. Durant notre vol plané, ma meilleure amie me saisit par le bras, me plaqua contre elle avec Gratouille, et encaissa l'essentiel de l'impact de notre atterrissage.

— Raaaaaaaah ! pesta-t-elle, furieuse, en me confiant le pikouaï avant de repartir en sens inverse.

Nos poursuivants nous avaient rattrapées ! Je reconnus à leurs iris bleu électrique, à leur teint pâle, à leurs traits fins, à leurs longs cheveux raides et à leurs oreilles pointues, leur origine ethnique.

— Des Syrianiens ! m'écriai-je, stupéfaite.

— Planque-toi ! m'ordonna-t-elle en se ruant vers les combattants sans chercher à comprendre.

Ses adversaires, élanés, en armure de cuir marron recouvrant en partie une base de tissu vert aux finitions méticuleuses et raffinées, étaient chacun équipés d'une lance. Ils portaient le signe de l'infini sur la poitrine. Le premier tenta d'embrocher Loreley, mais elle esquiva d'un mouvement sur sa droite, saisit l'haste et brisa le corps de l'objet d'un simple geste du poignet. Son vis-à-vis, surpris par de telles capacités physiques, ne fut pas en mesure de contrer le violent coup d'épaule porté au niveau de son plexus. J'entendis plusieurs de ses côtes se briser et il tomba à la renverse en gémissant de douleur. Dans la continuité de son élan, la néogicienne opéra un mouvement circulaire pour accroître sa vitesse grâce à la force centrifuge et planta la pointe acérée de la hallebarde, solidement tenue dans sa main, en plein dans la tempe du deuxième guerrier. Il s'écroula, tué sur le coup. Elle ramassa l'épieu du soldat vaincu et l'envoya vers l'autre, toujours à terre. Elle le toucha en plein ventre. Son compte était bon !

— Merci ! m'exclamai-je, impressionnée par cette démonstration. Tu es incroyable !

Je savais l'académicienne douée, mais en dehors de l'examen de fin d'année précédente, durant lequel elle avait été blessée très tôt, je l'avais toujours observée en situation d'entraînement et jamais sur le terrain.

— Depuis quand les Syrianiens s'en prennent à l'Empire ? Ils sont pas censés être neutres ? s'emporta-t-elle.

— Je crois que j'ai un début d'explication, me remémorai-je. Pour faire bref, le peuple de Syrial a proclamé son indépendance en créant une troisième faction. Ils l'ont baptisée l'Ordre.

— Quoi ? Mais depuis quand ?

— Je ne sais pas trop. J'ai surpris une conversation entre les habitants de Glacesang, juste avant l'embarquement des troupes de la Coalition sur des zeppelins.

— À Centralis, j'ai rien entendu de pareil ! s'indigna Loreley, abasourdie par la nouvelle.

— Le cloisonnement de l'information, souviens-toi...

— Pfffff ! souffla-t-elle en guise de réponse, excédée.

— Et ce n'est pas tout ! Il paraît que l'Empire a érigé Dunkil sur ce continent plutôt que sur un autre pour y dénicher une source d'énergie infinie, sauf qu'au final, les Syrianiens auraient mis la main dessus avant tout le monde.

— D'où l'attaque, en déduisit-elle, perspicace.

— D'où l'attaque, répétei-je.

— Ils veulent qu'on déguerpisse de leur territoire et s'en sont donné les moyens... réfléchit-elle à haute voix. Pourquoi pas, ça se tient ! On s'occupera des détails plus tard. Allez, viens, on jette un œil. Si la cité est encerclée, mais qu'on trouve une porte d'entrée

relativement sûre, on avisera, proposa-t-elle. Ici, ça craint trop.

Cette fois, nous choisîmes un rocher pour masquer notre avancée. La ville technologique avait été construite au centre d'une vaste clairière perdue au milieu de nulle part. Cette surface dégagée ressemblait à un immense cratère, lequel aurait été recouvert d'herbe verte au fil du temps. En approchant, nous fûmes dépassées par une vision défiant notre imagination !

Des dizaines de milliers d'hommes étaient agglutinés autour du bouclier d'énergie, propulsant des millions de salves de mana pour tenter de le détruire complètement. Certaines parties du dôme de rosaphir, irradiant une lueur entre le rose et le violet, étaient ouvertes, cédant devant la violence de certaines incantations particulièrement redoutables. Les Syrianiens, tels une nuée d'insectes, s'engouffraient dans les brèches avant qu'elles ne se referment. De l'autre côté de la barrière, des bataillons de l'Empire interceptaient les intrus dans des altercations sanglantes. Certains bâtiments périphériques étaient en flammes ou littéralement pulvérisés. Quelle forme de magie pouvait être assez puissante pour abattre de tels édifices ?

Des glisseurs de combat, plus petits et moins rapides que ceux destinés aux longues distances, propulsaient d'intenses décharges et larguaient des bombes sur leur passage. De prime abord, cela semblait efficace, mais notre flotte diminuait à vue d'œil. Beaucoup de ces sphères métalliques devenaient aussitôt la cible d'une nuée de sortilèges fauchant celles ayant le malheur de tarder à prendre de l'altitude. Elles finissaient par s'écraser à l'image de la carlingue enflammée ayant failli nous percuter Loreley et moi. Pour la toute première fois, nous étions témoins d'une bataille. Un spectacle nous apparaissant à la fois démesuré et effrayant !

— C'est du délire ! lança Loreley, sidérée.

Les alentours de Dunkil formaient une pente douce sur environ cinq cents mètres de large sur l'ensemble de son périmètre. Il était donc impossible de traverser la zone séparant la forêt du dôme sans être à découvert et je ne décelais aucune faille depuis l'angle où nous étions. L'armée de l'Ordre était partout !

— Peut-être qu'ils sont moins nombreux de l'autre côté de la ville ? me hasardai-je.

— On n'a pas le choix, il faut aller voir, admit-elle. Ici, c'est infranchissable.

— Attends, regarde, lui indiquai-je en pointant de l'index une zone en particulier.

Il y eut un mouvement de foule s'écartant précipitamment de part et d'autre d'un individu enveloppé d'une aura rouge.

— C'est qui ce gars ? se demanda ma sœur d'armes, tout en

sachant pertinemment que ni elle ni moi n'aurions la réponse.

Des étincelles claquèrent autour de lui, l'énergie devint instable, se mit à tourbillonner et les combattants cessèrent de propulser leur magie en direction du bouclier d'origine technologique. Soudain, je ressentis la même sensation que tout à l'heure.

— Planque-toi derrière le rocher ! m'écriai-je.

Se fiant à mon instinct, elle suivit aussitôt mon conseil. Pour ma part, je serrai Gratouille contre moi en me recroquevillant et une explosion tonna. Une déflagration surpuissante, comme jamais je n'en avais ressentie, balaya tout sur son passage. Si nous n'avions pas été protégées par cette imposante pierre profondément ancrée dans le sol, nous aurions été soufflées bien plus violemment que tout à l'heure, lorsque nous étions de l'autre côté de la butte. Même les arbres gigantesques et jusqu'ici inébranlables, se mirent à tanguer en craquant. Plusieurs feuilles se détachèrent et tourbillonnèrent avant d'être emportées. Les plantes se plièrent sous l'effet du souffle, les lianes ondulèrent, les buissons furent malmenés, certains se déracinèrent et la chaleur s'intensifia. Je sentis le minerai vibrer et la terre trembler, puis le phénomène cessa. Nous sortîmes aussitôt la tête de notre cachette. Les soldats, immunisés par une forme de magie, n'avaient pas bougé. Les bulles translucides luminescentes les ayant enveloppés durant l'impact s'estompèrent puis disparurent complètement. De son côté, le dôme de rosaphir présentait un trou béant de plusieurs dizaines de mètres de diamètre. Peu à peu, ce dernier se refermait, mais le processus était relativement long et des milliers d'ennemis en profitaient pour prendre la cité d'assaut.

— Je ne sais pas qui est ce type, mais il est dangereux ! Personne n'est censé pouvoir infliger des dégâts pareils à nos défenses ! Tu imagines s'il y en avait une armée entière capable de reproduire ça ? Notre capitale serait balayée en un rien de temps ! s'alarma Loreley, catastrophée.

— Centralis bénéficie de quantités phénoménales de rosaphir, temporisai-je. Son bouclier est beaucoup plus fiable que celui de Dunkil.

— Sauf si on s'infiltré au nez et à la barbe de la sécurité intérieure sous la responsabilité de cet incapable de Nox Lucans et qu'on fait péter les générateurs, me rappela-t-elle, amère.

Lorsque nous étions encore dans le camp des renégats, elle m'avait expliqué les circonstances de l'invasion de l'académie Memoria ayant conduit à mon enlèvement.

— C'est vrai, je suis bien placée pour le savoir, admis-je. Mais cette ville est très récente et ils ont eu énormément de mal à réunir suffisamment de minerai pour alimenter ce dôme protecteur. J'ai entendu Rafër en faire la remarque lors d'une discussion avec Mist et

le professeur Brom. Il parlait de denrée de plus en plus rare et même de pénurie ! Ils semblaient assez préoccupés par le sujet.

— Y a de quoi ! Ils sont en train d'enfoncer nos troupes ! pesta ma sœur d'armes, en trépignant.

Je sentais sa fougue partisane prendre peu à peu le dessus. Je comprenais son attitude. Nous assistions peut-être aux prémices de l'une des plus cinglantes défaites de l'Empire, avec la perte de sa deuxième cité technologique ayant coûté tant de ressources, mais ma priorité était de voir Loreley rentrer saine et sauve de son expédition, dont l'objectif était de me sauver. Nous n'avions pas terminé notre formation, nous ne bénéficions d'aucun appui stratégique et encore moins logistique. Aussi prometteur que pouvait-être notre avenir, en cet instant précis, nous étions insignifiantes.

— Cherchons un moyen d'entrer, annonçai-je en insufflant le mouvement.

Elle ne bougea pas. Ses yeux demeuraient rivés sur le champ de bataille.

— Et si on avait la possibilité de sauver Dunkil ? lança-t-elle, en donnant l'impression de penser à voix haute.

— Je te vois venir et c'est non ! rétorquai-je, catégorique.

— Si on entre dans l'enceinte de la base, on leur fera front nous aussi et on ne servira plus à grand-chose, insista-t-elle. En ce moment, on est censées être sur un autre continent, personne ne sait qu'on est là, c'est un effet de surprise inespéré !

Au lieu de rejeter cette idée en bloc, je décidai de l'envisager pour mieux la contrer :

— Imaginons qu'on surgisse de nulle part et qu'on porte un coup fatal à celui qui malmène notre barrière d'énergie, qu'est-ce qui pourrait bien nous arriver après ça ?

— On se ferait trucider... admit-elle à contrecœur.

— Je ne te le fais pas dire ! appuyai-je. Et puis je ne sais pas si tu as remarqué leur comportement, mais celui que tu veux prendre à revers est constamment protégé par une escorte qui ne se préoccupe jamais du reste. Ils couvrent tous les angles pendant qu'il accumule du mana en vue de sa prochaine invocation. Je ne parle même pas de la topographie du terrain, ni de la distance qui nous sépare de notre cible. C'est un immense versant en pente douce, complètement exposé ! Si on courait à toute vitesse au moment où les soldats s'écartent, juste avant qu'il libère son pouvoir, on resterait à découvert trop longtemps ! Ils auraient cent fois l'occasion de nous repérer, d'ajuster leur tir et de nous désintégrer avec leur magie. Ils sont des milliers et loin d'être maladroits ! Tu as vu ce qu'ils font aux glisseurs qui passent en rase-motte ?

— O.K. t'as raison, bougonna-t-elle. N'empêche que si y avait

moyen de tirer profit de notre position, on pourrait changer le cours de la bataille.

— Ce mage est peut-être leur atout principal, mais c'est loin d'être le seul, argumentai-je. Les Syrianiens sont cent fois plus nombreux et visiblement déterminés à en finir avec les envahisseurs. Si Dunkil doit tomber aujourd'hui, nous n'y pouvons rien !

— Pas forcément, nuança-t-elle. Sans l'immense brèche que leur champion ouvre régulièrement dans le dôme, on pourrait les contenir assez longtemps pour permettre à notre armée basée à Centralis de rallier Syrial.

— On est sur leurs terres, ils ont de quoi supporter un siège pendant des années en nous cloisonnant à l'intérieur de la cité. Tu as entendu Rafër dans la mine. Si elle reste en surcapacité pendant une trop longue durée, même la rosaphir peut se décharger et perdre son intensité. C'est ce qui va se passer tôt ou tard s'ils continuent comme ça et sans défense, je te laisse envisager le résultat. Pour couronner le tout, ils sont en train de démontrer qu'ils ont largement les moyens d'abattre tout glisseur qui tenterait d'acheminer des renforts ou de nous ravitailler. Ils vont soit nous rouler dessus, soit nous asphyxier. Non, je suis vraiment pessimiste, confiai-je.

— Quelle galère ! J'espère au moins que la Coalition est en train de subir le même sort ! pesta-t-elle.

— Si ce n'est pas le cas, leur tour viendra après le nôtre, lui assurai-je. Les habitants de Glacesang disaient que Déhimos, le père de la princesse Saryahblöod, voulait affaiblir l'influence des Sources fondatrices. J'ignore s'ils espèrent attaquer au-delà des frontières de Syrial, mais il est certain qu'ils ne laisseront pas les plus fervents défenseurs de Lys et Ark'hen s'établir sur ce territoire.

— Attends une minute... Comment peuvent-ils avoir ce genre de prétention tout en puisant dans les flux magiques ? fit-elle judicieusement remarquer.

— Soit c'était une rumeur infondée, soit ça a un rapport avec la source d'énergie infinie dont ils...

— Quoi ? demanda Loreley en me voyant m'interrompre.

Ma mémoire venait de faire ressurgir un souvenir. Je m'empressai d'en faire part à mon interlocutrice.

— Tu te rappelles l'année dernière, quand Milia Loy nous a prévenues juste avant l'attaque ?

— Oui, ponctua-t-elle, attentive.

— Sur le moment, je me suis focalisée sur notre situation immédiate et pas sur l'aspect géopolitique, mais je crois qu'elle nous a révélé bien plus que les plans de Nox Lucans.

— Peut-être, mais moi, j'ai pas tes capacités cognitives. Je sais que tu m'avais tout répété mot pour mot à l'époque, mais ça fait un

moment et depuis, j'en ai oublié la moitié.

— Elle m'avait dit dans l'oreillette que les négociations entre l'Empire et les Syrianiens avaient échoué. Qu'ils ne voulaient pas s'allier avec nous et nous menaçaient de représailles si l'on ne quittait pas leur territoire sur-le-champ.

— Jusque-là, on est en plein dedans ! commenta-t-elle en jetant un regard inquiet vers la bataille en contrebas, toujours aussi assourdissante.

On ressentait les vibrations des détonations dans tout le corps. Entre-temps, la brèche s'était refermée, mais leur mystérieux champion continuait à charger du mana. Des millions de salves magiques martelaient le bouclier de rosaphir pour l'affaiblir durablement. À l'intérieur, les combattants néogiciens et syrianiens s'entretuaient au corps à corps ou à distance. Pour l'instant, nos troupes semblaient avoir le dessus. Tant qu'ils entraient au compte-goutte, nous conservions une petite chance, mais ça n'allait pas durer. Combien de percées allions-nous pouvoir contrer avant de voir Dunkil complètement envahie ? Leurs réserves paraissaient illimitées ! Le périmètre fourmillait d'ennemis frais physiquement, déterminés mentalement, parfaitement équipés et nous ignorions combien d'autres, restés en arrière-garde, allaient les rejoindre.

— Ensuite, repris-je, elle a évoqué nos dirigeants en expliquant que pour eux, un retrait de ce continent était inenvisageable.

— Tu m'étonnes ! L'abandon d'une cité technologique pareille serait un sacré frein à notre expansion. Psychologiquement, on aurait du mal à s'en remettre, économiquement, ce serait une catastrophe et stratégiquement, on perdrait notre seul pied-à-terre dans cette partie du monde.

— Oui, mais ce qui s'est joué ces derniers mois semble être tout autre. Milia disait que les Syrianiens étaient loin d'être inoffensifs, qu'ils étaient même extrêmement dangereux au point d'être en mesure de bouleverser l'équilibre géopolitique mondial, mais qu'ils n'en avaient pas encore conscience. Qu'il fallait absolument exercer une forme de contrôle sur eux avant qu'ils ne s'en rendent compte.

— Ah oui ! Cette partie-là me revient. Il y avait une histoire de vestiges et d'un truc super important gravé à l'intérieur, évoqua-t-elle.

— C'est ça, confirmai-je. Nos premiers explorateurs auraient trouvé quelque chose d'inscrit sur les parois d'un temple en ruine, et c'est précisément à l'endroit de cette découverte que Dunkil aurait été érigée. Comme si l'on voulait absolument dissimuler ce secret.

— Tu penses à cette fameuse source d'énergie infinie ? demanda ma meilleure amie.

— Ça expliquerait tout, appuyai-je. Notamment le fait qu'on ait

misé l'essentiel de nos ressources sur Syrial, pour dénicher un substitut à la rosaphir garantissant notre indépendance vis-à-vis de la magie.

— Et on aurait lamentablement échoué... D'où la proclamation de l'Ordre et cette attaque dévastatrice qui nous dépasse, en déduisit Loreley.

— Selon la fille de Loy, Nox Lucans refusait de laisser les Syrianiens prôner leur indépendance. Il ne voulait pas qu'ils se mettent à chercher des réponses sur les raisons de leur malédiction. Ça colle plutôt bien avec la colère du roi Déhimos, leur puissance colossale malgré leur rejet des flux de la vie et de la mort, mais aussi leur volonté de défier des créateurs eux-mêmes, tu ne trouves pas ?

— Si seulement on pouvait connaître la nature de leur foutu machin secret pour le détruire ou le leur dérober ! regretta-t-elle.

— Le dérober peut-être, mais le détruire, ça m'étonnerait, relevai-je.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Manifestement, Lys et Ark'hen craignaient cette chose. En tant que divinités, pourquoi ont-ils préféré violer leur promesse de respecter le libre arbitre des mortels, au risque de perdre leur confiance et donc une partie de leur influence ? Ils ont sciemment privé l'ensemble du continent de Syrial de l'écoulement du temps et ont érigé des barrières naturelles infranchissables pour que personne n'y remette plus jamais les pieds. Il me semble logique d'en déduire qu'ils n'avaient aucun moyen d'anéantir cette source d'énergie infinie, sinon ils l'auraient fait, tu ne crois pas ? Du coup, ils ont tenté de l'isoler et de la dissimuler à jamais.

— Pourquoi avoir levé la malédiction dans ce cas ? s'étonna mon interlocutrice.

— Et si ce n'était pas de leur fait ? supposai-je.

— Tu veux dire que cette chose se serait réveillée d'elle-même, qu'elle aurait rétabli le cours du temps puis apaisé les éléments ? Le tout, contre leur volonté ? rebondit-elle.

— Exactement. Si le roi Déhimos a mis la main sur un artéfact pareil, il doit se sentir invincible !

— Si je me retrouvais subitement plusieurs milliers d'années dans le futur, que mon peuple était menacé d'invasion de toutes parts et qu'on m'offrait de quoi le défendre, voire de le venger, je ferais la même chose, s'imagina-t-elle.

— Tout ça ne nous dit rien sur l'origine de leurs pouvoirs, mais je crois qu'on mesure un peu mieux le contexte.

— C'est pratique d'avoir une mémoire infailible.

— Encore faut-il savoir recoller les bons morceaux entre eux, conclus-je avec un regard complice.

— Du coup, on fait quoi ?

— Rien d'insensé, l'avertis-je avec un air sévère.

— Il faudra bien qu'on prenne un risque à un moment ou un autre, si on veut rentrer chez nous, rétorqua-t-elle. Ici, il n'existe aucun port sous l'égide de l'Empire ou de la confédération marchande Gagnetorith pour nous faire traverser l'océan, et je doute qu'on trouve un autre prototype de portail de téléportation dans une mine. On n'a pas de plan B. Le glisseport de Dunkil est le seul moyen de retourner sur le continent de Keos.

— Je sais, concédai-je.

— Bon ! On va déjà contourner la zone de combat en gardant nos distances, suggéra-t-elle. Prenons un maximum d'informations et on décidera ensuite.

— J'ai du mal à croire que ce soit toi qui proposes ce genre de chose, relevai-je, ravie de voir un peu de tempérance précéder l'action.

— Je me serais bien chargée de leur armée à moi toute seule, mais quand je m'éloigne de toi, soit tu frôles la mort en voulant t'opposer à une horde de mercenaires, soit tu te fais enlever par l'ennemi et il faut parcourir la moitié du monde pour te récupérer, me charia-t-elle affectueusement.

— Il faut ce qu'il faut pour que tu deviennes enfin raisonnable, répondis-je en entrant volontiers dans son jeu.

Soudain, mes sens se mirent en alerte. Je le signalai aussitôt.

— Loreley, quelqu'un arrive !

— Message reçu ! Viens, planquons-nous là, indiqua-t-elle en se dirigeant vers un amas de buissons touffus ayant résisté aux déflagrations grâce à l'un de ces immenses troncs d'arbre faisant écran.

Je la suivis et nous nous dissimulâmes du mieux possible. La végétation était assez luxuriante pour nous fondre dans le décor.

Nous n'eûmes pas eu à attendre très longtemps avant de voir passer un groupe de quatre Syrianiens, sûrement des éclaireurs inspectant les alentours pour éviter aux troupes en contrebas d'être prises à revers. Loreley et moi retenions notre souffle en observant avec anxiété l'un d'eux s'intéresser à l'herbe écrasée sous nos pas, derrière le rocher nous ayant abritées. Nous ignorions à quel point ce peuple endémique était capable de déceler les indices laissés sur notre passage en milieu naturel. Vu leur comportement, ils suspectaient quelque chose et se mirent à scruter les alentours, inspectant chaque détail. Nous nous tenions prêtes à nous défendre. Gratouille s'était statufié. Subitement, l'un d'eux détourna leur attention.

— Regardez ! Quelqu'un attaque !

— C'est pas vrai ! Comment on a pu laisser passer ça ?

— Il a surgi de la forêt ! Allons vérifier qu'il n'y en ait pas d'autres !

Ils se précipitèrent. Ma camarade et moi-même demeurions perplexes.

— Quelqu'un attaque ? répéta Loreley, incrédule.

— En tout cas, ce n'était pas une ruse grossière. Ils sont vraiment partis, affirmai-je en ne percevant plus aucun signe de présence dans le périmètre.

— Allons voir ! proposa-t-elle.

Quittant notre planque improvisée, nous retournions derrière l'imposant bloc minéral nous ayant abritées. En bas, rien n'avait changé à l'exception d'une chose. Une forme humanoïde chargeait effectivement l'armée, ou plus précisément, leur champion aux pouvoirs dévastateurs. Le courageux inconnu était seul. Je décidai de faire l'effort d'inhiber mes autres sens pour me concentrer sur celui de la vision. Soudain, je m'écriai :

— Kavan Obérion !

— Quoi ? C'est lui qui leur fonce dessus comme ça ? Mais il est fou, il va se faire tuer ! s'alarma Loreley.

En dehors des éclaireurs, pour le moment, personne n'avait remarqué sa présence. Le puissant Syrien manipulant du mana rouge semblait avoir achevé son incantation. Il se préparait à déchaîner une autre déferlante magique contre le bouclier de rosaphir. Un ordre avait été donné, car une manœuvre de masse s'organisa. Les soldats s'écartèrent comme tout à l'heure, laissant leur atout vulnérable, le temps pour lui de pulvériser la barrière d'énergie. Tout le monde était focalisé sur la brèche, sur le point de s'ouvrir pour la énième fois.

— Il se sacrifie, constatai-je, interdite, ne voyant aucune issue heureuse à cette pure folie.

Ma prédiction concernant cette stratégie suicidaire s'appliquait à n'importe qui, y compris un héros de guerre. Un cor retentit.

— Ils sonnent l'alerte ! C'est trop tôt, il va jamais y arriver ! s'inquiéta ma meilleure amie, dont la respiration et le pouls s'accéléraient.

Notre allié fut aussitôt pris en chasse par les troupes les plus en retrait, s'étant retournées et fondant en nombre sur lui. Un combat, trop lointain pour en saisir tous les détails, s'engagea. Nous observions, impuissantes, la silhouette de notre compagnon, toujours debout, mais submergée. Il finit par disparaître, noyé dans la mêlée, probablement vaincu.

— Non... murmurai-je, mortifiée.

— C'est pas vrai ! Pourquoi on n'a pas éliminé ces maudits éclaireurs au moment où on les avait sous la main ? Si on les avait

empêchés de signaler sa présence, il aurait au moins eu une chance d'atteindre sa cible au lieu de crever pour rien ! tempêta Loreley.

— On ne pouvait pas savoir...

— J'en ai ras-le-bol d'être inutile ! martelait-elle en fulminant, peu réceptive à mes propos.

— Tu n'as rien à te reprocher, insistai-je. Si lui, qui était une légende militaire, n'a rien pu faire, comment voulais-tu qu'on change le cours de la bataille ? Il a tenté d'éliminer celui qui met à mal nos défenses en profitant de l'effet de surprise. Son timing était parfait, mais la disposition du terrain était un handicap impossible à surmonter...

Je terminai ma phrase difficilement, la voix vibrante sous le coup de l'émotion. Je lui devais la vie et je l'avais regardé perdre la sienne sans lever le petit doigt. J'avais honte. Je me sentais lâche !

— Je sais que t'as raison... C'est juste que j'arrive pas à rester là sans rien faire ! fulmina ma sœur d'armes, tremblante de colère. Il faut que je dépasse mon impulsivité, mais c'est vraiment pas facile !

— Loreley...

— D'un côté, poursuivit-elle, j'ai envie de foncer dans le tas, mais de l'autre, je sais que j'ai clairement pas les moyens de mes ambitions ! Pour le moment, je vaudrais pas mieux qu'un soldat de seconde zone que n'importe qui peut dézinguer d'un simple tir bien placé ! J'ai pas envie de crever comme ça, dans l'insignifiance la plus totale ! Je compte jouer un rôle dans cette guerre ! Je veux contribuer à y mettre fin, mais c'est dur !

— Loreley ! répétai-je, plus fermement.

— Quoi ? demanda-t-elle, déconcertée par ma réaction n'ayant plus rien de compatissant.

— La mêlée ne s'est toujours pas dispersée, lui indiquai-je, sans les quitter des yeux.

— Tu... Tu penses qu'il est encore debout ? Ils sont au moins une centaine, agglutinés sur lui ! commenta-t-elle, stupéfaite.

Soudain, il y eut un flash doré et un grand nombre de soldats aux prises avec Kavan furent éjectés dans les airs. Il était vivant, et on ne pouvait plus combattre !

— Incroyable ! m'exclamai-je.

— Il faut qu'...

Mais elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Une déflagration colossale retentit sur notre gauche. Étonnamment, elle n'était pas provoquée par le champion en contrebasse, dont l'aura écarlate tourbillonnait toujours. Il restait en attente.

— Ça vient de l'autre côté de la cité ! m'inquiétai-je.

— Ils sont donc plusieurs à pouvoir éventrer le dôme protecteur ? demanda ma camarade, effarée.

—

Celui-ci aussi va balancer son pouvoir, m'écriai-je.

— Kavan va peut-être réussir à l'en empêcher ! Plus il en repousse et plus il en revient, mais c'est jouable ! Il peut l'atteindre ! commenta Loreley. Ce type est un monstre, comment il fait ça ?

Refusant de croire en l'échec de notre ami, elle était trop absorbée par l'affrontement pour penser à se protéger. Pressée par mes sens, je l'agrippai et la ramenai vers moi juste avant la déflagration. Celle-ci fut plus intense que les précédentes, mais nous étions suffisamment loin pour ne pas subir de dommages. Aussitôt le calme revenu, ma sœur d'armes sortit la tête et poussa un cri de surprise.

— Qu'est-ce qui se passe ? m'affolai-je en regardant à mon tour.

Tout comme elle, je ne pus m'empêcher de m'exclamer. Les jambes tremblantes, les entrailles nouées et la gorge serrée, je dis dans un murmure :

— Le bouclier de rosaphir ! Il a...

— Totalement disparu, compléta ma camarade, interloquée.

- DUNKIL -

Sous le choc, nous observions, impuissantes, les dizaines de milliers de Syrianiens se ruant dans l'enceinte de Dunkil en poussant des hurlements rageurs. Cette clameur victorieuse nous fit frémir. Nos troupes, dépassées, se préparaient courageusement à contenir cette vague déferlant sur eux.

— Il faut y aller ! déclara Loreley avec détermination.

— C'est trop tard, rétorquai-je, fébrile.

— Justement non ! Souviens-toi des cours de stratégie militaire ! Nos hommes vont manœuvrer de sorte à permettre l'évacuation des civils et des personnalités les plus importantes de notre faction. À ce stade, ils ont aussi pour mission de rapatrier les artefacts et les documents précieux pour qu'ils ne tombent pas entre les mains de l'ennemi. Ils vont donc protéger le glisseport en priorité, mais ils ne tiendront pas indéfiniment. On doit absolument faire partie des derniers convois !

— Je... bredouillai-je, sonnée.

— Saly ! appuya-t-elle calmement pour focaliser mon attention. Si on ne profite pas du chaos ambiant pour se tirer d'ici, on finira nos jours sur ce continent. Keynn Lucans est persuadé qu'on se trouve sur Örn, il n'essaiera même pas de nous retrouver dans cette partie du monde. On sera déclarées mortes ! Il faut au moins qu'on signale notre présence à l'État-major ! Sans ça, on aura beau construire le radeau le plus solide qui soit, on traversera jamais l'océan par nos propres moyens ! Étant donné que la source d'énergie infinie que notre faction est venue chercher dans cette partie du monde est entre les mains des Syrianiens, quand la cité sera complètement rasée ou désertée, aucun soldat ne sera renvoyé ici sans pied-à-terre ! L'Ordre est sur le point de démolir notre plus grand complexe technologique militaire, après Centralis ! Je peux te garantir que l'Empire ne va pas demander son reste après ça. On va doubler les effectifs sur nos côtes pour prévenir les invasions, prier pour qu'ils ne rappellent pas et c'est tout ! Alors désolée de te presser, mais c'est maintenant ou jamais !

J'étais pétrifiée. J'ignorais pourquoi, mais l'espace d'un instant, j'avais perdu pied. Grâce à la voix rassurante et aux arguments pleins de bon sens de Loreley, je finis néanmoins par me ressaisir.

— Tu as raison, me contentai-je de répondre.

Je réfléchis à des solutions et une première, la plus évidente, me traversa l'esprit.

— Kavan ! m'exclamai-je. Est-ce qu'il est toujours vivant ?

— Difficile à dire, je l'ai perdu de vue au moment de l'explosion et depuis, la configuration de la bataille a complètement changé. On est trop loin pour le repérer dans tout ce bazar, commenta Loreley en scrutant la zone de conflit en plissant les yeux. J'espère juste qu'il n'a pas encaissé l'onde de choc...

— Il faudrait qu'on retrouve des membres de l'expédition pour maximiser nos chances. Avec le vacarme des explosions, ils ont dû converger vers ici, supposai-je.

— C'est sûr qu'avec Kavan Obérion pour nous ouvrir la voie, notre objectif deviendrait carrément plus simple à atteindre, admit-elle.

— Écoute, si ça tourne mal, tout ce qui compte, c'est qu'il y en ait au moins un de notre équipe qui reparte sur Keos sain et sauf, déclarai-je avec un aplomb retrouvé. Les autres n'auront qu'à se cacher dans la forêt le temps que ça se calme. Celui qui rentrera pourra faire un rapport à l'Empereur et revenir pour exfiltrer les survivants. La situation est trop désespérée pour compter sur un scénario parfait, alors autant en envisager un plus réaliste pour éviter de tergiverser au moment où il faudra faire des choix difficiles dans le feu de l'action.

— Ça me va ! approuva-t-elle. Par contre, garde bien à l'esprit que ton sort est lié au mien. Les autres sont assez grands pour se débrouiller, mais toi, hors de question que je te laisse seule ici.

— On ne fait pas toujours ce qu'on veut... soupirai-je, on a pu s'en rendre compte dernièrement.

J'avais peur qu'avec un raisonnement pareil, ma meilleure amie se mette encore plus en danger. Je n'étais pas en pleine possession de mes moyens et j'allais forcément l'entraver dans ses déplacements. Loreley l'avait compris et n'insista pas, même si sa détermination, elle, n'avait pas vacillé. Pour ma part, je comptais naïvement sur ma télékinésie pour pallier mes carences physiques le moment venu.

— Allez go ! s'exclama ma camarade en prenant la direction de la ville technologique avec Gratouille sur l'épaule.

Au début, nous marchions d'un pas soutenu en nous abstenant volontairement de courir. Le temps pressait, nous en avions toutes deux conscience, mais il fallait économiser mes forces. Pour l'instant, nous étions suffisamment éloignées pour ne pas être sous la menace directe des combattants de l'Ordre, lesquels avaient quitté le périmètre de la cité pour s'y engouffrer. Nous commençâmes à nous presser en nous engageant sur la pente douce menant vers Dunkil, trop exposée pour prendre le risque de nous y attarder. J'avais le souffle court, mais je tenais la cadence. Nous avions presque entièrement traversé cette

zone dégagée, lorsqu'un sifflement strident attira mon attention avant celle de ma meilleure amie, comme bien souvent. Je me retournai, compris et criai :

— Loreley, à terre !

Nous nous jetâmes aussitôt à plat ventre contre l'herbe verdoyante, esquivant de justesse plusieurs salves magiques offensives. Laissant le pikouaï près de son point de chute, ma sœur d'armes se releva et se rua vers un duo d'éclaireurs nous ayant prises à revers. Je me concentrai dans l'espoir d'avoir enfin accès à mes ressources psychiques, mais en vain. Je ne ressentais rien, si ce n'est de l'angoisse et de la frustration. Impuissante, je fus contrainte d'observer ma meilleure amie risquer sa vie sous mes yeux. La néogicienne évita deux sphères irradiantes dans sa course, l'une bleue et l'autre rouge. Ces dernières s'écrasèrent plus loin dans de petites explosions. Une fois parvenue à leur hauteur, un combat au corps à corps s'engagea. À cette distance, Loreley avait l'avantage. Ses capacités physiques décuplées et sa force surhumaine lui garantirent une victoire rapide. Son premier adversaire eut la nuque brisée et le second, un traumatisme crânien fatal.

— Allez, on enchaîne ! ordonna-t-elle avec autorité en revenant. Une fois à l'intérieur, on pourra se planquer plus facilement. Tu tiens le coup ?

— Je risque pas de flancher avec un garde du corps pareil ! répondis-je en prenant un air vaillant.

Nous avons atteint les gravats du premier bâtiment pulvérisé par le pouvoir du mystérieux champion de l'Ordre, au moment où le bouclier avait fini par céder. Dissimulées entre des restes de murs et de plafonds, nous observions les alentours pour déterminer le chemin le plus sûr. Nous nous trouvions à l'orée de la partie civile de Dunkil. La partie militaire, nous étant plus familière pour l'avoir arpentée l'année dernière, se situait à l'opposé. Nous connaissions mal l'urbanisation de cette cité toujours en construction, mais cela n'entravait en rien notre mission. Le glisseport étant le cordon ombilical reliant Centralis aux pionniers établis sur Syrial, encore très dépendants des ressources importées, il représentait l'espace le plus stratégique d'entre tous. Nous savions qu'il avait été érigé au centre de la ville pour garantir une moindre exposition aux menaces extérieures.

Les premiers édifices périphériques étaient de taille modeste. Certains n'étaient même pas achevés. Plus loin en revanche, à environ trois cents mètres, se dressaient les premiers buildings aux revêtements nacrés. Ils étaient moins impressionnants que ceux de notre capitale, mais les plus hauts avoisinaient tout de même un demi-kilomètre !

Les ondes sonores des déflagrations rebondissaient contre les parois immaculées des immeubles, reflétant des flashes et des lueurs chaudes. La guerre semblait être partout à la fois ! Au sol, des combattants appartenant à l'Empire, aux uniformes blancs ou gris clair aux coutures dorées selon les grades, opposaient une farouche résistance aux Syrianiens dont l'équipement était à dominante verte avec des pièces d'armure marron. Notre faction répondait aux salves de mana à l'aide d'armes de différents calibres, crachant des décharges de rosaphir mortelles. Certains d'entre nous, bénéficiant d'exosquelettes, ne laissaient aucune chance à ceux ayant le malheur de ne pas esquiver leurs assauts dévastateurs. Grâce à nos équipements de pointe, nous étions plus forts individuellement, mais à l'échelle de la bataille, leur nombre faisait pencher la balance de leur côté. Cela faisait un moment que nous n'avions plus observé de glisseur survolant notre zone. Le soutien aérien avait été suspendu.

— Par là, indiqua Loreley en pointant du doigt un accès à couvert dessiné par les décombres.

Nous marchâmes en nous abaissant, à la fois pour ne pas recevoir de rafale perdue et demeurer furtives. Elle avait vu juste. Après avoir longé un couloir sinueux puis nous être faufilees sous un tunnel poussiéreux et précaire formé par les gravats, nous débouchâmes sur un espace dégagé à une dizaine de mètres seulement d'une artère étroite, entre deux immeubles toujours intacts.

— Saly, tu peux jeter un œil s'il te plaît ? On va devoir traverser une zone exposée. Il faut qu'on fasse gaffe à ne rien laisser au hasard. J'ai besoin de tes sens pour assurer notre timing, m'expliqua-t-elle.

Je sentais l'influence de Loster Brom dans ses prises de décision. Contrairement à moi, elle avait l'étoffe d'un leader. Je comprenais mieux pourquoi Mist se pliait volontiers à l'autorité. Certaines personnes étaient naturellement douées pour ce genre de choses.

— Entendu ! approuvai-je en me plaçant en première ligne, le dos collé contre un pilier dont la base était toujours debout, pour m'abriter.

Sur notre gauche se trouvaient les restes d'un square jonché de cratères encore fumants. Je dénombrai une centaine de soldats en tout. Tous étaient focalisés sur l'affrontement. Les uns voulaient investir la rue principale déjà bondée et les autres faisaient tout pour les repousser. Nous nous situions dans leur angle mort. À droite, aucun danger immédiat ne nous menaçait. Un hangar de marchandises en flammes nous masquait à une trentaine de mètres. Je m'appliquai à analyser les trajectoires des regards de tous les individus présents dans mon champ de vision. Contrairement à Glacesang, où les passants

évoluaient paisiblement avec des comportements prévisibles, cet exercice était beaucoup plus compliqué en situation de combat. Il me fallut près d'une minute d'intense concentration pour saisir l'instant propice :

— Maintenant ! indiquai-je d'une voix ténue.

Loreley et moi nous élancions de concert. Cette fois, notre pikouaï nous suivait à pattes. Je sentis l'adrénaline monter. Si je m'étais trompée, nous allions être prises en chasse ou descendues en pleine course. Par chance, nous échappâmes à ce triste sort en nous engouffrant dans une rue déserte, à l'ombre des premiers buildings. Sans ralentir, nous poursuivîmes notre effort, arpentant cette longue ligne droite durant plusieurs minutes, profitant de l'absence de combattants alentour. Les échos des détonations étaient assourdissants. Nous sursautions à chacune d'elles, jetant des regards dans toutes les directions, y compris au-dessus de nos têtes.

— Si quelque chose déboule, on fonce à l'intérieur du premier hall qu'on croise ! signala Loreley.

— Compris ! répondis-je, volontairement laconique pour ne pas trahir ma détresse physique.

Haletante, j'atteignais déjà les limites de ma piètre endurance. Je maudissais ma convalescence ! Dans mon état normal, nous aurions progressé beaucoup plus rapidement. J'avais néanmoins connu bien pire et persistais en prenant sur moi. J'espérais nous voir contourner puis dépasser les troupes syriennes et déboucher derrière le rideau défensif de l'Empire. Pour cela, il était nécessaire de nous presser en profitant au maximum de cette opportunité offerte par cet axe abandonné, dont l'accès était masqué par les décombres. Il risquait de ne pas le rester longtemps.

Nous atteignîmes une intersection.

— Droite ou gauche ? me consulta Loreley. Qu'est-ce que tes sens te disent ?

— Si je me fie au spectre sonore, il est plus intense à gauche.

— Droite, dans ce cas ! trancha-t-elle en repartant de plus belle.

Je n'objectai pas. Notre but était d'éviter les théâtres d'affrontements et mes facultés de perception représentaient notre meilleur atout pour cela. Il fallait s'y fier.

Gratouille, fatigué de galoper, piqua un dernier sprint et bondit sur le dos de la néogicienne aux cheveux ambre et dorés flottant au vent sous l'effet de la vitesse. Il s'agrippa et s'installa tranquillement sur son épaule pour se laisser porter. En cet instant, je l'enviais beaucoup ! Heureusement pour nous, et surtout pour moi, Dunkil n'était pas aussi vaste que sa grande sœur Centralis. À ce rythme, une

deux heures suffirait à atteindre le glissement. J'espérais tenir tout ce temps.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. J'ignorais si nous avions de la chance ou si nous la provoquions en opérant les bons choix, mais nous n'avions croisé personne. Notre manœuvre de contournement prenait forme ! Je me demandai depuis quand cette bataille faisait rage. Il m'était difficile de déterminer si les civils demeuraient cloîtrés chez eux à l'intérieur des immenses tours nous entourant, étaient déjà évacués vers Keos, ou s'il n'y en avait tout simplement jamais eu. Depuis notre examen, le processus de peuplement de la cité avait été annoncé, mais son déroulement avait été tenu secret pour en assurer la sécurité. Avec de la chance, ce dernier n'avait pas encore été amorcé.

Au moment où nous pensions être suffisamment éloignées des zones de guerre pour nous risquer à un semblant d'espoir, une explosion d'une violence incroyable retentit. Loreley et moi nous figeâmes, pétrifiées et hébétées par le vacarme assourdissant. Mon cœur me fit l'effet de s'être arrêté sous l'effet de la surprise. Je ressentais encore les vibrations du choc dans ma poitrine. L'atmosphère se réchauffa, une lueur rouge se refléta sur les parois lisses et chromées des buildings, puis, l'instant d'après, des flammes surgirent, masquant complètement le ciel à l'image d'un dôme embrasé. La terre se mit à trembler, des craquements sinistres retentirent et les portes et fenêtres sur notre gauche crachèrent des panaches de fumée. Un grondement sourd s'éleva et des débris furent projetés, fusant autour de nous en sifflant.

— C'est pas vrai ! pesta Loreley. La tour va s'effondrer !

Elle était loin du compte. C'était toute la rangée qui vacillait ! De l'autre côté, quelque chose semblait avoir percuté ces édifices de plein fouet et ils n'allaient pas supporter le choc.

— Leur champion a dû déchaîner une nouvelle fois son pouvoir en plein milieu de la ville, juste derrière ce bloc ! On a peu de temps, il faut dégager d'ici ! m'alarmai-je.

— On va où ? On fonce tout droit ou on entre dans un des halls à droite ?

— Si on s'enferme, on prend le risque d'être ensevelies !

— Dans ce cas, on fonce ! Je reste à côté de toi ! m'encouragea-t-elle sans tergiverser davantage.

La cité tout entière donnait l'impression d'être sur le point de s'effondrer. Les murs se lézardèrent et des crevasses se formèrent devant nous. Le béton constituant la route était malmené par les cahotements des structures en perdition. Les tôles métalliques se

froissaient dans un retentissement sinistre et du verre éclata au-dessus de nos têtes.

— Gaffe ! ponctua ma sœur d'armes en pressant le pas et en faisant un léger détour pour contourner une pluie de fragments acérés translucides.

Constatant mon incapacité à accélérer, elle passa mon bras derrière sa nuque pour me soutenir. Elle donnait l'impulsion et mes jambes, soulagées d'une partie de mon poids, se contentaient de nous maintenir à l'équilibre en suivant le rythme. Nous avions gagné en vitesse, mais c'était encore loin d'être probant. Je la ralentissais ! Je détestais cet état de fait, mais ce n'était pas le moment de m'en vouloir. Je devais me surpasser !

Une ombre nous recouvrit. Les buildings avaient commencé à pencher ! Ils atteignaient leur point de rupture. Des câbles furent sectionnés, écrasés ou tordus, cédant en laissant échapper des gerbes d'étincelles violettes claquant dans l'air. Le bitume s'éleva puis redescendit subitement, provoquant une surprenante sensation de vertige. Je perdis le rythme et trébuchai, mais Loreley tenait bon. Elle contracta ses muscles, se pencha vers sa droite et m'aida à me remettre sur pied. Nous repartîmes de plus belle. L'immeuble sur notre gauche se couchait. Son sommet percuta la façade de son vis-à-vis, situé de l'autre côté de l'axe piéton, et fut freiné dans son élan dans un boucan indescriptible. Nous n'allions pas être écrasées par celui-ci, mais la pluie de gravats redoublait d'intensité !

— On y est presque ! On y est presque ! nous encouragea ma meilleure amie.

Elle n'était pas seulement une force de la nature à l'endurance sans bornes, sa vélocité était elle aussi phénoménale ! Sans elle, nous aurions été avalées par les décombres s'amoncelant derrière nous.

Soudain, la route fut littéralement éventrée, offrant un trou béant laissant apparaître les fondations et des tuyaux crachant de l'eau censée alimenter les habitations alentour. Portées par notre élan, nous bondîmes et atteignîmes l'autre côté avant que la crevasse ne soit trop large pour nous bloquer complètement le passage. Un bruit sourd venant de l'arrière nous fit frémir et un nuage de fumée nous rattrapa. La peur nous donnait des ailes ! Dépassées par le phénomène, nous n'osions plus nous retourner ni même regarder au-dessus de nos têtes. Notre niveau adrénaline était à son paroxysme ! Toute notre attention était focalisée sur nos mouvements et notre environnement proche. Aveuglées par la poussière, assourdies par le vacarme et terrorisées à l'idée d'être broyées par un bloc massif, nous faisions de notre mieux pour ne pas perdre un seul instant.

Les secondes qui suivirent me parurent une éternité, mais à force de persévérance, nous finîmes par traverser le nuage de

particules en suspension et débouchâmes miraculeusement sur un espace dégagé. Sans ralentir, nous prîmes nos distances et nous écroulâmes finalement, rattrapées et frappées de plein fouet par un objet trop petit pour nous tuer, mais suffisamment imposant pour nous blesser. Je roulai à plusieurs reprises avant de m'arrêter complètement. Mon dos me faisait mal, mais je n'avais, semblait-il, rien de cassé. Je m'en sortais avec une simple contusion.

— Loreley ! m'écriai-je, inquiète.

— Tout va bien ! me répondit-elle aussitôt en levant le pouce vers le haut et en toussant.

À genoux et recroquevillée, elle peinait à reprendre son souffle. Gratouille avait mis patte à terre pour la laisser respirer. Le petit animal la regardait, soucieux.

Nous nous en étions sorties ! Palpitante et haletante, je me redressai et me retournai. Je vis les restes d'un quartier entier disparaître dans un fracas épouvantable, dans un panache de poussière incroyablement dense. Des explosions venaient ponctuer le grondement. Des pierres continuaient de rouler jusqu'à nous, mais le pire était passé, du moins... s'agissant de cette catastrophe d'une ampleur phénoménale !

Partout ailleurs, le danger rôdait, à commencer par cette immense place remplie de soldats. À mon grand soulagement, la majorité d'entre eux était revêtue d'uniformes gris clair et blancs. Nous étions enfin parvenues du côté de l'Empire, mais les troupes syrianiennes surgissaient déjà des artères nord et ouest.

— Tu n'es pas blessée ?

— Quelques bleus, mais ça roule, me rassura-t-elle. C'est pas passé loin !

— Tu l'as dit ! m'exclamai-je. Merci, tu m'as sauvé la vie. Sans ton appui, je finissais ensevelie ! réalisai-je en frissonnant.

— Pas de quoi, réagit-elle sobrement.

Elle avait déjà récupéré et se releva à son tour. Elle prit un instant pour jauger la situation et, voyant arriver les bataillons de l'Ordre, s'agacha :

— Je reconnais rien ! Je suis complètement paumée ! À ton avis, c'est par où, le glisseport ?

— On y est presque.

— Cette zone te dit quelque chose ? s'étonna-t-elle.

— Regarde, indiquai-je en faisant un mouvement de la tête.

Elle se retourna et s'écria, enthousiaste :

— Un dôme de rosaphir !

On en apercevait une partie entre deux buildings toujours sur pied. Elle se décala légèrement pour améliorer son angle de vue et

rectifia :

— En fait, c'est pas un dôme, mais plutôt une colonne... Bizarre, c'est la première fois que je vois ça.

En discernant une sphère de métal s'élever à l'intérieur, je compris :

— Ingénieux ! m'exclamai-je.

— Quoi ?

— Ils ont changé la forme pour protéger les glisseurs, le temps qu'ils prennent de l'altitude et soient hors de portée de leurs pouvoirs magiques, précisai-je. Faute d'énergie suffisante, on a dû désactiver nos défenses principales, quitte à laisser la ville subir de gros dégâts, pour concentrer nos dernières ressources autour de la zone d'évacuation ! en déduisis-je, pleine d'espoir et d'admiration.

— Tu peux bouger ? s'enquit-elle.

— Il faudra bien, répondis-je en m'avançant.

J'avais la tête qui tournait, je ressentais de légers vertiges, mais ma situation était loin d'être désespérée. Je prenais les devants en pressant le pas. Je ne courais pas, cela m'était impossible, mais je trottais. C'était déjà ça.

J'éprouvais un sentiment de culpabilité en me reposant sur notre armée. Je comptais sur leur bravoure et leur sacrifice pour couvrir nos arrières, c'était honteux, mais je devais aussi me montrer lucide. Pour l'heure, j'étais inutile. Loreley et moi devons survivre et terminer notre formation. Nous n'étions que des académiciennes de deuxième année, blessées, épuisées, désorientées et sans le moindre équipement. Nous voulions rentrer chez nous. Cependant, je me fis la promesse de revenir en première ligne le jour où je maîtriserais enfin ma télékinésie ! Je protégerais mes compagnons d'armes derrière mon bouclier psychique invisible lors de batailles futures, tout en fauchant mes ennemis par la force de ma volonté !

Nous fûmes interpellées à trois reprises par des néogiciens surpris par nos tenues olydriennes traditionnelles. Surtout celle de Loreley, à dominante verte, une couleur qu'il valait mieux éviter en ce moment, étant donné que c'était celle choisie par l'Ordre. Heureusement, grâce à nos iris gris luminescent, nous étions aussitôt mises hors de cause. Une fois le malentendu dissipé, et compte tenu de notre jeune âge, les militaires nous indiquèrent la zone d'évacuation. Ils nous pressèrent en s'étonnant de nous voir toujours ici.

Les détonations approchaient. Elles s'intensifiaient, mais nous étions sauvées ! À l'angle de la dernière artère arpentée, nous débouchâmes enfin sur la place du glisseport. À l'intérieur, un espace restreint englobant l'intégralité de l'édifice, ô combien stratégique, était délimité par un rideau d'énergie pure. Cette barrière, alimentée

par nos ultimes réserves de rosaphir, était infranchissable pour les Olydriens ordinaires, même ceux alliés à l'Empire. Elle provoquait des dégâts considérables, souvent fatals aux organismes vivants entrant en contact avec. Cela était dû à ses radiations concentrées et extrêmement nocives. Pour éviter de voir Gratouille griller par excès de curiosité en essayant de traverser le dôme de Centralis, passant tout près de l'académie Memoria, le familier, comme tout animal domestiqué, avait dû subir un vaccin. Le Docteur Loy s'en était chargé personnellement. Il ne s'agissait pas d'une injection de sérum N01, il en serait probablement mort, mais simplement de modifier une molécule de son organisme pour immuniser ce dernier contre les effets de la rosaphir. Un très mauvais souvenir pour le pikouaï, mais aujourd'hui, ça allait lui sauver la vie.

Loreley et moi pénétrâmes dans la zone sécurisée en pleine effervescence. Nous allions enfin pouvoir expliquer notre cas, très particulier, à un officier supérieur et peut-être même entrer directement en contact avec Centralis pour leur annoncer que nous étions saines et sauvées.

- L'AUTRE -

Exténuée, je pris le temps de m'asseoir sur un muret près des marches menant vers l'entrée du glisseport. Gratouille se tenait tranquille à mes côtés. J'avais laissé Loreley se renseigner, avec pour mission d'organiser notre rapatriement et d'alerter les autorités sur le sort des membres de l'expédition m'ayant sauvée. Les secours étaient dépassés pour le moment, mais des éléments aussi éminents au sein de notre faction ne seraient pas abandonnés. S'ils parvenaient à rester en vie, leur exfiltration serait assurée tôt ou tard, quelle que soit l'issue de la bataille.

Autour de nous, des cargaisons étaient acheminées à la hâte vers les rampes de lancement. Il s'agissait probablement de marchandises importantes ne devant surtout pas tomber entre les mains de l'ennemi. Je fus agréablement surprise de voir atterrir, de temps à autre, des modules en provenance de Keos avec à leur bord des renforts lourdement équipés. C'était encourageant ! Nous n'avions pas abandonné tout espoir de garder Dunkil. Les bataillons sortaient en rangs serrés, prenaient leurs ordres auprès d'un stratège puis quittaient la zone sécurisée avant de disparaître au coin des rues.

Des colonnes de fumée s'élevaient dans le ciel en divers endroits de la partie civile, des détonations retentissaient et des rafales continues donnaient une vague idée de la violence des affrontements. Une brise glissa dans mes cheveux, lesquels flottèrent un bref instant avant de retomber sur mes épaules. Je découvris, à ma grande surprise, que les odeurs passaient à travers le dôme de rosaphir. Je perçus des émanations d'éléments carbonisés par les explosions, les incendies, mais aussi des effluves de transpiration et de sang. Un irréprouvable sentiment de tristesse m'envahit soudain. Mon visage, rendu impassible par une intense lassitude, ne put réfréner une larme.

— Saly ? Ça va ? s'inquiéta Loreley en me rejoignant.

Elle était accompagnée d'un haut gradé à la corpulence massive. Il avait les cheveux très courts et une barbe grise fournie, s'accordant à merveille avec ses yeux de néogicien. Son uniforme était blanc, décoré de dorures.

— Oui, ce n'est rien, répondis-je en me frottant le visage du revers de la manche.

— Voici le Général de brigade Vorteguen. Je viens de lui raconter toute l'histoire dans les grandes lignes.

— Nous allons vous rapatrier sur-le-champ, assura-t-il de sa voix caverneuse teintée d'un léger accent guttural. Comme je

l'expliquais à mademoiselle Borg, nous ne disposons plus d'aucun moyen de contacter Centralis. Il nous est donc impossible de les prévenir de votre présence ici, mais...

— Milia ! m'écriai-je soudain en lui coupant la parole.

Ses propos, relatifs à leurs problèmes de communication, me firent l'effet d'un électrochoc.

— Milia Loy, dis-je à nouveau. Elle fait partie des pionniers ! Elle a supervisé la mise en place du système permettant la circulation des données dématérialisées jusqu'à Syrial et inversement !

Je répétais presque mot pour mot ses propos tenus le jour de notre rencontre, dans l'espoir de voir le militaire l'identifier. Elle était la fille d'un ami proche et nous avait sauvé la vie en risquant la sienne. Si elle était en danger, je devais le savoir !

— Nous sommes des dizaines de milliers sur cette base, me répondit-il avec un air désolé. Mais ne vous inquiétez pas. À ce stade de la bataille, il ne reste plus que les hommes de terrain. Nous avons achevé le rapatriement de nos ingénieurs avant de réduire le champ d'action du dôme de rosaphir. D'après la description que vous me faites, elle doit être avec eux.

Je ressentis un profond soulagement en apprenant cette heureuse nouvelle.

— Vous ferez partie du prochain convoi, reprit-il. Suivez-moi, je vais vous conduire jusqu'à votre glisseur.

À peine sa phrase terminée, un sifflement m'alerta, une lueur m'éblouit et un fracas épouvantable me creva les tympans. Je vis tomber le militaire à la renverse, Loreley aussi, ainsi qu'une partie des troupes alentour. Avant d'être en mesure de comprendre, ma tête heurta le rebord d'une marche et je perdis connaissance.

— *Debout !* soupira un étrange murmure, résonnant dans mon esprit embrumé.

Combien de temps s'était écoulé depuis le choc ? Une seconde ? Une heure ? Plusieurs jours ? Pourquoi étais-je en mesure de penser si j'étais inconsciente ? Était-ce un rêve ?

— *Debout !* insista la voix.

Mes sens étaient en sommeil, j'étais incapable de réagir. J'avais l'impression de tomber dans un gouffre sans fin.

— *Debout !* martela cette mystérieuse présence.

Je voulais communiquer avec elle, mais je n'y parvenais pas. Je la savais là, tout près, mais une barrière indescriptible nous séparait.

— *Tu vas mourir !*

Était-ce une menace ou une prédiction ? Je ne ressentais pourtant aucune douleur. J'ignorais la nature du phénomène survenu

durant mes derniers instants de lucidité, mais n'étions-nous pas censés être protégés par une barrière de rosaphir ? Comment aurions-nous pu être atteints de plein fouet ? L'avaient-ils détruite ? Était-ce l'issue de la bataille ?

— *Tu es en train de mourir !*

Cet écho était-il le fruit de mon imagination ? Je délirais ? Étais-je en train de me parler à moi-même ? De me convaincre de refaire surface avant qu'il ne soit trop tard ? Me trouvais-je encore sur cette place, en plein cœur de Dunkil, ou m'efforçais-je de sortir d'un profond coma ? Peu importait... Mes souvenirs s'estompaient lentement, mes forces m'abandonnaient et le néant m'accueillait à bras ouverts. La voix disait vrai, je succombais.

— *DEBOUT !*

Dans un soubresaut, je cessai subitement de sombrer. Quelque chose venait d'empêcher ma conscience de s'éteindre complètement.

— *Tes amis vont mourir !*

Je sentis une chaleur m'envahir et mon cœur battre. Une faible lueur incertaine m'enveloppait. Je n'étais plus noyée dans les ténèbres.

— *Loreley va mourir !*

La chaleur se mua en sentiment. Je ressentais de la peur, de l'injustice, de la révolte ou encore de la colère. Tout se mélangeait en moi et pourtant, je demeurais impuissante, bloquée dans cet état de semi-conscience. J'avais l'impression de ne plus avoir de corps.

— *Tu es faible, laisse-moi nous sauver...*

Soudain, je me souvins. J'avais déjà vécu cela. Je me revoyais, poussée par cette présence insaisissable m'incitant à ouvrir les yeux, à me redresser au milieu de la neige, à faire fi de mes membres gelés, de mon corps meurtri, à ignorer ma faim et à surpasser ma fatigue. Je balayais ces souffrances futiles par une autre, bien plus intense, à la fois physique et psychique. Je l'entendais vanter les mérites de cette enveloppe charnelle génétiquement compatible. Il avait fondé de grands espoirs en moi, mais il ne comprenait pas comment j'avais pu reprendre le dessus au moment fatidique, pourquoi je le dominais et non l'inverse. Un jour, il contrôlerait mon corps et consumerait ma conscience, la dernière entrave à son incommensurable pouvoir. D'ici là, il refusait de succomber, car ma vulnérabilité était aussi la sienne. Rongée par la douleur, je voulais que cela cesse et pourtant, j'allais à la rencontre des six étrangers. Je le laissais faire. Sans lui, je mourrais, il était mon unique espoir. Au début, les inconnus s'étonnaient de découvrir une jeune fille errer seule à l'orée de la nuit, sans vêtements ni équipement adaptés à ces terres inhospitalières. L'un d'eux remarquait mes iris luminescents dans la pénombre. Il dégainait son arme, une épée. Les autres l'imitaient instinctivement. Ils parlaient,

mais je ne les écoutais plus. Ces partisans de la Coalition souhaitaient ma mort. Tuer ou être tuée, c'était la règle. Ils avaient fait leur choix. Je n'opposerais donc aucune résistance à l'entité me contrôlant.

Le combat s'engageait. J'étais spectatrice des faits et gestes de mon propre corps. Le rapport de force était disproportionné. Je parais chaque assaut d'un simple regard. L'un d'eux générait une salve de particules dorées incandescentes et propulsait sa magie, mais je l'arrêtais par la pensée. La densité de mon aura psychique, impénétrable, s'intensifiait au point de consumer les flux de mana concentrés par cet individu aux compétences médiocres. Ma télékinésie, ou plutôt... sa télékinésie irradiait les alentours de sa teinte rougeoyante. Mes agresseurs étaient effrayés, ils ne comprenaient pas comment une néogicienne pouvait réaliser de telles prouesses. Voyant l'un d'entre eux reculer, je lui arrachais les jambes sans esquisser le moindre mouvement. Il hurlait, vautre dans la neige, les deux mains plaquées contre son visage, comme s'il essayait d'extirper sa propre douleur par ses orbites. Les comportements étaient contrastés. Quatre se ruaient vers moi et un autre, pris de panique, tentait de fuir. J'érigeais une barrière infranchissable pour les occuper. Cela faisait si longtemps que mon hôte n'avait pas eu la maîtrise totale d'un réceptacle. Leurs armes se fracassaient contre mon énergie, mais leur rage les poussait à insister malgré tout. Le lâche n'avait pas la moindre chance de m'échapper. Je l'obligeais à faire volte-face et faisais exploser sa cage thoracique. Son sang éclaboussait tout le monde, moi y compris. C'était volontairement spectaculaire. Ces aventuriers devaient être liés par d'intenses sentiments, car ils hurlaient et semblaient possédés par une fureur démente.

Il était fasciné par les comportements humains, un processus spirituel et chimique les rendant à la fois si forts et si faibles. Insensible par nature, il satisfaisait sa curiosité, mais moi, j'étais horrifiée ! Nous devons survivre, mais pas comme ça ! Pas de cette manière ! À travers lui, je les désarmais tous grâce à mes pouvoirs psychiques incandescents et retournais leur équipement contre eux. Les flèches fusaient dans les airs dans toutes les directions, les masses frappaient aléatoirement et les épées tournoyaient au hasard. Une main, une partie du visage, une jambe, un bras, je tranchais, transperçais et contusionnais tout ce qui n'était pas assez rapide pour esquiver.

Quel spectacle intolérable ! Je refusais de continuer ! Je ne voulais plus le laisser faire ! Je devais reprendre le contrôle ! Aussitôt, l'aura écarlate s'estompait. J'étais redevenue vulnérable. Les deux derniers survivants se jetaient sur moi avec l'énergie du désespoir, me plaquaient au sol et me rouaient de coups. Ils n'avaient même pas la lucidité d'aller chercher leurs armes, quelque part dans l'obscurité. Ils

avaient trop peur de rater leur chance. Je les laissais faire. Cette douleur n'était rien à côté de celle venant subitement de disparaître. Je méritais de mourir. Ce que j'étais devenue n'avait pas sa place en ce monde.

Scellé dans mon esprit, je l'entendais négocier avec moi. Il ne comprenait pas comment je parvenais à l'entraver, moi qui étais si faible ! À ce rythme, mon corps ne tiendrait pas longtemps. En ultime recours, il décidait de citer le prénom de Loreley, essayant de me convaincre de lutter si je voulais la revoir un jour. J'hésitais... Il me proposait d'occulter ma mémoire et de ne plus jamais se laisser aller à ses expériences sordides, à condition que je l'autorise à nous sauver cette fois encore. Il me jurait de respecter mon humanité. J'acceptais. Mon affliction redevenait insoutenable et l'aura rouge se matérialisait de nouveau. Il ne puisait pas dans mes réserves psychiques, elles étaient épuisées depuis longtemps. J'avais l'impression de sentir mon esprit s'embraser, ma propre essence vitale se trouvait entre ses mains. Je voyais les corps de mes agresseurs exploser dans une gerbe de sang. Cette fois, il ne les avait pas torturés. Il avait simplement tué pour ne pas être tué. En dépit de cette violence inouïe, il avait suivi la règle. Sous son impulsion, je me relevais, arrachais les capes, les fourrures et les sacs de provisions sur les cadavres. Je le laissais terminer malgré mon tourment ressenti dans tout mon être, jusqu'à mon âme, à chaque fois qu'il prenait le contrôle. Je savais qu'à l'instant où il se remettrait en sommeil, je m'écroulerais, terrassée par la fatigue, la faim, le froid et mes blessures. Je disposais mon butin sous forme de cocon, me glissais à l'intérieur pour permettre à mon corps d'amorcer son processus de réchauffement et me nourrissais avec ce que j'avais trouvé de comestible. Assoiffée, j'étais même en mesure de me désaltérer avec le contenu d'une flasque. Une fois rassasiée, je le sentais se retirer de lui-même, emportant avec lui des fragments de ma mémoire, conformément à sa promesse...

Les verrous de ma conscience cédaient. J'approchais, j'allais enfin pouvoir communiquer avec lui...

— Qui es-tu ? demandai-je.

— *Et toi, qui es-tu ?* me répondit la voix.

— Saly Asigar, dis-je avec conviction. Il n'en sera jamais autrement. Tu ne consomeras pas mon esprit et je ne te laisserai pas prendre possession de mon corps !

— *J'admire ta combativité, s'extasia l'entité, amusée.*

— Est-ce que tu es moi ? Ou bien une partie de moi ? me hasardai-je, avide de connaître enfin la vérité.

— *Il n'existe pas de réponse à tes questions. Je suis partout à la fois. Je suis une partie de toi, je suis toi et tu es moi.*

- Je ne comprends pas, avouai-je, perplexe.
- *Je suis l'une des facettes les plus secrètes du projet Néogicia.*

Soudain, un souvenir ressurgit. Il l'avait choisi pour m'envoyer un message. Qu'essayait-il de me dire ? Je voyais Loy, nous survolions Centralis à bord d'un glisseur et je l'entendis me dire :

— Cette créature était bien plus que cela. Tabris ne peut pas être défini de la sorte, car son essence tout entière fut générée de toutes pièces. Il était conçu à partir de plusieurs génotypes. Il représentait une synthèse de capacités naturelles extraordinaires puisées chez divers organismes vivant dans notre monde et peut-être même au-delà. Son apparence était celle d'un Olydrien, mais sa puissance n'avait rien de comparable et il était dépourvu d'états d'âme. Celui que nos ennemis qualifièrent de monstre prit la tête de notre armée et fut l'artisan d'un carnage ayant traumatisé les survivants des deux camps. Ce fut l'intervention de Lys, la Source de la vie, et d'Ark'hen, celle de la mort, qui mit un terme à la bataille. Ils réunirent les chefs de faction et proposèrent, ou plutôt devrais-je dire... imposèrent un compromis. Dans un premier temps, ils ordonnèrent la destruction de Tabris et l'arrêt de toute pratique visant à créer des êtres de toutes pièces, en échange de quoi, ils consentaient à accepter la technologie au sein du Pacte du Cycle éternel...

La vision gravée dans ma mémoire s'estompa et je fus de nouveau enveloppée dans une sphère lumineuse, égarée au milieu de ténèbres infinies.

- Tabris... répétais-je, fébrile.
- C'est exact, confirma l'intéressé.
- Comment peux-tu être enfermé dans ma tête ?
- *Je t'ai choisie.*
- Quoi ? m'interloquai-je.
- *Les explications de ton ami à propos de génotypes issus de multiples organismes sont imprécises. Elles concernent uniquement l'enveloppe charnelle m'ayant jadis été confiée. Cependant, contrairement à la légende, Sirius Lucans ne m'a pas créé de toutes pièces. Mon esprit existait bien avant sa naissance. Je suis l'un des représentants du peuple vous ayant, bien malgré lui, apporté la technologie.*
- Tu es un Astrasien... complétais-je, sous le choc.
- *En effet, c'est ainsi que vous nous avez baptisés.*
- C'est incohérent, je suis en train de délirer, tout ça n'est pas réel ! m'agaçai-je, incapable de lier ces informations entre elles.

— Il y a des milliers d'années, notre vaisseau s'est écrasé sur Olydri, sur les terres régies par la baronnie des Lucans. Nous rentrions d'un monde lointain et à ce moment précis, mon corps était en stase, confiné dans un caisson d'immuabilité. Pour ne pas subir de lésions, mon esprit avait, quant à lui, rejoint le cœur de rosaphir pour y être préservé. Le choc

du crash a endommagé nos installations de manière irréversible et le processus d'éveil est devenu inopérant. Privée d'enveloppe charnelle, mon âme est restée emprisonnée durant des millénaires. Quand votre espèce a fini par maîtriser une forme primitive de technologie et a choisi de l'alimenter en puisant l'énergie de notre cœur de rosaphir, j'ai été en mesure d'errer dans votre cité appelée Centralis, porté par le flux électrique parcourant vos installations. Je n'avais plus d'existence physique, toute interaction sur le plan matériel m'était impossible, mais je vous ai longuement observés. Les générations se sont succédé et un jour, Sirius Lucans a élevé les connaissances de votre peuple jusqu'au stade de la génétique. Il a créé une nouvelle race à l'aide d'un sérum mêlant de nombreuses signatures organiques à une infime quantité de rosaphir. C'était ma chance ! Ces injections transformant des Olydriens en néogiciens représentaient une passerelle inespérée ! J'allais enfin pouvoir interagir sur le plan physique ! Hélas, chacune de mes tentatives s'est soldée par un échec. Tous les cobayes que j'ai essayé d'investir ont muté en ce que vous appelez... aberration. Un phénomène d'ordinaire peu fréquent, devenant systématique lorsque je perturbais, du fait de ma présence, l'équilibre précaire de la formule initiale. Les génotypes perdaient leur stabilité, certains prenaient le dessus sur d'autres, les réceptacles se consumaient, affligés par une douleur les rendant fous puis ils étaient éradiqués par les vôtres. À chaque fois, une partie de mon esprit m'ayant été arrachée mourait avec eux. À force de fragmenter mon essence, je m'affaiblissais. Si j'insistais, j'étais voué à disparaître. J'ai alors pris le temps d'observer et de comprendre. Mes candidats se sont faits plus rares, mais j'ai fini par obtenir des résultats. Je n'étais encore jamais parvenu à contrôler quiconque, mais certains ont absorbé la parcelle d'âme que j'ai immiscée dans leur injection, puis ont développé des pouvoirs.

— La télékinésie, dis-je.

— Un don inné chez mon peuple, précisa-t-il. Je comprenais de mieux en mieux les rouages de votre organisme complexe et un jour, l'imperceptible partie de ma substance, glissée dans le sérum N01 d'un sujet prometteur, a pris le dessus sur sa conscience. Son corps n'a pas muté en aberration, il ne m'a pas assimilé non plus. Je l'ai entièrement possédé ! J'ai enfin été en mesure d'interagir physiquement avec votre monde ! Hélas, ses organes, ses muscles et ses tissus se désagrégeaient inexorablement. Je devais faire vite ! Au prix de nombreux morts ayant croisé ma route, je suis arrivé face à votre Empereur, Sirius Lucans, l'homme ayant découvert la génétique. Je lui ai révélé mon histoire, mon identité et lui ai proposé un pacte. S'il me créait une enveloppe corporelle de toutes pièces, suffisamment résistante et sans autre conscience que la mienne l'habitant, je m'engageais à servir sa cause. Nous étions en temps de guerre, sa cité était sous la menace d'une invasion imminente, il n'avait pas le choix. Il a accepté et... tu connais la suite pour l'avoir entendue de la bouche de ton

réfèrent Albius Loy.

— En effet, mais un point me semble incohérent. À l'issue de la bataille durant laquelle tu as massacré nos ennemis, les Sources fondatrices ont détruit ton réceptacle avec ton âme à l'intérieur. Si tel est le cas, pourquoi es-tu toujours là ? soulignai-je, refusant de le voir conclure avant de comprendre le lien nous unissant.

— *Parce que d'une certaine façon, j'ai pris goût à l'immortalité. Je ne connaissais pas votre monde. J'ignorais à quel point ce phénomène, que vous appelez magie, était puissant et je n'avais pas confiance en ce corps élaboré par une technologie balbutiante. Au moment d'investir cette enveloppe charnelle créée sur mesure, je n'y ai déversé qu'une partie de mon esprit. Le reste a continué à errer. Ce qu'il s'est passé ensuite m'a donné raison. J'avais inconsciemment anticipé ma chute. Plus tard, en voyant vos progrès en termes de génétique à travers le développement des sérums N02 jusqu'au N05, j'ai décidé d'attendre le réceptacle parfait. Mist Ackerdïn aurait pu être celui-ci, mais j'ai été trop hésitant. Une fois encore, j'ai scindé mon âme pour ne pas disparaître en cas d'échec et elle est parvenue à assimiler complètement le fragment déversé dans son esprit, faisant mon pouvoir entièrement sien. Je pensais avoir laissé passer mon unique chance, jusqu'au jour où nos routes se sont croisées. Ta compatibilité était absolue ! Je refusais de commettre deux fois la même erreur. Durant l'injection, je me suis immiscé en toi grâce à la rosaphir. L'intégralité de ce que je représente s'est greffée à ton esprit. Il ne me restait plus qu'à consumer ce dernier pour ressusciter complètement. Tout se déroulait selon mes plans. Je ressentais ton affliction, tu étais en perdition, ta conscience s'éteignait peu à peu au profit de la mienne. Ma puissance était sur le point d'exploser. Ton génotype absorbait chaque ADN compris dans le sérum N01, développant des facultés inespérées. Une aubaine, pour pallier les faiblesses de mon essence morcelée au fil des siècles. Avec un réceptacle comme toi, rien ne pouvait m'arrêter ! Mais je me suis heurté à un obstacle inattendu. Ta volonté. Comme ce fut le cas avec Mist Ackerdïn, ta conscience a combattu la mienne au point d'en arracher une partie et de l'absorber.*

— C'est comme ça que j'ai développé mes propres dons psychiques. Ceux qui demeurent invisibles et ne me font pas souffrir, énonçai-je spontanément.

— *Parfaitement. J'étais meurtri, scellé et surtout, vulnérable ! Heureusement, j'ai pu sauver ce qu'il restait de moi en me terrant dans ton subconscient, une zone latente dans laquelle tu ne peux m'atteindre et vice-versa.*

— Tu es donc devenu mon second niveau de conscience...

— *En effet. Ton taux de compatibilité avec le sérum N01 était trop important. Tes sens se sont développés au-delà de ce que ta raison était capable de supporter. Je ne pouvais prendre le risque de te laisser sombrer*

dans la folie. Cela aurait probablement fini par m'atteindre. J'ai donc décidé de faire écran entre le flot d'informations que tu percevais et ta personnalité.

— Pourquoi est-ce la première fois qu'on communique directement ?

— Parce que conscient et subconscient ne peuvent interagir lorsque tu es éveillée et en pleine possession de tes capacités. Tu dois frôler la mort pour que nous entrions résonnance, comme en ce moment ou quand tu étais en perdition dans les montagnes entourant Glacesang.

— Loreley... réalisai-je soudain.

Peu à peu, cet état inintelligible s'estompait. Je repensais à Dunkil, à la bataille faisant rage et surtout, j'étais préoccupée par le sort de ma meilleure amie. Qu'était-il advenu des autres sur la place du glisseport ?

— *Tu t'éloignes...* murmura la voix. *Tu es sur le point de te réveiller. Il nous reste peu de temps.*

— Peu de temps ? m'étonnai-je.

— Quand tu reviendras à toi, tu seras impuissante. Tes réserves psychiques sont épuisées et tes ressources physiques sont considérablement altérées. Tu dois me laisser intervenir pour nous donner une chance de subsister. Que nous le voulions ou non, nos destinées sont liées. Si tu succombes, alors je disparaîtrai et cette alternative est inenvisageable ! Je n'ai pas perduré des centaines de milliers d'années pour subir le sort d'un mortel !

— Je refuse ! m'exclamai-je. Je me souviens de ce que tu as fait à ces six partisans de la Coalition et surtout, de la manière dont tu l'as fait !

— *J'étais simplement fasciné...*

— Fasciné ? relevai-je avec dégoût.

— Tu dois savoir que notre peuple est dénué d'émotions. Je suis parvenu à en ressentir certaines par mimétisme, en vous observant durant des milliers d'années, mais cela demeure superficiel. Je voulais en apprendre davantage sur votre façon de vous comporter dans des situations extrêmes, alors je les ai provoquées, m'expliqua-t-il, impassible. Entre-temps, j'ai promis de respecter ton humanité. N'aie crainte, cela ne se reproduira plus.

— Si je te laisse faire, tu consomeras mon esprit et à la première occasion, tu prendras l'entière possession de ce corps ! Tu l'as dit toi-même ! Et puis qu'est-ce qui prouve que tu ne vas pas massacrer tout le monde, les partisans de l'Ordre et de l'Empire, sans distinction ? Je préfère mourir victime de la guerre plutôt que de devenir... toi !

— J'ai essayé maintes fois de te posséder, tu as d'ailleurs ressenti cette douleur jusqu'au plus profond de ton être, mais tu as toujours résisté.

— Mist a dit que lorsque mes réserves psychiques étaient épuisées, mon second niveau de conscience maintenait ma télékinésie grâce à mon énergie vitale. C'est de là que vient cette souffrance !

— *As-tu souffert lorsque mon pouvoir rougeoyant s'est manifesté, ici même, sur la place du glisseport de Dunkil, quand tu faisais face à Nox Lucans ?* rétorqua Tabris.

— Je... Non, bredouillai-je, prise au dépourvu.

— *Ma télékinésie, l'originelle, consiste à muer l'énergie vitale en arme ou en bouclier. Elle est explosive, instable, puissante et impitoyable... La vôtre est différente. Elle réside dans la manipulation de vos émotions et demeure furtive, précise et malléable. Une évolution surprenante... C'est la raison pour laquelle j'étudie vos sentiments.*

— Dans ce cas, d'où vient cette douleur à chaque fois que tu te manifestes ? insistai-je.

— *Cette affliction que tu as plusieurs fois ressentie était la conséquence de vaines tentatives de ma part de te tuer de l'intérieur à des moments où tu me semblais particulièrement vulnérable. Pour arriver à mes fins, j'ai malmené ton âme sans ménagement, mais tu as toujours repris le dessus. Je suppose que tant que ta volonté perdurera, je ne pourrai consumer entièrement ton esprit.*

— La volonté ne me fera jamais défaut ! affirmai-je sur un ton de défi.

— *Dans ce cas, ne refuse pas mon aide, appuya l'entité, dont le chuchotement s'estompait. Accepte-la sans attendre ! La fenêtre psychique va bientôt se refermer ! Tu as pu l'observer à plusieurs reprises, je ne peux pas toujours intervenir pour nous sauver. Une osmose doit s'opérer, mais elle est éphémère ! Elle ne se produit que dans des cas extrêmes, aux conditions aléatoires et seulement si une part de toi-même y consent ! Je vais bientôt disparaître dans ton subconscient, je n'aurai plus la capacité d'interagir sur le plan matériel, ni même de communiquer avec toi. Tu dois m'autoriser à entrer en résonance avec ton enveloppe corporelle avant qu'il ne soit trop tard !*

Je ne savais pas quoi faire. J'ignorais ce qu'il s'était réellement passé dans l'enceinte du bouclier de rosaphir. La situation l'exigeait-elle ? Devais-je prendre un risque aussi insensé ? Était-ce un leurre ? Puis je me souvins de l'odeur du sang, des cris, de la bataille, de Dunkil en perdition puis du discours de Loreley, de son souhait de jouer un rôle dans l'issue de cette guerre en vue d'instaurer une paix durable. Je me remémorai mes exploits réalisés grâce à mes dons psychiques obtenus en dominant l'esprit de Tabris, en lui arrachant une partie de son essence le jour de l'injection. Je devais me résoudre à accepter son offre pour mes amis, pour ma faction et pour tous les soldats risquant leur vie afin de protéger la nôtre !

- LE ROI DÉHIMOS -

J'entrouvris les yeux et aperçus des jambes. Une forêt de jambes esquivant, se mettant à courir, freinant subitement, prenant appui fermement sur le sol, bondissant ou fléchissant. Pour ma part, j'étais couchée sur mon flanc droit, au milieu des escaliers. Du sang ruisselait autour de moi. Il provenait de mon cuir chevelu, profondément entaillé par l'angle d'une marche. Je demeurais immobile. Mes pupilles tournèrent légèrement et je vis des soldats de l'Empire aux prises avec ceux de l'Ordre. Des salves mauves, crachées par nos armes technologiques, croisaient celles de mana aux teintes variées. Des sphères enflammées, cristallisées, aqueuses ou électriques, sifflaient, fauchant leur cible ou explosant en percutant un obstacle sur leur route. Il n'y avait plus aucune trace du bouclier de rosaphir. Un building s'était écrasé à une cinquantaine de mètres et le sol était éventré, sans doute par le même pouvoir dévastateur que celui ayant fracassé le dôme. Des incendies s'étaient déclarés en divers endroits, mais aucun ne nous menaçait directement. Nos troupes d'élite, lourdement équipées, dont certaines d'exosquelettes massifs, terrassaient des Syrianiens par dizaines, mais il en arrivait des centaines d'autres dans un flux ininterrompu. Nous étions acculés. Je posai une main à terre et me redressai avant de me retourner. Le glisseport était toujours debout. Tout n'était pas encore perdu !

— Saly ! s'écria ma meilleure amie, en larmes, achevant son adversaire d'un violent uppercut dans le ventre à l'aide de gants amplificateurs d'impact.

Une vingtaine de cadavres jonchaient le sol autour d'elle.

— Loreley... murmurai-je.

Elle se rua vers moi et s'agenouilla.

— Quand je t'ai vue les yeux ouverts, immobile dans cette mare de sang, je suis devenue complètement folle ! J'ai essayé de les empêcher d'arriver jusqu'à toi. Un type de notre camp m'a envoyé de quoi me défendre et plusieurs nous ont aidés à massacrer le bataillon qui fonçait vers l'entrée du glisseport ! Même Gratouille pensait que tu étais morte !

Je tournai la tête et vis la créature agrippée à un morceau de vêtement déchiré près de ma hanche. Je ne l'avais pas remarqué. Je n'avais pas les idées claires, tout me paraissait nébuleux. Pourtant, je ne souffrais pas, j'étais comme anesthésiée. Était-ce l'influence de Tabris ou étais-je sous le choc ?

Soudain, je ressentis sa présence. Elle n'était pas latente. Il patientait, se soumettant à ma volonté en guise de bonne foi. Voilà pourquoi je pouvais bouger à ma guise malgré mon traumatisme crânien et mes nombreuses contusions venant s'ajouter aux séquelles de mon infection. Cela expliquait aussi ma difficulté à ressentir pleinement l'instant présent. Son absence d'émotions influençait les miennes. J'avais l'impression d'être revenue à moi après mon trépas, telle un zombie contrôlé par un nécromancien.

Des cris rageurs attirèrent mon attention. Environ trois cents autres Syrianiens déboulaient depuis une artère principale et enfonçaient nos défenses. Nous étions submergés ! Ils se dirigeaient vers nous et personne ne parvenait à freiner leur progression.

— C'est pas vrai ! pesta Loreley. Bouge pas, je reviens, m'annonça-t-elle en se redressant et en s'élançant à leur rencontre.

Ses capacités physiques avaient beau être exceptionnelles, cette fois, elle n'avait aucune chance d'en réchapper ! Les poches de résistance au cœur de la cité devaient s'amenuiser, car les troupes sous l'égide de l'Ordre affluaient de tous côtés. D'ici une dizaine de minutes, peut-être moins, tous les néogiciens seraient tués et l'ultime moyen de relier Dunkil à Centralis réduit en poussière.

— Tu peux y aller... me résignai-je.

Je n'entendis aucune réponse formulée. Étant consciente, cette façon de communiquer n'était plus envisageable, mais comme dans les montagnes entourant Glacesang, ses pensées se mêlèrent aux miennes. Je lâchai prise et devins spectatrice, laissant Tabris agir à sa guise à travers moi. Je sentis une intense chaleur m'envahir et pourtant, je frissonnais. Une aura rouge se matérialisa. Il muait ce qu'il restait de mon essence vitale en télékinésie. Il disait donc vrai. Lorsqu'il n'essayait pas de consumer mon âme pour faire de moi un simple réceptacle dénué d'entraves, je ne souffrais pas. Nous avions un pacte et il le respectait. Il me laissait même interagir à ma guise avec mes alliés. D'un regard, j'indiquai à Gratouille de ne pas me suivre. L'animal comprit et se dissimula derrière le muret depuis lequel j'avais été projetée au moment de l'explosion du dôme de rosaphir.

Les soldats de l'Ordre étaient sur le point d'entrer en collision avec Loreley ! Il fallait agir vite ! Je sentis une partie de l'énergie psychique me quitter et former un mur devant ma sœur d'armes. Cette dernière, surprise par la lueur écarlate, freina aussitôt et se retourna. En m'apercevant, elle comprit. Je vis de la joie et du soulagement se dessiner sur son visage. Subitement, l'émanation immatérielle explosa et fondit en direction de l'ennemi chargeant ma camarade. Tous, sans exception, furent foudroyés par mon essence vitale les transperçant de part en part. Trois cents combattants s'écroulèrent comme un seul

homme, terrassés sans avoir pu se défendre.

Tabris balayait tous les Syrianiens ayant le malheur de se trouver dans le sillage de sa télékinésie flamboyante. Cette dernière était effectivement moins précise, mais infiniment plus destructrice que celle générée par mes émotions. Je ressentais de la satisfaction en voyant ce déferlement de puissance se déchaîner sous le regard médusé de mes alliés rescapés.

— Visez la néogicienne aux cheveux rouges ! hurla un élémentaliste sur ma droite.

Des détonations retentirent et une nuée de salves de mana fusa dans ma direction. Je densifiai mon aura et, comme lors de cette fameuse nuit face aux six aventuriers, toutes les sphères de particules irradiantes se figèrent. Sans éprouver de difficulté particulière, je les repoussai, les renvoyant vers les forces antagonistes noyées sous les effets dévastateurs de leur propre magie. Certains furent foudroyés, d'autres immolés, pétrifiés ou encore démembrés. J'achevai les survivants puis déportai mon attention sur un nouveau bataillon. Heureusement pour nous, ils débouchaient de grands axes avant d'aboutir sur la place du glisseport. Ils étaient donc groupés. C'était un avantage incontestable ! Je levai la tête, fixai un immeuble, en arrachai un immense bloc grâce à ma télékinésie, puis l'abattis sur une escouade en contrebas. Ils furent tous pris de court et broyés.

Hélas, ce n'était pas suffisant. Je n'étais pas assez rapide. Il en arrivait de plus en plus, depuis toutes les directions. Tabris était puissant, mais pas au point de vaincre une armée à lui tout seul, du moins, pas avec une enveloppe corporelle dans un état aussi lamentable. Je devais retrouver l'usage de la parole. Accentuant ma volonté, je diminuai temporairement l'influence de mon alter ego pour m'adresser à celle en qui j'avais le plus confiance :

— Loreley ! Je vais essayer de les contenir. Organise l'évacuation des survivants et prépare-toi à sauter dans le dernier glisseur. Je t'y rejoindrai quand ce sera fait !

— Compte sur moi ! s'exclama-t-elle en fonçant vers le premier officier supérieur alentour.

Je me laissai de nouveau sombrer dans mon état second, propice à l'expression des pouvoirs de Tabris. L'émanation écarlate redoubla d'intensité. J'ignorais si le processus était limité dans le temps. Sans faiblir, je répandais la mort autour de moi, profitant à chaque fois de l'effet de surprise. Les Syrianiens, masqués par les édifices, se ruaient systématiquement sur l'esplanade, persuadés de toucher enfin au but. Avant même de comprendre, ils étaient pulvérisés par une forme d'énergie leur étant inconnue. Les armes blanches des vaincus lévitaient et se retournaient contre les vivants

sous mon impulsion, perforant, tranchant et écrasant mes cibles. Je faisais littéralement exploser certains corps pour semer la peur, afin de désorganiser les bataillons risquant de nous déborder. Je ne torturais pas, je tuais, même si c'était parfois de façon spectaculaire. Galvanisées par mon intervention inespérée à l'efficacité redoutable, nos troupes redoublaient de vaillance, mitraillant nos assaillants sans relâche.

Soudain, mes sens m'alertèrent, prévenant par la même occasion mon alter ego, lequel réagit sans attendre. Il rappela la totalité de ses réserves psychiques et les concentra entre une flèche de lumière surgissant de nulle part et moi. Quelqu'un tentait de m'abattre. Un individu d'un niveau supérieur à celui de simples fantassins. Son pouvoir explosa au contact de la barrière de télékinésie puis se désagrégea en catapultant des milliers de sphères incandescentes, blessant ou tuant tous ceux entrant en contact avec l'une d'elles. Profitant du chaos ambiant, les Syrianiens semblèrent battre en retraite. Pourquoi un tel comportement ? Nous étions désorganisés, c'était le moment de charger et non l'inverse !

L'instant d'après, un fracas épouvantable tonna et je compris immédiatement sa nature. Il s'agissait du fameux pouvoir dévastateur nous ayant mis au supplice au cours de cette bataille ! Le building s'étant effondré pendant que j'étais inconsciente, couché en travers de la place à une cinquantaine de mètres de ma position, fut éventré par le rayon irradiant propulsé dans ma direction ou plutôt, celle du glisseport ! Je m'en remis entièrement à Tabris. S'il flanchait, tout était fini. Cette forme de magie surpuissante, à l'origine inconnue, se heurta à ma télékinésie poussée à son paroxysme. Pour la première fois depuis mon réveil, je ressentis de la douleur. Mon essence vitale fut meurtrie par la violence de l'impact. Le souffle me fit reculer, mais je luttai, les bras croisés devant mon visage et le corps penché en avant pour tenir debout. Mon énergie s'effrita, j'avais l'impression de revivre l'ultime assaut du général Helkazard en plus intense. Je sentis les dalles se fissurer puis éclater sous la pression. Mes appuis étaient moins assurés, je dérapais en arrière. Ma souffrance psychique s'amplifia et je me mis à saigner du nez. Combien de temps pouvais-je encore tenir ? Mon corps commença à trembler. Il présentait des symptômes trahissant une faiblesse alarmante.

Subitement, sans aucun signe annonciateur, la déferlante de mana teintée de rouge fut déviée de sa trajectoire et s'éleva dans les airs. L'armée, côté Empire, poussa des cris de joie. Tout danger était momentanément écarté. Hébétée, je titubai, peinant à me remettre de la violence du phénomène. Heureusement, je fus suppléée par nos troupes, reprenant le combat avec hargne. Il s'en était fallu de peu pour être désintégré. Au prochain assaut de ce type, la bataille serait

terminée ! Je devais identifier et me débarrasser de l'auteur de ce pouvoir destructeur sans lui laisser le temps de réitérer. La fumée se dissipant, je profitai de mon acuité visuelle exacerbée pour localiser ma cible. Soudain, je vis surgir des décombres deux individus à l'équipement différent des autres. Le premier était revêtu d'une armure en cuir marron fendue et en partie arrachée. Ses vêtements beiges étaient déchirés et maculés de sang, mais son ensemble me parut familier. Il s'agissait de Kavan Obérion ! Il était vivant ! Il était aux prises avec un Syrianien incroyablement grand, d'âge mûr malgré ses traits fins, aux oreilles pointues dépassant de sa longue chevelure dorée et portant une robe majestueuse mêlant du blanc à diverses teintes de vert. La finition du textile était digne d'une œuvre d'art. L'ensemble se trouvait structuré par plusieurs ceintures, un plastron et des épaulettes brunes texturées d'écorces sur lesquelles était fixée une cape lui donnant une envergure impressionnante. Un heaume, auquel se mêlait un enchevêtrement de branches en forme de couronne serti d'un bijou émeraude au niveau du front, laissait supposer son statut de haut rang. Ses pupilles, quant à elles, dissipèrent les doutes sur son identité. Il avait les mêmes yeux rouge flamboyant que sa fille, la princesse Saryahblöod, m'ayant sauvée la vie l'année précédente. Au sein de ce peuple au regard systématiquement bleu électrique, seule la famille royale était dotée d'iris écarlates. Nous étions face au roi Déhimos !

D'un violent coup de hallebarde parcourue de rainures argentées, il expulsa son opposant en poussant un cri rageur. Le berserker fut projeté en arrière et termina son vol plané sur le dos, mais le héros de guerre de l'Empire se releva aussitôt. Sa posture était étrange. Il se tenait courbé, les épaules en avant, les bras crispés, les jambes fléchies, adoptant l'attitude d'un prédateur. Il paraissait aussi beaucoup plus massif qu'auparavant. Dans un hurlement bestial, il se rua vers le monarque. Des soldats s'interposèrent, mais il les balaya avec une violence peu commune, n'ayant rien à voir avec ses aptitudes au combat mesurées, observées dans le camp des renégats quelques jours auparavant. Après s'être débarrassé du bataillon à mains nues, il ferma ses poings et frappa leur chef, lequel se défendit en générant des barrières protectrices successives se matérialisant avant chaque impact et disparaissant instantanément après. La précision de cette magie était saisissante ! Je n'étais pas capable d'en faire autant avec ma télékinésie. Pourtant, cela économiserait considérablement mes réserves psychiques. Frustré de ne pas parvenir à atteindre le Syrianien, Kavan le contourna et j'aperçus enfin son visage. Ses pupilles avaient disparu. Ses yeux étaient complètement blancs, ses dents serrées et ses traits crispés, parcourus de veines. Cet Olydrien,

d'ordinaire si calme, était en réalité un berserker ! Tout s'expliquait ! Il avait mis sa vie en jeu au point d'atteindre cette transe, spécifique à cette catégorie de combattants si particulière. Grâce à cette fureur destructrice, il ne ressentait plus la douleur, au contraire, chaque nouvelle blessure attisait sa force, laquelle était décuplée bien au-delà de celle d'un néogicien. Selon la légende, une fois déchaînés, leur peau, leur musculature et leurs os devenaient aussi robustes qu'une armure en titane. Je comprenais mieux pourquoi il n'avait pas besoin d'équipement lourd, à l'image de celui d'Helkazard. De plus, Kavan Obérion ne devait pas être n'importe quel berserker. Il faisait probablement partie des plus redoutables de notre faction ! Nous en avions eu un aperçu lors de son assaut avant la chute du bouclier de rosaphir en périphérie de Dunkil. Une fois encore, il m'avait sauvé la vie. Sans son intervention, le pouvoir de Déhimos aurait eu raison de ma barrière psychique puis du glisseport. En l'attaquant, il l'avait empêché de remporter une victoire certaine.

Un vrombissement attira mon attention. Je me retournai et vis un glisseur faire son approche. Alors comme ça, il en arrivait d'autres ? Le Général de brigade Vorteguen avait évoqué des moyens de communication hors d'usage. L'État-major de Centralis, ignorant le caractère désespéré de notre situation sur Syrial, avait maintenu sa procédure de renforts. Dans un sens, c'était une chance !

Des manipulateurs de mana le prirent immédiatement pour cible. Tabris précipita sa télékinésie teintée de rouge dans leur direction et les tua tous en même temps en faisant exploser leur boîte crânienne. Il avait décidé de parer au plus efficace, peu importait le caractère horrible des blessures infligées, du moment qu'elles fussent fulgurantes et létales. Sombtant peu à peu dans l'apathie, je ne l'en empêchai pas. Depuis que nous nous étions interposés pour sauver l'édifice, je sentais mon essence vitale s'amenuiser. Le temps m'était compté et par conséquent, le sien aussi. Malgré nos efforts, des milliers d'autres salves magiques, provenant d'artères environnantes, fusaient dans les airs en direction de la sphère métallique approchant à vive allure. Faute de dôme de rosaphir pour sécuriser son approche, ses chances d'atterrir étaient minces. Pourtant, nous ne pouvions laisser ce soutien inespéré être abattu et mon alter ego l'avait bien compris. L'aura écarlate sous son contrôle s'éleva dans les airs et atteignit l'appareil, l'enveloppant dans un bouclier protecteur. Des centaines d'explosions retentirent, éveillant à nouveau cette souffrance à la fois psychique et physique me tourmentant à chaque fois que mon âme était malmenée. Je tenais bon malgré tout, laissant à Tabris la pleine maîtrise de mes faits et gestes. Il ne relâcha pas son étreinte avant de voir le glisseur s'engouffrer dans la rampe de réception. Quelques soldats me félicitèrent, mais je ne répondis pas. J'en étais

incapable. Je n'avais plus le contrôle de mon corps. J'étais spectatrice et mon second niveau de conscience n'avait que faire des convenances.

Je me demandais où se trouvait Loreley. Je voulais balayer les alentours du regard, mais l'attention de mon alter ego s'était figée sur le seigneur de l'Ordre. Il comptait le terrasser pour désorganiser leur armée. Une stratégie osée, mais judicieuse. Attaquer dès à présent, avant de prendre le risque de voir Kavan Obérion être vaincu, était notre meilleur espoir. À nous deux, nous avions une chance ! Mon corps se mit à bouger. Je marchai, puis courus vers le roi. Enveloppée dans ce qu'il me restait de télékinésie, je renversai tous ceux se dressant sur ma route. Arrivée dans le périmètre de combat au corps à corps escompté, je fis exploser mon aura et la projetai vers Déhimos. Ce dernier frappa du pied par terre. Un bruit sourd retentit, un geyser de particules bleutées jaillit du sol et dévia ce premier assaut. Profitant de cette diversion, le berserker lui asséna un violent crochet du droit dans le visage, avant d'être repoussé à son tour par le monarque à l'aide d'une gerbe de flammes émanant de sa paume.

Voyant leur leader attaqué, ses troupes se précipitèrent dans notre direction. Nous devons faire vite ! Notre armée tentait de les retenir, mais nous étions en sous-nombre. L'Astrasien scellé dans mon esprit, loin de se décourager, concentra sa télékinésie et la propulsa massivement vers le Syrianien aux prises avec Kavan. Nous étions sur le point de l'atteindre, lorsqu'un éclair s'interposa. La foudre claqua avec une intensité époustouflante. Je fus aveuglée et notre tentative avorta à nouveau. Tournant la tête pour identifier l'auteur de cette magie redoutable, je reconnus un visage familier. Celui de Saryahblöod !

La princesse, aux magnifiques cheveux dorés coiffés en catogan, à la beauté saisissante, nous toisait de ses pupilles rouge flamboyant, à l'image de celles de son père. Elle était vêtue d'un ensemble noir aux motifs couleur or, conçu dans une matière entre le cuir et le tissu, à la fois souple et robuste. L'essentiel de son accoutrement épousait ses formes pour favoriser sa vélocité, à l'exception d'une pièce plus ample, partant de ses hanches et flottant au vent. Des lames ensanglantées dépassaient de ses protections d'avant-bras. Pour la première fois depuis un temps me paraissant une éternité, je ressentis un semblant d'émotion. De la reconnaissance mêlée à de la tristesse. Je regrettais le contexte de ces retrouvailles avec celle m'ayant sauvé la vie. Elle partageait mon sentiment, je le percevais dans son regard troublé. Elle hésitait, mais ne disait rien.

— Saryahblöod ! l'interpella le roi d'une voix claire. Te voilà enfin ! Unissons nos forces et débarrassons-nous de leurs ultimes champions. La victoire nous tend les bras !

— Saly, murmura-t-elle. Je regrette...

Elle s'élança dans notre direction. La situation se compliquait. Tabris ne s'embarrassa pas des dernières bribes de sentiments que j'étais encore capable d'éprouver. Il dressa une barrière psychique entre la nouvelle venue et nous, pour entraver son approche avant de scinder son aura en deux, dans l'espoir d'atteindre Déhimos toujours en plein duel avec Kavan. La violence des coups portés par le berserker ne faiblissait pas, mais rares étaient ceux faisant mouche. Le monarque, en plus d'être capable de déchaîner une déferlante d'énergie dévastatrice, possédait une défense quasi impénétrable. Il para une fois encore la télékinésie écarlate à l'aide de sa magie, mais nous insistions. Mon alter ego martelait son bouclier de mana dans l'espoir de le voir enfin céder. Mon essence vitale n'était pas ménagée ! En dépit de cette véhémence, nous avions besoin d'une plus grande quantité d'énergie.

Sous l'impulsion de mon second niveau de conscience, je tournai la tête vers Saryahblöod, m'étonnant de ne pas sentir son pouvoir se heurter au nôtre pour nous atteindre. Elle se tenait immobile, décrivant d'étranges mouvements avec ses bras. Cela ressemblait à une danse mystique. Voyant une lueur s'intensifier autour d'elle, je compris aussitôt. Elle malaxait du mana ! Elle était en train de capter et de concentrer les flux environnants pour reproduire l'une de ces terribles attaques ayant entraîné la destruction des dômes de rosaphir. L'autre explosion, aperçue à l'opposé de Dunkil juste avant la prise d'assaut de la cité technologique, venait d'elle ! Il devait s'agir d'une incantation propre à la famille royale. Combien son rayon flamboyant nécessitait-il de temps pour déferler sur nous ?

Tabris décida de l'abattre en premier. Il abandonna ses attaques intensives portées au père et reporta sa télékinésie vers sa fille, mais Déhimos ne l'entendit pas de cette oreille. Il tendit son bras dans ma direction et généra un trait de lumière fulgurant, composé de millions de particules intensément concentrées. Sans parvenir à réagir à temps, je fus touchée à l'épaule. Mon corps fut transpercé et ma peau gela tout autour de la blessure. Les cristaux gagnèrent du terrain, me paralysant en partie. Malgré la gravité de cette blessure, je ne ressentais rien. Ma conscience étant en retrait, elle n'avait pas accès à mes terminaisons nerveuses. Seule la souffrance inhérente à mon âme en perdition m'atteignait et rien n'était plus douloureux !

Derrière nous, les troupes venant tout juste d'arriver par le biais du glisseur s'étaient jetées dans la bataille et effectuaient un travail formidable ! Il ne s'agissait pas de n'importe quel type de soldats. Un bataillon entier de teknögrades de rangs un à trois nous prêtait main-forte, repoussant les Syrianiens aux limites de la place

centrale de Dunkil. C'était la raison pour laquelle aucune escouade n'était parvenue à s'interposer entre Déhimos, Saryahblöod, Kavan et moi. Cette aide était appréciable, mais insuffisante. Nous étions malgré tout dépassés. Le berserker et le monarque faisaient jeu égal. Pour ma part, je n'arrivais à rien de probant. Aucun de nous ne disposait de ressources offensives pouvant faire pencher la balance. Cependant, la princesse était sur le point de changer le rapport de force ! Comment l'en empêcher ? Mon alter ego s'y efforçait, mais le leader de l'Ordre ne cessait de nous attaquer tout en contenant son adversaire. L'Astrasien, scellé dans mon esprit, devait donc défendre son réceptacle s'il voulait continuer à interagir sur le plan matériel et surtout, perdurer. Nous étions impuissants !

Au moment où le bruit sourd du pouvoir de Saryahblöod s'éleva, je ne ressentis aucune peur, aucune frustration de ne pas pouvoir l'arrêter et je n'étais même pas triste à l'idée de voir Loreley et Gratouille mourir. J'ignorais pourquoi, mais plus le combat se poursuivait et plus je me vidais de ma substance. La faible quantité de télékinésie restante devait avoir un rapport avec cette apathie. Mon état physique était déplorable, mes réserves psychiques épuisées depuis longtemps et nous arrivions au bout de mon essence vitale. J'allais disparaître dans une poignée de secondes.

Saryahblöod, à contrecœur, leva ses deux bras dans ma direction et celle du glisseport, ouvrit ses paumes, puis concentra une sphère éblouissante, rougeoyante à l'intérieur. Un son strident retentit et fut suivi d'un grondement. Les particules en effervescence décrivirent des spirales régulières, la température grimpa d'un coup, l'atmosphère se troubla sous l'effet de la chaleur et une détonation assourdissante fit trembler le sol. L'onde de choc souffla les troupes de l'Empire alentour, mais pas celles de l'Ordre, de nouveau protégées par une enveloppe translucide magique. L'instinct de préservation de Tabris le poussa à dresser une dernière fois sa télékinésie entre la princesse et nous, mais elle n'opposa pas la moindre résistance et fut consumée par les flux magiques se déversant inexorablement en prenant l'apparence d'un large rayon sur le point de nous avaler à jamais. Comme au jour de l'injection, je voulus hurler de douleur. Mon âme tout entière disparaissait. J'étais en train de mourir, probablement de la pire des façons et subitement, tout s'arrêta...

- TABRIS -

Loreley, aux prises avec un Syrien particulièrement coriace, peinait à s'en débarrasser malgré sa redoutable force physique. On lui avait pourtant confié des gants amplificateurs d'impact ! Avec ça, elle aurait dû être en mesure de briser les os de n'importe qui ! L'adrénaline faussait sans doute ses sensations. La fatigue amenuisait l'efficacité de ses coups, elle n'était plus aussi précise et sa vitesse avait sensiblement diminué. Elle décida de changer de stratégie. Elle feignit de laisser une ouverture dans ses défenses, le soldat brandit sa dague pour lui transpercer le flanc gauche, mais elle anticipa et esquaiva en se jetant au sol. Dans son élan, elle effectua une roulade et ramassa un fusil d'assaut repéré sur le cadavre d'un allié. Elle se stabilisa un genou à terre, se retourna en faisant pivoter son bassin, mit son vis-à-vis en joue et appuya sur la détente. Une salve de rosaphir fut expulsée et sa cible atteinte en plein ventre. Projeté en arrière, le partisan de l'Ordre fut tué sur le coup.

— Un de moins ! se félicita-t-elle en s'efforçant de garder un état d'esprit positif.

Depuis la mort de l'officier supérieur avec lequel elle avait tenté d'organiser leur évacuation, elle était débordée. L'entrée du glisseport était prise d'assaut et il était hors de question de laisser les envahisseurs pénétrer dans l'enceinte de cet édifice hautement stratégique ! Elle luttait donc aux côtés des derniers bataillons de sa faction en attendant de trouver une solution. D'un côté, elle voulait remplir la mission confiée par Saly et d'un autre, elle se voyait mal s'engouffrer dans l'un des trois derniers glisseurs disponibles et s'enfuir, abandonnant ses alliés à leur sort.

À chaque atterrissage d'un module en provenance de Centralis, une centaine de renforts rejoignaient la bataille. C'était dérisoire à côté de l'armée syrienne déferlant de façon ininterrompue depuis les artères donnant sur la place, mais avec leur équipement de pointe, notamment les exosquelettes, chaque combattant défendant les couleurs de l'Empire pouvait neutraliser cinq à dix ennemis avant de trépasser. L'équipage du dernier glisseur venant tout juste d'arriver était composé de teknögrades de rang un, deux et trois. Cette bonne surprise avait même fait naître chez la néogicienne l'espoir, sans doute naïf, d'une victoire. Elle les voyait repousser les escouades de l'Ordre jusqu'aux extrémités de l'esplanade, élaborer des stratégies redoutables et réorganiser les troupes pour limiter les pertes tout en gagnant en efficacité. En plus de cela, Saly avait enfin retrouvé l'usage

de sa télékinésie et se battait aux côtés de Kavan Obérion, un héros de guerre légendaire. Le voir déchaîner sa rage berserker était à la fois impressionnant et inattendu ! La bataille risquait de s'éterniser, les organismes seraient soumis à rude épreuve, mais c'était possible ! Elle en avait la conviction ! À chaque nouvelle arrivée en provenance du quartier général, les chances de la technologie d'inverser la situation augmentaient. Il fallait y croire !

Son optimisme naissant fut ébranlé au moment où elle entendit s'élever un grondement sourd, pareil à ceux précédant les déferlantes ayant ravagé des quartiers entiers de Dunkil et balayé les boucliers de rosaphir à deux reprises. Elle en chercha l'origine et aperçut Saryahblöod affrontant Saly à environ soixante-quinze mètres. La princesse, reconnue au premier coup d'œil, visait sa meilleure amie en générant un flux de mana rouge. L'académicienne tentait de la stopper avant qu'il ne soit trop tard en manipulant sa télékinésie écarlate, mais le roi Déhimos l'entravait en la harcelant à l'aide de sa magie ! Elle était contrainte de se défendre et ne pouvait, de ce fait, attaquer. Si sa camarade flanchait, la place et le glisseport seraient aussitôt réduits en poussière. Loreley retint son souffle au moment où le rayon d'énergie s'intensifia et fut propulsé dans un fracas épouvantable, répandant une onde de choc terrible renversant tous les combattants alentour situés en dehors de cet étrange cocon luminescent s'étant matérialisé à l'instant.

— Salyyyyyy ! hurla la jeune fille aux cheveux ambre et dorés en se précipitant, au moment où son amie fut happée par le mana incandescent.

Elle se dirigeait vers une mort certaine, elle en avait conscience, mais peu importait puisque tout était fini ! Elle préférait approcher en criant sa peine au lieu de rester simple spectatrice. La chaleur s'intensifiait à chacun de ses pas, la terre tremblait de plus en plus, rendant sa progression difficile et un panache de poussière l'aveugla. Les premières particules irradiantes l'atteignirent, l'une d'elles lui brûla la peau superficiellement. D'autres allaient suivre et la consumer totalement.

Soudain, une vibration anormale lui fit perdre son équilibre et elle tomba lourdement. Son épaule encaissa le choc. Loreley releva la tête et vit des sphères de magie se figer puis changer subitement de direction. L'intégralité du pouvoir invoqué par Saryahblöod s'éleva dans les airs, se fragmenta en milliers d'éclats, et chaque morceau s'écrasa violemment, frappant aléatoirement néogiciens et Syrianiens. Le glisseport fut partiellement endommagé, mais la rampe de lancement et celle d'atterrissage demeurèrent miraculeusement intactes. Comment une telle prouesse était-elle possible ? Qui était en

mesure de balayer aussi facilement un pouvoir capable de détruire des buildings entiers ou d'éventrer un dôme de rosaphir ?

Une fois la poussière en suspension dissipée, Loreley n'en revenait pas. Saly se tenait debout, indemne, entre Déhimos et Saryahblöod, tous deux protégés derrière un bouclier translucide. Kavan, quant à lui, avait été soufflé par l'onde de choc et s'était écrasé contre un mur à une dizaine de mètres avant de chuter, face contre terre. Ses muscles s'étaient résorbés, il n'était plus sous sa forme berserker. Loreley, abasourdie, se releva et approcha de sa meilleure amie, hésitante. L'intensité de sa télékinésie était démultipliée et une quantité phénoménale l'enveloppait. Gardant instinctivement ses distances, la jeune fille fut heureuse de voir sa sœur d'armes en vie, mais elle semblait malgré tout préoccupée. Une chose ne tournait pas rond, elle le pressentait.

Soudain, Saly tendit brusquement les bras de part et d'autre. Aussitôt, son aura se déploya à une vitesse prodigieuse et le corps de chaque soldat se trouvant sur sa route fut pulvérisé. Des centaines de néogiciens et de Syrianiens venaient de disparaître sur plusieurs dizaines de mètres. Les représentants de la famille royale, ne se laissant pas impressionner par ce macabre spectacle, lancèrent une incantation simultanée. La princesse projeta une gerbe de foudre et le roi une vingtaine de sphères aqueuses mêlant plusieurs teintes de bleu. Leur adversaire, les cheveux rouges flottant au vent, ramena tranquillement ses bras le long du corps et, sans esquisser le moindre geste, figea les deux émanations magiques juste avant d'être percutée. La nébuleuse psychique se transforma en immenses mains flamboyantes, saisit les flux paralysés, les rassembla et les projeta brusquement vers Saryahblöod. Surprise, elle n'eut pas le temps d'esquiver et fut propulsée contre un pylône, le heurtant violemment dans un choc métallique retentissant. Le liquide, mêlé à l'électricité instable, se déversa sur elle et la mit au supplice. Elle fut prise de spasmes, poussa un cri de douleur et se recroquevilla au sol.

— Non ! hurla son père, furieux.

Le monarque malaxa du mana, un cercle se forma, irradiant les dalles autour de lui, des runes de lumière se dessinèrent à l'intérieur, crachant de l'énergie pure aux teintes dorées, et un corps astral l'enveloppa. Il saisit sa hallebarde, poussa un cri rageur et se rua vers la néogicienne. Cette dernière évita la pointe de l'arme d'un saut périlleux arrière, se réceptionna avec aisance, et fondit vers le Syrienien, pas assez rapide pour esquiver. Il encaissa une pluie de coups dans le flanc, l'épaule et la hanche. Grimaçant, il recula et fit exploser l'atmosphère, devenue flamboyante, dans un périmètre correspondant à l'ellipse invoquée. Saly fut touchée. Elle se protégea

en croisant les bras, plia les genoux, mais ne céda pas.

— Te voilà prise au piège ! Je vais accroître la gravité jusqu'à broyer tes os ! s'écria Déhimos.

Une colonne rayonnante éblouit Loreley, luttant pour ne pas fermer les yeux. Les particules venues du ciel fondaient telles des étoiles filantes bombardant sa meilleure amie. L'esplanade se lézarda, céda, le sol s'enfonça, le revêtement en pierre se désintégra et un cratère se creusa sous la pression insoutenable du phénomène. La princesse, s'étant relevée entre-temps, invoqua une autre forme de magie. En tant qu'élémentaliste affiliée à l'air, elle pointa l'index en direction des éthers, des nuages apparurent, se concentrèrent, et la foudre s'abattit sur sa cible en se combinant à l'incantation du seigneur de l'Ordre dans un tumulte effroyable.

Partout ailleurs, les soldats s'entretuaient à l'exception de Loreley, focalisée sur le duel opposant les champions des deux factions. Heureusement pour elle, la zone dans laquelle ils se trouvaient était couverte par les teknögrades. Ces derniers empêchaient les troupes syrianiennes d'approcher, pour maintenir les deux représentants de la famille royale isolés et donc, vulnérables.

— Saly ! cria l'académicienne, troublée.

Elle était partagée entre l'incompréhension quant à son comportement et la crainte de la voir trépasser. Celle qu'elle connaissait n'aurait jamais tué sciemment des partisans de son propre camp ! D'où lui venait cette soudaine puissance ? Pourquoi avoir massacré tous ces combattants sans distinction ? Pourtant, physiquement, c'était bien elle.

— *Ha ha ha...*

Un ricanement sinistre s'éleva au milieu du grondement sourd. Il provenait de la néogicienne aux pouvoirs psychiques, dont l'intensité écarlate s'accentua davantage malgré l'atmosphère dorée nocive l'encerclant. Courbée par le déferlement d'énergie gravitationnelle combinée à l'électricité tourbillonnante claquant dans les airs, elle se redressa peu à peu. Loreley courut et contourna les trois adversaires, sans approcher pour autant. Elle voulait voir le visage de sa camarade. Saly affichait un sourire démoniaque et ses pupilles avaient disparu. Elle paraissait possédée, mais par quoi au juste ? Par cette présence indéfinissable, soupçonnée lors de son affrontement avec le général Helkazard ? Était-ce le fameux état de transe dans lequel elle s'était trouvée la nuit du massacre des six partisans de la Coalition, dans les montagnes entourant Glacesang ?

— Comment peux-tu résister de la sorte ? s'étonna le roi, décontenancé. Ton corps devrait être broyé par les éléments déchaînés ! Nul n'est apte à dominer la colère de la nature !

— *Votre magie est puissante, Olydrien, mais confrontée à la*

télékinésie de mes ancêtres, elle demeure insignifiante, répondit la jeune fille, d'une voix spectrale n'étant pas la sienne.

Le souverain l'observa un instant puis demanda :

— Mon peuple est capable de pressentir les destinées en sondant l'âme des mortels à travers leur regard et pourtant, je ne perçois aucun avenir dans le tien. Quel genre d'être es-tu ?

— *Les néogiciens nous ont baptisés Astrasiens. Nous ne sommes pas de votre monde...*

— Pourquoi prendre fait et cause pour l'Empire, si tu viens d'ailleurs ?

— *Je ne prends fait et cause pour personne. Je me suis simplement servi de votre force hors du commun pour épuiser l'essence vitale de mon hôte. J'ai gagné sa confiance et grâce à vos assauts répétés, je l'ai éprouvé. J'ai fini par briser sa volonté puis j'ai consumé son âme jusqu'à la dernière once pour m'éveiller pleinement. Désormais, ce réceptacle permet à mon essence de s'exprimer sans entraves*, siffla la créature en amplifiant son aura menaçante.

— Dans ce cas, quitte ces terres et retourne d'où tu viens !

— *Je n'ai aucun moyen de contacter mes semblables et nul espoir de les rejoindre un jour. Je suis scellé depuis des centaines de milliers d'années, d'abord dans le cœur de rosaphir, puis dans l'esprit de cette jeune fille et désormais, sur cette lune. Telle est ma malédiction, laquelle deviendra bientôt vôtre, car j'ai décidé de satisfaire ma curiosité à vos dépens. Vous êtes dotés d'une faculté nous étant inconnue. Vous ressentez des émotions. Cette passion vous confère le don d'influencer votre destinée au point de la rendre incertaine. Avant de vous observer, j'ignorais que cela était possible ! Contrairement à ma race, dont les pensées ne font qu'une, vous aspirez à des idéaux différents et pour les atteindre, vous fondez des civilisations basées sur la domination et la confrontation. Je veux comprendre ces rouages complexes et les assimiler. Pour cela, je dois... expérimenter. Olydri sera mon laboratoire et vous, mes cobayes.*

— Laisse-moi t'enseigner l'utopie des miens. Nous aspirons à l'autarcie, l'équilibre, l'harmonie et au libre arbitre. Pour cela, nous sommes prêts à tout !

Déhimos adopta une posture offensive et incanta, dans une supplique divinatoire :

— Que la Source de l'infini me prête sa force !

Sa hallebarde s'embrasa. Des flammes à la fois bleues et rouges crépitèrent le long de l'arme. Sans attendre, le Syriani brandit la lance par-dessus son épaule et la propulsa de toutes ses forces. Saly, toujours submergée par le pouvoir gravitationnel, leva le bras avec une rapidité surprenante en dépit de ses entraves. Elle ferma son poing sur la lame et la pointe se figea à quelques millimètres de son front. Du sang coula de sa paume entaillée, mais elle semblait

n'éprouver aucune douleur.

— *Les armes physiques ne peuvent m'atteindre*, dit l'entité dont le timbre, indéfinissable, résonnait dans un écho à la fois proche et lointain.

— Ce n'était pas mon intention, rétorqua le seigneur de l'Ordre, l'air implacable et le regard flamboyant.

Soudain, le feu embrasa le bras, le visage, puis l'intégralité du corps de Saly. Surprise, elle lâcha l'haste et se recroquevilla pour essayer de s'en dépêtrer. Perdant subitement la maîtrise de son aura psychique, elle fut submergée par la pesanteur et traversée à plusieurs reprises par la foudre invoquée par Saryahblöod, n'ayant de cesse de lézarder le périmètre de la colonne d'énergie déchaînée. Des détonations retentirent, le cratère se creusa davantage, les fissures s'élargirent, s'étendirent et se muèrent en crevasses. Des ondes de choc propulsèrent de la poussière alentour et l'intensité lumineuse ne fut plus supportable. Loreley mit son avant-bras en visière et plissa les yeux, le cerveau bouillonnant. Que faire ? Comment intervenir ? Était-il seulement possible de venir en aide à sa meilleure amie ? Sa conscience avait-elle réellement disparu au profit de cette chose ? Dépassée par les événements, complètement tétanisée et au comble du désespoir, elle ressentait à la fois de la colère et de la tristesse.

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah ! hurla rageusement la voix inhumaine enclavée au cœur du cataclysme s'étant mué en tornade.

Sans aucun signe annonciateur, une main d'énergie pure rougeoyante surgit soudain de la colonne et transperça Déhimos de part en part au niveau de l'abdomen.

— Nooooooooooon ! cria Saryahblöod, horrifiée, en se ruant vers lui.

Le Syrianien, les yeux exorbités, les muscles crispés par la douleur, cracha une gerbe de sang et tomba à genoux. Sa fille, en furie, propulsa des salves magiques en direction de l'ouragan de mana ayant avalé Saly, jusqu'à voir sa télékinésie se retirer du corps du seigneur de l'Ordre. Elle s'accroupit ensuite et empêcha son père de s'écrouler en le maintenant fermement par les épaules. Une fois le monarque stabilisé, elle apposa la paume de sa main sur sa blessure et une douce lueur verte apparut. Des particules aux tailles disparates flottèrent dans les airs. Après plusieurs secondes, elle s'écria, paniquée :

— Pourquoi ça ne guérit pas ?

— C'est terminé, ma fille... murmura le souverain, le teint de plus en plus pâle et les traits marqués.

La vie semblait inexorablement le quitter.

— Non ! La magie de Sin peut encore vous sauver ! insista-t-

elle.

— Les flux de la Source de l'infini ne dérogent pas aux règles de la nature... Tu dois te souvenir de ce jour... Tu dois apprendre de mes erreurs... J'ai été trop impétueux... J'ai présumé de nos forces... Nous aurions dû concentrer notre armée en un seul et même front au lieu d'attaquer l'Empire et la Coalition de concert... Je... Je n'ai pas pris le temps d'apprendre à maîtriser tout le potentiel confié à notre peuple par Sin... J'ai manqué de patience... J'aurais dû observer ce monde n'étant plus le nôtre avant de nous y confronter... Comprendre cette nouvelle époque... Je me suis laissé aveugler par ma colère...

Dans un douloureux effort, il saisit la main de la Syrianienne éplorée et ajouta dans un ultime souffle :

— Saryahblöod, ma fille... L'Ordre sera ton héritage... La Source de l'infini ta force... Mes erreurs ta sagesse... Un jour, tu rendras à notre peuple ce que Lys et Ark'hen lui ont arraché... La paix et... leur libre arbitre...

Son regard se voila et son corps se raidit. Il était mort. La princesse, devenue reine, semblait lutter contre un sentiment de haine et une soif de vengeance inaltérable. Elle ne voulait pas se précipiter. Elle devait honorer les dernières volontés de son père.

— Loreley ! s'exclama une voix familière au timbre de velours.

La néogicienne interpellée, prise de stupeur, se retourna et aperçut Mist Ackerdîn. Une foule d'émotions se mélangea en elle. Elle n'éclata pas en sanglots, mais des larmes coulèrent malgré tout sur ses joues. Elle s'était juré de rester forte en toutes circonstances. Cet effort en valait-il la peine ? Le corps de son amie était là, mais son âme paraissait l'avoir quittée. Comment pouvait-elle reporter sa colère sur un être ayant le visage de sa sœur d'armes ? Devant la détresse de Saryahblöod, désormais orpheline de son père, elle éprouvait de la compassion. Elle ne voulait même plus combattre les Syrianiens, un peuple meurtri, s'étant éveillé dans un monde n'étant plus le sien et n'aspirant qu'à panser ses plaies sur son continent envahi de tous côtés. Ils n'avaient plus confiance en leurs fondateurs, leur motif était légitime et ils semblaient même avoir trouvé une source alternative à leur magie. Que faire ? Se réjouir de voir la plus puissance teknögrade de l'Empire se joindre à la bataille ? La regarder tuer la jeune reine en deuil ? Puis Saly, devenue cette chose effrayante ? Non ! C'était trop pour Loreley. Elle tomba à genoux et sombra, se laissant aller à ses émotions pour la première fois depuis bien longtemps.

Elle sentit une main compatissante se poser sur son épaule. Mist s'accroupit et dit avec douceur :

— Loster assiste les derniers survivants de notre armée. Rafër et Rack ont récupéré Kavan et l'ont emmené à l'intérieur du glisseport

avec les autres blessés. Un module est sur le point de rallier Centralis. Il va s'en tirer. Toute l'expédition est en vie.

— N... Non... P... Pas toute l'expédition, hoqueta l'académicienne.

— Saly m'a raconté. Je connais toute l'histoire à propos de Tabris et du processus l'ayant amené à prendre le contrôle. Si je parviens à le stopper, il y a encore une chance de la récupérer, mais il faut faire vite. Pour le moment, ils ont permuté. L'Astrasien ignore qu'elle subsiste quelque part dans son subconscient, mais son esprit est malgré tout sur le point de s'éteindre.

— Co... Comment tu peux savoir ça ?

— Grâce à la télépathie. À mon arrivée, elle est entrée en résonance avec moi par la pensée. En ce moment même, elle te dit de ne pas te morfondre et de te battre, comme tu l'as toujours fait. Elle m'a aussi demandé de te le confier.

La femme aux cheveux courts, bruns aux reflets mauves, lui tendit Gratouille. Loreley serra le petit animal terrorisé contre elle.

— La nouvelle de la chute de Déhimos se répand comme une traînée de poudre au sein de l'armée de l'Ordre. Ils semblent déstabilisés et nos troupes d'élite en profitent pour consolider nos positions. Il est impossible de les repousser hors de la ville, ils sont trop nombreux pour ça, mais nous pouvons au moins les éloigner du glisseport le temps d'organiser notre évacuation. Dès que Centralis sera prévenue de la situation, ils feront le nécessaire. Reste en retrait pendant que je m'occupe de Saly, conclut Mist, en prenant un air déterminé.

Au même moment, la tornade d'énergie déchaînée au nord-est de l'esplanade gonfla et finit par exploser dans une déflagration inimaginable ! Les particules projetées et les éclairs claquèrent dans toutes les directions. Loreley, une poignée de soldats et Saryahblöod furent protégés par une barrière invisible. La teknögrade venait de déployer sa télékinésie.

— *Voyez-vous ça...* murmura l'onde spectrale.

Saly, sous l'impulsion de Tabris, se releva après s'être libérée de la magie mise en œuvre par la famille royale syrienne. Malgré le déferlement des flux offensifs l'ayant prise pour cible, son corps n'avait pas subi de dégâts irréversibles. Son aura psychique semblait avoir encaissé la majeure partie des dommages. En revanche, ce n'était pas le cas de la place principale de Dunkil, littéralement éventrée, laissant imaginer la violence du phénomène. Aucun être humain normalement constitué n'aurait pu survivre à cela.

— *Celle qui aurait dû devenir mon réceptacle, poursuivit l'Astrasien. Je te félicite d'avoir absorbé l'intégralité du fragment de mon*

âme immiscé dans ton sérum N01. Tu as fait tienne une part appréciable de mes réserves psychiques. Néanmoins, si ton intention est de t'opposer à moi, sache que tes pouvoirs demeurent dérisoires comparés aux miens.

D'un regard, la néogicienne aux cheveux rouges fit exploser les boucliers immatériels de la teknögrade et propulsa celles et ceux se trouvant derrière chacun d'eux. Mist se réceptionna et contrattaqua sans lui laisser le temps de blesser les autres. Elle concentra ses émotions, lesquelles, à la différence de la colère de Saly, étaient basées sur sa paix intérieure, puis elle catapulta sa télékinésie. Celle de Tabris reprit sa forme de main géante flamboyante, se déploya et stoppa net l'aura de son adversaire.

— À ce stade, seule une Source pourrait se dresser en travers de mon chemin... murmura la créature parasite.

Le visage de son hôte esquissa un sourire et son émanation écarlate broya l'extension psychique de la néogicienne, stupéfaite. Saryahblöod, profitant de cette diversion, avait malaxé des flux magiques pour déchaîner le pouvoir dévastateur ayant été à deux doigts de leur offrir la victoire. Son corps arrivant à ses limites, cette fois serait la dernière ! Un grondement sourd retentit. Elle brandit ses bras en avant, les orienta vers sa cible et assura ses appuis. Une émanation de mana se mit à tourner, des sphères lumineuses virevoltèrent, le flux s'accumula en décrivant des spirales de plus en plus véloces et une déferlante rougeoyante explosa. La main psychique dirigée par Saly se détourna, se plaça dans l'axe de la colonne magique irradiante et stoppa net l'amas de particules condensées dans une détonation si violente, que le revêtement nacré des édifices, pourtant à plusieurs dizaines de mètres, vola en éclats. Un panache de fumée se souleva, une onde de choc se propagea et les derniers pylônes métalliques encore debout se plîèrent.

— Même confrontés à l'évidence de votre insignifiance, vous continuez à lutter, s'amusa l'Astrasien.

La poigne incandescente se ferma et l'énergie de Saryahblöod se désolidarisa en milliers de flèches éblouissantes, désintégrant toute chose entrant en contact avec elle dans un vaste rayon. Cette fois encore, Mist intervint, protégeant Loreley, Gratouille, le glisseport et la Syrianienne à l'aide de son aura psychique. Les explosions se multiplièrent, des façades d'immeubles furent arrachées et s'écroulèrent au milieu de bataillons tentant de fuir la pluie de décombres. Le sol fut perforé en divers endroits et de nombreux combattants des deux camps furent pulvérisés par les salves fusant de toutes parts. Un panache de fumée s'éleva et la poussière en extension masqua les alentours.

Essoufflée, la jeune reine, éprouvée par l'usage de ce sort nécessitant une immense quantité de ressources physiques et

spirituelles, ne sut comment réagir en voyant surgir Saly devant elle. Stupéfaite, elle tenta de prendre de la distance, mais la main formée par le corps astral écarlate se referma sur elle. Elle était paralysée, à la merci de son adversaire, risquant d'être broyée à n'importe quel moment.

— *Pourquoi ?* demanda Tabris, derrière les traits de la jeune fille dont il occupait l'enveloppe charnelle.

Devant l'absence de réponse de sa proie décontenancée, il répéta de son timbre spectral en étayant ses propos :

— *Pourquoi insister malgré tout ? Pourquoi ne pas accepter ma supériorité ? Est-ce de la stupidité ? De l'orgueil ? De l'espoir ? Je veux comprendre...*

— Parce que subsister est un don précieux ! s'éleva la voix cristalline de Saryahblöod. Il faut honorer la mémoire des sacrifiés, transmettre leur héritage et lutter pour ne pas disparaître avant d'avoir accompli sa propre destinée ! Je ne laisserai pas mon peuple s'éteindre !

— *Et si... je t'en empêche ?* menaça l'entité.

— Aaaaaah ! gémit la Syrianienne, impuissante.

Le pouvoir psychique, de plus en plus oppressant, se densifiait. La fille de Déhimos était incapable de se soustraire à son emprise malgré des efforts désespérés.

— *Voilà qui est captivant ! Lorsque votre dernière heure approche, vous redoublez d'ardeur. Est-ce instinctif ? Êtes-vous conçus de cette manière, ou est-ce lié à la personnalité de chacun ?*

Mist, refusant de laisser une alliée de poids dans son combat contre Tabris être terrassée, tenta de sauver la reine en propulsant une nouvelle fois sa télékinésie invisible. Subitement, une autre extension écarlate jaillit du corps de Saly, surpassa l'émanation immatérielle antagoniste et immobilisa la teknögrade.

— *Patience, ton tour viendra...* murmura le parasite, sans même se retourner.

Son attention restait focalisée sur sa première proie. Il observait les moindres expressions de son visage tourmenté. Il voulait voir chaque étape de sa combativité puis de sa souffrance et enfin, de son trépas. Saryahblöod s'efforçait de ne pas lui donner satisfaction. Elle serrait les dents et faisait tout pour ne pas hurler malgré la douleur insoutenable. Du sang coulait de son nez, de ses yeux incandescents et de ses oreilles. L'émanation psychique la tuait lentement.

Soudain, tout s'arrêta. La Syrianienne fut relâchée et s'effondra par terre, haletante et meurtrie. Mist récupéra elle aussi l'usage de son corps. Surprise dans un premier temps, elle comprit rapidement

l'origine de ce sursis inespéré. Loreley venait de se ruer sur Saly et de la plaquer au sol. L'académicienne tentait de l'immobiliser en la tenant fermement par les épaules.

— Laisse-les ! Quoi que tu sois, laisse-les et quitte ce corps ! tempêta-t-elle.

Sa sœur d'armes, réceptacle de Tabris, semblait subjuguée par cette intervention inattendue :

— *La compassion... Le courage... L'imprévisibilité... Vos facettes sont nombreuses et changeantes. Voilà de quoi m'occuper durant plusieurs milliers d'années. Imaginez un Astrasien en mesure de ressentir certains sentiments, au point de pouvoir s'opposer à la pensée collective et d'influencer le destin lui-même, du simple fait de sa volonté... Cela ferait de nous une race invulnérable et conquérante !*

Soudain, la jeune fille fut projetée dans les airs puis maintenue en suspension à deux mètres de hauteur, étranglée par le corps astral émanant de l'esprit de l'entité. Incapable de parler ou de crier, elle se débattait en vain.

— *Et toi, comment vas-tu réagir devant l'imminence de ton trépas ? De quelle manière va se muer ta bravoure ? En pleurs ? En suppliques ? Ou encore...*

Mais la néogicienne possédée ne parvint pas à achever sa phrase. Elle demeurait immobile, une expression de stupéfaction dessinée sur son visage figé. Loreley, libérée de son emprise, chuta puis toussa en se prenant la gorge à deux mains.

— *Non...* gémit la voix spectrale dans un murmure ténu.

Sa télékinésie rougeoyante se résorba et réintégra son hôte. Ce dernier perdit connaissance, tombant à la renverse les bras ballants et face contre terre. Les témoins assistaient à la scène, le regard médusé. Seule Mist semblait savoir précisément ce qu'il venait de se passer. Elle reprit son air impassible, s'avança jusqu'au corps inerte de Saly, le contempla un instant et dit de son timbre de velours :

— C'est fini...

- LE SÉRUM N04 -

Lorsque j'ouvris les yeux pour la première fois depuis bien longtemps, je me sentais bien. J'étais apaisée, reposée et j'avais l'impression d'être en bonne santé. En tout cas, sur les plans physique et psychique, je ne souffrais plus. Je ne réfléchissais pas, je n'étais pas bombardée de données, j'étais maître de moi-même. Pourtant, mes sens étaient toujours exacerbés. En me concentrant, je parvenais à discerner chaque détail, presque à l'échelle moléculaire, du revêtement de ce plafond et de ces murs blancs, desquels émanait une douce luminescence. Mes yeux, sensibles au début, s'étaient déjà acclimatés. Je percevais de nombreux sons. Des milliers, peut-être des millions ! Je les appréhendais tous simultanément. J'en identifiais une partie et ignorais les autres ne me paraissant pas pertinents. Il en allait de même pour les arômes ou les revêtements en contact avec ma peau. Quelque chose semblait avoir changé. Rien ne faisait barrage entre mes sens et ma conscience. Mes souvenirs étaient tous accessibles à la fois, sans me submerger pour autant. Je gérais mon inhibition, la modulant à ma guise avec une aisance déconcertante. N'importe quelle donnée était là, alternant entre premier et second plan au gré de mon attention. En une fraction de seconde, je me repassai le film de mes ultimes instants de lucidité, ceux vécus avant de sombrer.

Je me voyais auprès de Loreley dans la forêt sur Syrial. Nous marchions et discussions. Gratouille était là lui aussi. Nous nous dirigions vers les ondes sonores, puis nous découvrions le siège de Dunkil par l'armée syrienne. Nous assistions, impuissantes, à la chute du bouclier de rosaphir puis à l'invasion. Nous tergiversions avant de nous résigner à prendre un risque incroyable ! Pénétrer au cœur de la cité dans l'espoir de rallier le glisseport, unique passerelle entre ce continent récemment colonisé et celui de Keos. Je revivais notre infiltration guidée par mes sens exacerbés. Au prix de nombreux efforts, nous réussissions à échapper à la destruction d'un bloc de buildings s'écroulant sur nous, avant d'atteindre notre objectif ! La place centrale et son glisseport, toujours opérationnel, étaient protégés derrière une colonne de rosaphir moins gourmande en ressources. Nous allions enfin être évacuées ! Une fois rentrées, nous allions devoir alerter les secours pour qu'ils aillent récupérer les membres de notre expédition, accidentellement téléportés en divers endroits de Syrial. Mes flashes s'accéléraient. Je me rappelai ma convalescence, l'extrême faiblesse physique de mon corps éprouvé par le combat contre le général Helkazard, le tourment des éveils de cette aura

psychique rougeoyante m'ayant sauvée à plusieurs reprises, les heures de marche interminables, la faim, le froid intense, ma reprise de conscience dans la neige au milieu des cadavres mutilés, mes contusions, mon épaule transpercée par le tir d'un sniper, mon combat contre les renégats, ma tentative d'évasion, la fièvre puis mon infection, notre voyage retour et enfin... ma mort. Une mort provoquée par l'explosion inattendue de nos ultimes défenses, m'ayant propulsée contre le rebord des marches. Mon crâne avait été fracassé. Une énième blessure, celle de trop... Glissant lentement vers l'au-delà, j'entendais le murmure de cette entité, dont la présence se faisait de plus en plus évidente au fil de ses interventions de mon vivant. Cette essence refusait systématiquement de me laisser succomber. Son destin était manifestement lié au mien. Ma mémoire était capable de reproduire cette sensation si particulière, au moment où mon esprit errait quelque part entre conscience et subconscience. Je percevais chaque mot de ma conversation avec mon alter ego. J'apprenais l'existence de Tabris, l'Astrasien scellé dans le cœur de rosaphir, puis, après mon injection de sérum N01, dans mon esprit. Il m'avouait son désir ardent de s'emparer d'un réceptacle compatible pour interagir sur le plan matériel. Il me confiait sa peur de disparaître et sa fascination pour nos émotions, dont sa race était dépourvue. Je comprenais tout, à commencer par l'origine de ma télékinésie. Elle était la conséquence de l'assimilation d'une partie de lui par mon âme. Je m'étais emparée de ce don astrasien et l'avait fait mien. Je saisisais également les rouages de mon second niveau de conscience, né de sa fuite vers mon subconscient pour ne pas être consumé par ma volonté. Chaque étape de mon adaptation miraculeuse, en tant que néogicienne frôlant régulièrement la folie, s'expliquait par sa décision de faire écran pour me préserver de mes sens anormalement exacerbés. Son refus de trépasser l'avait obligé à me protéger dans les situations désespérées, pour conserver cette enveloppe charnelle intacte en attendant d'en prendre le contrôle. Ses tentatives de me posséder lorsque je m'affaiblissais étaient à l'origine de cette douleur à la fois physique et psychique, ressentie par mon âme malmenée. Face à ses échecs systématiques du fait de ma volonté inébranlable, il avait finalement décidé de s'allier avec moi...

À partir de cet instant, mes souvenirs devenaient plus flous, mais ils existaient malgré tout. Je voyais mon corps, sous l'emprise de Tabris, déployer sa télékinésie rougeoyante au profit de l'Empire. Il consommait mon essence vitale pour une cause me semblant juste. Je le laissais faire. Je découvrais le visage de Déhimos, souverain de l'Ordre et revoyais Saryahblöod pour la première fois depuis la traque dans la forêt, un an plus tôt. J'éprouvais mes dernières onces d'émotions. Je me vidais de ma substance et, devant la puissance des

flux mis en œuvre par la famille royale syrienne, je sacrifiais, sous l'impulsion de l'astrasien, tout ce qu'il demeurait de mon esprit avant de m'éteindre...

Soudain, le sas de la pièce dans laquelle je venais de m'éveiller s'ouvrit. En découvrant l'identité du visiteur, mon rythme cardiaque s'accéléra et je me redressai dans mon lit, adoptant une posture plus digne.

— Ne bougez pas, restez confortablement allongée, dit Keynn Lucans en affichant un sourire bienveillant.

L'Empereur, ici ? Mais alors...

— Je suis de retour à Centralis ? formulai-je à haute voix sans oser y croire.

— En effet ! Nous nous trouvons dans le secteur médical de l'Œil, pour être précis, confirma-t-il.

L'homme, paraissant trentenaire bien qu'ayant plus de mille ans, ajusta sa visière panoramique transparente. Ses élégantes lunettes de verre affichaient des informations visibles par lui seul. Ses cheveux, désormais gris platine aux racines foncées, étaient coiffés sur le côté. Ils étaient aussi plus courts, les mèches relevées vers l'avant. Cette nouvelle teinte capillaire se mariait parfaitement avec ses iris, sa chemise, les ourlets de ses manches longues, sa ceinture, la broche sur sa poitrine à l'effigie de l'emblème de sa faction et ses chaussures montantes, de couleur métallique. En dehors de ce changement, son pantalon et sa veste, à la coupe sur mesure impeccable, demeuraient blancs.

— Comment vous sentez-vous ? poursuivit le néogicien, attentif à mon comportement.

— Bien... Très bien même, analysai-je. J'ai l'impression d'être... moi-même, me risquai-je après une brève hésitation.

— Formidable ! se réjouit-il.

Il traversa la chambre et s'arrêta, debout au pied de mon lit. Il me sondait, j'étais intimidée. J'espérais avoir une tête présentable.

— Et votre perception ?

— Je...

Aucune réponse spontanée ne me vint à l'esprit.

— Je ne sais pas trop, hésitai-je. Cela peut paraître invraisemblable, mais je crois que mes sens se sont encore améliorés et surtout...

Je me concentraï. Je voulais être sûre.

— Et surtout ? m'invita patiemment l'Empereur, suspendu à mes propos.

— Et surtout, je perçois toutes ces choses, disons... directement. C'est difficile à expliquer, mais j'ai l'impression qu'il n'y

a plus de filtre décidant à ma place ce que je dois voir, sentir, ressentir ou entendre. Je suis désolée, c'est très compliqué à formuler, m'excusai-je, incapable d'être plus précise.

— Vous êtes remarquablement claire, me rassura-t-il. Je voulais connaître vos impressions avant de vous livrer mes explications.

— À quel propos ? m'étonnai-je.

— De Tabris, dit-il avec une lueur dans le regard.

Je me raidis à l'évocation de l'Astrasien.

— Il n'est plus scellé dans votre esprit, m'apprit-il de but en blanc. Vous pouvez vous détendre.

La nouvelle me laissa sans voix.

— Ce que vous appréhendez, continua-t-il, est la conséquence de l'extraction de ce que vous et moi appelions votre second niveau de conscience.

— Pour... bredouillai-je. Pourquoi ne suis-je pas submergée par les milliards d'informations captées par mes sens, dans ce cas ? m'étonnai-je.

— C'était justement ma crainte, mais avec le concours de Mist et de nos meilleurs scientifiques, nous avons expérimenté une solution. Il s'agit d'une première ! Nous vous avons injecté les sérums N02 à N04 à intervalles rapprochés, pour permettre à votre corps de rattraper son retard sur votre psychique.

— N04 ? relevai-je, ébahie. À intervalles rapprochés ? répétais-je. Mais... combien de temps s'est écoulé entre la bataille de Dunkil et aujourd'hui ?

— Trois mois.

— Quoi ? m'écriai-je, stupéfaite

— Vous avez été maintenue en coma artificiel. C'était nécessaire. Nous vous avons débranchée ce matin et provoqué votre réveil en douceur.

— Loreley... murmurai-je instinctivement.

— Elle va bien. Chacun des membres de votre expédition se porte à merveille, m'assura l'Empereur de son timbre chaud et réconfortant.

— Tout est tellement confus...

— C'est compréhensible. Vous n'auriez jamais dû subir ces événements regrettables. J'en suis profondément navré. Nous ignorions que Tabris était toujours vivant, là, quelque part et partout à la fois. Officiellement, il avait été détruit à l'intérieur de son réceptacle par les Sources fondatrices, à l'issue de la Grande Guerre de Centralis.

— Vous étiez au courant de son existence ? Je veux dire... au-delà de la légende urbaine ? me hasardai-je.

— Le peuple ne connaît que l'exploit militaire de cette créature, auquel s'ajoutent quelques bribes inexactes, imprécises et souvent fantasmées, sur les circonstances de sa création. Ses véritables origines ou encore ses pouvoirs psychiques, ceux observés pour la première fois le jour où il a pris possession de ce sujet dont le corps se désagrègeait à vue d'œil, pour demander l'aide de mon père, font partie de l'héritage des Lucans. Donc oui, nous savions tout cela. En revanche, nous ne nous doutions pas de sa capacité à scinder son esprit. Nous n'avions pas fait le rapprochement entre la recrudescence d'aberrations et ses tentatives de prise de contrôle. La corrélation entre l'apparition de télékinésie chez certains néogiciens et l'Astrasien nous a échappé elle aussi. Nous avons dissipé de nombreux mystères en découvrant que ce parasite avait essayé de faire de Mist son réceptacle, avant de jeter son dévolu sur vous.

— Mist... Je suppose que c'est elle qui vous a tout raconté, en déduisis-je.

— Oui. Grâce à votre connexion télépathique.

— J'ignore comment je suis parvenue à sauver mon âme.

— De la même manière que lui au moment de votre injection de sérum N01, présuma Keynn Lucans. Lorsqu'il a tenté de vous posséder dans le laboratoire du docteur Loy, vous l'avez en partie absorbé grâce à vos émotions et plus précisément, votre volonté inébranlable. Cette volonté qui s'embrase quand vous êtes en colère et vous donne accès aux ressources psychiques assimilées par votre organisme. À ce moment précis, pour ne pas disparaître, Tabris a dû se réfugier dans votre subconscient. C'est ce qui s'est produit à Dunkil, lorsque votre essence vitale a frôlé l'anéantissement face au pouvoir dévastateur de la famille royale syrienne. Vous avez, en quelque sorte, permuté.

— C'était instinctif, dis-je, pensive.

— Vous ne contrôliez plus rien et votre existence ne tenait plus qu'à un fil. Il n'y avait rien de rationnel dans ce processus, appuya l'Empereur.

— Quand Tabris est revenu pleinement à la vie, révélant son véritable pouvoir, j'étais incapable d'éprouver la moindre émotion. Le plan matériel me paraissait tellement... lointain. Je ne voyais ni n'entendais ce qu'il se passait. Ma perception s'opérait à travers ses pensées.

— Ce qu'il s'est passé à ce moment-là n'est pas de votre fait. Nous en avons tous conscience, m'assura-t-il. Et puis, n'est-ce pas vous qui l'avez arrêté en fin de compte ?

— Je... temporisai-je, poursuivant mon introspection en pesant mes mots. S'il n'a jamais réussi à déployer une telle puissance auparavant, c'est parce que mon âme l'entravait. J'en suis certaine

désormais. Durant ses précédentes interventions, lorsque j'étais sur le point de mourir, seule une infime partie de son aura écarlate filtrait. Jusque-là, ça avait toujours suffi, mais un jour, nous aurions été dépassés et il n'aurait rien pu faire en l'état actuel des choses. Perdurer étant l'une de ses obsessions, il refusait de prendre un tel risque. C'est pour ça qu'il essayait de consumer mon esprit dès qu'il en avait l'occasion. Dans ces moments-là, la souffrance était terrible ! Il voulait briser cette barrière et recouvrer son plein potentiel, mais il ne comprenait pas les émotions. Il ignorait comment nos sentiments pouvaient surpasser et sceller ses réserves psychiques quasi inépuisables. Dès l'instant où il y est enfin parvenu, à l'issue d'une usure de longue haleine, j'ai été inhibée et apathique. Rien ne laissait présager une fin heureuse et pourtant... Quand il a tenté de tuer Saryahblöod, envers qui j'éprouve de la reconnaissance pour s'être battue à mes côtés lorsque tout semblait perdu un an plus tôt, puis quand il s'en est pris à Loreley, je... je me suis mise à bouillir de l'intérieur ! J'ignore où j'ai trouvé la force, j'ignore aussi comment j'ai pu l'atteindre depuis là où j'étais, surtout dans mon état, mais la perspective de voir mon propre corps ôter la vie à ces deux personnes m'était insupportable...

— Alors vous avez puisé les sentiments vous faisant défaut chez les autres, supposa le négocien avec un air convaincu. Je crois qu'il existe des liens émotionnels forts entre certains êtres vivants et votre volonté perdue, ce sont elles qui l'ont ravivée. J'ignore comment... Peut-être par le biais de votre mémoire, à laquelle vous aviez accès depuis votre subconscient ? Il existe une foule d'hypothèses. Quoi qu'il en soit, cette force, vous l'avez trouvée pour neutraliser votre alter ego. Une fois encore, il a été terrassé par ces émotions qui le fascinent tant et devant lesquelles il ne peut rien, aussi terrifiant son potentiel puisse-t-il être.

— Vous avez probablement raison, admis-je.

— Il faudra trouver des preuves irréfragables avant de l'affirmer, mais je crois en cette perspective. C'est au nom de cette conviction que j'autorise mademoiselle Borg à partager tous vos secrets, même les plus sensibles à l'échelle de notre faction. C'est aussi pour cela qu'elle a été intégrée à l'expédition de sauvetage en dépit de son inexpérience. Sans cette connexion particulière entre vous deux, bien des exploits ne se seraient jamais produits.

— Je confirme... ponctuai-je, des souvenirs fugaces plein la tête.

— Je vous l'ai dit, Saly, nous sommes aux prémices d'une nouvelle ère. Celle du psychique ! Tout a commencé par hasard avec cet Astrasien et aujourd'hui, nous avons presque la preuve que les émotions sont capables d'influer sur la destinée de ce monde. L'esprit

humain, même immunisé contre les flux magiques, est une chose complexe dont il ne faut pas négliger le potentiel.

— Maintenant que l'essence de Tabris n'est plus scellée dans le cœur de rosaphir, il n'y aura plus d'autres cas de télékinésie, n'est-ce pas ?

— Plus de cette manière, non, confirma Keynn Lucans. C'est d'ailleurs une bonne chose. Je déteste tout ce qui présente un caractère aléatoire. J'aime le contrôle et les certitudes. Cela rendra les injections plus sûres. Les mutations en aberration demeurent un risque, nos connaissances en génétique sont perfectibles et les génotypes que nous manipulons sont parfois instables et dangereux, mais nous venons d'éliminer une inconnue de l'équation. Nous actons que l'origine des dons psychiques est astrasienne. De ce fait, d'autres perspectives s'offrent à nous, mais nous en reparlerons lorsque vous serez teknögrade de rang un, précisa-t-il avec un sourire complice et malicieux, anticipant ma prochaine question.

— Puis-je au moins savoir ce qu'il est advenu de Tabris ? S'il n'est plus dans mon esprit, est-il mort ou... ailleurs ?

— Cette question est légitime, vous auriez le droit de connaître la vérité, mais je ne peux y répondre que partiellement hélas. Nous sommes dépassés par les enjeux.

— Je comprends...

— Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il ne reste aucune trace de cet Astrasien en vous, en dehors de la partie que votre corps a complètement assimilée. Les pouvoirs psychiques de Mist, notamment sa télépathie combinée à notre technologie de pointe, l'attestent. Vous êtes redevenue la véritable Saly Asigar, celle s'étant présentée à nous le jour de sa première injection, à la différence près que vous demeurez la néogicienne au plus haut taux de compatibilité de notre Histoire.

— Vraiment ? m'étonnai-je.

— C'est d'ailleurs ce qui vous a sauvée.

— Comment ça ?

— Sans votre second niveau de conscience, nous avions peur de vous voir sombrer dans la folie. C'est la raison pour laquelle nous vous avons maintenue dans un coma artificiel prolongé. Sans ça, vos sens anormalement exacerbés vous auraient submergée de données et, comme cela en prenait le chemin après votre second éveil avant l'inhibition de Tabris, vous auriez inévitablement perdu pied. Un mur d'informations vous aurait séparée à jamais de la raison et nous n'aurions rien pu faire pour y remédier. Croyez-moi, nous déplorons de nombreux sujets dans ce cas, en face duquel nous demeurons impuissants...

— D'où les injections des sérums N02 à N04, n'est-ce pas ?

supposai-je, sans saisir toutes les nuances.

— Pour prétendre aux niveaux supérieurs, il est nécessaire de présenter un taux de compatibilité proche de cent pour cent, et ceci à chaque palier, expliqua l'Empereur. Dans votre cas, le problème était inversé, du moins, c'était notre postulat de base. Nous pensions que votre corps avait développé des aptitudes entre trois cents et cinq cents fois supérieures à ce que votre cerveau était capable de traiter. Sans votre second niveau de conscience, vous auriez subi des lésions irrémédiables. Nous nous sommes donc efforcés d'équilibrer le processus. Le N02 a peut-être un peu amélioré votre acuité, mais son apport a surtout été d'ordre physique. Il augmente la résistance et la force. À ce propos, votre amie Loreley a reçu son injection N02 avec succès !

— Vraiment ? me réjouis-je, enchantée par cette nouvelle.

— Ses résultats nous ont étonnés ! J'ignore si cela a un rapport avec l'interaction de vos émotions combinée aux épreuves que vous avez traversées, mais ses aptitudes changent avec le temps. Elles deviennent hors norme...

Il resta silencieux un moment, pensif, s'en rendit compte et poursuivit son propos :

— Pardonnez-moi. J'en étais au sérum N03. Celui-ci influe sur les facultés cognitives. Comme nous l'espérions, votre matière cérébrale et votre système nerveux ont parfaitement réagi au processus. Après plusieurs tests préliminaires, l'Analysium en a néanmoins conclu que leur évolution, bien que spectaculaire, demeurerait insuffisante pour faire face au flot de données assimilées simultanément par vos sens. D'autant qu'avec le sérum N02, passage obligatoire pour accéder aux autres paliers, nous avons, d'une certaine manière, aggravé le problème en haussant la sensibilité de votre goût, de votre ouïe, de votre odorat, de votre vision et de votre toucher. Finalement, le N04 a apporté l'équilibre parfait auquel nous aspirions et votre état actuel semble l'attester.

— Oui, je me porte vraiment bien. Je suis même surprise de m'être immédiatement acclimatée à ces trois nouvelles injections ! affirmai-je, soulagée.

— Les autres sérums ne sont pas aussi traumatisants que le premier, assura Keynn Lucans. Seul le N05 peut présenter quelques difficultés si le sujet n'est pas totalement prêt, mais fort heureusement, nous n'avons pas eu à tenter cette hasardeuse expérience. Le moment où vous postulerez au rang de teknögrade de rang un arrivera bien assez tôt. D'ici là, il vous faudra maîtriser parfaitement votre nouveau potentiel.

— Je m'y emploierai ! assurai-je avec conviction.

Durant ce bref moment de flottement, je m'empressai de lui poser une autre question, redoutant de le voir s'en aller. Il y avait une dernière chose que je devais savoir :

— Comment s'est terminée la bataille de Dunkil ?

— Les dégâts sont considérables, mais la cité est toujours sous la bannière de l'Empire. Nous avons rétabli le bouclier de rosaphir et les travaux de restauration ont débuté.

— Et Saryahblöod ? Que lui est-il arrivé ? me risquai-je, ignorant quels rapports il entretenait avec le chef de l'Ordre, une faction désormais ennemie.

— Quand vous vous êtes écroulée suite à votre victoire intérieure sur Tabris, elle a ordonné le retrait de ses troupes, me raconta le néogicien, calme et posé, comme à son habitude.

— J'espère que tout ira bien pour elle... soupirai-je.

— Bienvenue dans mon monde. Celui des relations complexes, des enjeux nous dépassant et des choix difficiles, compatit Keynn Lucans avec bienveillance. Avec votre captivité, sans doute l'ignorez-vous, mais ce que nous pensions être une source d'énergie infinie dissimulée sur ce continent inexploré depuis des milliers d'années, s'est avéré être en réalité la Source de l'infini. Une subtilité dans la traduction de gravures anciennes a fait toute la différence.

— Oui, j'ai constaté que les Syrianiens disposaient de pouvoirs magiques, malgré leur rejet de l'influence des fondateurs au nom de leur libre arbitre bafoué. Même si mes souvenirs de ce moment sont flous, il me semble que le roi Déhimos a évoqué plusieurs fois la « Source de l'infini » et Saryahblöod a également parlé de « magie de Sin » au moment où elle essayait de soigner son père. L'année dernière, quand nous l'avons escortée, elle a aussi fait mention de ce nom sans savoir à quoi il faisait référence. Elle l'aurait entendu juste avant d'être figée dans le temps. Malgré ces indices, je n'ai pas compris ce qu'il s'était réellement passé, avouai-je.

— Je vais vous éclairer. Avant sa mort, j'ai pu m'entretenir avec leur souverain. Il ne vous aura pas échappé que nous n'avons pas pu nous entendre, étant donné qu'il a proclamé l'Ordre peu de temps après. Cependant, avant d'en arriver à de telles extrémités, nous avons longuement évoqué les faits passés, leurs conséquences sur le présent et nos divergences. Selon ses dires, Lys et Ark'hen auraient maudit ses terres, les transformant en ce que nous appelions le Continent sans retour. Leur objectif était d'entraver la naissance d'une entité ou plus précisément... une nouvelle Source. Nous ignorons les origines de sa gestation, mais elle a fini par s'éveiller malgré tout et les flux ont recommencé à s'écouler, d'où la reprise progressive du temps et l'apaisement des éléments déchaînés. Syrial est passé du deuxième au troisième âge en l'espace d'un instant et amorce le quatrième dans un

monde inconnu...

— Attendez... Qu'entendez-vous par quatrième âge ?
l'interrompis-je, abasourdie.

— Oh ! Pardonnez-moi, il s'est déroulé tellement d'événements dans une période si condensée... Effectivement, nos Historiens et ceux de la Coalition ont décrété l'avènement d'une nouvelle ère. Après celle de nos ancêtres les Keosamas, celle des Olydriens, puis de l'acceptation de la technologie par les fondateurs, voici venue celle des trois Sources.

— Sin, la Source de l'infini... terminai-je.

— Parfaitement, confirma l'Empereur. Il semblerait que cette dernière soit le fruit de la symbiose entre la vie et la mort, d'où les similitudes entre la magie des Syrianiens et celle des Olydriens. La princesse Saryahblööd serait à l'origine de la découverte de cette jeune entité et aurait plaidé la cause de son peuple. Sin serait doté d'empathie, car, pris de remords devant la détresse de ces mortels injustement maudits du simple fait de son existence, il aurait compris leur tourment et accédé à leur requête. Il leur aurait offert la possibilité de puiser dans son flux de mana afin de leur garantir un libre arbitre.

— Est-ce que nous allons chercher à les éradiquer ?

— L'Empire attaque rarement, m'assura le néogicien. Nous restons cloisonnés derrière des défenses que nous n'avons cessé de consolider. Maintenant que nous savons qu'il n'existe aucune source de magie infinie, comme nous pensions l'avoir découvert avec la prophétie gravée dans les vestiges d'un palais enfoui, nous allons recentrer nos efforts sur la rosaphir. Elle est notre unique vecteur énergétique autonome et comme vous avez pu le voir avec la chute du dôme protecteur, nous en manquons cruellement. Néanmoins, notre situation sur Syrial demeure importante, car nos éclaireurs auraient découvert des météorites en contenant potentiellement. Nous allons consolider nos positions pour extraire ces minerais venus des astres, mais nous ne voulons envahir personne. Nous n'en aurons pas les moyens militaires. Et puis, tout à fait entre nous, cette guerre est celle de la lutte entre les flux de la vie, de la mort et de l'infini. La technologie a tout intérêt à se tenir en retrait aussi longtemps que possible afin de poursuivre son évolution. Pour cela, nous avons besoin de stabilité. Votre amie Saryahblööd n'aura rien à craindre de nous tant qu'elle n'essaiera pas de nous balayer de la carte d'Olydri, à l'image de la Coalition.

— Je doute que ce soit son état d'esprit, me hasardai-je.

— Nous partageons ce point de vue.

Un nouveau silence s'installa et Keynn Lucans conclut :

— Il est temps pour moi de m'effacer. Le devoir m'appelle, mais nous aurons l'occasion de nous revoir, à commencer par le bal de fin de deuxième année. Je tiens à ce que vous m'accordiez une danse, et ceci, jusqu'à l'aboutissement de vos études.

— Je... Avec plaisir, répondis-je en devenant écarlate.

— Le professeur Marguitta ne va sûrement pas vous ménager après ces trois mois et demi d'absence, mais nul doute que vous saurez rattraper ce retard grâce à vos facultés exceptionnelles.

— Je m'y efforcerai en tout cas, assurai-je, prête à m'y remettre.

— Le Docteur Loy poursuivra votre accompagnement. De ce côté-là non plus, rien ne changera. Tabris ou non, vous n'en demeurez pas moins le sujet au patrimoine génétique le plus compatible de l'histoire du projet Néogicia et vos réserves psychiques sont phénoménales ! De plus, il est capital de confronter votre ancienne personnalité, celle entravée par votre second niveau de conscience, à l'actuelle. Ces données feront sans nul doute avancer la science.

— Vous pouvez compter sur moi pour ça aussi.

— Et je vous en remercie. Conformément à ma théorie à propos de l'influence de vos émotions sur votre entourage proche, ces derniers feront l'objet d'analyses régulières. En dehors des cours, mademoiselle Borg sera suivie et formée par Loster Brom. Quant à vous, ce sera par Mist Ackerdin. Elle va vous aider à maîtriser votre télékinésie.

— J'en suis ravie !

— Le Docteur Loy va arriver d'une minute à l'autre. Il vous ramènera en glisseur intra-muros jusqu'à Memoria. Vous allez enfin retrouver une vie normale.

Il amorça un départ, mais s'arrêta net et ajouta :

— Croyez-moi, plus personne ne vous atteindra tant que vous serez sous ma protection derrière le dôme de rosaphir. Je vous en donne ma parole.

Il me lança un sourire et quitta la chambre. Mon cœur battait à toute allure. Autant d'attentions de la part de l'homme le plus puissant de notre faction, pour lequel j'éprouvais une telle admiration... c'était trop pour moi !

Après une ou peut-être deux minutes à me remettre de mes émotions, je pianotai sur l'écran de contrôle situé près de mon lit. Les fenêtres occultées laissèrent entrer la lumière naturelle. Mes yeux s'habituerent en un instant. Dehors, des tours futuristes, au revêtement blanc chromé, s'étendaient à perte de vue sous ce ciel teinté de rose spécifique aux cités technologiques. Je me sentais libre, physiquement, bien entendu, mais aussi à l'intérieur de moi-même. J'avais

l'impression de redécouvrir de mes propres yeux le théâtre de ma nouvelle vie. Pour la première fois depuis mon second éveil, mes sens n'étaient plus entravés. J'allais pouvoir ressentir et vivre pleinement chaque instant, sans l'influence omniprésente de mon second niveau de conscience. Mon enthousiasme naturel avait refait surface, renforçant ma détermination, celle m'ayant poussée à devenir néogicienne depuis mon plus jeune âge ! Aux côtés de mes frères et sœurs d'armes, je me sentais capable de changer mon destin, mais aussi celui d'Olydri tout entier. Une fois teknögrade de rang un, j'avais la ferme intention de jouer un rôle dans ce quatrième âge !

Notes

[←1]

Levée de fonds participative.